AGUTTES

MUSIQUE

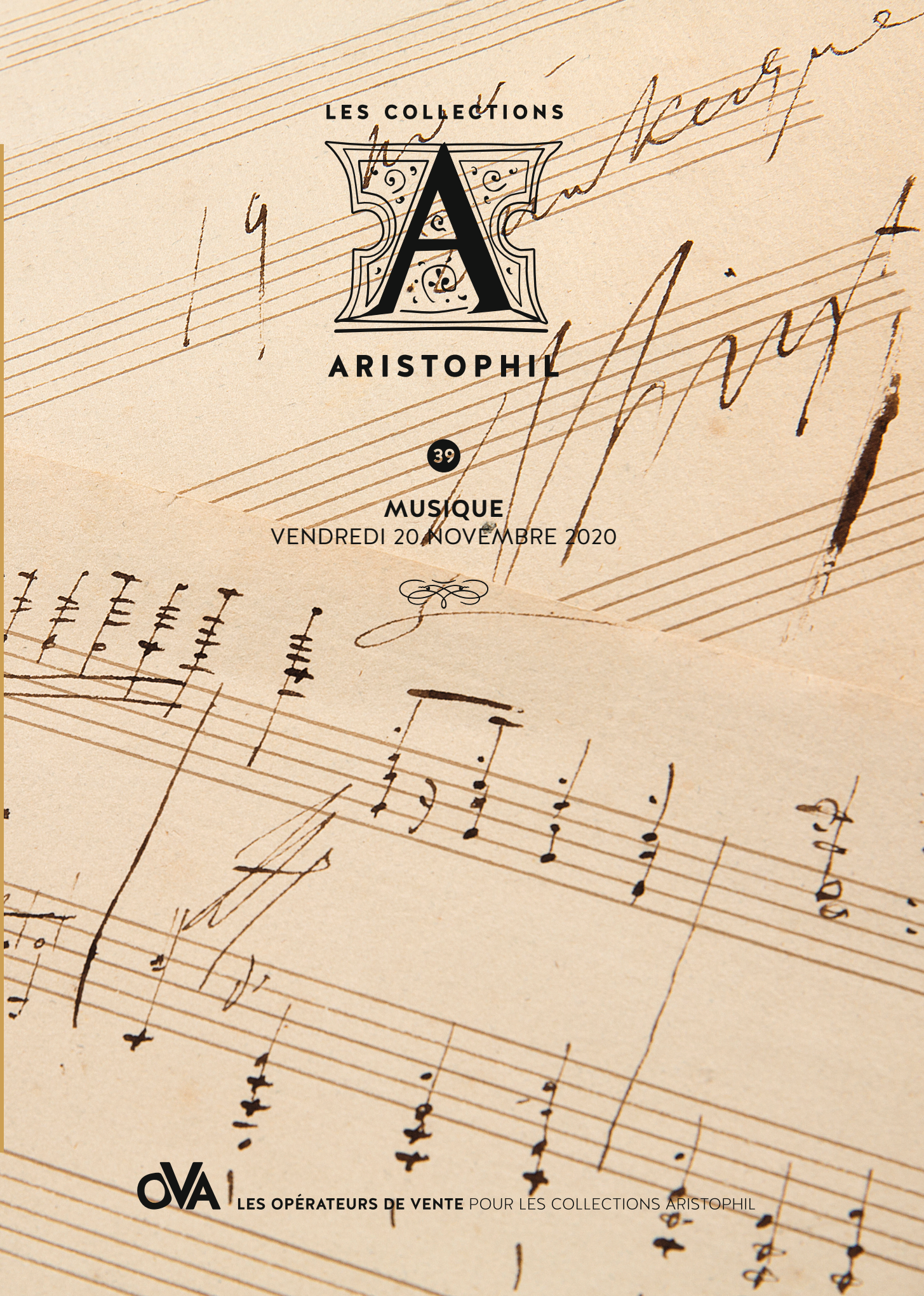
LES COLLECTIONS

ARISTOPHIL

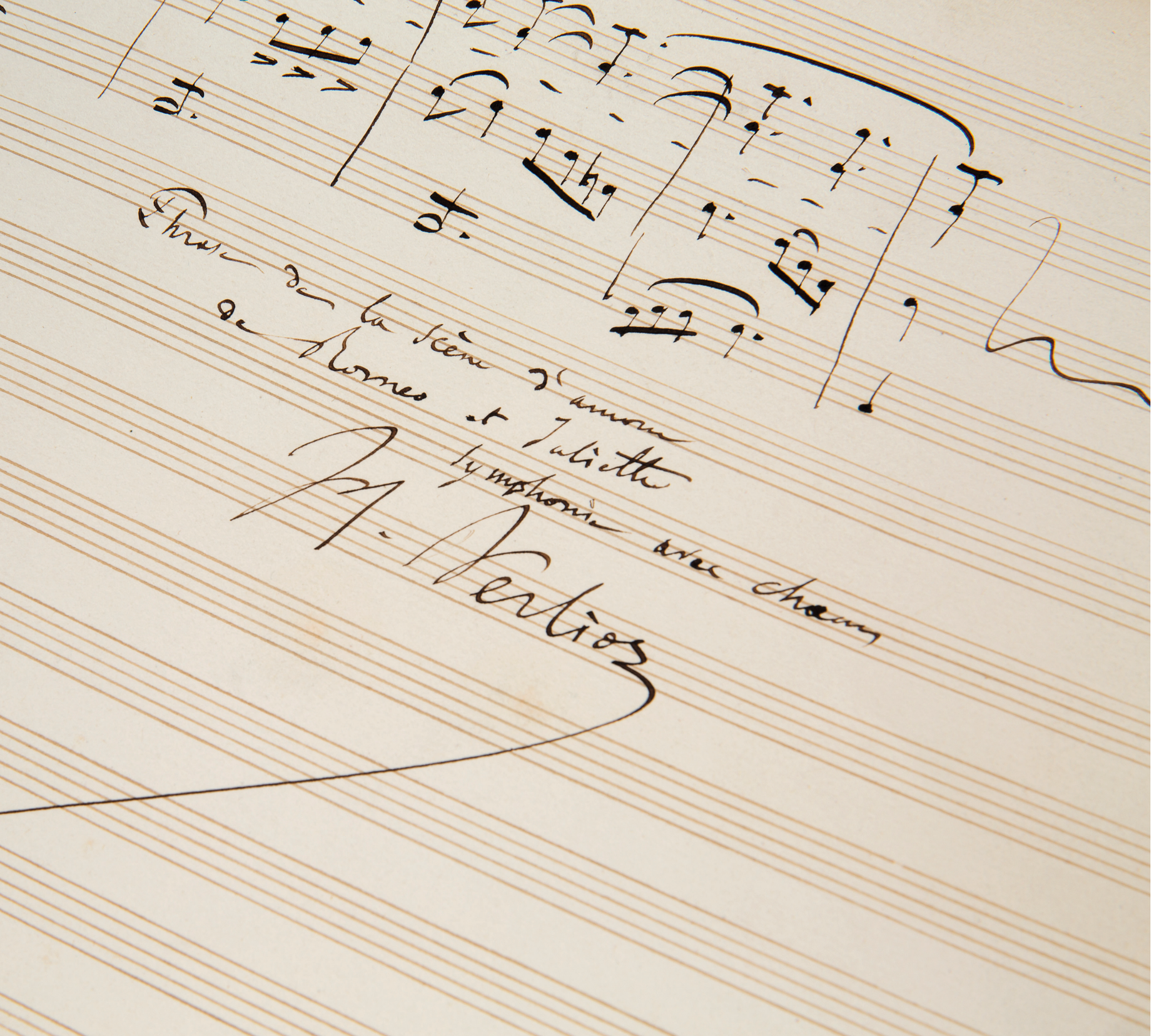
39

MUSIQUE

VENDREDI 20 NOVEMBRE 2020



OVA LES OPÉRATEURS DE VENTE POUR LES COLLECTIONS ARISTOPHIL



CATALOGUE N°39

Cette quatrième vente Aristophil de musique, qui nous mène de George Antheil à Hugo Wolf, et chronologiquement de Lully à Joseph Kosma, se décline en lettres et en manuscrits.

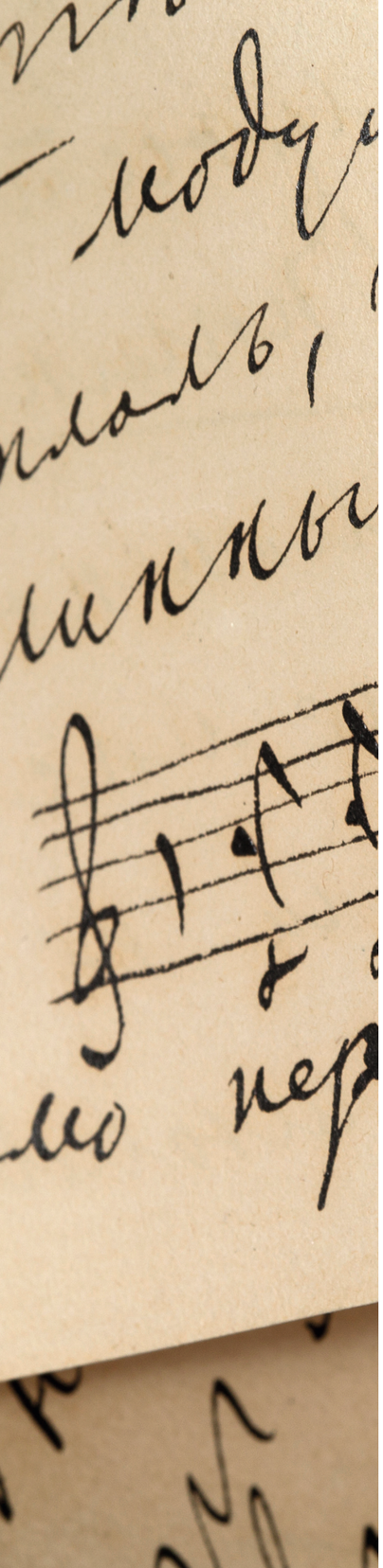
Les lettres nous font entrer dans l'intimité des compositeurs, avec des correspondances familiales : ainsi Berlioz à sa sœur Nanci, Schumann à sa belle-sœur Therese, Massenet à sa femme et sa fille ; avec des lettres aux amis (la belle et rare correspondance du jeune George Antheil à Benoist-Méchin), aux éditeurs (Brahms à Simrock), aux librettistes ou aux interprètes (comme les lettres amoureuses de Puccini à Rose Ader) ; mais aussi des lettres des musiciens à leurs pairs et frères en art : ainsi Berlioz à Wagner, Chopin à George Sand, Liszt à Berlioz, à Heine ou Pauline Viardot, Tchaïkovsky et Widor à Massenet, Puccini à Pierre Louÿs, les lettres à Ravel par Debussy, Florent Schmitt et Strawinsky…

Les manuscrits musicaux sont d'une grande diversité : manuscrit de copiste pour Lully ; devoirs de Conservatoire pour Ravel ; esquisses, comme les rares compositions pour guitare de Paganini, ou une des quelques esquisses de Debussy pour son projet d'opéra La Chute de la Maison Usher ; pages d'album par Berlioz, Debussy, Liszt, Ravel ou Rossini ; mélodies pour chant et piano par Léo Delibes, Gounod, Saint-Saëns, Sauguet ; partitions d'orchestre, comme cette composition inédite de Georges Bizet, Ouverture de David Rizzio, l'opéra complet La Navarraise de Jules Massenet, ou la musique de Joseph Kosma pour un film publicitaire.

Quelques lettres se rattachent au monde du théâtre ou du spectacle, comme le manuscrit d'une pièce de Charles-Antoine Coypel, des lettres adressées à l'acteur Coquelin, deux lettres du cinéaste Georges Méliès, ou une lettre d'amour de la chanteuse Édith Piaf.

Ce ne sont là que quelques-unes des richesses de ces pages toutes bruissantes de musique.

Thierry Bodin



INFORMATIONS ET SERVICES POUR CETTE VENTE

SAS CLAUDE AGUTTES

CLAUDE AGUTTES
Président – Commissaire-priseur

RESPONSABLE DE LA VENTE

SOPHIE PERRINE
Commissaire-priseur habilité
perrine@aguttes.com
Tél. : +33 (0)1 41 92 06 44

Assistée de
Maud Vignon
Tél. : +33 (0)1 47 45 91 59

EXPERT POUR CETTE VENTE

THIERRY BODIN
MEMBRE DU SYNDICAT FRANÇAIS
DES EXPERTS PROFESSIONNELS
EN ŒUVRES D'ART
Tél.: +33 (0) 1 45 48 25 31
lesautographes@wanadoo.fr

RENSEIGNEMENTS

QUITERIE BARIETY
Tél.: +33 (0) 1 47 45 00 91
bariety@aguttes.com

CONSULTATIONS DES LOTS
À PARTIR DU 2 NOVEMBRE 2020
À NEUILLY-SUR-SEINE

QUITERIE BARIETY
Tél.: +33 (0) 1 47 45 00 91
bariety@aguttes.com
(uniquement sur rendez-vous)

FACTURATION ACHETEURS
Tél. : +33 (0)1 41 92 06 41
buyer@aguttes.com

RETRAIT DES ACHATS

QUITERIE BARIETY
Tél.: +33 (0) 1 47 45 00 91
bariety@aguttes.com
(uniquement sur rendez-vous)

RELATIONS PRESSE

DROUOT
MATHILDE FENNEBRESQUE
Tél. : +33 (0)1 48 00 20 42
Mob. : +33 (0)6 35 03 49 87
mfennebresque@drouot.com

Les informations relatives à la vente sont susceptibles d'être modifiées et seront tenues à jour sur aguttes.com.

Selon l'évolution de la situation sanitaire à Paris, nous nous réservons la possibilité de décider de réaliser cette vente, jusqu'à 48h à l'avance, sur online.aguttes.com

AGUTTES

LES COLLECTIONS
ARISTOPHIL

39

MUSIQUE
VENDREDI 20 NOVEMBRE 2020, 16H
DROUOT PARIS

CONSULTATIONS DES LOTS SUR RENDEZ-VOUS
AGUTTES NEUILLY - 164 BIS, AV. CHARLES-DE-GAULLE - 92200 NEUILLY-SUR-SEINE
À PARTIR DU LUNDI 2 NOVEMBRE 2020

EXPOSITIONS PUBLIQUES
DROUOT RICHELIEU - 9 RUE DROUOT, 75009 PARIS - SALLE 1 & 7
SAMEDI 14 ET LUNDI 16 NOVEMBRE, DE 11H À 18H
LE MATIN DE LA VENTE DE 11H À 12H

COMMISSAIRES-PRISEURS
CLAUDE AGUTTES - SOPHIE PERRINE

CATALOGUE COMPLET ET RÉSULTATS VISIBLES SUR **WWW.COLLECTIONS-ARISTOPHIL.COM**
ENCHÉRISSEZ EN LIVE SUR

DROUOT DIGITAL Live

Important: Les conditions de vente sont visibles en fin de catalogue
Nous attirons votre attention sur les lots précédés de +, °, *, #, ~ pour lesquels s'appliquent des conditions particulières décrites en fin de catalogue.

DROUOT PARIS

SAS AGUTTES (SVV 2002-209)
Neuilly-sur-Seine • Paris • Lyon • Aix-en-Provence • Bruxelles
aguttes.com | Suivez-nous

LES OPÉRATEURS
DE VENTES
POUR LES COLLECTIONS
ARISTOPHIL

Qui sommes-nous ?
Dans le cadre de deux décisions de justice, la Société de Ventes Aguttes a effectué les opérations logistiques de transfert, tri, inventaire et conservation des œuvres en provenance des Collections Aristophil. Elle a ensuite procédé à la restitution de ces œuvres à leurs propriétaires. Elle a également proposé une organisation et un plan stratégique pour les ventes des années à venir. Ainsi, une partie des Collections Aristophil sera dispersée de façon judiciaire (biens propres de la société Aristophil mise en liquidation), tandis qu'une autre partie sera vendue de façon volontaire (propriétaires uniques, ou copropriétaires indivis).

OVA: les Opérateurs de Ventes pour les Collections Aristophil
La dispersion des œuvres indivisaires a été confiée à quatre OVV : AGUTTES, ARTCURIAL, DROUOT ESTIMATIONS et ADER-NORDMANN
AGUTTES reste le coordinateur des ventes des indivisions et assurera également les ventes des lots judiciaires et des biens appartenant à des propriétaires uniques.

La maison Aguttes est l'opérateur pour cette vente
Fondée par Claude Aguttes, commissaire-priseur, installée depuis plus de 20 ans à Neuilly-sur-Seine, la maison Aguttes organise ses ventes sur deux autres sites – Drouot (Paris) et Lyon. Elle se distingue aujourd'hui comme un acteur majeur sur le marché de l'art et des enchères. Son indépendance, son esprit de famille resté intact et sa capacité à atteindre régulièrement des records nationaux mais aussi mondiaux font toute son originalité.

CATÉGORIE DES VENTES

Les ventes des Collections Aristophil ont plusieurs provenances et se regroupent dans deux types de vente :

1 - Ventes volontaires autorisées par une réquisition du propriétaire ou par le TGI s'il s'agit d'une indivision; les frais acheteurs seront de 30% TTC (25% HT). Il s'agit des lots non précédés par un signe particulier.

2 - Ventes judiciaires ordonnées par le Tribunal de Commerce; les frais acheteurs seront de 14,40% TTC (12%HT).
signalés par le signe +.

La vente de ces lots est soumise à l'autorisation, devant intervenir préalablement à la vente, du Tribunal de Commerce de Paris.

SOMMAIRE

ÉDITORIAL ..... P. 1
INFORMATIONS ET SERVICES POUR CETTE VENTE ..... P. 2-3
OPÉRATEURS DE VENTES POUR LES COLLECTIONS ARISTOPHIL ..... P. 4
LES COLLECTIONS ARISTOPHIL EN QUELQUES MOTS ..... P. 6
GLOSSAIRE ..... P. 9

MUSIQUE ..... P. 10

ORDRE D'ACHAT ..... P. 139
CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE ..... P. 140

LES COLLECTIONS ARISTOPHIL
EN QUELQUES MOTS

Importance

C'est aujourd'hui la plus belle collection de manuscrits et autographes au monde compte tenu de la rareté et des origines illustres des œuvres qui la composent.

Nombre

Plus de 130 000 œuvres constituent le fonds Aristophil. L'ensemble de la collection a été trié, inventorié, authentifié, classé et conservé dans des conditions optimales, en ligne avec les normes de la BNF.

Supports

On trouve dans les Collections Aristophil une grande variété d'œuvres. Dessins, peintures, photographies, lithographies, manuscrits anciens, chartes, incunables, livres et manuscrits, partitions, éditions rares, lettres, autographes, philatélie, objets d'art, d'archéologie, objets et souvenirs, documents se côtoient et forment un ensemble tout à la fois hétéroclite et cohérent tant il couvre l'ensemble des moyens d'expression qu'inventa l'Homme depuis les origines jusqu'à nos jours ....

Thèmes

Les Collections Aristophil couvrent toutes les périodes de l'histoire de l'Antiquité au XX^{e} siècle. Afin de dépasser la répartition par nature juridique, par type de support ou encore la seule chronologie, il a été retenu de disperser ces collections sous la forme de ventes thématiques permettant proposer des ventes intéressantes et renouvelées mois après mois, propres à susciter l'intérêt des collectionneurs du monde entier.

Sept familles thématiques


BEAUX-ARTS



HISTOIRE POSTALE


HISTOIRE

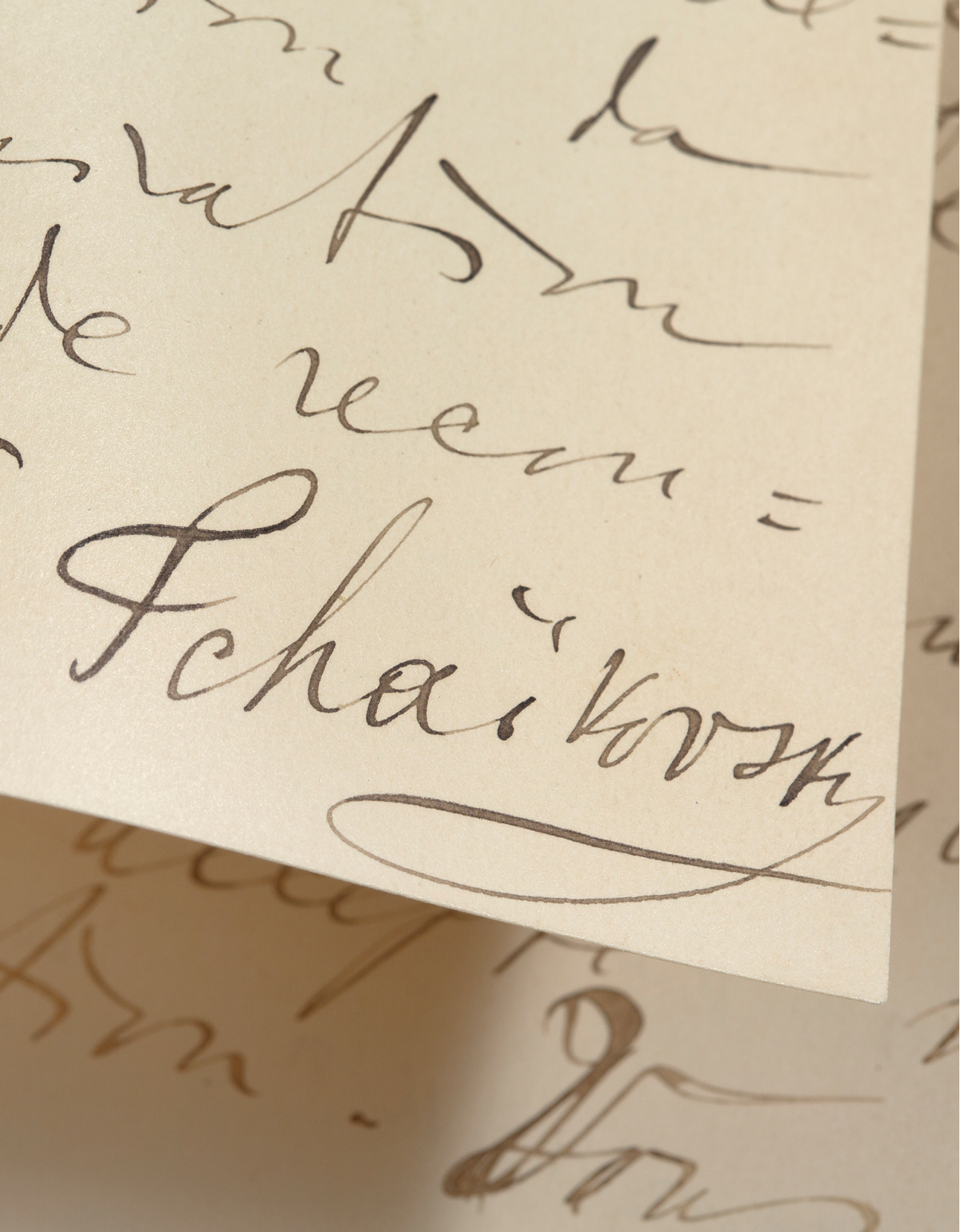

ORIGINE(S)


LITTÉRATURE


MUSIQUE


SCIENCES





LES COLLECTIONS

ARISTOPHIL

39

MUSIQUE

VENDREDI 20 NOVEMBRE 2020, 16H15

GLOSSAIRE

Lettre autographe signée (L.A.S.) : la lettre est entièrement écrite par son signataire. Celui-ci peut signer de son prénom, de ses initiales ou de son nom.

Pièce autographe signée (P.A.S.) : il s'agit de documents qui ne sont pas des lettres. Par exemple : une attestation, une ordonnance médicale, un recu, etc.

Lettre signée (L.S.) : ce terme est utilisé pour désigner une lettre simplement signée. Le corps du texte peut être dactylographié ou écrit par une autre personne.

La pièce signée (P.S.) est un document simplement signé. Le corps du texte peut être dactylographié ou écrit par une autre personne.

Une lettre autographe (L.A.) est une lettre entièrement écrite par une personne, mais non signée. Il était d'usage au XVIII[e] siècle entre gens de la noblesse, de ne pas signer les lettres, le destinataire reconnaissant l'écriture, savait à qui il avait affaire. Madame de Pompadour, Marie-Antoinette, pour ne citer que les plus célèbres, ont ainsi envoyé des lettres autographes non signées.

Une pièce autographe (P.A.) est un document entièrement écrit de la main d'une personne, mais non signé. Ce terme désigne très souvent des brouillons, des manuscrits ou des annotations en marge d'un document.

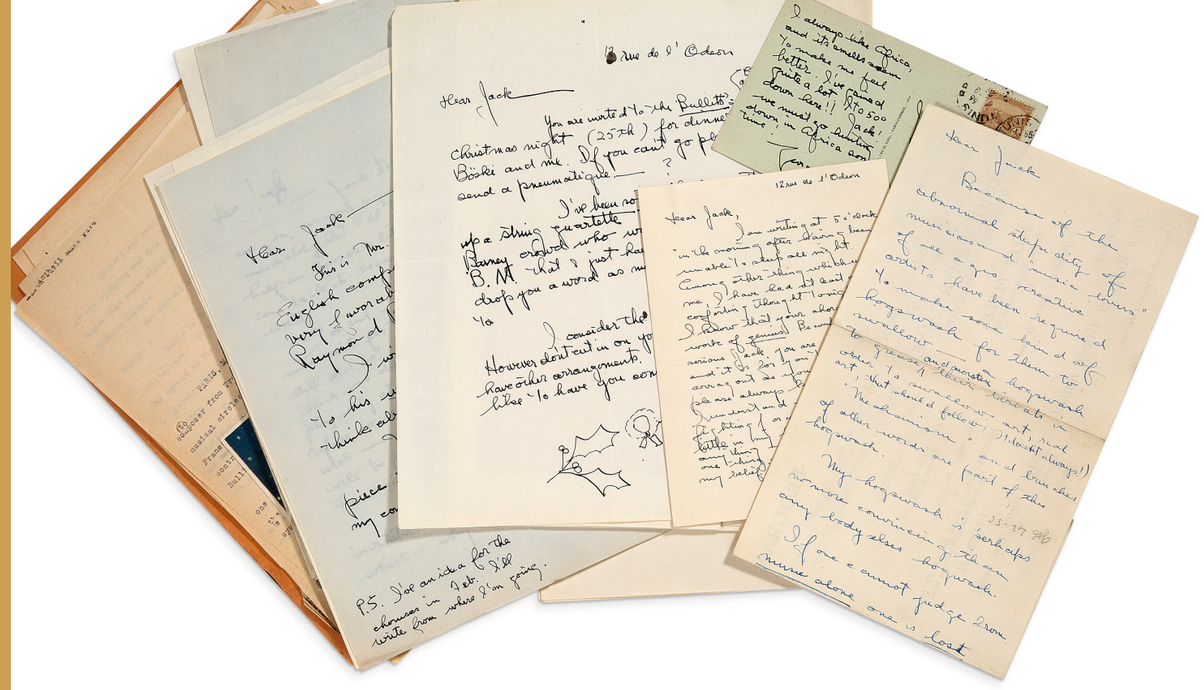
Un manuscrit peut être entièrement « autographe » ou « autographe signé » ou dactylographié avec des « corrections autographes ».

14

15

15

remonter



1231

ANTHEIL George (1900-1959)

11 L.A.S. et 10 L.S. « George Antheil » ou « George », [1924-1930 et s.d.], à Jacques BENOIST-MÉCHIN ; 25 pages formats divers, quelques adresses et enveloppes (deux au dos de cartes postales illustrées) ; en anglais.

Belle correspondance du compositeur américain à ses débuts, lors de ses années parisiennes.

2 000 / 3 000 €

[Jacques BENOIST-MÉCHIN (1901-1983), le futur homme politique et historien, est alors connu comme brillant journaliste et compositeur talentueux. Il va se lier avec George Antheil, qui demeure alors 12 rue de l'Odéon, au-dessus de la librairie *Shakespeare and Company* de Sylvia Beach.]

Paris [21 mars 1924]. Toute sa vie, il a cherché un ami sincère, et la lettre de Benoist-Méchin lui donne le premier bonheur depuis des années. Quand il l'a entendu parler pour la première fois il *espérait* l'avoir comme ami. La musique de l'avenir réside exclusivement dans ces formes d'idée tacites ou insuffisamment exprimées, et c'est dans la musique non encore écrite de l'avenir qu'ils auront de la camaraderie (« The music of the future lies in these almost unspoken, or inadequately expressed idea-forms but it is most certainly there and only there, and it is in the future music *to be written yet* that we will have comradeship »). Antheil est secrètement malheureux de sa musique actuelle... *[Juillet 1924*, au dos du programme du concert de musique américaine organisé par Ezra POUND] : à cause de la stupidité des musiciens et des « music lovers », les artistes créateurs de toutes les époques ont dû faire des foutaises (« hogswash »), comme lui aussi avec le « Mechanism »... *[12 novembre 1925].* Insomniaque, il s'est consolé à la pensée que le choral de « Jack » est une œuvre de *génie... [Décembre 1925 ?].* Invitation à dîner le soir de Noël avec Böski et lui, chez Bill et Louise BULLITT ; il s'occupe à réunir un quatuor à cordes ; les Bullitt sont importants... *[1925 ?].* Il termine son ***Ballet mécanique*** et ne sait si ce sera avec Fernand LÉGER, ou non... Idées sur le musicien de l'avenir, qui, à la manière de Picasso ou de James Joyce, rendra tout nouveau développement d'une branche donnée impossible... Il a en lui ce qui manque à d'autres, beaucoup de musique et du bon goût, mais il faut écrire les notes qu'il faut, et non pas à peu près. Il voudrait être aussi grand que Mozart, ou même que Bach, avec une abondance de grandes idées et le mécanisme impeccable de présentation... *[Début 1926 ?].* Annonce de l'achèvement du *Ballet mécanique* et offres de service pour aider son ami à faire exécuter quelque chose à Berlin ou New-York... – Après avoir écrit une symphonie pour sa mécène, Mrs. Bok, il pousse Benoist-Méchin à écrire quelque chose pour l'épouse du premier secrétaire de l'Ambassadeur américain, qui le financera... Il a entendu de bonne source que STRAWINSKY a annoncé qu'il n'écrira plus jamais de musique profane, que de la sacrée désormais : *pchitt*, Strawinsky ! De toute manière on avait besoin d'une œuvre néo-classique de grande dimension et il l'a faite, ce qui ne manquera pas de faire fuir Strawinsky. C'est le seul ennemi dangereux des jeunes, parce qu'il avait énormément de subtilité, même dans ses dernières œuvres, mais maintenant il est impuissant, et les plus intelligents qui le suivaient renâcleront devant l'Église... *Florence (Italie) [février 1927].* Longue lettre sur ses concerts et la publicité qui les entoure : le *Ballet mécanique* à New-York en avril prochain, un concert à Budapest le 28 janvier dont BARTÓK dit grand-bien, une invitation à jouer dans huit jours, avec Olga Rudge, devant MUSSOLINI, qui aime le violon, et une autre en Russie, sans compter la première audition de son nouveau concerto pour piano à la Salle du Conservatoire... *Tunis [1929 ?].* Il a beaucoup travaillé depuis un an sur ses deux opéras, et prévoit de se mettre bientôt à une œuvre instrumentale majeure... *Vienne 6 mai 1930*. Il le presse à venir à sa première à Francfort, le 25 mai : ***Transatlantic*** est un nouveau genre d'opéra qui embrasse le cinéma, quatre plateaux simultanés, des projections, tout ce dont ils parlaient jadis... Proposition pressante d'écrire quelque chose pour New-York, allusion à Sylvia Beach, invitations, remerciements, etc.

On joint 2 cartes postales a.s. de son épouse, Böske Antheil, [1928-1931] ; et un tapuscrit en anglais consacré à Antheil, par Benoist-Méchin, avec quelques correction autogr. d'Antheil, [vers 1926] ; plus divers documents imprimés.

1232

ANTIPHONAIRE

MANUSCRIT MUSICAL, ***Directorium Chori***, [fin XVII^e siècle] ; un volume petit in-4 de 40 ff. de vélin, relié basane fauve estampée (*reliure de l'époque*).

800 / 1 000 €

Antiphonaire du couvent des Augustins de Barcelone, exécuté après 1690 (au f. 37, fête de la Bienheureuse Maria de Cervellione) aux encres rouge et noire, avec lettrines ornées et colorées, donnant, avec musique notée en notes carrées, les premières mesures des principaux chants, séquences et psaumes pour les différentes fêtes et le propre du temps par mois, et les fêtes des Saints, etc.

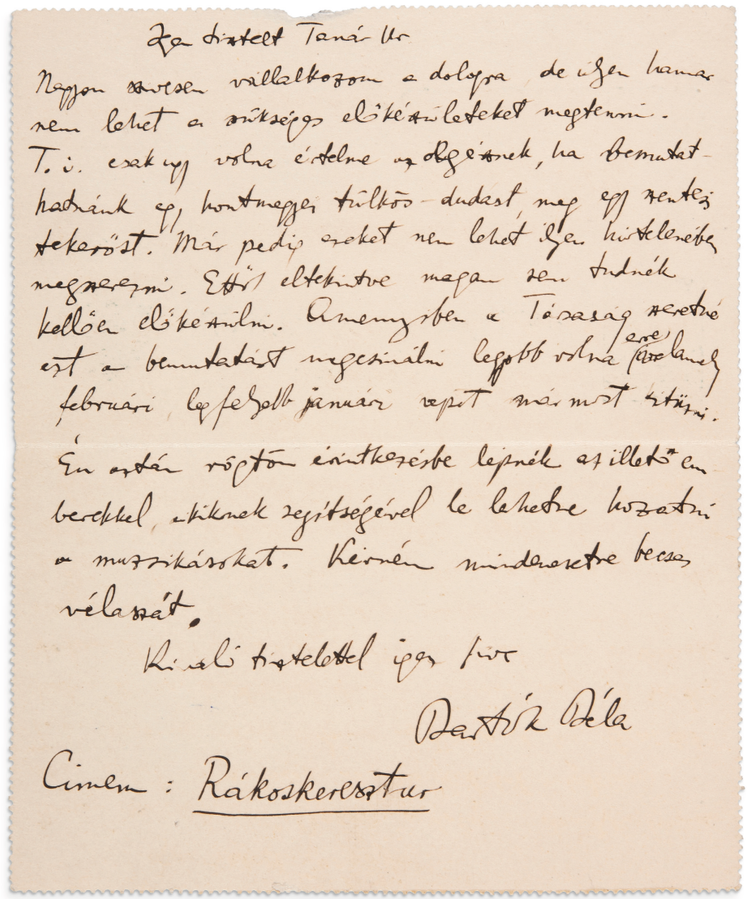
1233

BARTÓK Béla (1881-1945)

L.A.S. « Bartók Béla » sur carte postale, Gmunden 23 septembre 1903, à Adila ARÁNYI à Budapest ; 6 lignes sur carte postale illustrée (*Gmunden vom Calvarienberg*), adresse au verso ; en hongrois.

300 / 400 €

Rare lettre de jeunesse, à son amie violoniste, concernant l'exécution de son poème symphonique ***Kossuth*** qui sera dirigé le 18 février prochain à Manchester sous la direction du chef Hans RICHTER. Il évoque également le violoniste Joseph JOACHIM et Berlin...



1234

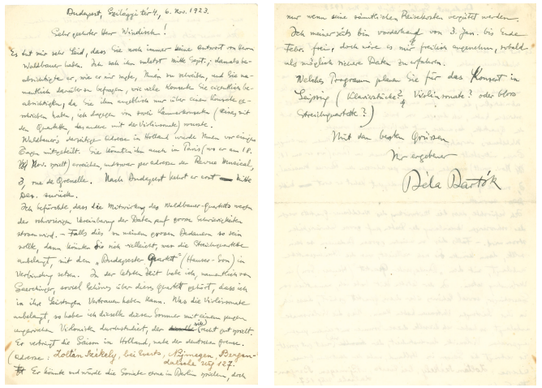
BARTÓK Béla (1881-1945)

L.A.S. « Bartók Béla », [Budapest 7 novembre 1912], à l'ethnographe Sándor SOLYMOSSY à Budapest ; 1 page in-8, adresse (carte-lettre) ; en hongrois.

1 500 / 1 800 €

Sur l'organisation d'un concert de musique populaire.

Il aimerait beaucoup entreprendre sa proposition de concert pour présenter des musiciens du nord de la Hongrie, mais ne peut le préparer si tôt. Cela n'aura de sens que s'ils peuvent présenter un cornemuseur de Hontmegye et un vielliste à roue de Szentes. Malheureusement, on ne les aura pas d'un coup, et sans cela, lui-même ne pourra faire la préparation nécessaire. Si l'Association souhaite faire cette présentation, le mieux serait de retenir dès que possible un jour en février, ou au plus tôt janvier. Alors il entrerait en contact avec les gens compétents, qui aideraient à amener les musiciens...



1235

BARTÓK Béla (1881-1945)

L.A.S. « Béla Bartók », Budapest 6 novembre 1923,
à Fritz WINDISCH, 1 page et demie grand in-8 ; en allemand.

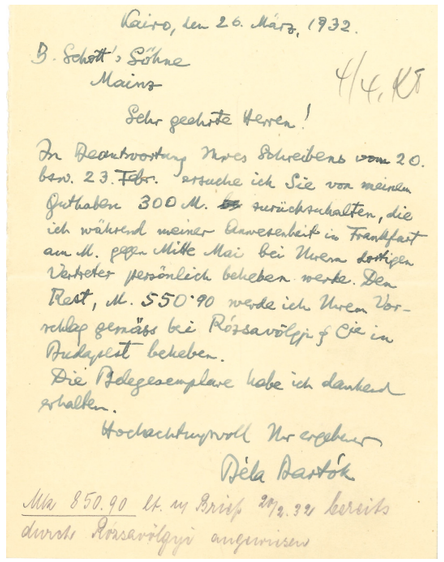
1 500 / 2 000 €

Sur l'organisation de concerts de ses œuvres en Allemagne.

[Fritz WINDISCH, ex-rédacteur de la revue allemande *Melos* pour la musique moderne, organisait aussi des concerts en Allemagne. Il est notamment question du violoniste hongrois Imre WALDBAUER (1892-1952), violoniste, fondateur du Quatuor Hongrois qui créa les quatre premiers *Quatuors* de Bartók.]

Il est désolé de ne pas avoir reçu de réponse de Waldbauer. Il l'avait vu à la mi-septembre, et Waldbauer comptait écrire à Windisch pour savoir combien de concerts il envisageait réellement, car il lui avait parlé d'un concert, alors que Bartók souhaiterait deux concerts de chambre, un avec les ***Quatuors***, l'autre avec la ***Sonate pour violon*** : « ich dagegen von zwei Kammerkonzerten (eines mit den Quartetten, das andere mit der Violinsonate) wusste ». Waldbauer est en Hollande, puis il jouera à Paris le 18 novembre ; il rentrera à Budapest à la mi-décembre.

Bartók redoute que la participation du Waldbauer-Quartett ne rencontre de grandes difficultés à cause des dates. Si c'était le cas, on pourrait prendre contact, à son grand regret, avec le Budapester-Quartett (Hauser-Son). Il a entendu dire tant de bien de ce quatuor qu'il peut avoir confiance dans son exécution. Quant à la *Sonate pour violon*, il l'a travaillée cet été avec un jeune violoniste hongrois, qui la joue très bien : Zoltan SZÉKELY. Il passe la saison en Hollande près de la frontière allemande. Il pourrait et aimerait volontiers jouer la Sonate à Berlin, si on lui paie ses frais de voyage. Quant à lui, Bartók est libre du 3 janvier à la fin de février… Il demande enfin quel est le programme prévu pour le concert à Leipzig : pièces pour piano, la *Sonate pour violon*, ou seulement les *Quatuors* ?: « Klavierstücke ? Violinsonate ? oder bloss Streichquartette ? »…



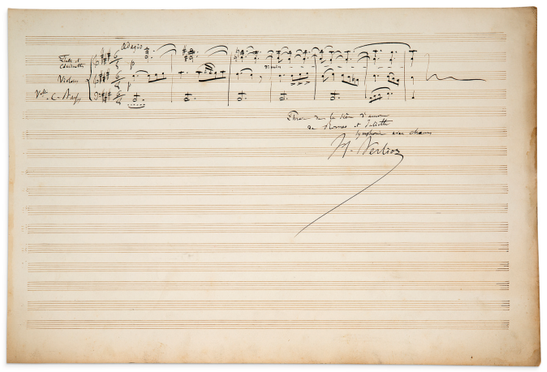
1236

BARTÓK Béla (1881-1945)

L.A.S. « Béla Bartók », Le Caire 26 mars 1932, à ses éditeurs SCHOTT ; 1 page in-8 ; en allemand.

1 200 / 1 300 €

Il les prie de retenir à son crédit 300 marks qu'il touchera personnellement auprès des représentants de Schott lors de son séjour à Francfort vers la mi-mai. Le reste est à envoyer à Budapest…



1237

BERLIOZ Hector (1803-1869)

MANUSCRIT MUSICAL autographe signé « H. Berlioz », [***Roméo et Juliette***, vers 1839 ?] ; demi-page oblong in-fol. (19 x 43 cm).

3 000 / 4 000 €

Belle page d'album avec un célèbre extrait de *Roméo et Juliette*.

Berlioz a composé sa symphonie avec chœurs *Roméo et Juliette* en 1839.

Sur cette page d'album, il a inscrit, comme il le note, la « Phrase de la scène d'amour de *Roméo et Juliette* Symphonie avec chœurs », sur un système de 3 portées : « Flutes et Clarinettes », « Violons », « V[iolonc]elli C[ontre]Basses ». La phrase, marquée *Adagio*, à 6/8, compte 7 mesures.

1238

BERLIOZ Hector (1803-1869)

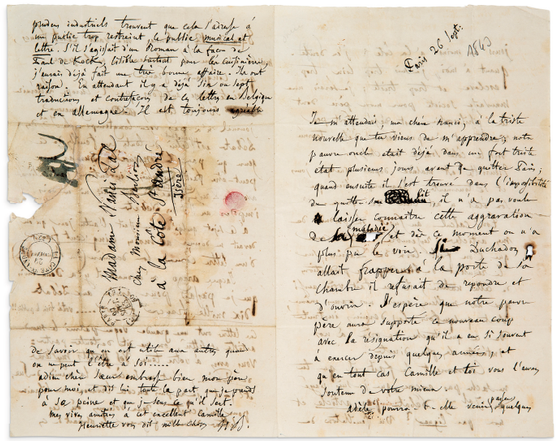
L.A.S. « H. Berlioz », Paris Dimanche matin [8 mai 1842],
à Ernest LEGOUVÉ ; 1 page in-8.

1 000 / 1 500 €

À propos de *La Mort d'Ophélie*, ballade sur des paroles de Legouvé.

[Berlioz et Legouvé travaillent sur une adaptation de Shakespeare, *La mort d'Ophélie*. Cette œuvre sera finalement publiée dix ans plus tard, en 1852, dans *Tristia*, mais ne sera jamais jouée du vivant de Berlioz. Le manuscrit, conservé à la bibliothèque de la Gesellschaft der Musikfreunde à Vienne, est daté du 7 mai 1842.]

« Quand vous viendrez à Paris avertissez-moi, je vous prie. J'ai à vous faire entendre ce que j'ai écrit la semaine dernière sur vos vers charmans de la *Mort d'Ophélie* (que j'avais perdus et que j'ai retrouvés.) Si cette musique vous plaît, j'instrumenterai l'accompagnement de piano pour un joli petit orchestre et je pourrai faire exécuter le tout à un de mes concerts »…
Correspondance, t. VIII, n° 769 *bis*.



1239

BERLIOZ Hector (1803-1869)

L.A.S. « H B. », Paris 26 septembre [1843], à sa sœur
Nanci PAL à la Côte Saint-André ; 4 pages in-8 avec adresse (petite déchirure par bris du cachet).

2 000 / 2 500 €

Belle lettre familiale, parlant de ses feuilletons de critique musicale.

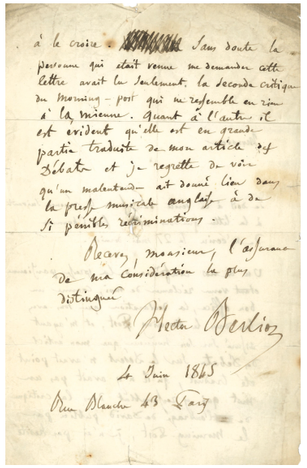
[Le 19 septembre, est mort son oncle Auguste Berlioz. Pendant ce mois de septembre, Berlioz compose l'*Ouverture du Carnaval romain*, et le *Journal des Débats* publie en feuilleton son *Voyage musical en Allemagne.*]

Il s'attendait à « la triste nouvelle […] notre pauvre oncle était déjà dans un fort triste état plusieurs jours avant de quitter Paris ; quand ensuite il s'est trouvé dans l'impossibilité de quitter son lit, il n'a pas voulu laisser connaître cette aggravation de sa maladie, et dès ce moment on n'a plus pu le voir. […] J'espère que notre pauvre père aura supporté ce nouveau coup avec la résignation qu'il a eu si souvent à exercer depuis quelques années, et qu'en tout cas, Camille et toi vous l'aurez soutenu de votre mieux.

Adèle [Suat, son autre sœur] pourra-t-elle venir passer quelques jours au moins à la Côte ? J'en doute. Quant à moi, je suis trop loin, trop esclave et trop triste ; je serais une mauvaise société pour mon père dont la philosophie est déjà fort peu riante et n'a pas besoin d'être tournée vers le côté sombre des choses ».

Sa femme Henriette [Harriet] est malade « et se tourmente beaucoup bien que son état n'ait rien de grave ».

Puis il réfute le calcul d'Adèle au sujet du produit de ses articles : « Comment se fait-il que tu ne saches pas encore que je suis payé au *Jal des Débats par article* et non par *lignes* ? Un feuilleton de 8 *(ou de 12)* colonnes me vaut *cent francs*, mais s'il n'a que 4 colonnes on ne le paye que cinquante francs. J'ai été payé autrefois par *l'Europe Littéraire* 50[c] la ligne ; ce généreux journal n'a pas vécu longtemps. Le *Jal des Débats* est pourtant celui de toutes les feuilles de ce genre qui paye le mieux ; DUMAS aura peut-être fait quelques conventions particulières avec *la Presse*, conventions que je ne puis ni ne dois imposer au *Jal des Débats* ». Le public croit qu'il touche de grosses sommes pour ses articles : « Ces lettres ont une grande vogue parmi le monde artiste et lettré, on me dit de toutes parts : Vous avez à votre tour *Vos petits mystères de Paris*, c'est un succès à la manière de SUE, etc. ; – et je ne puis encore trouver un libraire pour m'acheter deux volumes où ces lettres doivent figurer. La plupart de ces prudents industriels trouvent que cela s'adresse à un public trop restreint, le public *musical et lettré*. S'il s'agissait d'un Roman à la façon de Paul de Kock, lisible surtout pour les cuisinières, j'aurais déjà fait une très bonne affaire. Ils ont raison. En attendant il y a déjà six ou sept traductions et contrefaçons de ces lettres en Belgique et en Allemagne. Il est toujours agréable de savoir qu'on est utile aux autres quand on ne peut l'être à soi »…
Correspondance, t. III, n° 851.



1240



1241

1240

BERLIOZ Hector (1803-1869)

L.A.S. « Hector Berlioz », Paris 4 juin 1845 ; 2 pages in-8 (un peu salie, petit trou).

1 000 / 1 500 €

Curieuse lettre à la suite d'une polémique dans des journaux anglais à propos d'un article sur *Le Désert* de Félicien DAVID, qui plagiait un compte rendu de cette œuvre par Berlioz.

… « Un de nos confrères de la presse parisienne étant venu réclamer de moi, comme un bon office, la déclaration que vous avez lue dans le *Morning Post*, et m'ayant assuré sur son honneur que mon article des *Débats* sur *le Désert* n'avait point été traduit, qu'il n'y avait pas un mot qui y ressemblât dans la critique de l'ouvrage de David publiée par le *Morning Post*, je n'ai pas hésité à le croire. Sans doute la personne qui était venue me demander cette lettre avait lu seulement la seconde critique du *Morning Post* qui ne ressemble en rien à la mienne. Quant à l'autre il est évident qu'elle est en grande partie traduite de mon article des *Débats* et je regrette de voir qu'un malentendu ait donné lieu dans la presse musicale anglaise à de si pénibles récriminations »… Il donne son adresse : « Rue Blanche 43 ».
Correspondance, t. III, n° 967.

1241

BERLIOZ Hector (1803-1869)

MANUSCRIT MUSICAL autographe signé « Hector Berlioz », ***Refrain de l'Hymne de la France***, [1845] ; demi-page d'un feuillet oblong in-4 (23 x 30 cm).

1 500 / 2 000 €

Superbe page d'album rassemblant quatre compositeurs.

Refrain de son ***Hymne à la France*** [H 97, Op.20 n°2], chœur sur un poème d'Auguste Barbier, composé en juin-juillet 1844, et dont la première exécution eut lieu à Paris, pour le Festival de l'industrie, le 1er août 1844 ; il sera publié en 1851 dans le recueil *Vox Populi*.

Ce refrain, à 4 voix notées sur un système de deux portées, compte 5 mesures, sur les paroles : « Dieu protège la France Dieu protège la France » ; il est marqué *Largo*, en ré à 2/2. Au-dessous, Berlioz a inscrit et signé : « Refrain de l'Hymne à la France. Hector Berlioz ».

Sur la même page, sous la musique de Berlioz, **Gaspare SPONTINI** a noté 5 mesures pour voix et piano avec ces paroles : « Je te salue ami qui signes Berlioz je te salue ami ! » ; en la, à 2/2, marqué *Largo non troppo*. Sous sa signature « Spontini », il a ajouté : « Oui, je l'en prie avec toi : que Dieu protège la France et l'Italie !! Puis, tout ce qu'il Lui plaira ! Paris, ce 30 9bre 1845 ».

Au verso, deux pièces autographes signées pour piano : par **Adolphe ADAM**, 7 mesures en la à 2/4, « Paris 30 8bre 1845 » ; et par **Ignaz MOSCHELES**, *Andante melanconico* de 5 mesures, en si mineur à 2/4, « Paris ce 1 Novembre 1845 ».

1242

BERLIOZ Hector (1803-1869)

L.A.S. « H. Berlioz », Mardi [23 janvier 1849 ?], à Charles GRUNEISEN, à l'Hôtel Meurice ; 1 page in-8, adresse (un peu salie au pli central, légères fentes au f. d'adresse).

800 / 1 000 €

[Charles Lewis GRUNEISEN (1806-1879), journaliste anglais et critique musical, avait connu Berlioz lorsqu'il était correspondant à Paris du *London Morning Post* de 1839 à 1844 ; Berlioz le retrouva à Londres lors de ses concerts en 1847 ; Gruneisen fit connaître Berlioz au public anglais par ses articles chaleureux.]

Il est « retenu à la maison par une migraine atroce », et regrette de ne pas voir Gruneisen avant son départ. Il le remercie « pour la bonté que vous avez eue encore une fois de parler de moi à vos lecteurs anglais ; quelques lignes bien lancées peuvent, vous le savez, être très utiles un jour ou un autre, mais elles sont ici pour moi en outre une preuve de votre bienveillante amitié, et c'est ce qui leur donne à mes yeux tant de prix »…
Correspondance, t. [IX], n° 243 *quater*.

1243

BERLIOZ Hector (1803-1869)

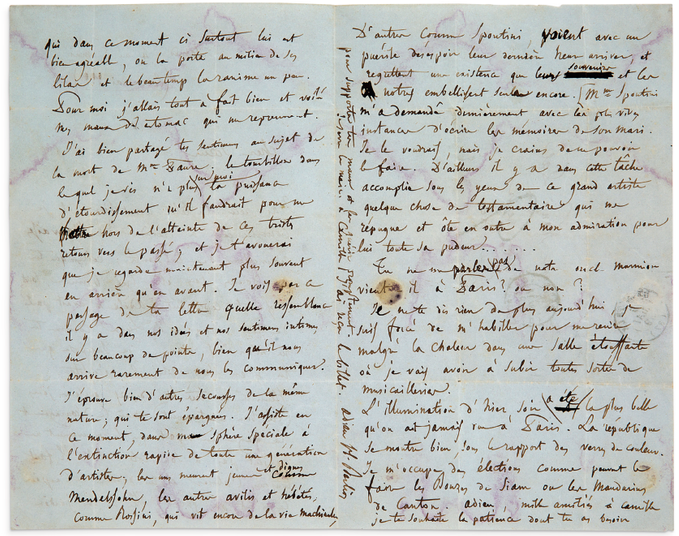
L.A.S. « H. Berlioz », Londres 1er mars [1848], à son ami le violoncelliste Émile DESMAREST ; 4 pages in-8 (quelques légères fentes aux plis, la dernière page un peu salie).

1 500 / 2 000 €

Très belle lettre sur ses succès à Londres, alors que la Révolution gronde à Paris.

Il reproche à son ami son silence. Sa vie à Londres a été jusqu'à présent rude et « continuellement active ». Drury-Lane est maintenant fermé. Il se demande ce qui sortira « de cet immense bouleversement […] D'après ce que je vois dans nos journaux la république nouvelle se présente fort différente de l'ancienne, et les différences me paraissent être toutes à son avantage. Espérons que les arts n'auront pas à s'en plaindre. Que devient notre imbécille d'opéra ? que font nos farceurs de directeurs ? qu'y-a-t-il de changé dans la direction des beaux-arts ? […] Je crains dans la bagarre de perdre ma petite place du Conservatoire. Il ne me manquerait que cela pour me faire adorer notre *belle France*. […] Vous savez que mon concert de Drury-Lane a eu un succès de tous les diables. Je n'ai jamais trouvé une unanimité dans la presse comme dans cette circonstance ». Il évoque la faillite de son impresario Jullien. « Je vais maintenant faire mes affaires, si non tout seul, au moins avec des gens plus sûrs et plus solides que lui. Je monte un second concert dans la salle d'Exeter-Hall *sans courir de risquer de pertes*, mais il faut de longs préparatifs. On me fête chaudement partout ; j'ai des speeches à faire à tout propos, pour répondre aux toasts dans les meeting et diners d'artistes et d'hommes de lettres […] Vraiment nous avons sur le continent des idées bien fausses de la politesse anglaise. Et puis c'est un peuple *sérieux*, et je suis cruellement las de l'éternelle blague Parisienne. […] je crois que les feux de l'enfer et du ciel se réuniraient pour fondre Paris que les pianistes trouveraient encore un prétexte pour essayer de refroidir ces pauvres Parisiens. Je m'ennuyais horriblement ici dans les premiers temps, me voilà acclimaté, j'ai de nombreuses et agréables relations, il ne me manque que des nouvelles de mes vrais amis de Paris »…
Correspondance, t. VIII, n° 1181.

On joint une L.A.S. de Camille SAINT-SAËNS, Alger 30 janvier 1888, à un ami (demi-page in-8).



1244

1244

BERLIOZ Hector (1803-1869)

L.A.S. « H. Berlioz », [Paris] 5 mai [1849], à sa sœur Nanci PAL à Grenoble ; 3 pages in-8 sur papier bleuté, adresse.

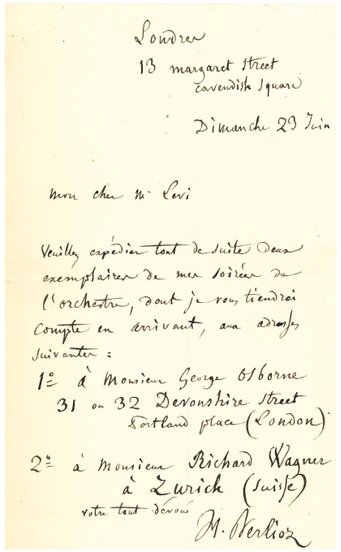
2 500 / 3 000 €

Belle lettre à sa sœur, évoquant les compositeurs de son temps.

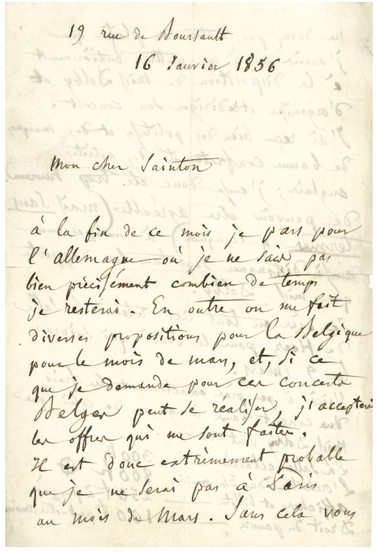
Il parle de la santé de sa femme [Harriet Smithson avait subi en octobre une attaque d'apoplexie qui l'avait laissée en partie paralysée et aphasique, suivie d'une seconde attaque en février] : « Henriette va très bien depuis quelques jours (très bien relativement) mais le découragement la gagne en voyant le mouvement qui ne revient pas à son côté droit. Il faut toujours l'abuser et lui donner de l'espoir ce n'est pas facile. Elle a un jardin qui dans ce moment-ci surtout lui est bien agréable, on la porte au milieu de ses lilas et le beau temps la ranime un peu. Pour moi j'allais tout à fait bien et voilà mes maux d'estomac qui me reprennent ». Puis, évoquant la mort de Mme Faure, la mère de son ami d'enfance Casimir : « Le tourbillon dans lequel je vis n'a plus sur moi la puissance d'étourdissement qu'il faudrait pour me mettre hors de l'atteinte de ces tristes retours vers le passé ; et je t'avouerai que je regarde maintenant plus souvent en arrière qu'en avant. Je vois […] quelle ressemblance il y a dans nos idées et nos sentiments intimes sur beaucoup de points, bien qu'il nous arrive rarement de nous les communiquer. J'éprouve bien d'autres secousses de la même nature qui te sont épargnées. J'assiste en ce moment, dans ma sphère spéciale à l'extinction rapide de toute une génération d'artistes ; les uns meurent jeunes et dignes comme MENDELSSOHN, les autres avilis et hébétés, comme ROSSINI, qui vit encore de la vie machinale. D'autres comme SPONTINI voient avec un puéril désespoir leur dernière heure arriver, et regrettent une existence que leurs souvenirs et les nôtres embellissent seuls encore. (Mme Spontini m'a demandé dernièrement avec les plus vives instances d'écrire les mémoires de son mari. Je le voudrais, mais je crains de ne pouvoir le faire. D'ailleurs il y a dans cette tâche accomplie sous les yeux de ce grand artiste quelque chose de testamentaire qui me répugne et ôte en outre à mon admiration pour lui toute sa pudeur »…

Il la laisse pour s'habiller et se rendre « malgré la chaleur dans une salle étouffante où je vais avoir à subir toutes sortes de musicailleries ».

Il évoque pour finir l'illumination (pour l'anniversaire de la proclamation de la République), « la plus belle qu'on ait jamais vue à Paris. La république se montre bien, sous le rapport des verres de couleur. Je m'occupe des élections comme peuvent le faire les Bonzes du Siam ou les Mandarins de Canton »…
Correspondance, t. III, n° 1262.



1246



1247

1245

BERLIOZ Hector (1803-1869)

2 L.A.S. « H. Berlioz », [1854 et 1855], à Augustin VARCOLLIER, secrétaire de S.A.I. le Prince Napoléon ; 1 page in-8 chaque, la 2e à en-tête *Conservatoire impérial de musique et de déclamation* avec adresse (lég. mouill.).

1 000 / 1 200 €

Mercredi matin [6 décembre (?) 1854]. « Si vous étiez libre Vendredi prochain à 2 heures, je serais bien heureux qu'il vous convînt de venir entendre mon petit oratoire (*L'Enfance du Christ*) »…

[17 décembre 1855]. Il envoie copie de « l'article 8 du règlement du Conservatoire : "Le traitement du bibliothécaire en chef *est de deux mille cinq cents* francs. Il pourra être porté à trois mille francs après cinq années d'exercice." Je ne touche que 1500f moins la retenue »…
Correspondance, t. VIII, n° 2068 *bis*.

1246

BERLIOZ Hector (1803-1869)

L.A.S. « H. Berlioz », Londres 23 [pour 24] juin [1855], à son éditeur Michel LÉVY ; 1 page in-8.

1 200 / 1 500 €

Il le prie d'envoyer « tout de suite deux exemplaires de mes *Soirées de l'orchestre* » à George OSBORNE à Londres [le pianiste a traduit en anglais le *Grand Traité d'instrumentation er d'orchestration modernes* de Berlioz] et à « Monsieur Richard WAGNER à Zurich (Suisse) ».
Correspondance, t. V, n° 1986.

1247

BERLIOZ Hector (1803-1869)

L.A.S., « H. Berlioz », [Paris] « 19 rue de Boursault » 16 janvier 1856, au violoniste Prosper SAINTON ; 4 pages in-8.

1 500 / 2 000 €

Belle lettre sur l'organisation et le coût d'un concert.

[Le violoniste français Prosper SAINTON (1813-1890) s'est installé à Londres en 1845, où il a fait toute sa carrière de violoniste, de pédagogue à la Royal Academy of Music, d'organisateur de concerts ; il accueilli chaleureusement Berlioz à Londres. Il épousera en 1860 la contralto Charlotte DOLBY (1821-1885), pour laquelle il a demandé à Berlioz d'organiser un concert à Paris dont il est ici question.]

« À la fin de ce mois je pars pour l'Allemagne où je ne sais pas bien précisément combien de temps je resterai. En outre on me fait diverses propositions pour la Belgique, pour le mois de mars, et, si ce que je demande, pour ces concerts Belges peut se réaliser, j'accepterai les offres qui me sont faites ». Il ne sera donc pas à Paris en mars. « Sans cela vous ne devez pas douter du plaisir que j'aurais eu à me mettre entièrement à la disposition de Miss Dolby et d'organiser et de diriger son concert. J'ai reçu bien des politesses et des marques de bonne confraternité des artistes anglais ; j'eusse donc été trop heureux de pouvoir être agréable (mais *sans termes* quelconques) à une personne aussi distinguée sous tous les rapports que Miss Dolby ».

Il va retenir la salle de Herz, et fait le compte des « frais d'un concert dans le genre de celui que Miss Dolby veut donner.

La salle éclairée	300 fr.
L'orchestre de 54 musiciens	800 fr.
Affiches et billets	250 fr.
à peu près	
Droit des pauvres	100 fr.
peut-être moins	
Location d'instruments	32 fr. »,

plus 100 fr. pour l'organisateur (Gouffier ou Belloni), et le cachet du chef d'orchestre Tilmant : « c'est le seul que je vous conseille de prendre ».

Il doute que le pianiste Émile Prudent veuille jouer et que le directeur de l'Opéra permette au ténor Gustave Roger de chanter… « Quant à vous, mon cher Sainton, nul doute qu'un beau succès ne vous attende et que votre nom ne donne beaucoup d'attraits au programme de Miss Dolby. […] Miss Dolby ne pourrait guère donner son concert que dans le jour ; à moins d'avoir un orchestre de Bric-à-Brac, conduit par je ne sais qui. La salle contient 600 places, Miss Dolby peut mettre les prix à 10 fr. et 5 fr. Il y a à peu près 60 billets à donner aux journaux pour les annonces et pour les critiques »…

Il n'ira pas cette année à Londres : « Beale vient de m'écrire que nous n'avions aucune chance de succès, à cause de la fièvre-Lind qui rend toute entreprise musicale impossible »…
Correspondance, t. V, n° 2081.

On joint 3 l.a.s. de Jules MASSENET à son gendre Léon Bessand, 1898.

1248

BERLIOZ Hector (1803-1869)

L.A.S. « H. Berlioz », Weimar 12 février [1856], à Hans von BÜLOW ; 5 pages in-8 remplies d'une petite écriture serrée (fentes aux plis et réparations, le bas du dernier feuillet un peu effrangé avec petit manque à la fin de la signature).

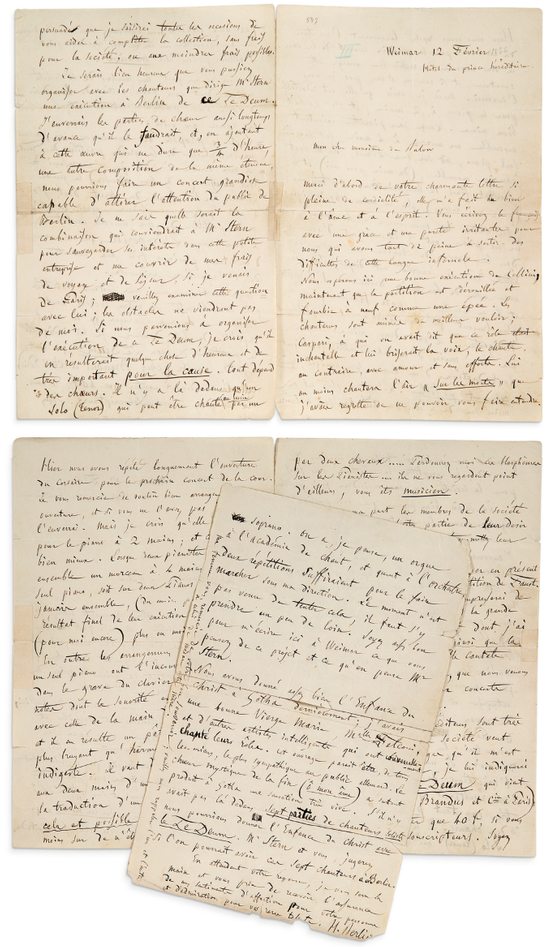
3 000 / 4 000 €

Longue et intéressante lettre au chef d'orchestre sur ses concerts en Allemagne, ses principales œuvres et leurs réductions pour piano.

Il remercie Bülow de sa lettre « pleine de cordialité ; elle m'a fait du bien à l'âme et à l'esprit. Vous écrivez le français avec une grâce et une pureté irritantes pour nous qui avons tant de peine à sortir des difficultés de cette langue infernale ».

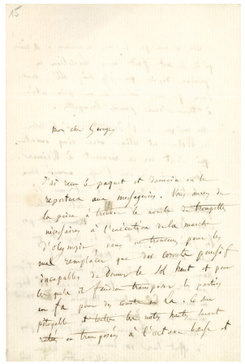
Il espère une bonne exécution à Weimar (le 16 février) de son ***Benvenuto Cellini***, « maintenant que la partition est dérouillée et fourbie à neuf comme une épée. Les chanteurs sont animés du meilleur vouloir ; Caspari, à qui on avait dit que ce rôle était inchantable et lui briserait la voix, le chante, au contraire, avec amour et sans efforts. Lui au moins chantera l'air *"Sur les monts"*, que j'avais regretté de ne pouvoir vous faire entendre. Hier nous avons répété longuement **l'ouverture du *Corsaire*** pour le prochain concert de la cour ». Il serait heureux que Bülow fasse l'arrangement de cette Ouverture : « je crois qu'elle est réductible pour le piano à deux mains, et cela vaudrait bien mieux. Lorsque deux pianistes exécutent ensemble un morceau à quatre mains, soit sur un seul piano, soit sur deux pianos, ils ne vont jamais ensemble (du moins pour moi) et le résultat final de l'exécution est toujours (pour moi encore) plus ou moins charivarique. En outre, les arrangements à quatre mains pour un seul piano ont l'inconvénient d'accumuler dans le grave du clavier une masse de notes dont la sonorité est disproportionnée avec celle de la main droite du premier pianiste, et il en résulte un pâté harmonique plus bruyant qu'harmonieux et horriblement indigeste. Il vaut donc mieux confier aux deux mains d'un seul pianiste intelligent la traduction d'une œuvre symphonique, *quand cela est possible*. L'auteur alors est au moins sûr de n'être pas tiré en sens contraire par deux chevaux… Pardonnez-moi ces blasphèmes sur les pianistes… Ils ne vous regardent point d'ailleurs : vous êtes *musicien* ».

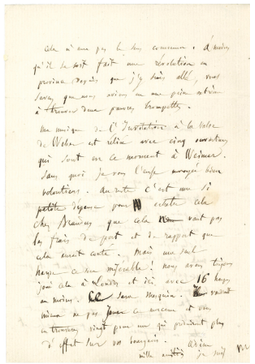
Il charge Bülow de remercier de sa part les membres de sa Société musicale « de leur désir d'avoir mes partitions […] LISZT se propose de leur envoyer en présent un exemplaire de la grande partition de ***Faust***.



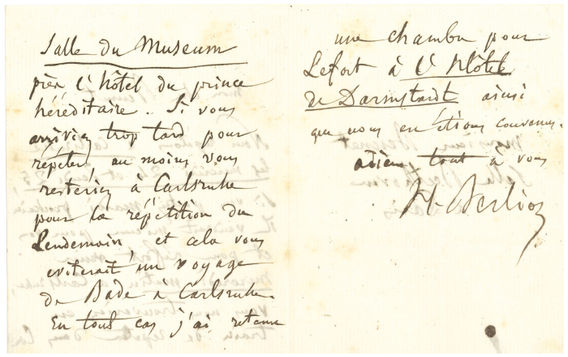
À mon arrivée à Paris, je m'empresserai de vous adresser (ou de leur adresser) la grande partition de ***l'Enfance du Christ*** dont j'ai à moi quelques exemplaires ainsi que la grande partition de ma nouvelle cantate à deux chœurs, ***l'Impériale***, que nous venons d'exécuter plusieurs fois aux concerts de l'Exposition universelle ». Il lui recommande d'acquérir la partition de son ***Te Deum***, qui vient de paraître chez Brandus, qui ne coûtera que 40 francs en la demandant comme souscripteur. Il serait heureux que Bülow puisse organiser, avec les chœurs de M. Stern, « une exécution à Berlin de ce *Te Deum*. J'enverrais les parties de chœur aussi longtemps d'avance qu'il le faudrait, et en ajoutant à cette œuvre qui ne dure que 3/4 d'heure, une autre composition de la même étendue, nous pourrions faire un concert grandiose, capable d'attirer l'attention du public de Berlin. […] Si nous parvenions à organiser l'exécution de ce *Te Deum*, je crois qu'il en résulterait quelque chose d'heureux et de très important *pour la cause*. Tout dépend des chœurs. Il n'y a là-dedans qu'un solo (Ténor) qui peut être chanté au besoin par un soprano. On a, je pense, un orgue à l'Académie de chant, et quant à l'orchestre, deux répétitions suffiraient pour le faire marcher sous ma direction. Le moment n'est pas venu de tenter cela; il faut s'y prendre un peu de loin »…

Il a donné ***l'Enfance du Christ*** à Gotha : « j'avais une bonne Vierge Marie, Melle Falconi, et d'autres artistes intelligents qui ont convenablement chanté leurs rôles. Cet ouvrage paraît être, de tous les miens, le plus sympathique au public allemand. Le chœur mystique de la fin *(Ô mon âme)* a surtout produit à Gotha une sensation très vive. S'il n'y avait pas là-dedans *sept parties de chanteurs solistes*, nous pourrions donner *l'Enfance du Christ avec* le *Te Deum* »…
Correspondance, t. V, n° 2100.





1249



1250

1249

BERLIOZ Hector (1803-1869)

L.A.S. « H. Berlioz », 16 janvier [1857], à Georges HAINL, chef d'orchestre au Grand Théâtre de Lyon ; 2 pages et quart in-8, adresse avec timbres.

1 500 / 1 800 €

Belle lettre sur les difficultés de trouver des instrumentistes, et sur l'*Invitation à la valse*.

Il craint qu'Hainl n'ait du mal à « trouver le nombre de trompettes nécessaires à l'exécution de la marche d'Olympie [de SPONTINI], vous ne trouverez pour les mal remplacer que des cornets poussifs incapables de donner le sol haut et pour les quels il faudra transposer les parties en fa pour des cornets en La. Ce sera pitoyable et toutes les notes hautes seront ratées ou transposées à l'octave basse et cela n'aura pas le sens commun. À moins qu'il se soit fait une révolution en province depuis que j'y suis allé, vous savez que nous avions eu une peine extrême à trouver deux pauvres trompettes ».

Il ne peut lui prêter « ma musique de l'Invitation à la Valse de WEBER » ; sa partition, reliée avec cinq ouvertures, étant pour l'instant à Weimar. On peut d'ailleurs l'acheter chez Brandus. « Mais une seule harpe ce sera misérable ! Nous avons toujours joué cela à Londres et ici avec 16 harpes au moins. Ce sera mesquin. Il vaudrait mieux ne pas jouer ce morceau et vous en trouverez vingt pour un qui produiront plus d'effet sur vos bourgeois »...
Correspondance, t. V, n° 2201.

1250

BERLIOZ Hector (1803-1869)

L.A.S. « H. Berlioz », [19 ? août 1859], à son ami Toussaint BENNET, à la Salle Beethoven, à Paris ; 2 pages et demie in-12, adresse.

1 000 / 1 500 €

« Nous répétons *à Carlsruhe, les mercredi 24 et jeudi 25*, si vous partez mardi prochain il vaudrait mieux pour vous et pour Lefort venir *mercredi matin* à Carlsruhe, vous nous trouveriez en train de répéter dans la *Salle du Museum* près l'hôtel du prince héréditaire. Si vous arrivez trop tard pour répéter, au moins vous resteriez à Carlsruhe pour la répétition du lendemain, et cela vous éviterait un voyage de Bade à Carlsruhe. En tout cas j'ai retenu une chambre pour Lefort à *l'Hôtel de Darmstadt* ainsi que nous en étions convenus »... [Il s'agit du concert du 29 août à Baden-Baden, où Pauline Viardot et Jules Lefort vont chanter des extraits des *Troyens*.]

On joint 2 l.s. par Gaston BATY (1934, 1948) et une l.s. par Jean DARCANTE (1948) à Lucienne Favre.

1251

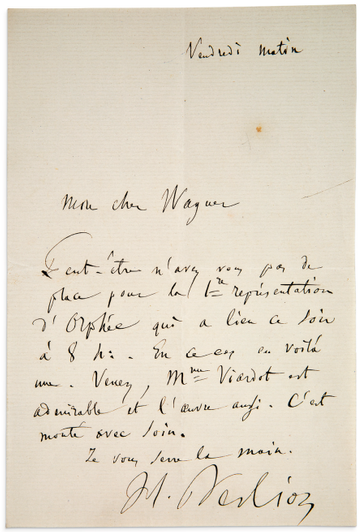
BERLIOZ Hector (1803-1869)

L.A.S., Vendredi matin [18 novembre 1859], à Richard WAGNER ; 1 page in-8.

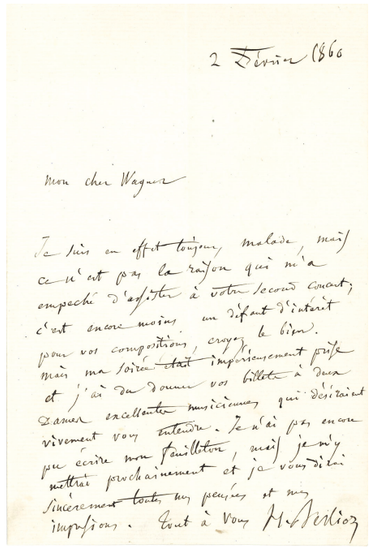
2 000 / 2 500 €

À Wagner, sur la reprise d'*Orphée* de Gluck arrangé par Berlioz, avec Pauline Viardot dans le rôle-titre.

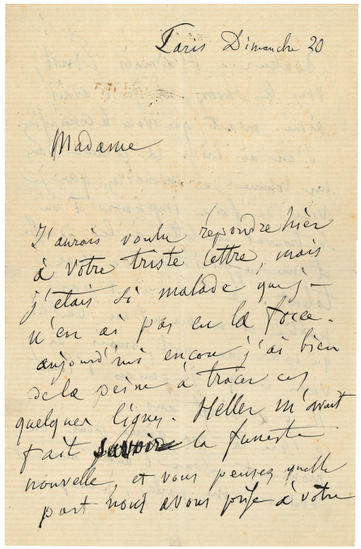
« Mon cher Wagner
Peut-être n'avez-vous pas de place pour la 1re représentation d'Orphée qui a lieu ce soir à 8 h. En ce cas en voilà une. Venez, Mme Viardot est admirable et l'œuvre aussi. C'est monté avec soin. Je vous serre la main »...
Correspondance, t. VI, n° 2433.



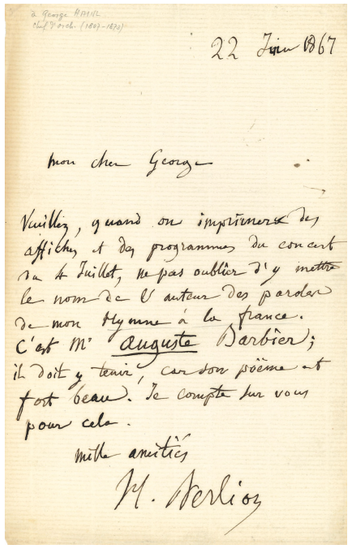
1251



1252



1253



1254

1252

BERLIOZ Hector (1803-1869)

L.A.S. « H. Berlioz », 2 février 1860, à Richard WAGNER ; 1 page in-8.

2 000 / 2 500 €

Lettre à Wagner qui donne trois concerts à Paris au Théâtre-Italien.

« Mon cher Wagner,
Je suis en effet toujours malade, mais ce n'est pas la raison qui m'a empêché d'assister à votre second concert ; c'est encore moins un défaut d'intérêt pour vos compositions, croyez-le bien. Mais ma soirée était impérieusement prise et j'ai dû donner vos billets à deux de mes dames excellentes musiciennes qui désiraient vivement vous entendre. Je n'ai pas encore pu écrire mon feuilleton, mais je m'y mettrai prochainement et je vous dirai sincèrement toutes mes pensées et mes impressions »...
Correspondance, t. VI, n° 2476.

1253

BERLIOZ Hector (1803-1869)

L.A.S. « Hector Berlioz », Paris Dimanche 20 [22 octobre 1865, à Mme Amélie ERNST] ; 4 pages in-8 (fentes réparées).

1 500 / 2 000 €

Lettres de condoléances après la mort de son ami le violoniste Heinrich Wilhelm Ernst (1814-1865), décédé à Nice le 8 octobre. Il était malade et n'a pas eu la force de répondre à sa triste lettre. « Aujourd'hui encore j'ai bien de la peine à tracer ces quelques lignes. Heller m'avait fait savoir la funeste nouvelle et vous pensez quelle part nous avons prise à votre douleur. J'aimais Ernst, vous le savez, et je l'avais aimé avant que vous le connaissiez. J'en ai laissé la preuve dans un volume de *Mémoires* que je viens de faire imprimer et où se trouvent une lettre à lui adressée et une appréciation de son talent. Ce livre n'est pas publié et ne sera mis en vente qu'après ma mort ; mais on verra ce que je pensais d'Ernst il y a vingt ans.

Ce sera là ma pierre pour son monument. Pour l'autre monument dont vous me parlez, je ne puis en aucune façon aider à l'ériger. Un homme riche comme M. Figdor, par exemple, en souscrivant lui-même le pourrait. Mais les souscriptions partielles ne réussissent jamais à Paris. [...] Pour moi, qui n'ai ni santé ni argent, je ne puis rien »...

Il a prié Joseph d'Ortigue de parler d'Ernst dans son feuilleton. « Nous venons de perdre aussi un artiste de nos amis, le pauvre Wallace [le pianiste William WALLACE], et sa veuve est dans la même position que vous. Ah ! le ciel est bien noir ! je me sens sombrer dans le chagrin. [...] Pardon, chère Madame, il faut que je prenne mon laudanum et que je tâche de m'endormir. Je n'en puis plus. Je passe les trois quarts et demi de ma vie couché.

La mort est une coquette bien capricieuse ! »...

Correspondance, t. VII, n° 3056.

1254

BERLIOZ Hector (1803-1869)

L.A.S. « H. Berlioz », 22 juin 1867, au chef d'orchestre George HAINL ; 1 page in-8.

1 200 / 1 500 €

Au sujet de son *Hymne à la France*.

[L'*Hymne à la France* sera donné à un concert de l'Exposition universelle le 11 juillet.]

« Veuillez, quand on imprimera des affiches, et des programmes du concert du 4 Juillet, ne pas oublier d'y mettre le nom de l'auteur des paroles de mon *Hymne à la France*. C'est Mr *Auguste* Barbier ; il doit y tenir, car son poème est fort beau. Je compte sur vous pour cela »...
Correspondance, t. VII, n° 3247.

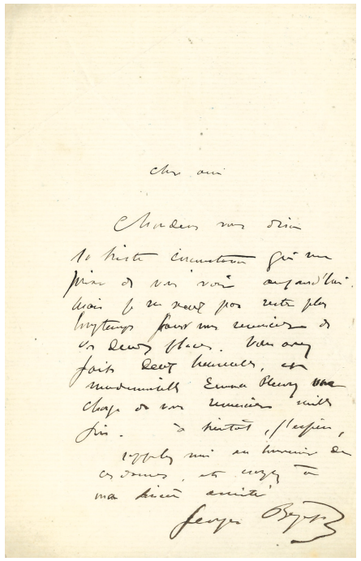
1255

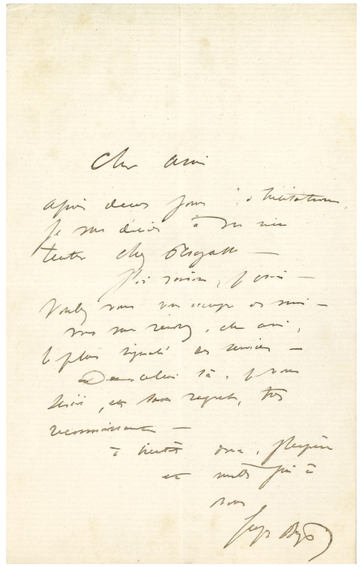
BERLIOZ Hector (1803-1869)

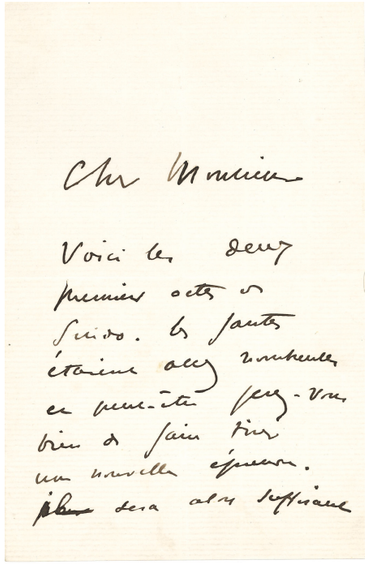
L.A.S. « H. Berlioz », [septembre ou octobre 1867], au chef d'orchestre George HAINL ; 1 page in-8 (deuil).

600 / 800 €

« J'ai oublié le nom et l'adresse du bibliothécaire de la Société des Concerts. Soyez assez bon pour me les envoyer par écrit »... [Berlioz avait perdu son fils unique Louis le 29 juin 1867.]
Correspondance, t. VII, n° 3280.







1256

BIZET Georges (1838-1875)

L.A.S. « Georges Bizet », [fin août ou début septembre1861, au librettiste Jules BARBIER] ; 1 page in-8 (légèrement froissée).

1 000 / 1 200 €

« Cher ami Choudens vous dira la triste circonstance qui me prive de vous voir aujourd'hui. Mais je ne veux pas rester plus longtemps sans vous remercier de vos deux places. Vous avez fait deux heureuses, et Mademoiselle Emma Fleury me charge de vous remercier mille fois »…

1257

BIZET Georges (1838-1875)

L.A.S. « Georges Bizet », [14 novembre 1864], à Philippe GILLE ; 1 page in-8, enveloppe.

1 000 / 1 200 €

Problèmes d'argent.

« Après deux jours d'hésitation, je suis décidé à ne rien tenter chez Peragallo [agent de la Société des auteurs et compositeurs]. J'ai raison, je crois. Voulez-vous vous occuper de moi. Vous me rendrez, cher ami, le plus signalé des services. De celui-là, je vous serai, et sans regret, très reconnaissant »…

1258

BIZET Georges (1838-1875)

L.A.S. « Georges Bizet », [1869 ?, à l'éditeur Henry LEMOINE] ; 2 pages in-8.

1 200 / 1 500 €

« Voici les deux premiers actes de *Guido [Guido et Ginevra*, opéra du beau-père de Bizet, Fromental HALÉVY, dont l'édition posthume parut chez Lemoine en 1870]. Les fautes étaient assez nombreuses et peut-être ferez-vous bien de faire tirer une nouvelle épreuve. Il sera alors suffisant de composer cette nouvelle épreuve avec celles que je vous renvoie, car je suis sûr de n'avoir laissé aucune erreur sérieuse. Je vais faire tout mon possible pour vous rendre rapidement la fin de la partition »…

1259

BIZET Georges (1838-1875)

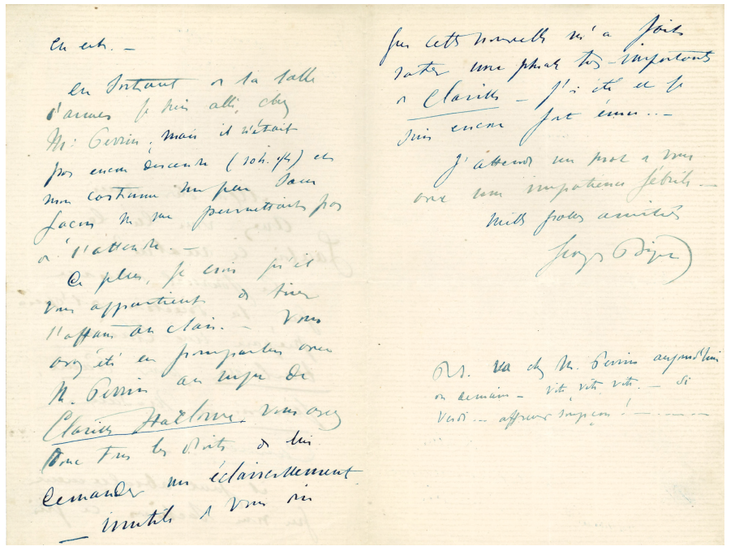
L.A.S. « Georges Bizet », [1870 ?, à Philippe GILLE] ; 3 pages in-8 à l'encre bleue.

1 200 / 1 500 €

Sur leur projet d'opéra-comique *Clarisse Harlowe*.

Le journal *Le Gaulois* « annonce que la direction de l'Opéra prépare une *Clarisse Harlowe* pour *Faure*, *Génevois* et Madame *Carvalho*. Il faut absolument que nous sachions ce qui en est. En sortant de la salle d'armes je suis allé chez M. Perrin ; mais il n'était pas encore descendu (10 h. ¼) et mon costume un peu sans façon ne me permettait pas de l'attendre. De plus, je crois qu'il vous appartient de tirer l'affaire au clair. – Vous avez été en pourparlers avec M. Perrin au sujet de *Clarisse Harlowe*, vous avez donc tous les droits de lui demander un éclaircissement. – Inutile de vous dire que cette nouvelle m'a fait rater une phrase très-importante de *Clarisse* – j'ai été et je suis encore fort ému… J'attends un mot de vous avec une impatience fébrile »…

Et il ajoute en post-scriptum : « Va chez M. Perrin aujourd'hui ou demain – vite, vite, vite. – Si Verdi… affreux soupçon !… »



1260

BIZET Georges (1838-1875)

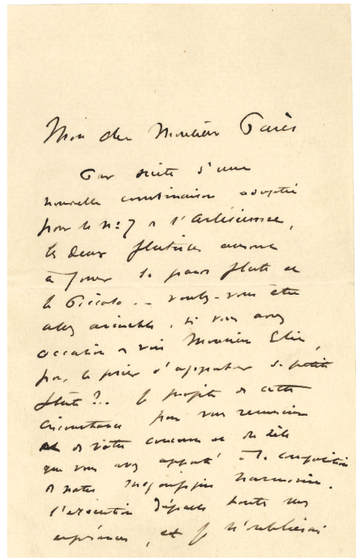
L.A.S. « Georges Bizet », [25 septembre ? 1872], au clarinettiste Philippe PARÈS ; 1 page et demie petit in-8.

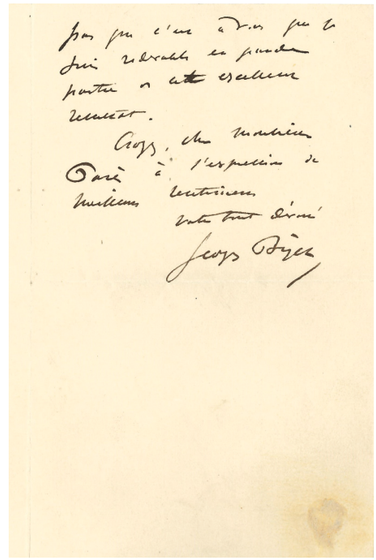
1 200 / 1 500 €

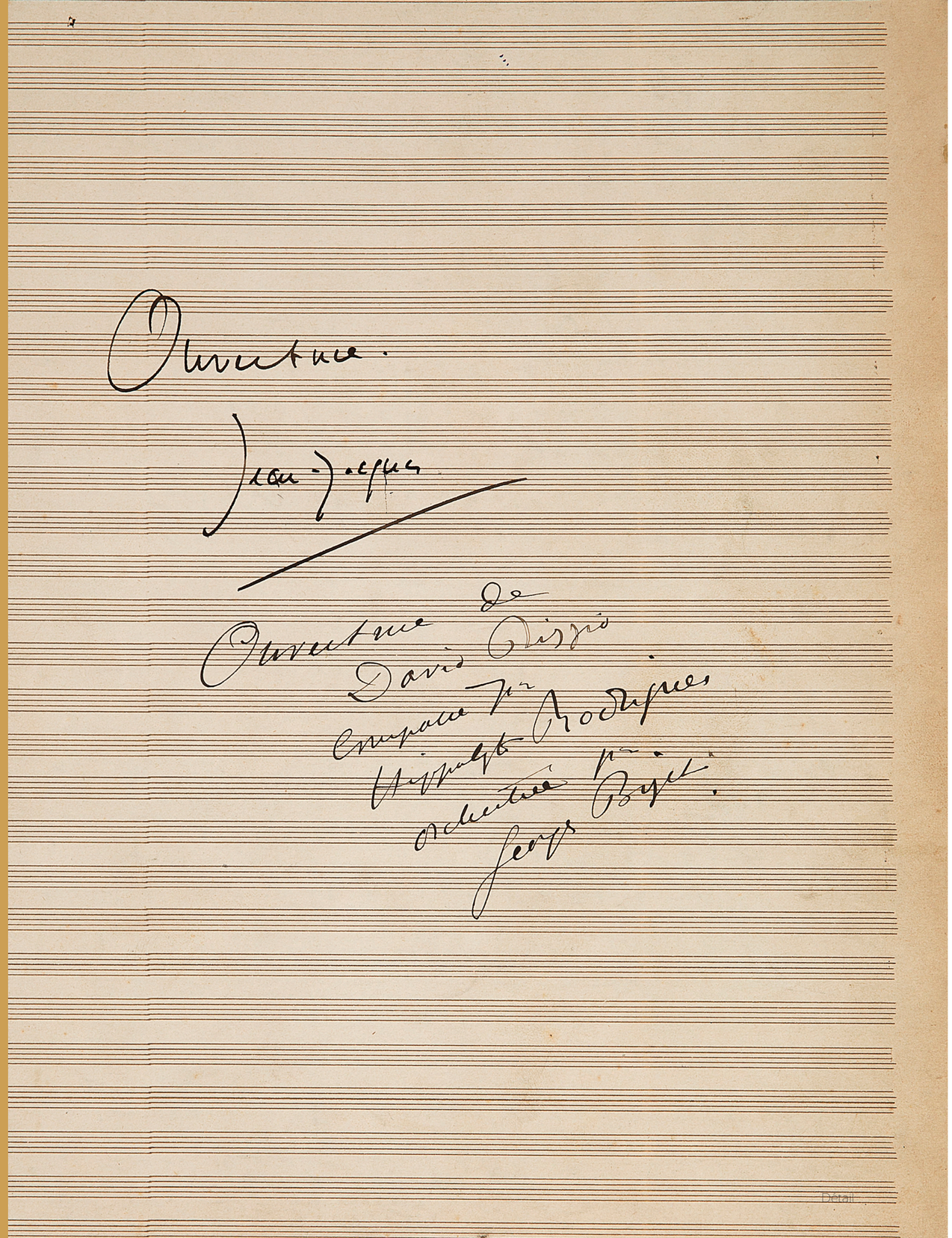
Sur *L'Arlésienne*.

[Bizet a composé cette musique de scène pour la pièce d'Alphonse Daudet créée le 1er octobre 1872 au théâtre du Vaudeville ; il en tirera une suite d'orchestre, et une seconde suite sera arrangée par Ernest Guiraud après la mort de Bizet. Le n° 7 dont il est ici question est la belle *Pastorale* qui ouvre le 2e acte de la pièce, et la 2e Suite.]

« Par suite d'une nouvelle combinaison adoptée pour le n° 7 de *l'Arlésienne*, les deux flutistes auront à jouer la grande flute et le Piccolo. – Voulez-vous être assez aimable, si vous avez occasion de voir Monsieur Elie, pour le prier d'apporter sa petite flûte ?… Je profite de cette circonstance pour vous remercier et de votre concours et du zèle que vous apporté à la composition de notre magnifique harmonie. L'exécution dépasse toutes mes espérances, et je n'oublierai pas que c'est à vous que je suis redevable en grande partie de cet excellent résultat »…







Détail



1261

BIZET Georges (1838-1875)

MANUSCRIT MUSICAL autographe signé « Georges Bizet », ***Ouverture de David Rizzio*** ; titre et 24 pages et demie in-fol. (34,5 x 27 cm) paginées 1-25, reliure de l'époque demi-chagrin rouge avec pièce de titre en lettres dorées sur chagrin rouge sur le plat sup. (accidents à la reliure).

40 000 / 50 000 €

Important manuscrit musical inédit de Bizet, d'une très grande rareté, orchestration par Bizet de l'Ouverture de l'opéra *David Rizzio* d'Hippolyte Rodrigues.

Hippolyte RODRIGUES (1812-1898), agent de change fortuné, également avocat, était aussi écrivain et compositeur ; il prit assez tôt sa retraite pour se consacrer à l'écriture et à la composition musicale, notamment de mélodies et de pièces pour piano, mais aussi d'œuvres plus ambitieuses, comme ce *David Rizzio* ; il était également secrétaire de la Société scientifique-littéraire israélite. Sa sœur Léonie avait épousé le compositeur Fromental Halévy, le maître de Bizet. Hippolyte Rodrigues était donc l'oncle de Geneviève Halévy, et témoin de son mariage avec Bizet le 3 juin 1869 ; il prêtera au jeune couple sa maison de Saint-Gratien pour leur lune de miel.

Hippolyte Rodrigues a donné en 1866 une première édition du livret de son opéra *David Rizzio ;* il publiera la partition piano-chant (précédée du livret) de cet opéra en 4 actes (d'abord désigné comme drame lyrique en 3 actes et 4 tableaux), paroles et musique d'Hippolyte Rodrigues, en édition privée en 1873 (Saint-Germain, impr. d'Eugène Heutte) ; Bizet a répertorié cette partition dans le catalogue de sa bibliothèque musicale. David Rizzio (1533-1566) était le secrétaire (et amant ?) de Marie Stuart ; il fut assassiné par le jaloux Lord Darnley (mari de la Reine d'Écosse) et une conspiration de nobles protestants.

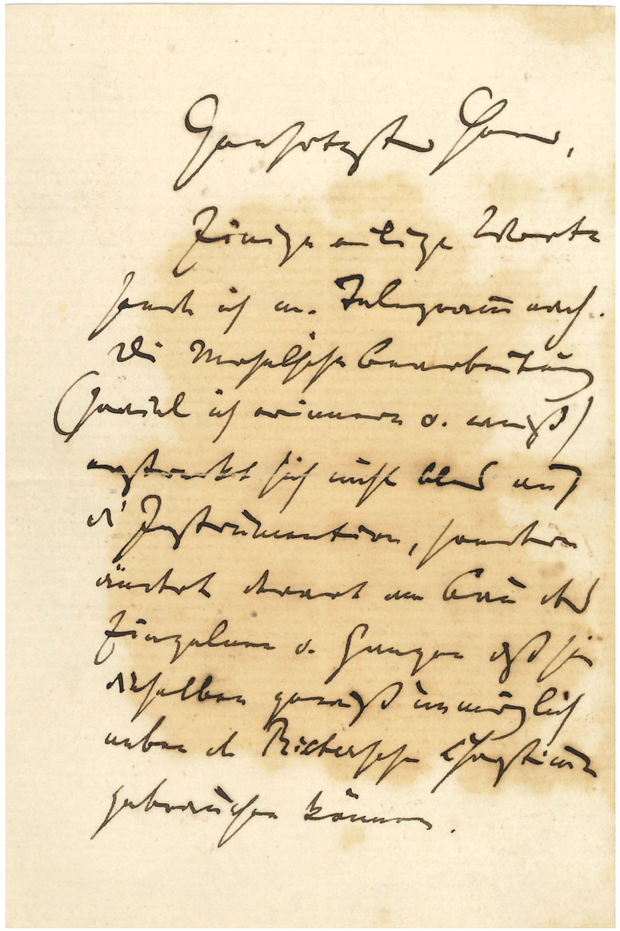
Le manuscrit de Bizet est noté à l'encre brune sur papier à 32 lignes, comportant 2 systèmes de 15 portées par page (sauf sur la dernière page qui ne compte qu'un système).

La page de titre comprend un premier titre : « Ouverture. / Jean-Jacques. », suivi du titre ainsi rédigé par Bizet : « Ouverture de / David Rizzio / composée par / Hippolyte Rodrigues / orchestrée par / George Bizet. »

L'œuvre compte 431 mesures. L'orchestre comprend : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes en la, 2 bassons, 2 cors en ré, 2 cors en ut, 2 pistons en la, 3 trombones, timbales, grosse caisse et cymbales, violons I et II, altos, violoncelles, contrebasses.

Cette *Ouverture* commence par un *Allegretto moderato* en si mineur à 2/4 (25 mesures) ; puis, après un *rallentendo,* et un bref *Andante* (10 mesures, les deux dernières, oubliées, sont notées p. 4), vient un *Allegretto* (16 mesures), suivi d'une reprise de l'*Andante,* puis d'un *Allegro* à 2/2 (36 mesures) ; suit un *Andantino* en ré mineur à 2/4 (72 mesures), puis un bref passage *Un peu animé* (14 mesures) conduit à un *Allegretto* en mi majeur (79 mesures) puis brièvement en ut (11 mesures) ; l'œuvre s'achève par un *Allegro* en ut mineur à 2/2 (110 mesures), puis en ré, passant après 4 mesures, en 2/4 jusqu'à la fin (46 mesures).
Catalogue Bizet MacDonald T56.

PROVENANCE
Vente *Autographes musicaux,* Delorme & Collin du Bocage, 14 novembre 2008, n° 10.



1262

BRAHMS Johannes (1833-1897)

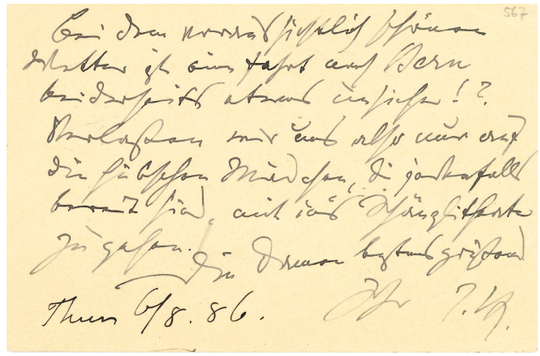
L.A.S. « J. Brahms », [Wieden 16 mars 1875], au Musikdirektor Otto KITZLER à Brünn (Brno) ; 2 pages petit in-8, enveloppe (légère tache brunie, petite fente réparée) ; en allemand.

1 500 / 2 000 €

[Le chef d'orchestre Otto KITZLER (1834-1915), qui fut le professeur d'Anton Bruckner, dirigea la Société de musique de Brno (alors Brünn) de 1868 à 1906. Il voulait monter l'oratorio *Samson* de HAENDEL, dont une édition instrumentée par Ignaz Franz von Mosel (1772-1844) avait été publiée à Berlin en 1837.]

Il lui répond en hâte. L'arrangement de Mosel (pour autant qu'il s'en souvienne ou sache) ne s'étend pas seulement aux parties instrumentales, mais modifie la construction des différentes parties et de l'ensemble, de telle sorte qu'il est certainement impossible de l'utiliser en plus des parties chorales de Richter. Le temps est trop court pour demander des parties à Cologne ou à Francfort. Ils n'ont pas fait le *Samson* à Vienne. Dans ce cas, il ne peut que conseiller d'utiliser le clavier ou l'harmonium !?…

« Einige eilige Worte sende ich m. Telegramm nach. Die Mosel'sche Bearbeitung (soviel ich erinnere o[der] weiß) erstreckt sich nicht blos auf die Instrument[at]ion, sondern ändert derart den Bau des Einzelnen u. Ganzen daß sie dieselben gewiß unmöglich neben den Richterschen Chorstimmen gebrauchen können. Die Zeit ist zu kurz daß Sie etwa von Köln oder Frankfurt Stimmen erbitten könnten. Wir haben den Samson nicht aufgeführt. So wüßte ich in diesem Fall freilich nur zu rathen Clavier o[der] Harmonium anzuwenden !? Verzeihen Sie die Eile – der Brief ist nicht[s] als ein zweites Telegramm ! »…



1263

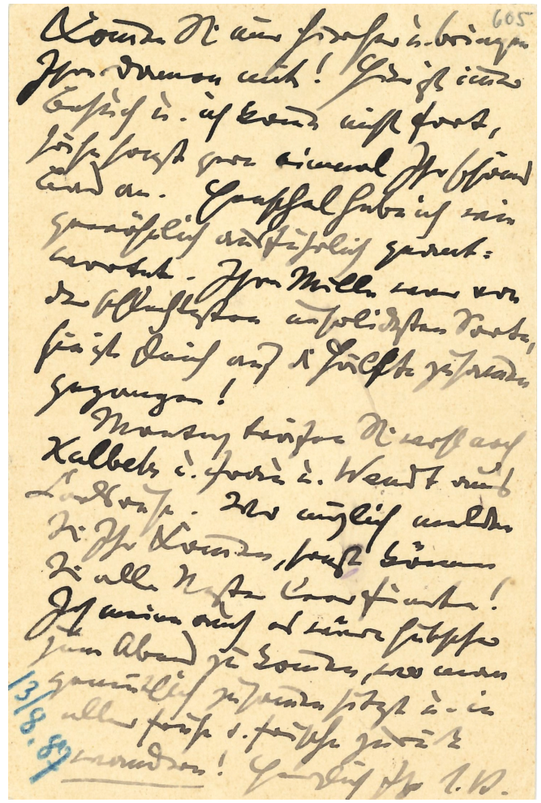
BRAHMS Johannes (1833-1897)

L.A.S. « J. Br. », [Thun 6 août 1886], à son éditeur Fritz SIMROCK à Gurnigelbad ; 1 page oblong in-8, adresse au dos (*Postkarte*) ; en allemand.

1 000 / 1 200 €

Avec le beau temps qui s'annonce, un voyage à Berne est un peu incertain des deux côtés ! Il faut donc compter sur les jolies filles [du poète et auteur dramatique Joseph Viktor Widmann] qui sont prêtes à aller au théâtre Schänzli …

« Bei dem vorausfichtlich schönen Wetter ist eine Fahrt nach Bern beiderseits etwas unsicher !? Verlassen wir uns also nur auf die hübschen Mädchen, die jedenfalls bereit sind, mit ins Schänzli-Theater zu gehen. Die Damen bestens grüßend »…
Briefwechsel, XI, n° 567.



1264

BRAHMS Johannes (1833-1897)

L.A.S. « J. B. », [Thun 13 août 1887], à son éditeur Fritz SIMROCK à Gurnigelbad ; 1 page oblong in-8, adresse au dos (*Postkarte*) ; en allemand.

1 200 / 1 500 €

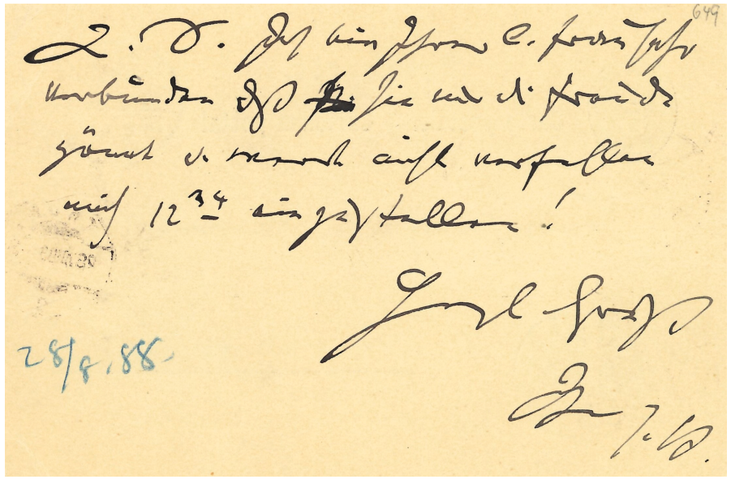
Invitation à venir le voir et rencontrer ses amis.

Que Simrock vienne et amène ses dames ! Il y a toujours un visiteur et Brahms ne peut s'échapper, sinon il aimerait bien voir le beau bain. Il a répondu à Henschel en détail, comme d'habitude. Le mille (paiement de Simrock) était de la pire espèce de non-solide, plus la moitié en a déjà disparu ! Lundi, Simrock rencontrera probablement aussi Kalbeck et Mme, et Wendt de Karlsruhe. Dans la mesure du possible, qu'il annonce son arrivée, sinon il risque de trouver tous les nids vides ! Brahms pense qu'il serait plus agréable de venir en soirée, où on peut s'asseoir confortablement ensemble et rentrer tôt et frais !…

« Kommen Sie nur hierher u. bringen Ihre Damen mit! Hier ist immer Besuch u. ich komme nicht fort, sähe sonst gern einmal Ihr schönes Bad an. Henschel habe ich wie gewöhnlich ausführlich geantwortet. Ihre Mille war von der schlechtesten unsolidesten Sorte, sie ist gleich auf die Hälfte zusammen gegangen!

Montag träfen Sie wohl auch Kalbeck u. Frau u. Wendt aus Karlsruhe. Wo möglich melden Sie Ihr Kommen, sonst können Sie alle Nester leer finden! Ich meine auch es wäre hübscher zum Abend zu kommen, wo man gemütlich zusammen sitzt u. in aller frühe u. frisch zurück *wandern* ! »…

Briefwechsel, XI, n°605.



1265

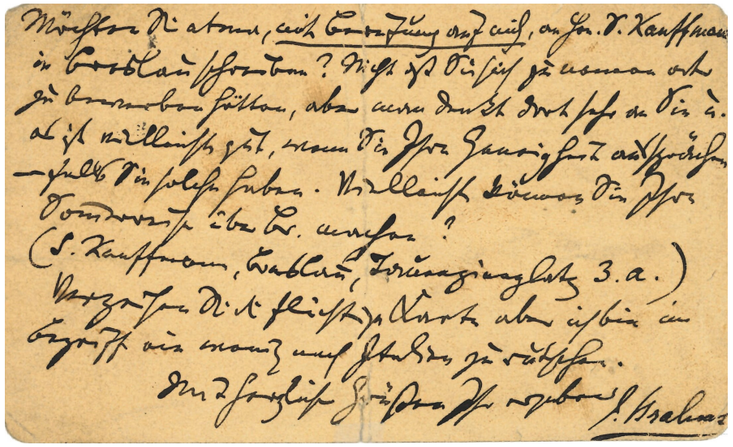
BRAHMS Johannes (1833-1897)

L.A.S. « J. B. », [Thun 28 août 1888], à son éditeur Fritz SIMROCK à Gurnigelbad ; sur 1 page oblong in-8, adresse au dos (*Postkarte*) ; en allemand.

700 / 800 €

Il est très attaché à la chère épouse de Simrock ; qu'elle lui fasse le plaisir de veiller à ce qu'il ne rate pas le train de 12h34.

« Ich bin Ihrer lieben Frau sehr verbunden, daß sie mir die Freude gönnt, und werde nicht verfehlen, mich 12^{34} einzufellen ! Herzlichen Gruß »…
Briefwechsel, XI, n° 649.



1266

BRAHMS Johannes (1833-1897)

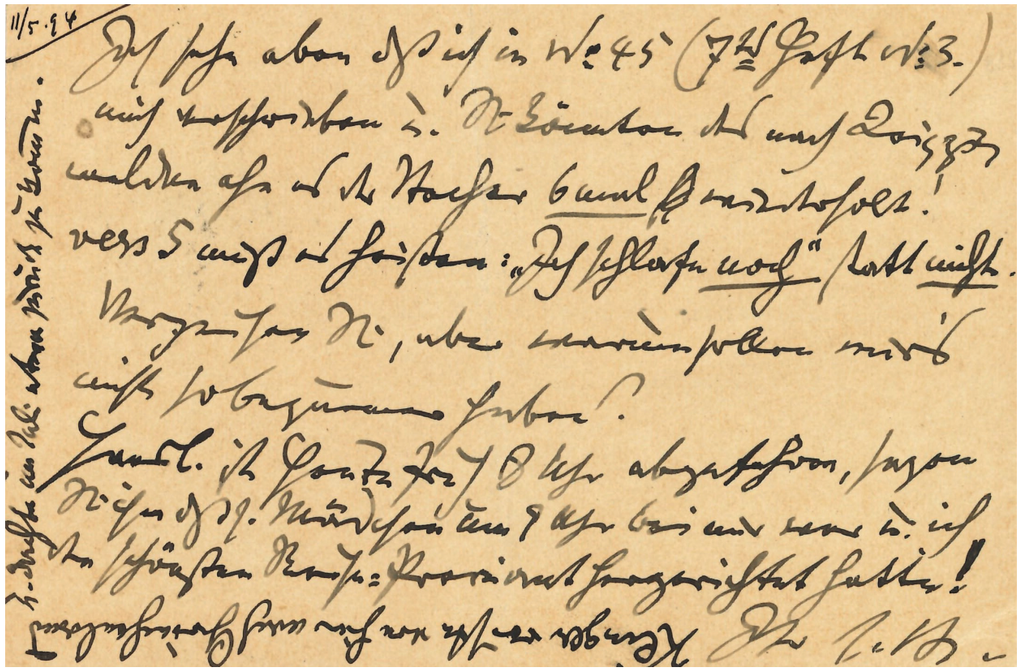
L.A.S. « J. Brahms », [Wieden 31 mars 1890], au Musikdirektor Raphael MASZKOWSKI à Koblenz ; 1 page oblong in-12, adresse timbrée au verso (*Correspondanz-Karte*) (marque de pli) ; en allemand.

1 200 / 1 500 €

Il lui conseille d'écrire de sa part à S. Kauffmann à Breslau (dont il donne l'adresse), en lui assurant que là-bas on pense beaucoup à lui et qu'il n'a pas à venir comme un solliciteur ; il serait bon seulement qu'il exprime son désir s'il en a vraiment l'intention. Peut-être pourrait-il profiter de la période des vacances pour se rendre là-bas. Brahms s'excuse de cette petite carte mais il s'apprête à partir pour l'Italie.

« Möchten Sie etwa, mit Berufung auf mich, an Hrn. S. Kauffmann in Breslau schreiben ? Nicht daß Sie sich zu nennen oder zu bewerben hatten, aber man denkt dort sehr an Sie u. es ist vielleicht gut, wenn Sie Ihre Geneig[t]heit aussprachen – falls Sie solche haben. Vielleicht können Sie Ihre Sommerreise über Br[eslau] machen ? […] Verzeihen Sie die flüchtige Karte aber ich bin im Begriff ein wenig nach Italien zu rutschen »…

[D'origine polonaise, le chef d'orchestre Raphael MASZKOWSKI (1838-1901) dirigea à Coblence, avant de devenir en cette année 1890 le directeur de l'orchestre de Breslau.]



1267

BRAHMS Johannes (1833-1897)

L.A.S. « J. Br. », [Wien 11 mai 1894], à son éditeur Fritz SIMROCK à Berlin ; 1 page oblong in-8, adresse au dos (*Correspondenz-Karte*) ; en allemand.

1 500 / 2 000 €

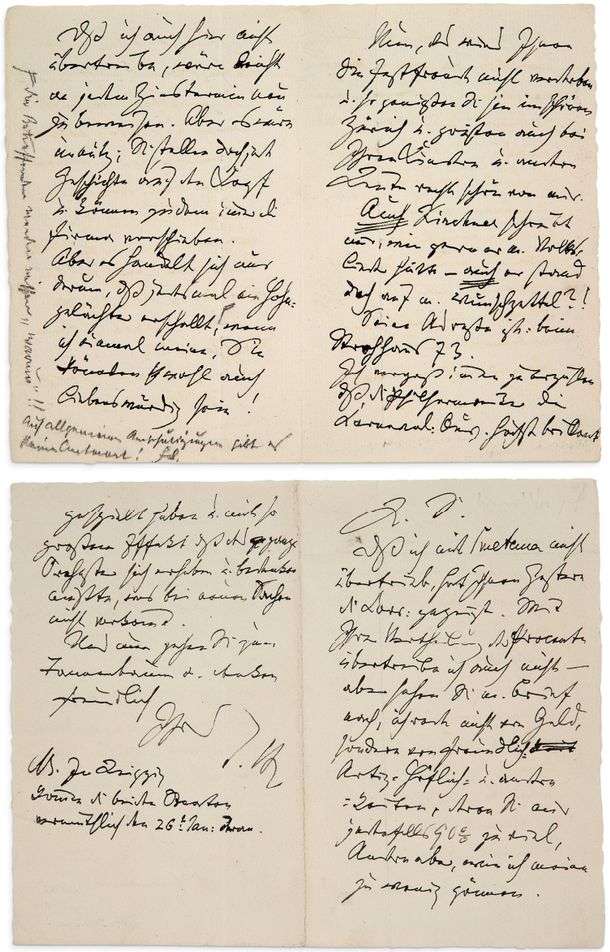
Correction pour les *Deutsche Volkslieder*.

Il vient de lire qu'il a fait une erreur dans le n° 45 (7e volume n° 3), et il faut le signaler à Leipzig avant que le graveur ne le répète 6 fois ! Le verset 5 doit se lire : « Ich schlafe *noch* » et pas *nicht*…

HANSLICK est parti ce matin à 8 heures ; que Simrock lui dise que sa femme était chez Brahms à 9 heures et qu'il avait préparé les meilleures provisions pour le voyage ! KLINGER est parti d'ici en Grèce et pense revenir en juillet…

« Ich lese eben, daß ich in N° 45 (7^{tes} Heft N° 3) mich verschrieben, und Sie könnten das nach Leipzig melden, ehe es der Stecher *6mal* wiederholt ! Vers 5 muß es heißen : "Ich schlafe *noch*" statt *nicht*. Berzeihen Sie, aber warum sollen wir's nicht so bequemer haben ?

Hanslick ist heute früh 8 Uhr abgefahren, sagen Sie ihm, daß sein Mädchen um 9 Uhr bei mir war und ich den schönsten Reise-Proviant hergerichtet hatte ! […] Klinger reiste von hier nach Griechenland und dachte im Juli etwa zurückzukommen ».
Briefwechsel, XII, n° 835.



1268

BRAHMS Johannes (1833-1897)

L.A.S. « J. Br. », [Wien 21 décembre 1894], à son éditeur Fritz SIMROCK à Berlin ; 4 pages in-8 ; en allemand.

3 000 / 4 000 €

Belle lettre sur Smetana et Dvořák, ses *Deutsche Volkslieder*, les droits que lui verse Simrock, et annonçant la création des *Sonates pour clarinette et piano*.

Il n'a pas exagéré avec SMETANA comme le montrent les corrections. Il n'exagère pas avec la répartition des pourcentages – mais il ne parlait pas d'argent dans sa lettre, mais de choses amicales, gentilles, courtoises et autres, comme le fait que Simrock lui accorde au moins 90% de trop…

Il serait facile de prouver qu'il n'exagère pas trop, mais ce serait inutile… Mais chaque fois que Brahms pense que Simrock pourrait être gentil, il entend un rire moqueur ! [Simrock a ajouté un commentaire en marge : Les personnes concernées sauront pourquoi ! Il n'y a pas de réponse aux accusations générales !]

Cela ne gâchera pas la joie des festivités, et Simrock pourra donc profiter de la belle ville de Zurich…

Kirchner lui écrit qu'il aimerait bien avoir les *Volkslieder* ; lui aussi était sur la liste.

Il a oublié de dire que les Philharmoniker ont joué l'*Ouverture Carnaval* [de DVORAK] avec un tel brio et un tel effet que tout l'orchestre a dû se lever et remercier, ce qui n'est pas le cas pour les nouveautés…

Il ajoute que les deux Sonates *[Sonates pour clarinette et piano]* seront vraisemblablement jouées à Leipzig le 26 janvier.

« Daß ich mit Smetana nicht übertrieb, hat Ihnen gestern die Korr[ekturen] gezeigt. Mit Ihrer Vertheilung der Procente übertreibe ich auch nicht – aber sehen Sie m[einen] Brief nach, ich rede nicht von Geld, sondern von Freundlich- Artig- Höflich- u. andern -Keiten, deren Sie mir jedenfalls 90% zu viel, Andern aber, wie ich meine zu wenig gönnen. Daß ich auch hier nicht übertreibe, wäre leicht an jedem Zinstermin neu zu beweisen. Aber es wäre unnütz; Sie stellen doch jede Geschichte auf den Kopf u. können zudem immer die Firma vorschieben. Aber es handelt sich nur darum, daß jedesmal ein Hohngelächter erschallt [Simrock : "Die Betreffenden werden wissen ‚warum'!! Auf allgemeine Anschuldigungen gibt es keine Antwort! FS"], wenn ich einmal meine, Sie könnten wohl auch liebenswürdig sein!

Nun, das wird Ihnen die Festfreude nicht verderben, und so genießen Sie im schönen Zürich und grüßen auch bei Ihren Kindern und andern Leuten recht schön von mir.

Auch Kirchner schreibt mir, wie gern er m[eine] Volkslieder hätte – auch er stand doch auf m[eine] Wunschzettel?! Seine Adresse ist : beim Strohhaus 73.

Ich vergaß immer zu erzählen, daß die Philharmoniker die Karneval-Ouv[ertüre] höchst brillant gespielt haben u. mit so großem Effekt daß das ganze Orchester sich erheben u. bedanken mußte, was bei neuen Sachen nicht vorkommt. – Und nun gehen Sie zum Tannenbaum und denken freudlich Ihres J. Br.

NB. In Leipzig kommen die beiden Sona1154
ten vermuthlich den 26ten Jan[uar] dran. »
Briefwechsel, XII, n° 867.

1269

BRAHMS Johannes (1833-1897)

L.A.S. « J. Br. », [Wien 1er janvier 1896, à son éditeur Fritz SIMROCK] ; 3 pages in-12 ; en allemand.

2 000 / 2 500 €

Au sujet de Smetana.

[Simrock avait demandé à Brahms de réaliser un arrangement d'un *Quatuor* à cordes du compositeur tchèque Bedrich SMETANA, disparu en 1884. Brahms ayant refusé, Simrock ne comprend pas sa décision, et Brahms se voit contraint d'expliquer à nouveau à l'éditeur les raisons de son refus.]

Il n'a aucune arrière-pensée quand il écrit à Simrock ; pas besoin donc d'en ajouter, sinon ils n'arriveront pas à s'entendre. Il le dit clairement : ce qu'écrit Smetana a toujours ses pieds et ses mains – même si ce n'est pas toujours formulé avec bonheur. Brahms ne saurait y pratiquer une chirurgie, comme il a pu le faire sur certaines œuvres. Pour le quatuor, il conseille de faire appel à Anton DVOŘÁK, qui travaille rapidement, et serait capable d'intervenir avec plus d'audace. Il a oublié l'adresse d'Eugen d'ALBERT à Berlin, et voudrait lui demander de lui réserver une chambre là-bas. Là encore, Simrock lui fait dire quelque chose de différent de ce qu'il a dit et voulu dire ! Il espère sincèrement que tout se passera bien là-bas, et adresse ses meilleurs vœux pour la nouvelle année.

« Ich habe keine Hintergedanken, wenn ich Dir schreibe. Schiebe mir also keine unter, sonst kann man – überhaupt nicht reden.

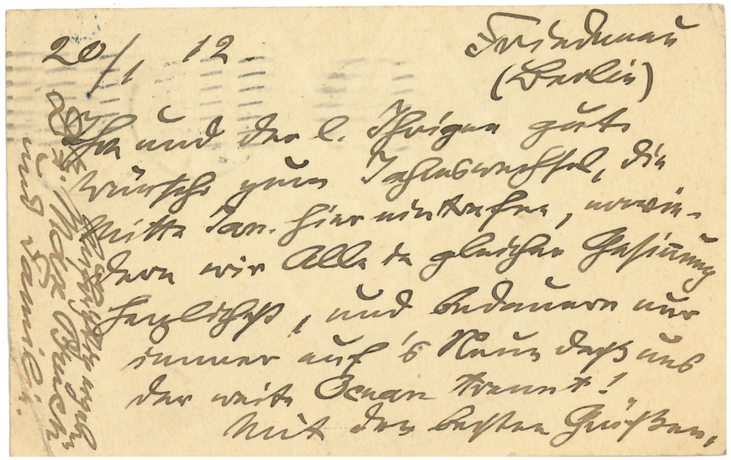
Ich sage wohl deutlich : was Smetana schreibt, hat immer Hand und Fuß – wenn auch nicht immer wohlgebildete. Aber ich weiß nicht chirurgisch einzugreisen, wie bei – manchem andern möglich wär.

Des 4tetts [Quartetts] wegen scheint mir, Du solltest Dvorak deshalb angehen. Er ist mir nicht allein an Fixigkeit über, es hat noch sonst manchen Grund, daß er hier vielleicht dreister eingreift.

Ich habe vergessen, wo d'Albert in Berlin wohnt, und bitte ihn eben, mir dort ein Zimmer zu bestellen. Aber auch in dieser Sache läßt Du mich anderes sagen, als ich gesagt – also auch gemeint habe !

Herzlich hoffe ich, es gehe dort alles so glimpflich weiter, und sage allen meine besten Grüße und Wünsche fürs neue Jahr »…

Briefwechsel, XII, n° 902.



1270

1270

BRUCH Max (1838-1920)

L.A.S. « Dr Max Bruch », Berlin-Friedenau 22 novembre 1919, au Major M. von MEYSENBUG à Berlin ; 4 pages in-8, enveloppe ; en allemand.

120 / 150 €

Longue lettre au sujet de la carrière militaire et de l'avancement de son plus jeune fils Ewald…

On joint une carte postale a.s., Friedenau (Berlin) 20 janvier 1912, à Ernst von Meysenburg au consulat allemand à New Orleans.

1271

CHAUSSON Ernest (1855-1899)

L.A.S. « Ernest Chausson », *22 Boulᵈ de Courcelles* vendredi soir [5 mai 1899], à André-Ferdinand HÉROLD ; 2 pages petit in-4 à son adresse (un bord lég. bruni).

150 / 200 €

Réponse à l'envoi de *Savitri*, *comédie héroïque en deux actes, en vers*.

Il a lu son livre avec grand plaisir. « Je n'ai pas assez présent à l'esprit l'épisode du *Mahabharata* pour pouvoir juger dans quelle mesure vous vous en êtes inspiré. Peu importe d'ailleurs. Votre œuvre n'est ni antique, ni moderne, puisqu'elle repose sur des sentiments éternels […]. La façon dont vous faites participer toute la nature, par les scènes de la Forêt, à la douleur de Savitri, est tout à fait charmante. Et voilà qui éloigne toute idée de rapprochement avec Alceste. C'est extrêmement musical. Peut-être, un jour, vous demanderai-je d'aller causer de *Savitri* avec vous, si vous le voulez bien »…

1272

[COQUELIN Aîné Constant (1841-1919)]

34 lettres, la plupart L.A.S., adressées à l'acteur par diverses personnalités d'Amérique du Nord et du Sud.

300 / 400 €

Virginia Louise BARLOW, Theodor BJORKSTEN, Lloyd BRYCE (*The North American Review*), Jules Cambon (*Ambassade de France à Washington*), Eckley B. COXE, John DREW (3), William GILLETTE (2), Alexander Harrison (2, *Union Club*), Childe HASSAN, Manuel d'HUICQUE, James H. HYDE (6), Florence PORTER (2), Charles THAYS (du Jardin botanique de Buenos Aires), George VANDERBILT, Joseph ZIMMERMANN, etc.

1273

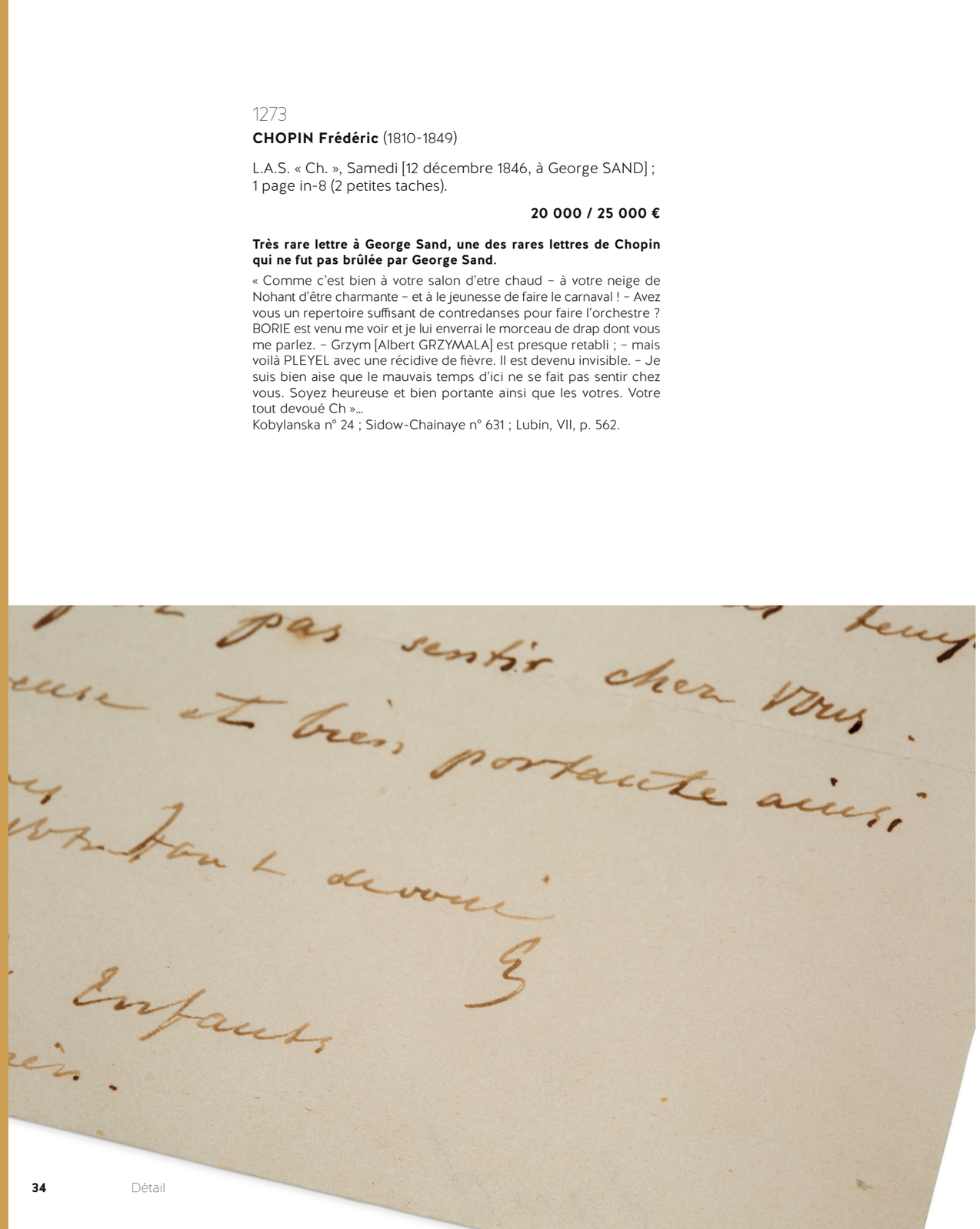
CHOPIN Frédéric (1810-1849)

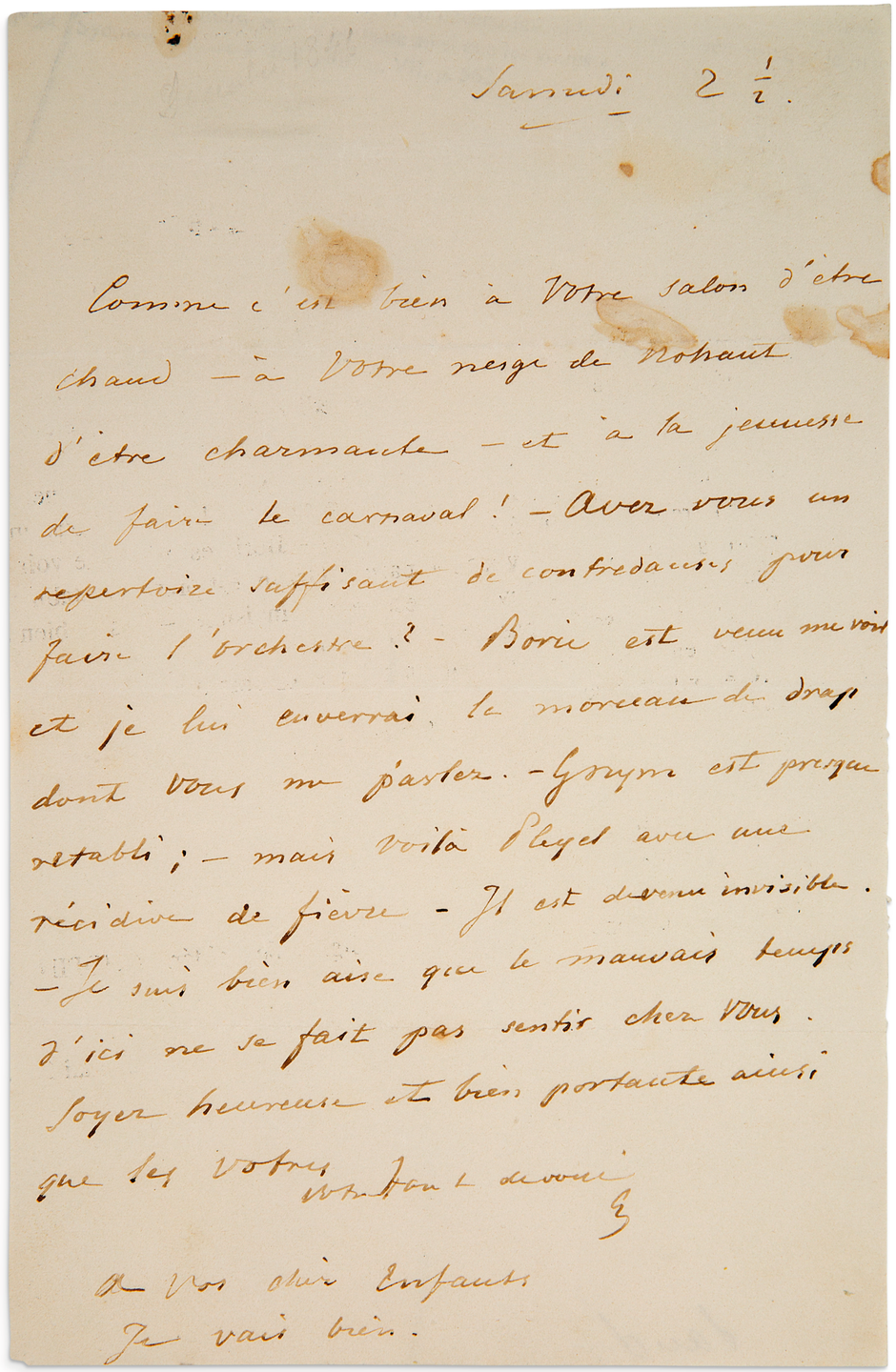
L.A.S. « Ch. », Samedi [12 décembre 1846, à George SAND] ;
1 page in-8 (2 petites taches).

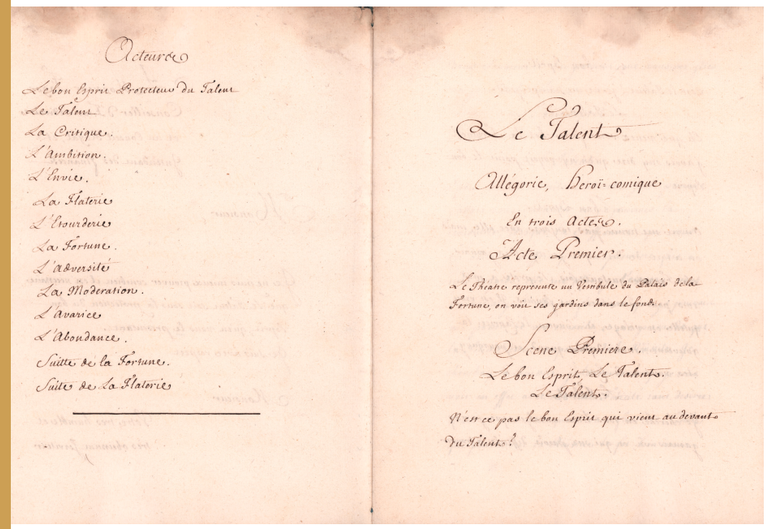
20 000 / 25 000 €

Très rare lettre à George Sand, une des rares lettres de Chopin qui ne fut pas brûlée par George Sand.

« Comme c'est bien à votre salon d'etre chaud – à votre neige de Nohant d'être charmante – et à le jeunesse de faire le carnaval ! – Avez vous un repertoire suffisant de contredanses pour faire l'orchestre ? BORIE est venu me voir et je lui enverrai le morceau de drap dont vous me parlez. – Grzym [Albert GRZYMALA] est presque retabli ; – mais voilà PLEYEL avec une récidive de fièvre. Il est devenu invisible. – Je suis bien aise que le mauvais temps d'ici ne se fait pas sentir chez vous. Soyez heureuse et bien portante ainsi que les votres. Votre tout devoué Ch »…
Kobylanska n° 24 ; Sidow-Chainaye n° 631 ; Lubin, VII, p. 562.







1275

1274

CORTOT Alfred (1877-1962)

29 L.A.S. « Alf. Cortot », 1902-1958 ; 42 pages in-4 ou in-8, la plupart à en-tête, quelques adresses.

800 / 1 000 €

Bel ensemble de lettres du pianiste, sur l'organisation de ses concerts, et sur ses collections.

27 octobre 1902, à M. Landagne, demandant des élèves pour chanter avec orchestre, « sous ma direction, le 2me acte de *Parsifal*, *Le Déluge* avec St Saëns, et *Prométhée* », au Nouveau-Théâtre… *12 mars 1906*, communiqué pour *Le Figaro* sur le succès de son « Concert romantique » à Berlin. *22 février 1907*, à M. Dandelot : « Nous voici donc d'accord pour le principe de l'exclusivité et de la possibilité pour le Trio de jouer à la Philharmonique. Reste la question des conditions pour les trois séances et là il faut que je me réfère à Thibaud et à Casals »… *3 mars 1908*, sur l'admission aux XV-XX de Fernand Vandérem… *Saint-Cast 18 août 1910* : « Witkowski me demande de jouer chez lui en novembre ta fantaisie », mais a trop de travail avec la reprise de ses concerts… *16 juillet 1925*, il accepte de faire partie du Comité des pianos Steinway. « Si vous voyez Wilhelm MENGELBERG, voulez-vous lui dire que je le remercie d'exister, car il donne un sens à la musique »… *San Francisco 3 novembre 1929*, au sujet des épreuves de ses *Études sur la musique de piano*. *18 novembre 1930*, [à Arthur Hoérée], remerciant pour son article dans *Candide* : « mes opinions sur la musique mécanique sont parfaitement exactes et fort judicieusement exprimées ! »… *20 juillet 1935*. Avec cinq conférences sur Beethoven à préparer, la rédaction de commentaires pour deux volumes de l'édition de travail de Chopin et une préface sur Liszt, il n'a pas le temps de remanier son essai sur Paul DUKAS. « Mais quelqu'un qui me paraît entièrement qualifié pour une analyse nouvelle de son œuvre de piano : c'est sa plus remarquable interprète, Yvonne LEFÉBURE. Elle joue admirablement, pense bien et écrit de même »… *[25 septembre 1941]*, sur la réorganisation de l'École normale de musique : « j'y passe mes journées à lutter contre le temps qui passe trop vite ! »… *Lausanne 27 mai 1948-23 décembre 1949*, 5 lettres à un directeur d'Albin Michel, au sujet de l'essai *Aspects de Chopin* qu'il écrit pour le centenaire de la mort du compositeur : sur le contrat, le problème de la perception des droits depuis son installation en Suisse, etc. ; il recommande Mme Alexandre Denéréaz, veuve du grand esthéticien *(La Musique et la vie intérieure,* etc.), qui souhaite publier « un fragment d'un travail considérable qui sous la dénomination d'*harmonie du monde*, englobe l'ensemble d'une Théorie du Nombre d'Or dont la partie en question a trait aux Beaux-Arts »… *1951-1955*, 4 lettres à un marchand d'autographes, au sujet d'acquisitions… *24-30 avril 1958*, à un graphologue au sujet de l'écriture de Chopin… Etc. Plus un petit ensemble de coupures de presse.

On joint une l.a.s. de Pierre-Jean de BÉRANGER à Mme Cauchois-Lemaire, 1er septembre 1852 ; et 2 l.a.s d'Alexandre DESROUSSEAUX (chansonnier lillois, auteur du *P'tit Quinquin)*, Lille 1881-1891.

1275

COYPEL Charles-Antoine (1694-1752)

MANUSCRIT avec corrections autographes, ***Le Talent*** ; 133 pages in-4 en 6 cahiers liés d'un ruban bleu, tranches dorées (légères mouillures).

1 000 / 1 500 €

Manuscrit complet de cette pièce inédite.

Le peintre et graveur Charles-Antoine Coypel était aussi auteur dramatique, et fut directeur de l'Académie royale de musique ; une seule de la quarantaine de ses pièces fut publiée, *Les Folies de Cardenio*.

Le duc de La Vallière possédait un manuscrit du *Théâtre* de Charles Coypel, en 6 volumes in-4, rassemblant 21 pièces (n° 3463), dont *Le Talent* : « Toutes ces pièces de Charles Coypel, d'une famille fertile en Peintres, mort en 1752, n'ont pas été imprimées. Il étoit fort jaloux de ne pas les rendre publiques, & c'est par une preuve de la plus grande confiance que M le Duc de la Vallière a eu une copie de toutes celles qu'il avouoit. »

Manuscrit complet mis au net, avec quelques corrections autographes, de cette « allégorie, heroï-comique en trois actes », et en prose. Elle est dédiée à Louis FAGON, intendant des Finances (1714), conseiller d'État ordinaire, et membre du Conseil royal depuis 1722 : « Je ne puis mieux prouver combien il est nécessaire que le Talent soit sous la protection du bon Esprit, qu'en vous le présentant »…

La pièce met en scène, au Palais de la Fortune, dans ses jardins, ou dans « le sejour de la Modération », une douzaine de personnages allégoriques : Le Bon Esprit, protecteur du Talent, Le Talent, La Critique, L'Ambition, L'Envie, La Flatterie, L'Étourderie, La Fortune, L'Adversité, La Modération, L'Avarice et L'Abondance. Malgré les efforts de L'Ambition, L'Envie et la Flatterie pour le perdre, Le Talent triomphe, soutenu par Le Bon Esprit…

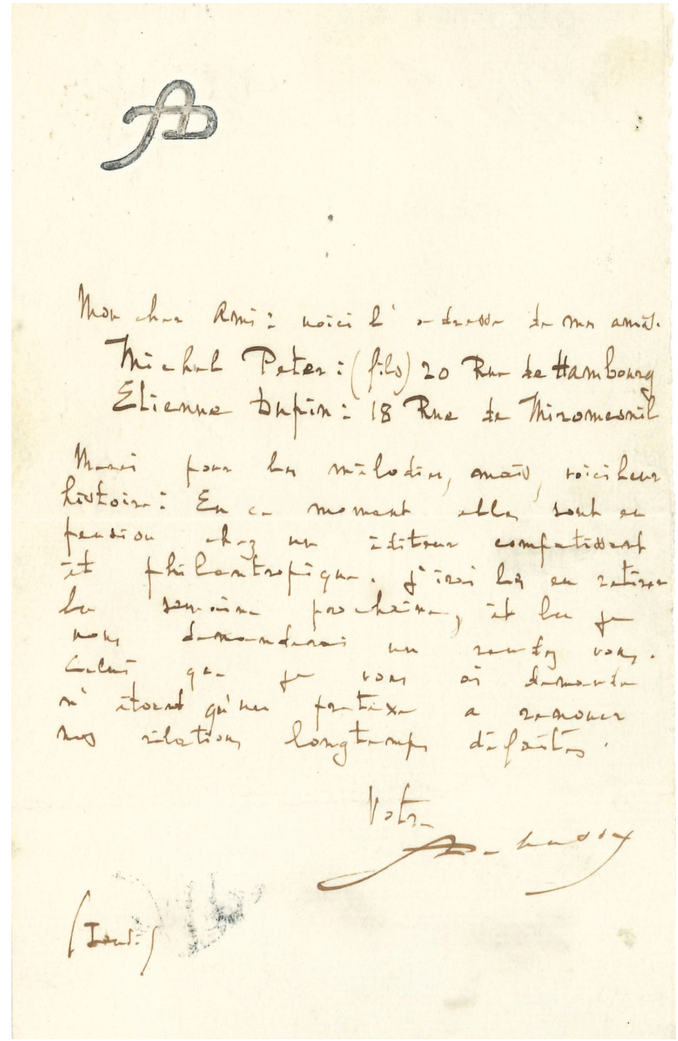
1276

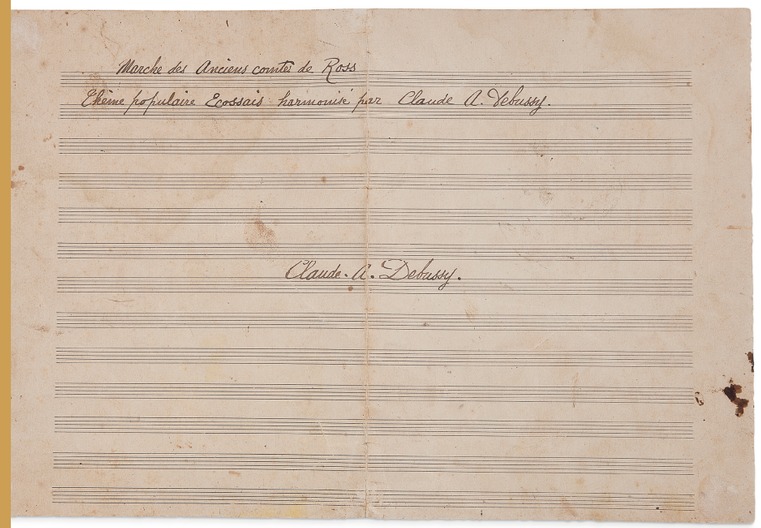
DEBUSSY Claude (1862-1918)

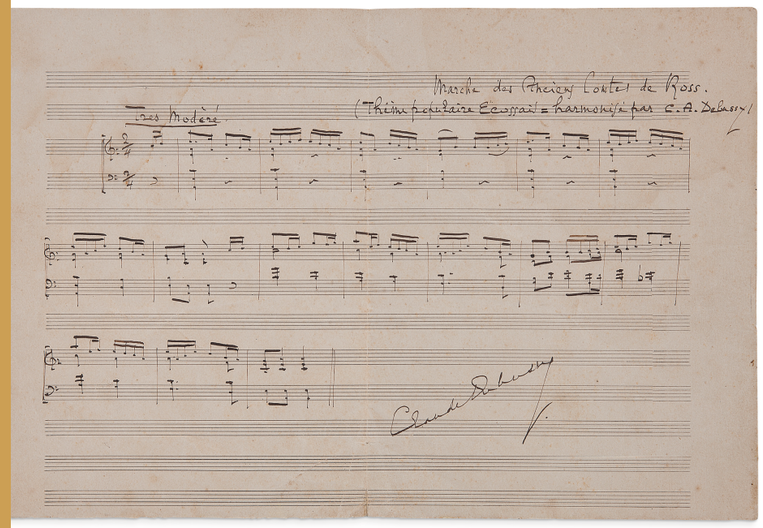
L.A.S. « ADebussy », Jeudi [janvier 1888], à un ami [le libraire-éditeur Edmond BAILLY ?] ; 1 page in-8 à son chiffre AD.

1 500 / 1 800 €

Il donne les adresses de ses amis Michel PETER et Étienne DUPIN. Puis il raconte l'histoire de ses mélodies [***Cinq poèmes de Baudelaire***, qui seront publiés en 1890 par souscription à la Librairie de l'Art indépendant] : « En ce moment elles sont en pension chez un éditeur compatissant et philantropique. J'irai les en retirer la semaine prochaine, et là je vous demanderai un rendez-vous. Celui que je vous ai demandé n'étant qu'un prétexte à renouer nos relations longtemps défaites »…
Correspondance 1888-4.







1277

DEBUSSY Claude (1862-1918)

MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, ***Marche des Anciens Comtes de Ross*** *(Thème populaire Ecossais : harmonisé par C.A. Debussy)* ; 1 page oblong infol. sur papier à 13 lignes (légères mouillures et rousseurs).

6 000 / 7 000 €

Thème harmonisé de la *Marche écossaise*.

Pièce pour piano complète de 17 mesures en do majeur, à 2/4 avec l'indication de tempo « *Très Modéré* », **inédite sous cette forme**.

Le manuscrit fut donné par Debussy à son ami Erik SATIE, qui avait du sang écossais dans les veines.

Composée à la fin de 1890 ou avant le 15 janvier 1891 pour piano à quatre mains, la *Marche écossaise* fut commandée à Debussy par le général écossais Meredith Read, Alphonse Allais servant d'interprète : « il s'agissait d'écrire une œuvre pour piano sur le thème de la *Marche des comtes de Ross*. [...] Le visiteur était le descendant des vieux comtes écossais ; il apportait à Debussy le texte original de la fameuse marche », explique D.E. Inghelbrecht.

Nous avons ici le thème harmonisé de la *Marche*, probablement le tout premier état de l'œuvre avant son développement pour piano à quatre mains [Lesure 83a/(77)], qui fut publié chez Choudens fils en 1891 sous le titre : *Marche des anciens comtes de Ross, dédiée à leur descendant le général Meredith Read, grand-croix de l'ordre royal du Rédempteur*, avec cette notice : « L'origine des comtes de Ross, chef de clan de Ross en Rosshire, Écosse, remonte aux temps les plus reculés. Le chef était entouré par une bande de *Bagpipers* qui jouaient cette marche devant leur Lord avant et pendant la bataille et aussi aux jours de gala. La marche primitive est le chœur de la marche actuelle ». Republiée en 1903 chez Fromont sous son titre définitif (*Marche écossaise sur un thème populaire)*, elle fut orchestrée par Debussy en 1908.

Au verso du manuscrit, on relève cette **note de la main d'Erik SATIE** : « Marche des Anciens comtes de Ross. / Thème populaire Ecossais harmonisé par Claude A. Debussy ».

1278

DEBUSSY Claude (1862-1918)

L.A.S. « Claude Debussy », 13 décembre 1899, à l'éditeur Georges HARTMANN ; 2 pages in-12 sur papier gris.

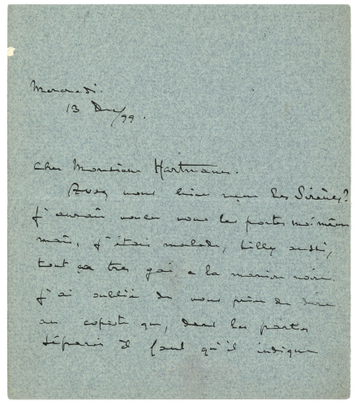
1 200 / 1 500 €

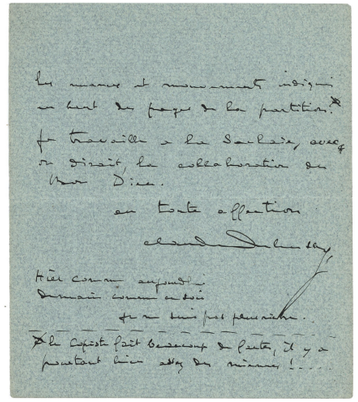
Belle lettre sur *Sirènes*, la troisième pièce des *Nocturnes* (dont Hartmann est le dédicataire).

« Avez-vous bien reçu les *Sirènes* ? J'aurais voulu vous les porter moi-même, mais j'étais malade, Lilly aussi, tout ça très gai à la manière noire. J'ai oublié de vous prier de dire au copiste que, dans les parties séparées il faut qu'il indique les nuances et mouvements indiqués en haut des pages de la partition (le copiste fait beaucoup de fautes, il y a pourtant bien assez des miennes !...) ». Il travaille à *La Saulaie* « avec, on dirait, la collaboration du Bon Dieu »... Et il ajoute en post-scriptum ces trois vers tristes :

« Hier comme aujourd'hui
Demain comme ce soir
Je ne suis pas plus riche ».

Correspondance 1899-113.





1278

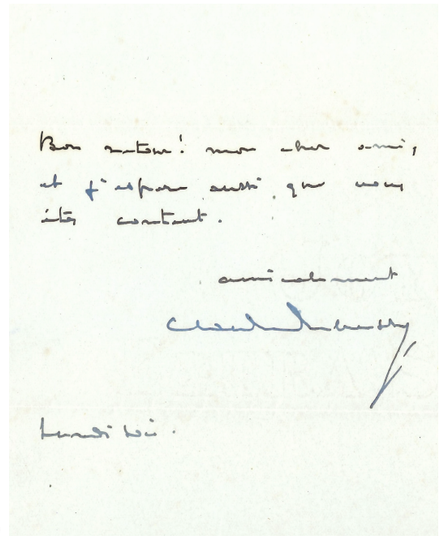
1279

DEBUSSY Claude (1862-1918)

L.A.S. « Claude Debussy », Lundi soir [17 juin 1901], à Maurice RAVEL ; demi-page in-8, enveloppe.

800 / 1 000 €

« Bon retour ! mon cher ami, et j'espère aussi que vous êtes content »... [Ravel revenait de Compiègne, où il était en loge pour le Prix de Rome ; avec sa cantate *Myrrha*, il obtint le deuxième second prix.]
Correspondance 1901-36.



1279

1280

DEBUSSY Claude (1862-1918)

L.A.S. « Claude Debussy », 20-XI-1908, à Gabriel MOUREY ; sur 1 page in-8, adresse avec timbre au verso.

700 / 800 €

Au sujet d'un rendez-vous, au moment d'une reprise des représentations de *Pelléas et Mélisande* : « L'Opéra Comique daigne me laisser tranquille demain », et il l'invite à venir le voir avec René Blum : « Excusez moi de vous mettre ainsi le "rendez-vous sous la gorge", mais je ne sais jamais ce qui m'attend ! »...
Correspondance 1908-120.

1281

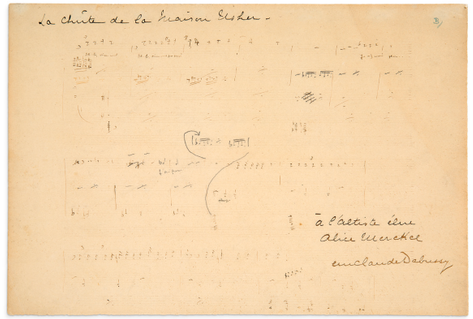
DEBUSSY Claude (1862-1918)

L.A.S. « Claude Debussy », 3 juin 1915, à Pierre CHÉREAU, au Théâtre national de l'Opéra-Comique ; 1 page in-12, adresse au dos.

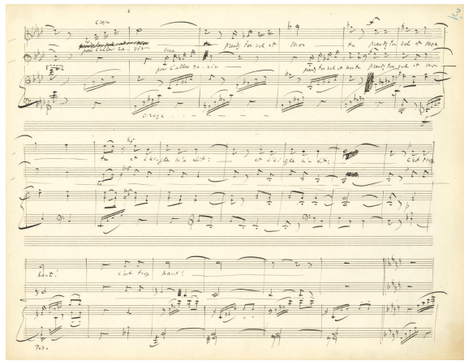
700 / 800 €

Sur des chanteuses, dont Claire CROIZA, à laquelle il pense pour le rôle de Geneviève dans *Pelléas et Mélisande*.

« Mademoiselle MONTÉS a passé un très bon examen, et a été reçue haut la main. Ses qualités très réelles l'en assurait sans qu'il soit besoin de recommandations. Donnez lui donc le conseil de choisir une scène un peu moins vétuste que celle qu'elle a choisi dans *le Trouvère !* Il me semble que son tempérament dramatique peut se montrer plus fortement. Quant à Mademoiselle CROIZA, je crois qu'elle connaît, musicalement, le rôle de Geneviève. En tout cas, j'ai l'intention de la faire travailler moi-même. Au surplus, c'est une véritable artiste pour laquelle ce rôle est peu de chose. Pourtant elle saura le mettre à sa vraie place »...
Correspondance 1915-60.



1282



1283

1282

DEBUSSY Claude (1862-1918)

MANUSCRIT MUSICAL autographe, fragment de ***La Chute de la Maison Usher*** ; 1 page oblong in-fol. (20 x 29 cm ; encre pâle).

2 500 / 3 000 €

Rare fragment de cet opéra inachevé.

On sait que Debussy travailla longtemps, de 1909 à sa mort, à ce projet d'opéra de *La Chute de la Maison Usher*, dont lui-même écrivit le livret d'après Edgar POE, et qui est resté inachevé ; on n'en connaît qu'une trentaine de pages.

Ce feuillet, avec le titre porté en tête par Emma Debussy, est écrit à l'encre, avec quelques ajouts au crayon noir ; il comprend 16 mesures pour voix, avec un accompagnement noté sur 2 ou 3 portées. Debussy a noté, dans le coin supérieur droit, un « B » au crayon bleu.

Ce fragment de la deuxième scène correspond aux mesures 318 à 333 de l'édition des Œuvres complètes (Série VI, volume 3, 2006, p. 64-66).

C'est la fin du monologue de Roderick à la scène 2, avant la réplique du médecin ; Debussy a noté une partie seulement des paroles sous la ligne vocale (nous restituons les autres entre crochets) : « Elle viennent. Elles viennent sur moi [Les ailes noires !…] Je n'y vois plus… [J'ai peur] J'ai peur » (mesures 318 à 328) ; plus l'esquisse, sans les paroles, de la réponse du médecin (mesures 329 à 333). Au début de la mesure 329, Debussy a porté l'indication « Harpe » dans l'accompagnement.

En bas de la page, dédicace d'Emma Claude Debussy : « à l'altiste élue Alice Merckel EmClaude Debussy ». [Alice MERCKEL (1899-1973) était une remarquable altiste ; elle fonda en 1918, avec son frère Henri, le Quatuor Merckel.]

Au verso, esquisse autographe de 3 mesures à la mine de plomb.

1283

DELIBES Léo (1836-1891)

MANUSCRIT MUSICAL autographe signé « L.D. », ***Les Trois Oiseaux***. *Duo pour voix de femmes*, 1877 ; 5 pages oblong in-fol.

1 000 /1 200 €

Duo pour voix de femmes et piano.

Ce duo pour deux sopranos et piano, sur une poésie de François COPPÉE : « J'ai dit au Ramier : pars »…, en fa à 3/4, est marqué *Allegretto*. C'est, écrit Gérard Condé, « une gracieuse fantaisie sur une formule d'arpège passant d'une voix à l'autre et des voix au piano, avec des suspensions charmantes et des superpositions d'une sonorité exquise. Les trois strophes, en outre, sont différentes ».

Le manuscrit, à l'encre brune au recto de 5 feuillets de papier Lard-Esnault à l'italienne à 14 lignes, à trois systèmes de 4 portées par page (2 systèmes sur la dernière page) présente quelques ratures et corrections. Il est signé et daté en fin daté « L. D. février 77 ».

Ce duo a été publié dans le recueil posthume des *Seize Mélodies* (Heugel, 1891, n° 11).

1284

DELIBES Léo (1836-1891)

2 L.A.S. « Léo Delibes », Choisy-au-Bac [1877], à Philippe GILLE ; 7 pages in-12, une avec vignette, enveloppes.

300 / 400 €

Relatives à ***Jean de Nivelle*** (livret de Philippe Gille et d'Edmond Gondinet, créé à l'Opéra-Comique le 8 mars 1880).

Vendredi matin [6 juillet]. Il est frustré de ne rien voir venir. « N'as-du donc rien reçu de Gondinet ? Tu m'avais promis avant même de faire ta besogne de m'envoyer une copie du projet de final qu'il devait te faire parvenir le lendemain de notre réunion. Tu m'avais promis aussi quelques vers pour essayer un semblant d'air (destiné à être coupé s'il faisait longueur) […]. Je ne te dis pas que c'est de ta faute, mais je crois que tu t'en fiches comme de colin-tampon ! J'écris aussi à Gondinet une lettre désolée »… *Vendredi soir [7 septembre].* « Je suis abruti ! Je viens d'employer 2 jours entiers de travail pour écrire et régler la fin du Duo et le trio. Je n'ai pas pu, par conséquent m'occuper de l'introduction »… Mais il confirme leur rendez-vous du lendemain : « Nous aurons jusqu'à l'heure de ton *Figaro* (2 bonnes heures) pour couper et travailler »…

1285

DONIZETTI Gaetano (1797-1848)

L.A.S. « Donizetti », 25 [janvier] 1840, à Xavier BOISSELOT ; 1 page et demie in-8.

1 000 / 1 500 €

« Les répétitions que je suis contemporenaiment [*sic*] au grand opéra et à l'opéra-comique ne me permettant pas d'assister toujours à celles qui vont commencer à la Renaissance, je viens Monsieur faire un appel à votre bonne amitié et vous prier de me remplacer quelque fois aux répétitions de *l'Ange de Nisida*. J'espère que vous voudrez bien venir à mon aide, et que vous ne trouverez pas trop indiscrète ma demande qui est fondée sur l'estime et la confiance particulière que j'ai en vous et en votre caractère »… [*La Fille du régiment* fut créée à l'Opéra-Comique le 11 février 1840, *Les Martyrs* à l'Opéra le 10 avril ; *L'Ange de Nisida ne sera pas représenté, et la musique* fut réutilisée dans *La Favorite*, créée à l'Opéra le 2 décembre 1840.]

1286

DVOŘÁK Antonin (1841-1904)

L.A.S. « Ant. Dvořák », Sychrow 31 août 1881, à Balduin DÖRFFEL ; 1 page in-8 ; en allemand.

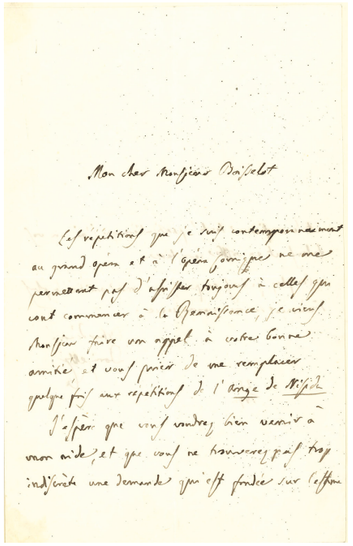
1 500 / 2 000 €

Sur son *Stabat Mater* et son opéra *Selma Sedlák*.

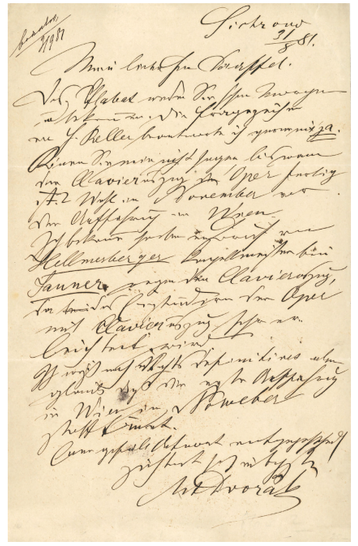
[Balduin DÖRFFEL était un employé de l'éditeur musical Simrock. Dvořák évoque ici son *Stabat Mater*, que va publier Simrock, et son opéra *Selma Sedlák (Le Rusé Paysan)*, créé à Prague le 27 janvier 1878 et que publiera Simrock en 1882.]

Ils recevront le *Stabat* dès demain. Il aimerait savoir quand la réduction pour piano de l'opéra sera terminée. Probablement en novembre, avant la représentation à Vienne. Il a reçu une lettre du kapellmeister Joseph Hellmesberger Jr au sujet de la réduction au piano, car il est beaucoup plus facile de répéter l'opéra avec la réduction piano. Il ne sait encore rien de précis, mais il pense que la première représentation à Vienne aura lieu en novembre…

« Das *Stabat* werden Sie schon Morgen […] bekommen. […] Können Sie mir nicht sagen bis wann der Clavierauszug der Oper fertig ist ? Wohl im November vor den Aufführung in Wien. Ich bekam gestern einen Brief von Hellmesberger Kapellmeister bei Jauner wegen den Clavierauszug, da das Einstudiren der Oper mit Clavierauszug sehr erleichtert wird. Ich weiß noch Nichts Definitives aber glaube daß die erste Aufführung in Wien im November stattfindet »…



1285



1286

1287

DVOŘÁK Antonin (1841-1904)

L.A.S. « Antonin Dvořák », Prague 19 mars 1889 ; 2 pages et demie in-8 ; en anglais.

1 500 / 2 000 €

Son correspondant a eu l'amabilité de lui envoyer le programme du concert où son ***Stabat Mater*** sera joué pour la première fois à Dordrecht. Il a hâte d'avoir des nouvelles du spectacle, et pour cette raison, le prie de lui adresser tout compte rendu du concert du soir, et surtout, quelques *journaux* de sa ville… En post-scriptum, il demande pardon d'écrire en anglais : son correspondant n'eût pas compris son langage bohémien, et il ne connaît pas le flamand (« Please pardon me if I write to you in english but my bohemian languagge you would not understand – and your languagge I regret very much I do not know »).

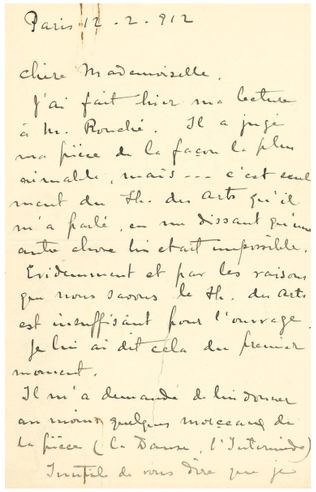
1288

ENESCO Georges (1881-1955)

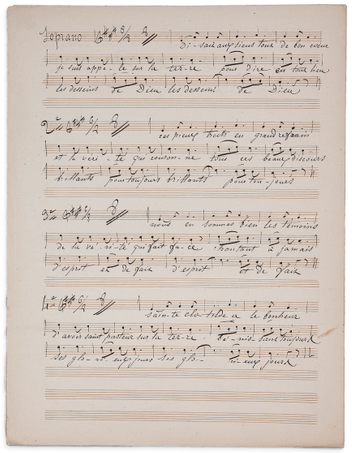
PHOTOGRAPHIE signée « Georges Enesco », avec dédicace a.s. de Yehudi MENUHIN, 27 juin 1947 ; 23,2 x 17,4 cm (tampon au verso *Studio Lipnitzki, Paris)* (petite fente sur un bord).

600 / 800 €

Portrait d'Enesco au piano, accompagnant son ancien élève Yehudi Menuhin jouant du violon, avec dédicace de ce dernier : « Souvenir très amical Yehudi Menuhin le 27 juin 1947 ».



1289



1291

1289

FALLA Manuel de (1876-1946)

4 L.A.S. « Manuel de Falla », Paris ou *Nice* 1912-1913, à la cantatrice Lucienne BRÉVAL ; 6 pages formats divers, un en-tête *Casino Municipal Nice*, une adresse (fente à une lettre).

1 200 / 1 500 €

Sur son drame lyrique *La Vida breve*.

[La Vie brève fut créée au Casino municipal de Nice le 1er avril 1913, dans une matinée offerte aux abonnés du *Figaro*, puis à l'Opéra-Comique de Paris le 7 janvier 1914.]

12 février ***1912***. Jacques ROUCHÉ a jugé sa pièce de la façon la plus aimable, mais a parlé seulement du Théâtre des Arts, qu'ils savent être « insuffisant pour l'ouvrage ». « Il m'a demandé de lui donner au moins quelques morceaux de la pièce (la Danse, l'Intermède). Inutile de vous dire que je n'ai pas consenti. Je suppose que M. Rouché vous aura parlé de lecture, ainsi qu'à M. Lalo [...]. Je pense toujours à la mort de Salud, suivant vos indications et celles de M. Lalo. Demain j'irai consulter mon médecin à ce sujet pour pouvoir faire le travail en toute conscience »... *Mardi 9 [avril].* Ayant appris son retour à Paris par Paul Milliet, il la prie d'indiquer « le jour et l'heure où je pourrai avoir le plaisir de vous saluer et de vous faire entendre les mesures ajoutées à la dernière scène de ma pièce »... *27 mai.* Mme Stern vient de lui apprendre que le Prince va partir dans peu de jours : « conséquemment, il faudrait tâcher de lui faire entendre *La Vie brève* le plus tôt possible. Contrairement à ce que je pensais, Mme Stern lui parlera seulement quand l'audition aura lieu... Qu'est-ce que nous devrons faire ? »... *30 mars 1913.* « Aurai-je le grand plaisir de vous voir demain à la répétition de ma pièce [...] ou à la générale, dans la fête du *Figaro,* mardi 1er avril en matinée ? Pour ce 2e jour vous seriez tout à fait aimable de m'indiquer les places que vous désiriez avoir. Je ne connais pas l'adresse de Monsieur Lalo. Voulez-vous me faire l'obligeance de me la faire savoir pour lui envoyer des places aussi. Je serais très heureux de le voir ces jours-là »...

1290

FALLA Manuel de (1876-1946)

L.A.S. « Manuel », Malaga 22 juin 1924, à la cantatrice Magdeleine GRESLÉ, à Paris ; 1 page et demie oblong in-8 sur les deux faces d'une carte postale illustrée *(Malaga. Sacando el copo),* enveloppe.

800 / 1 000 €

Il a été très ému en recevant le mot de son amie. « Je suis à Malaga pour quelques jours à fin de me soigner un peu et de pouvoir travailler avec le calme nécessaire, chose bien difficile à Grenade pendant les fêtes, mais j'y serai de retour vers la fin du mois. – Je vais beaucoup mieux, et pour cette fois il me semble que, grâce à Dieu, le danger des vertiges, dont j'ai tant souffert à Paris l'année dernière, est éloignée. – Je pense à la joie de vous revoir l'hiver prochain à Paris, et peut-être même en Espagne »...

1291

FRANCK César (1822-1890)

MANUSCRIT MUSICAL autographe, ***Instruit par la voix du Seigneur***..., [vers 1858] ; 1 page in-fol. et 3 parties sur 4 ff.

2 000 / 3 000 €

Cantique inédit (CFF 193) pour 3 voix mixtes (Soprano, Ténor, Basse) et orgue, composé vers 1858 en l'honneur de l'abbé Pierre-Ambroise HAMELIN (1800-1883), curé de Sainte-Clotilde, dont César Franck venait d'être nommé maître de chapelle et organiste.

En la majeur, à 6/8, le cantique comprend 5 couplets. Le premier couplet est écrit avec l'accompagnement d'orgue (21 mesures) : après deux mesures d'introduction, les ténors énoncent : « Instruit par la voix du Seigneur le pieux apôtre Saint Pierre » (6 mesures), rejoints par les sopranos pour les 6 mesures suivantes, puis par les basses pour les 7 dernières mesures. Les trois parties (Soprano, Ténor et Basse) donnent le texte des 5 couplets ; il y a une seconde partie de Soprano avec les deux premiers couplets.

Citons les deux derniers couplets : « Sainte Clotilde a le bonheur d'avoir saint pasteur sur la terre [...] Tels sont ses pieux paroissiens son clergé à jamais louable comme les premiers chrétiens [...] gloire soit enfin au pieux Hamelin »...

Le manuscrit est à l'encre brune, soigneusement écrit sur papier Lard-Esnault à 18 lignes.

1292

GOUNOD Charles (1818-1893)

L.A.S., Mont-Dore 22 juin [1864], à son ami Ernest LEGOUVÉ ; 4 pages in-8.

300 / 400 €

Longue lettre sur ses projets lyriques. [Legouvé a demandé à Gounod d'écrire des chœurs et de la musique de scène pour sa pièce *Les Deux Reines*, et Jules BARBIER lui a proposé les livrets de *Fiesque* et de *Chimène*.]

Gounod est venu en Auvergne pour soigner une entorse au pied, et a dû renoncer à la fête des Saintes-Maries-de-la-Mer, à un voyage à Londres : « Enfin, je traîne un boulet ». Quant à leur projet, il en a parlé à Barbier qui « a renoncé à toute espèce de collaboration et ne veut plus travailler, soit pour lui soit pour un musicien, que *seul, absolument seul* », et qui refuse donc de travailler pour Legouvé ; Gounod rapporte ses propos : « je veux mon Gounod à moi tout seul : je l'aime, j'en suis jaloux, et je ne veux le partager avec personne ». Il commente : « Je suis très fier de provoquer de pareilles passions, surtout chez un homme comme Barbier que j'aime de tout mon cœur et dont toute la nature m'est particulièrement chère et sympathique ». Il a donc demandé l'aide de Michel Carré et attend sa réponse : « OUI, il faut faire ce que vous dites et ce que pense Mme RISTORI », et il souhaite contribuer à la gloire de cette admirable pièce. Pour l'instant, il ne s'occupe nullement de *Chimène*... Quant aux chœurs, « vous savez ce que j'y crains ? – *les moyens d'exécution.* Toutes les fois que la musique sera l'accessoire dans une œuvre, vous rencontrez nécessairement, *fatalement*, une exécution *secondaire* ; et c'est très facile à comprendre : vous ne pourrez pas réunir le même jour, dans un théâtre, le personnel *parlant,* le personnel *chantant*, et le personnel *instrumental* : c'est tous les œufs dans le même panier, d'abord ; puis, le même théâtre nous offrira-t-il le même degré de valeur dans des ressources de nature si diverse ?... Enfin, c'est à voir : mais, le jour où vous en ferez un opéra, je tiens bon ! »...

1293

GOUNOD Charles (1818-1893)

56 L.A.S. « Ch. Gounod » ou « Gounod » et 1 P.A., 1864-1887 et s.d., à Ernest LEGOUVÉ (ou Madame) ; 105 pages in-8 ou in-12 (quelques lettres au crayon, une déchirée)

2 000 / 2 500 €

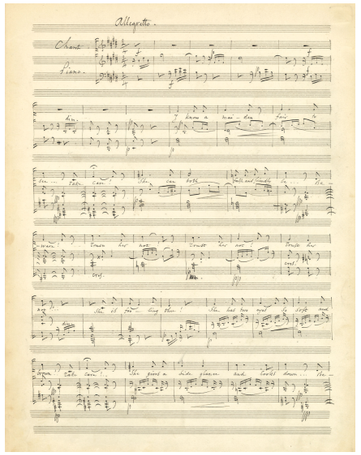
Belle correspondance à son ami Ernest Legouvé, l'auteur des *Deux Reines de France*, drame pour lequel Gounod fit la musique (1865 ; Théâtre-Italien 25 novembre 1872).

Montretout 29 juillet 1864. Il l'attend dimanche avec les paroles complètes de ses chœurs. « Moi aussi, j'ai négligé de vous envoyer le *monstre* que vous me demandiez »... *Saint-Cloud 31 mai 1865.* Projet de venir à Seine-Port avec la tragédienne Adélaïde RISTORI, un jour où elle ne jouera pas dans *Béatrix* [de Legouvé]... *Barèges 22 août 1866.* « J'ai bien regretté de ne pas assister à la lecture que vous avez faite du *Galilée* de PONSARD à l'Académie : il n'est bruit que de son succès et du vôtre dans les journaux. On dit Ponsard très très malade »... *14 novembre 1866*, regrettant que son absence de Paris l'ait empêché d'assister à la reprise de la « charmante œuvre » de son ami, *Par droit de conquête... 3 décembre 1866.* PARADOL a trouvé leur lettre « *très dure* » ; ses deux beaux-frères et Charles-Ernest Beulé préconisent « le silence du mépris » ; BEULÉ « prétend qu'on ne répond jamais à ces gens-là et à ces choses-là ; que c'est mettre de leur crotte à ses propres mains »... *5 mars 1867 :* « Si j'accepte ? – Mais un milliard de fois – Tudieu ! *Galilée !* Une première de Ponsard ! *Et près de vous !* Mais vous me comblez ! »... *23 novembre 1868.* « Il m'a été impossible d'aller aux funérailles de ROSSINI !!! »... *Rome 3 février 1869.* « Choudens me mande que nous ne passerons pas cette année. Nous allons donc avoir tout le tems de mettre *notre œuvre* sur ses jambes »... Il a travaillé comme un cheval sur son projet d'oratorio de *Sainte Cécile ;* il rapportera de ce voyage « pour q.q. années de musique à faire »... *Morainville 21 juillet 1869.* Michel CARRÉ lui a envoyé la première scène de ***Polyeucte***, qui est presque toute composée... *Saint-Cloud 4 août 1870.* « *Polyeucte* est fini, et fini *complètement*, de tête. Il me reste à l'écrire ; c'est l'affaire d'un an »... *Trouville 17 août 1871.* Il travaille à *Polyeucte,* « qui est entièrement achevé de composition [...]. J'ai une rude Pauline [VIARDOT] : puissé-je trouver un Polyeucte à lui offrir »... *Paris 2 octobre 1871.* « *Les Deux Reines !* Hélas, cher ami ! si vous saviez ce que va être mon hiver ! » : mise à l'étude de ***Roméo***, achèvement de *Polyeucte*, concerts à Londres et au Conservatoire, procès avec l'éditeur Littleton...*Bruxelles 4 octobre 1872.* « J'ai la scène finale composée en entier : mais, quant aux "*Anathème*" des chœurs, après notre grande scène de l'Interdit, toute réflexion faite, je les laisse *parler* »... Suivent ses motifs dramatiques et musicaux... *Paris 10 mars 1881.* « Oui, cher ami, je serai chez vous lundi à 7 h, heureux de tenir... non pas la chandelle ! mais le cierge de l'affection à côté de notre cher enfant votre filleul sur les *fonds* de la Croix laïque »... *Saint-Cloud 26 juin [1887].* « Je pars demain pour la Flandre d'où je ne serai de retour que le 24 juillet à Reims pour l'exécution de ma messe de *Jeanne d'Arc !* Tout ce que je peux est d'agir par lettres et je le ferai de toutes mes forces »... *Morainville lundi 7.* Il s'occupe de « l'addition de ballet que réclame l'exécution du 4me acte de ***Faust*** à l'opéra, (la nuit de Walpurgis.) – J'ajoute aussi, dans le ballet, des couplets pour Méphisto »... Et de commenter les vers reçus de son ami ; il chantera, « dès que ma muse voudra m'aider à la rappeler »... – « Je suis ravi de ce que vous me dites du succès de l'immortel septuor des *Troyens* [de BERLIOZ] – et enchanté de la réussite de notre *petit* SAINT-SAËNS qui est aussi un *grand* musicien »... On rencontre aussi les noms de la princesse Czartoryska, Alphonse Gratry, Anne Charton-Demeur, Aglaé Massart, Cécile Rhoné, Gabrielle Krauss, Émile Augier, Gustave Moreau, Émile Paladilhe, Prosper Bressant, etc. Plus un manuscrit recopié par Gounod d'un extrait du livret des *Deux Reines*, mettant en scène Agnès, Landresse, le Roi et le Jongleur...

On joint 2 cartes de visite a.s.



1293



1294

GOUNOD Charles (1818-1893)

MANUSCRIT MUSICAL autographe signé « Ch. Gounod », ***Beware !***, 1870 ; titre et 2 pages in-fol. sur un bifeuillet.

1 200 / 1 500 €

Mélodie en anglais pour voix et piano.

Beware ! [CG 338] est la première mélodie composée par Gounod après s'être réfugié à Londres. Elle est signée et datée sur la page de titre de novembre 1870 : « Music by Ch. Gounod. 9ber /70. London ».

Les paroles sont de Henry Wadsworth LONGFELLOW : « I know a maiden fair to see »..., extrait des *Voices of the Night ;* Gounod a retenu les trois premières des cinq strophes, mise en garde contre les attraits séduisants d'une femme fatale. « Les premiers vers sont de l'homme séduit, les derniers de l'homme méfiant », écrit Gounod à Georgina Weldon le 24 avril 1871. Pour l'édition française, la traduction de Jules Barbier porte le titre *Prends garde !*

En mi majeur, à 2/4, la mélodie est marquée *Allegretto* ; elle compte 69 mesures. Le manuscrit est soigneusement mis au net à l'encre brune sur papier Lard-Esnault à 26 lignes, avec quelques corrections par grattage.

Ce « song » a été publié en 1871 par Novello ; le *Musical Times* en a alors loué « la pertinence de l'introduction légère, l'indépendance des figures pianistiques qui vivifient la ligne vocale, le bon effet des nombreux silences et des triolets de la dernière strophe » (voir l'excellent commentaire de Gérard Condé, *Charles Gounod*, Fayard, 2009, p. 646-647).



1295

GOUNOD Charles (1818-1893)

MANUSCRIT MUSICAL autographe signé « Ch. Gounod », "***There is a dew***", *a Song*, 1871 ; titre et 2 pages et demie in-fol. sur un bifeuillet.

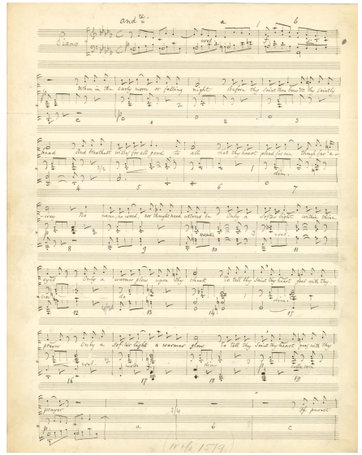
1 200 / 1 500 €

Mélodie en anglais pour voix et piano.

Ce « Song » [CG 457] est composé sur un poème de Thomas HOOD : « There is a dew for the flow'ret »... Il est signé et daté de mai 1871 sur la page de titre : « Music by Ch. Gounod. London. (May /71) ».

En sol majeur, à 9/8, avec l'indication *Allegro con moto*, ce « song » compte 41 mesures. Le manuscrit est soigneusement mis au net à l'encre brune sur papier Lard-Esnault à 24 lignes, avec des corrections par grattage. Il a servi pour l'édition chez Chappell ; il n'y a pas eu d'édition française.

C'est, selon Gérard Condé, dont on lira l'excellent commentaire *(Charles Gounod*, Fayard, 2009, p. 733-734), « un petit chef-d'œuvre de verve et de grâce ».



1296

GOUNOD Charles (1818-1893)

MANUSCRIT MUSICAL autographe signé « Charles Gounod », "***When in the early morn***", *Song*, [1871] ; titre et 2 pages in-fol. d'un bifeuillet.

1 200 / 1 500 €

Mélodie en anglais pour voix et piano.

Ce « Song » [CG 473] est composé sur un poème d'Edward MAITLAND : « When in the early morn or falling night »..., sans doute à l'automne 1871. Le poème évoque les prières de la bien-aimée.

En ré bémol majeur, à 4/4, avec l'indication *Andante*, ce « song » compte 52 mesures. Le manuscrit est soigneusement mis au net à l'encre brune sur papier Lard-Esnault à 26 lignes, avec quelques corrections par grattage ; Gounod a également raturé les paroles de la fin, et inscrit au-dessus des notes de nouvelles paroles. Il a servi pour l'édition chez Wood & Co ; il n'y a pas eu d'édition française.

La page de titre du manuscrit porte cette dédicace : « Composed for and dedicated to George Bentham ».

On joint la première esquisse autographe, au crayon, avec quelques notes repassées à l'encre (1 page in-fol.).

Voir le commentaire sensible de Gérard Condé : « Dès l'introduction pianistique légère, à deux voix, la convergence des lignes en sympathie offre un symbole du rapport amoureux. Puis la ligne vocale, avec ses montées et descentes successives, semble s'inspirer du jour qui se lève, de la nuit qui tombe, de la tête qui s'incline, du regard qui monte » *(Charles Gounod*, Fayard, 2009, p. 746-747).

1297

GOUNOD Charles (1818-1893)

MANUSCRIT MUSICAL autographe, ***O filii et filiae***, *double chorus by Leisring (XVI^th^ century)* ; titre et 3 pages in-fol. (pli central fendu et réparé).

1 000 / 1 500 €

Réalisation d'un double chœur de Volckmar LEISRING (1588-1637).

Marqué *Moderato*, en ré mineur, à 3/2, ce chœur compte 35 mesures à huit voix ; en face de chaque partie, Gounod a noté l'effectif requis, soit 1600 personnes ! pour les concerts du Royal Albert Hall à Londres en mai-juin 1872. Il a été publié dans le premier cahier (n° 9) des chœurs des concerts du Royal Albert Hall (Londres, Rudall, Carte & Co).

1298

GOUNOD Charles (1818-1893)

P.S. « Ch. Gounod », cosignée par 3 autres, Paris, 9 juillet 1879 ; 3 pages et demie in-4 sur papier timbré.

400 / 500 €

Contrat pour *Le Tribut de Zamora*.

Gounod et ses deux librettistes, Adolphe d'ENNERY et Jules BRÉSIL, signent avec CHOUDENS père et fils ce traité en huit articles pour l'édition et les représentations du *Tribut de Zamora*, « grand opéra en quatre actes »...

On joint une l.s. d'Ambroise THOMAS (1875, à en-tête de la *Société des concerts de chant classique*) ; 2 la.s. de Reynaldo HAHN.



1299

1299

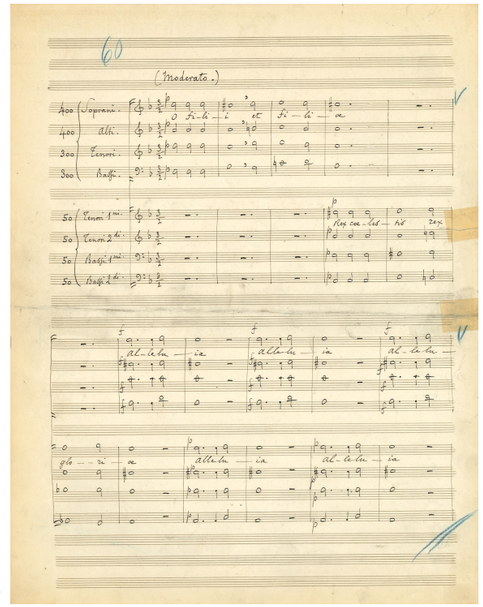
GOUNOD Charles (1818-1893)

PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée « Ch. Gounod » ; 16,3 x 11,1 cm.

250 / 300 €

Photographie en buste par Fritz LUCKHARDT à Vienne (Autriche), dédicacé : « à Monsieur Schmidt Ch. Gounod ».

On joint une l.a.s. de Camille SAINT-SAËNS », Paris 11 novembre 1908, annonçant son départ « pour ne revenir qu'à la fin de mai »... ; et une carte a.s. de D.E. INGHELBRECHT (29.IV.1925).



1297

1300

GOUNOD Charles (1818-1893)

MANUSCRIT MUSICAL autographe ; 1 page oblong in-8.

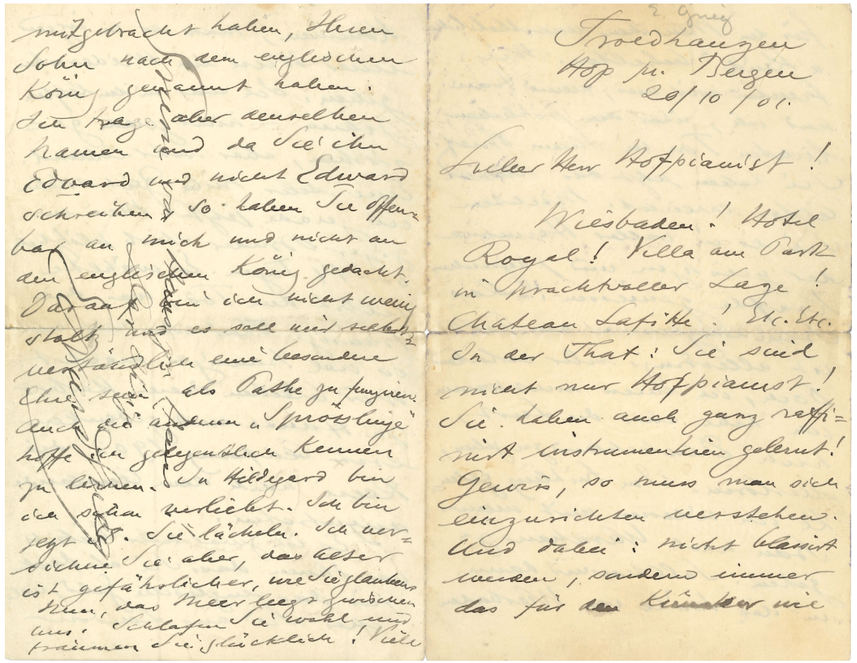
300 / 400 €

3 mesures d'un *Final* pour quatuor à cordes, marqué *All^o (Allegro)* ; au dos, esquisse de 9 mesures sur un système de 4 portées.

On joint 3 l.a.s. de Paul VIDAL à Jules Massenet (1886-1896), plus 6 l.a.s du même à Juliette Massenet ou Léon Bessand.

1300





1301

GRIEG Edvard (1843-1907)

L.A.S. « Edvard Grieg », Troldhaugen par Bergen 20 octobre 1901, [à Eugen d'ALBERT] ; 4 pages in-8 (légères fentes au pli réparées) ; en allemand.

1 200 / 1 500 €

Belle et longue lettre à son confrère pianiste.

[Eugen d'ALBERT (1864-1932), ici nommé « Hofpianist », était un pianiste virtuose à la carrière internationale, également compositeur.]

Wiesbaden ! Hotel Royal ! Villa am Park dans un bel endroit ! Château Lafitte ! Etc. Etc. En fait, il n'est pas seulement un pianiste de cour ! Il a également appris à instrumenter très intelligemment ! Et il doit certainement savoir comment procéder. Et en même temps, ne pas être blasé, mais toujours garder cet « enfant » indispensable à la fois à l'artiste et à l'homme. D'Albert a maintenant atteint le plus bel âge. Il devrait en profiter en pleine harmonie des pouvoirs mentaux et physiques !

La chambre d'hôtes au Parc est très tentante. Mais Grieg, sans savoir pourquoi, a perdu l'envie d'aller en Allemagne. Au printemps, cependant, il prévoit d'aller à Varsovie avec sa femme. S'il se rapproche alors de Wiesbaden, il y aura des retrouvailles d'une manière ou d'une autre. Il a été au cours des dernières années – pas exactement mort, mais très souffrant. Il vit actuellement une période très nuageuse. Son frère unique est décédé subitement il y a 14 jours. Il a choisi la mort lui-même, ce qui ne fait que rendre ce triste fait d'autant plus triste. Ils restent chez eux cet automne et ne prévoient pas de voyager à l'étranger avant le début de 1902.

C'est très gentil de la part d'Albert, en remerciement de l'argent anglais qu'il a rapporté de Londres, d'avoir nommé son fils du nom du roi d'Angleterre. Mais Grieg a le même nom, et puisqu'il l'écrit à Ed**v**ard et non à Ed**w**ard, il a évidemment pensé à lui et non au roi anglais. Grieg espère aussi connaître de temps en temps les autres « descendants ». Il est déjà amoureux d'Hildegarde. Il a 58 ans maintenant ; et l'âge est plus dangereux qu'on ne pense…

« Wiesbaden ! Hotel Royal ! Villa am Park in prachtvoller Lage ! Chateau Lafitte ! Etc. Etc. In der That : Sie sind nicht nur Hofpianist ! Sie haben auch ganz raffiniert instrumentieren gelernt ! Gewiss, so muss man sich einzurichten verstehen. Und dabei : nicht blasiert werden, sondern immer das für den Künstler, wie für den Menschen unentbehrliche "Kind" behalten. […] Sie haben jetzt das schönste Alter erreicht. Möchten Sie es in voller Harmonie der geistigen und physischen Kräfte geniessen ! – Das Fremdenzimmer am Park ist allerdings sehr verlockend. Doch, ich weiss nicht warum, ich habe aber die Lust, nach Deutschland zu gehen, verloren. Im Frühling gedenke ich indessen mit meiner Frau nach Warschau zu gehen. Sollten wir dann in die Nähe von Wiesbaden kommen, muss es in irgend einer Weise ein Wiedersehen geben. Ich war in den letzten Jahren – nicht gerade gestorben, aber sehr leidend. Eine sehr trübe Zeit erlebe ich gerade jetzt. Mein einziger Bruder starb plötzlich vor 14 Tagen. Er wählte selbst den Tod, was die traurige Thatsache nur um so viel trauriger macht. Wir bleiben diesen Herbst zu Hause und gedenken erst Anfang 1902 die Reise nach dem Auslande anzutreten. Es ist zwar sehr hübsch von Ihnen, dass Sie als Dank für das englische Geld, welches Sie aus London mitgebracht haben, Ihren Sohn nach dem englischen König genannt haben. Ich trage aber denselben Namen, und da Sie ihn Edvard und nicht Edward schreiben, so haben Sie offenbar an mich und nicht an den englischen König gedacht. Darauf bin ich nicht wenig stoltz und es soll mir selbstverständlich eine besondere Ehre sein, als Pathe zu fungiren. Auch die andern "Sprösslinge" hoffe ich gelegentlich kennen zu lernen. In Hildegard bin ich schon verliebt. Ich bin jetzt 58. Sie lächeln. Ich versichere Sie aber, das Alter ist gefährlicher wie Sie glauben »…

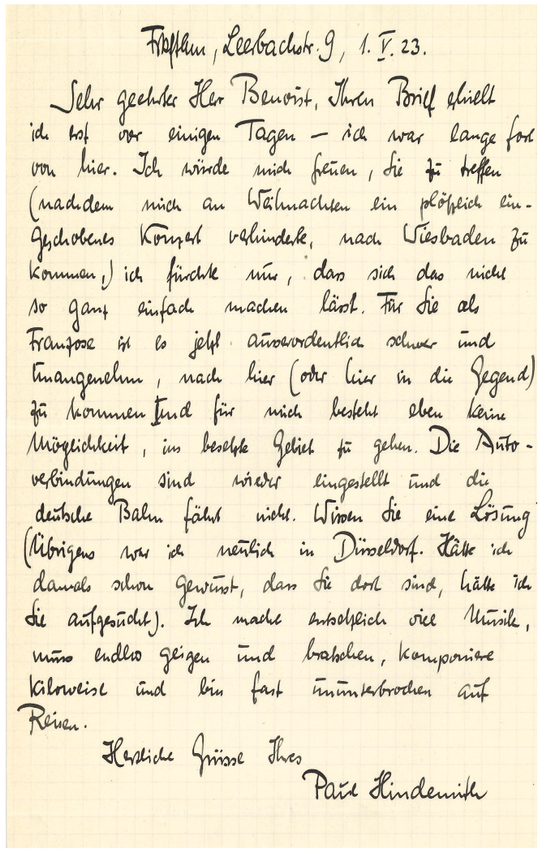
1302

HINDEMITH Paul (1895-1963)

3 L.A.S. et 2 L.S. « Paul Hindemith », *Frankfurt am Main* 1922-1924, à Jacques BENOIST-MÉCHIN ; 3 pages et demie in-8 et 2 pages et demie in-4 ; en allemand.

800 / 1 000 €

17.XII.1922, le remerciant de sa lettre amicale ; il se souvient que Windsperger lui avait parlé de lui, et espère le rencontrer vers Noël à Wiesbaden… *1.V.1923*, à propos d'un projet de concert, et d'une éventuelle rencontre à Wiesbaden ou Düsseldorf. Il fait énormément de musique, joue sans fin violon et alto, compose au kilomètre et voyage sans cesse (« Ich mache entsetzlich viel Musik, muss endlos geigen und bratschen, komponiere kiloweise und bin fast ununterbrochen auf Reisen »)… *22 juin 1923*. Renseignements sur les journaux musicaux russes. L'*Histoire du soldat* de STRAWINSKY a eu un grand succès ; Hindemith y jouait le violon (« Ich habe gegeigt ») ; ils iront la rejouer à Leipzig, Berlin et en Suisse. Il a terminé tous ses Lieder, qui vont bientôt être chantés… *21 mars 1924*. Il ironise sur son talent de pianiste et les suggestions de Benoist-Méchin (« Was stellen Sie sich unter meinem Klavierspiel vor? Ich habe herzlich gelacht, als ich Ihre gutgemeinten Vorschläge gelesen habe »). Il n'a rien contre l'exécution par lui de ses Marienlieder, mais le cycle entier dure une heure et demie, et il ne pense pas que ce soit bien de donner une seule œuvre dans ce concert (« Gegen die Aufführung der Marienlieder von mir habe ich natürlich nichts einzuwenden, ich bitte Sie aber zu bedenken, dass der Vortrag des ganzen Cyclus ungefähr 1 1/2 Stunden dauert und ich würde es nicht für sehr gut halten, wenn man bei dieser Gelegenheit nur einzelne Stücke daraus hören liesse ») ; il propose comme chanteuses Beatrice Lauer-Kottlar et Emma Lübbecke-Job, craignant que Marya Freund n'ait pas le temps d'apprendre ses Lieder dans le court laps de temps. Il a aussi des Lieder plus anciens… Puis il évoque les mélodies de Benois-Méchin…



Frankfurt, Leerbachstr. 9, 1. V. 23.

Sehr geehrter Herr Benoist, Ihren Brief erhielt ich erst vor einigen Tagen – ich war lange fort von hier. Ich würde mich freuen, sie zu treffen (nachdem mich an Weihnachten ein plötzlich eingetretenes Konzert verhinderte, nach Wiesbaden zu kommen,) ich fürchte nur, dass sich das nicht so ganz einfach machen lässt. Für sie als Franzose ist es jetzt ausserordentlich schwer und unangenehm, nach hier (oder hier in die Gegend) zu kommen und für mich besteht eben keine Möglichkeit, ins besetzte Gebiet zu gehen. Die Autoverbindungen sind wieder eingestellt und die deutsche Bahn fährt nicht. Wissen sie eine Lösung (übrigens war ich neulich in Düsseldorf. Hätte ich damals schon gewusst, dass sie dort sind, hätte ich sie aufgesucht). Ich mache entsetzlich viel Musik, muss endlos geigen und bratschen, komponiere kiloweise und bin fast ununterbrochen auf Reisen.

Herzliche Grüsse Ihres Paul Hindemith

1303

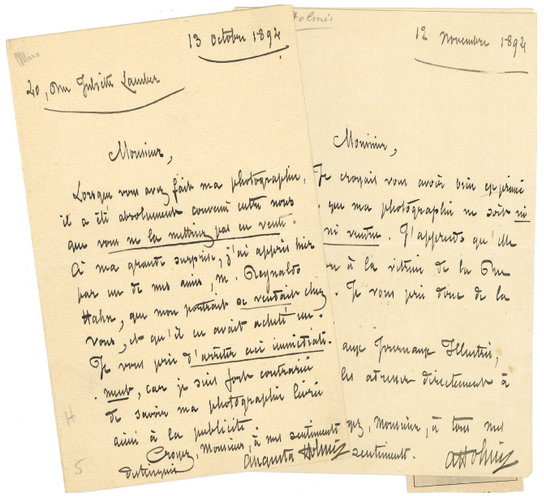
HOLMÈS Augusta (1847-1903)

8 L.A.S. « Augusta Holmès » ou « A. Holmès », Paris 1885-1896 ; 10 pages in-8 dont une carte-télégramme.

200 / 250 €

Au photographe Wilhelm BENQUE. *[22 octobre 1892]* : « Je ne puis pas venir aujourd'hui pour mon portrait, malgré ce radieux soleil ! J'ai un travail indispensable à faire, et je suis enchaînée à ma table »… *13 octobre 1894* : « À ma grande surprise, j'ai appris hier par un de mes amis, M. Reynaldo HAHN, que mon portrait *se vendait* chez vous, et qu'il en avait acheté un. Je vous prie *d'arrêter ceci immédiatement*, car je suis fort contrariée »… *12 novembre 1894*, rappelant son vœu que sa « photographie ne soit *ni exposée ni vendue* »… *25 mars 1895*, demandant les photographies de ses artistes « dans leurs costumes de *La Montagne-noire* », dans différentes poses, ainsi qu'un certain nombre de ses photographies de profil : « Celles qui ont une cravate de mousseline »… *29 mars 1895*, remerciant, souhaitant des portraits plus petits « pour envoyer à ma famille en Irlande » ; envoi de fauteuils pour un concert de charité : « On ne joue que le Finale de l'Ode (apparition de la République.) M^me^ Héglon est superbe »…

28 juin 1885, au sujet du testament de Mme Seagram… *5 août 1896*, à un rédacteur du *Gaulois* pour insérer une note… *Jeudi*, à son cher Bazin : elle a cru que la partie projetée était pour vendredi *en huit*, et elle est engagée pour la soirée. « "Pardonnez à ma folie" comme il est dit dans *Lalla-Roukh* »…





1304

Michel-Augustin QUINEBAUX, 32 ans, ancien élève aux Pages de la Musique de Louis XVI et depuis neuf ans premier alto de l'Opéra-Comique, demande « la première place d'alto qui deviendra vacante » dans la musique de la Chapelle de l'Empereur…

Le maréchal NEY appuie la requête, par une apostille marginale : « Je m'intéresse beaucoup à Mr Quinebaux, qui est très recommandable à tous égards »…

Neuf « artistes musiciens » supplient le Grand Maréchal de bien accueillir cette demande. À la suite du célèbre violoniste et compositeur Rodolphe KREUTZER (à qui Beethoven dédia sa fameuse sonate pour violon et piano), ont signé les compositeurs André GRÉTRY (1741-1813), Luigi CHERUBINI (1760-1842), Étienne-Nicolas MÉHUL (1763-1817), François-Joseph GOSSEC (1734-1829), Charles-Henri PLANTADE (1764-1839), Nicolas DALARYAC (1753-1809, « attestant qu'on ne saurait dire trop de bien du talent et de la moralité du petitionaire ») et Henri BERTON (1766-1844), et Louis-Luc de PERSUIS, second chef d'orchestre de la Musique de l'Empereur.

1304

KOSMA Joseph (1905-1969)

MANUSCRIT MUSICAL autographe, ***La Croix blanche*** ; 5 pages et demie grand in-fol. (petites fentes).

2 000 / 2 500 €

Musique pour un film publicitaire.

Ce manuscrit a servi à l'enregistrement d'une musique pour un film publicitaire. Il compte 76 mesures pour ondes, batterie, violon, second violon, alto, violoncelle, contrebasse, célesta et piano. On a ajouté quelques annotations sur les images du film (Pantin, Balançoire, Bougies, Vélo) et pour le minutage.

1305

KREUTZER Rodolphe (1766-1831)

P.S. « Kreutzer premier violon de la chappelle de Sa Majesté L'Empereur », cosignée par 8 autres musiciens et par le maréchal NEY, à la suite d'une L.S. de Michel-Augustin QUINEBAUX au Grand Maréchal du Palais impérial [Michel DUROC], Paris 8 janvier 1805 ; 3 pages in-fol.

1 000 / 1 500 €

1306

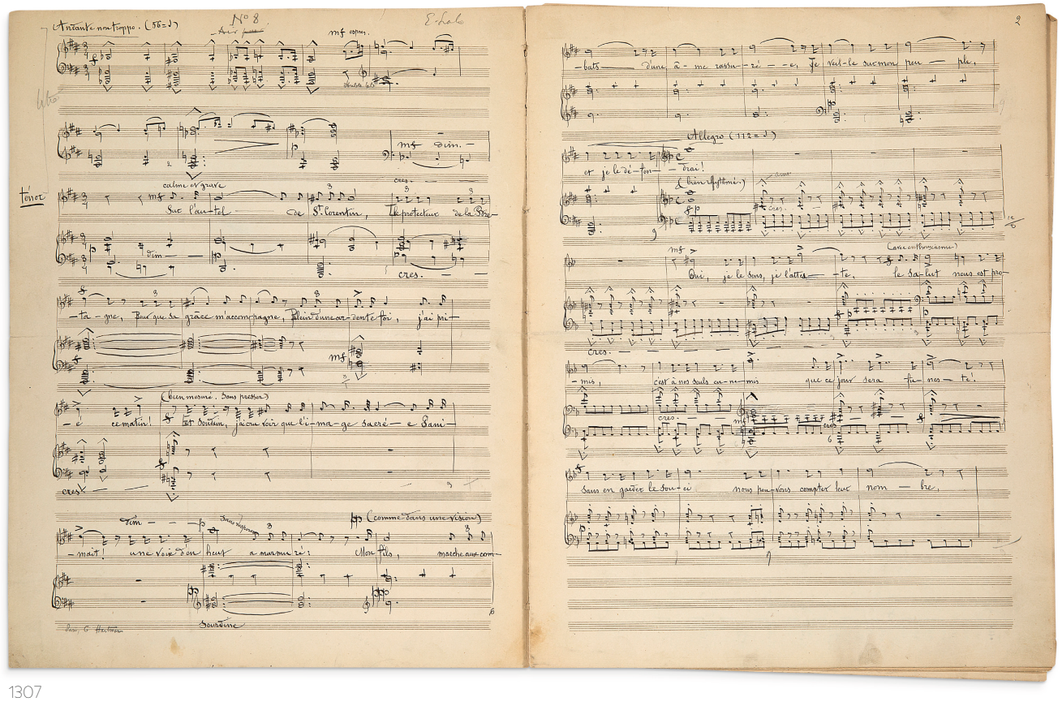
LALO Édouard (1823-1892)

L.A.S. « E. Lalo », Paris 15 juillet 1880, à une dame [Mme Auguste SCHEURER-KESTNER] ; 4 pages in-8.

200 / 250 €

Après sa nomination à la Légion d'honneur.

Il ne s'attendait pas à une solution aussi prompte : « j'étais dans une telle ignorance de ce qui se passait que les félicitations prématurées de quelques amis peintres m'avaient laissé dans une complète incrédulité. J'ai appris depuis toutes les démarches de votre mari, et je lui en sais d'autant plus de gré que je n'ignore pas ses opinions sur les décorations et autres hochets peu républicains. Malheureusement les artistes ne peuvent pas encore se placer à ce point de vue élevé ; nous sommes chaque jour en contact avec un public routinier qui n'accorde de valeur qu'à ceux qui lui montrent un bout de ruban ; nous dépendons de lui, et, comme je l'ai dit à Monsieur Scheurer, c'est seulement depuis hier matin que ce public très-nombreux consent à me reconnaître quelque talent »… Il serait heureux « si vous vouliez ainsi que Monsieur Scheurer me faire l'honneur d'accepter la dédicace de mon œuvre de prédilection – ***Le Roi d'Ys*** »…



1307

1307

LALO Édouard (1823-1892)

MANUSCRIT MUSICAL autographe signé « E. Lalo », ***Le Roi d'Ys***… *Fragment pour ténor ;* titre et 4 pages in-fol. (marques de plis, petites fentes marginales).

2 000 / 2 500 €

Air de l'opéra *Le Roi d'Ys*.

L'opéra *Le Roi d'Ys*, « Légende bretonne du V^e^ siècle en 3 actes et 5 tableaux » ainsi qu'il est écrit sur notre page de titre, sur un livret d'Édouard Blau, fut créé à l'Opéra-Comique le 7 mai 1888 sous la direction de Jules Danbé, avec Simonnet, Deschamps, et le ténor Talazac dans le rôle de Mylio.

Air de Mylio (n° 8 de l'opéra) : « Sur l'autel de Saint Corentin… Oui, je le sens, je l'atteste »… (acte II, scène 1), dans un arrangement en air pour chant et piano, dans une version différente de l'opéra. En si mineur, à 3/4, il est indiqué *Andante non troppo* puis *Allegro*. Il compte 78 mesures.

Le manuscrit, très soigneusement noté à l'encre noire sur papier Lard-Esnault à 28 lignes, a servi pour la gravure et l'édition chez G. Hartmann.

1308

LALO Édouard (1823-1892)

L.A.S. « E. Lalo », 26 mai 1888, [à Mme Auguste SCHEURER-KESTNER] ; 3 pages et demie in-8.

300 / 400 €

« Vous souvenez-vous encore que votre mari, il y a six ou sept ans, a employé tous les moyens dont il disposait pour faire représenter ***Le Roi d'Ys*** ? – Vous en aviez, tous deux, entendu des fragments, et seuls en ce moment vous aviez confiance en moi. – Pendant deux mois, Monsieur Scheurer a mis généreusement au service de ma cause, son temps et son influence. – Ses chaleureux effets échouèrent, mais, dès cette époque, j'avais décidé que si jamais *Le Roi d'Ys* voyait le jour, la partition porterait votre nom et le sien »… Or dans « l'énervement et l'ahurissement des 1^res^ représentations », Lalo n'avait même pas remarqué que la partition ne portait aucune dédicace. Alors il a couru chez l'éditeur : « ce déplorable oubli » s'expliquerait par une feuille égarée. « Hartmann vient de réparer cette erreur, et tous les nouveaux tirages auront la feuille sans laquelle ma partition n'est pas complète à mes yeux »…

On joint un brouillon de lettre du chef de chœurs Maxime THOMAS à Camille SAINT-SAËNS au sujet d'un projet de festival Saint-Saëns dans le château de Blois (1909).



1309

LISZT Franz (1811-1886)

MANUSCRIT MUSICAL autographe signé « F. Liszt », Dunkerque 19 novembre [1840] ; 2 pages in-fol.
(32 x 23,5 cm ; quelques légères fentes très bien réparées).

4 000 / 8 000 €

Conclusion d'une transcription inédite pour piano du *Konzertstück* de Carl-Maria von WEBER.

Cette transcription inconnue date de 1840 ; une note au crayon au verso, en partie effacée, indique que ce manuscrit avait été donné par Liszt au violoncelliste Alexandre BATTA (1815-1902). Liszt a séjourné huit jours à Dunkerque, du 15 au 23 novembre 1840, dans une chambre d'auberge où Marie d'Agoult était venue le rejoindre, avant que Liszt ne s'embarque pour une longue tournée en Angleterre et en Irlande, au cours de laquelle il joua au moins deux fois le *Konzertstück* de Weber : le 1er décembre à Liverpool, et le 18 à Dublin. Le 29 décembre, Marie d'Agoult écrit à Liszt que Batta « ne peut prendre aucun engagement de concerts parce qu'il doit jouer à *tous les vôtres* ».

Sur deux feuillets de papier à 10 lignes (filigrané d'une cloche et des initiales HP) écrits au recto, à l'encre brune, le manuscrit comprend 7 systèmes de deux portées, et compte 21 mesures (plus une reprise de 3 mesures).

On sait que Liszt a effectué en 1868 pour l'éditeur Cotta de Stuttgart une transcription pour piano seul du fameux *Konzertstück* op. 79 pour piano et orchestre de Carl-Maria von WEBER (S576a), et qu'un peu plus tard il a réalisé sa propre version de la partie de piano (S367a). Ce manuscrit révèle une version antérieure jusqu'alors inconnue, plus libre par rapport à l'original que celle de 1868 ; très virtuose, elle présente la fin de l'œuvre, à partir de la mesure 260.

1310

LISZT Franz (1811-1886)

L.A.S. « F. Liszt », 29 mai 1841, à Heinrich HEINE ; 3 pages in-8 (légères fentes aux bords par suite d'encadrement avec petites réparations).

2 000 / 3 000 €

Lettre amicale à Henri Heine.

Sa lettre lui cause un regret : celui d'être prévenu d'un jour seulement. « Ci-joint un billet de 10 Livres Sterling – c'est le mode le plus simple de vous faire parvenir une aussi minime somme. N'était-ce l'embarras et le désordre momentané de mes affaires j'aurais été heureux de vous en offrir davantage. Ce n'est que vers la mi-juillet que j'irai au Rhin. – En adressant à ma mère 19 rue Pigale, vos lettres me parviendront toujours, sur quelque point du globe que je serai, et me feront toujours et partout un véritable plaisir »…

1311

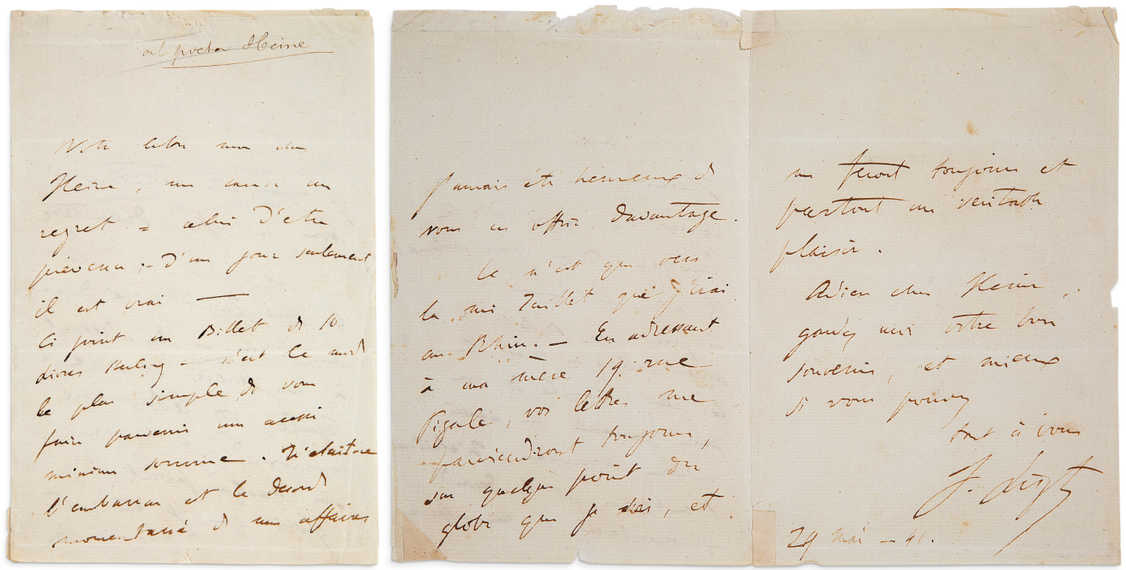
LISZT Franz (1811-1886)

L.A.S. « F. Liszt », Berlin 6 mars [1842 ?], à S.E. le baron Wilhelm-August von TAUBENHEIM, à Stuttgart ; 2 pages in-8, adresse avec cachet de cire rouge aux armes couronnées (brisé).

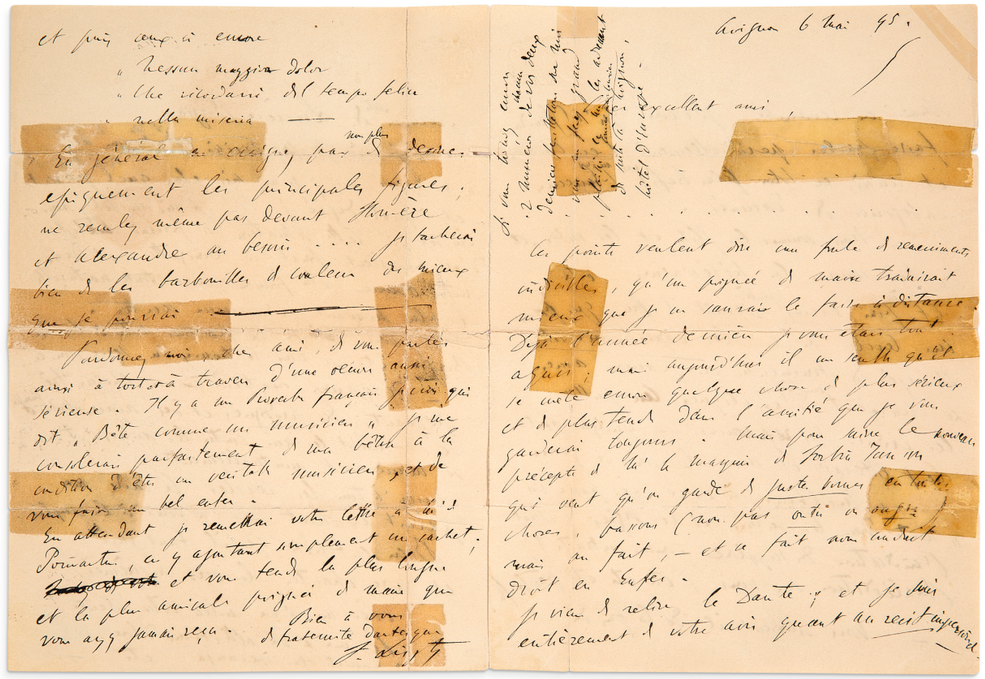
1 000 / 1 200 €

Recommandation d'une chanteuse au directeur du Théâtre de la Cour royale de Stuttgart.

« Je ne sais vraiment par quelle fatalité j'en suis toujours réduit à mendier auprès de vous, cher Baron ! Rien ne me décourage et ne saurait m'arrêter. Ma première cantatrice *recommandée* a beau être sifflée (à ce qu'on m'assure) je n'en viens pas moins vous *recommander* une seconde. Dieu ou le Diable aidant celle-ci sera plus heureuse. Mademoiselle Ottenburg (Prima Donna du théâtre de Weymar) n'a d'ailleurs d'autre prétention que de donner quelques *Gast-rollen* à Stuttgard, et peut-être pourrez-vous sans trop de dérangement lui réserver plusieurs soirées. Elle a une jolie voix, chante agréablement est bonne musicienne et bonne et gentille personne – le tout à prendre ou à laisser – mais tâchez qu'on la prenne ! Et dans le pire des cas (tout à fait insupportable) ne vous en prenez pas à moi »… Il ajoute en post-scriptum : « Ne pourriez-vous un de ces matins m'adresser quelque Pianiste dont j'aurais à tailler la besogne ? »



1310



1312

LISZT Franz (1811-1886)

L.A.S. « F. Liszt », Avignon 6 mai 1845, à Joseph AUTRAN ; 4 pages in-4 (fentes aux plis réparées au scotch).

2 000 / 3 000 €

Importante lettre relative à son projet d'oratorio d'après *l'Enfer* de Dante sur un poème d'Autran.

[Huit jours plus tard, Liszt adressera au poète un exemplaire annoté de *La Divine Comédie*.]

La lettre commence par deux lignes de points témoignant d'une « foule de remerciements indicibles [...] Déjà l'année dernière je vous étais tout acquis ; mais aujourd'hui il me semble qu'il se mêle encore quelque chose de plus sérieux et de plus tendre dans l'amitié que je vous garderai toujours. Mais pour suivre le nouveau précepte de Mr le marquis de Forbin-Janson qui veut qu'on garde de justes termes en toutes choses, passons (non pas *outre* ou *dessus*) mais au fait, et ce fait nous conduit droit en Enfer. Je viens de relire le DANTE, et je suis entièrement de votre avis quant au *récit impersonnel*. Mais en revanche je crois qu'il faudra faire parler personnellement (en chœur et aussi en solos plus brefs) au moins plusieurs catégories de damnés »... Il cite un vers d'Autran : « Nous sommes les flots et les ondes », avec, en écho : « Nous sommes les hérésiarques », et propose, « pour varier, peut-être serait-il bon que dans un cercle ou 2 les *esprits invisibles* chargés de tourmenter ces pauvres âmes se chargent eux-mêmes d'expliquer au public les crimes des réprouvés ; – quelque pont-neuf littéraire et musical dans ce genre "Malheur à vous, qui passiez vos nuits dans les festins et les orgies (suit l'indication du supplice comme contraste) ; malédiction sur vous" ; etc. etc. »... Il développe cette idée de répétition en rappelant un exemple dans la *Lucrèce Borgia* de Victor HUGO, repris dans l'opéra *Lucrezia Borgia* : « "Je suis Maffei Orsini, dont vous avez assassiné... (je ne sais plus quel parent et à quel degré)... Je suis un tel, puis un tel". Cette situation a fourni l'étoffe d'un excellent final à DONIZETTI, et dans notre œuvre cette forme sera toute naturelle et plus saisissante qu'aucune autre. Relisez donc la fin du premier acte de *Lucrèce Borgia* et si vous le trouvez bon servez-vous-en. Il y aura matière à un chœur très piquant des *prodigues* et des *avares* attachés ensemble et se choquant les uns contre les autres et se maudissant mutuellement... Presqu'à tous les cercles, le cadre me paraît excellent – à vous à le remplir. Bien entendu qu'il faut garder et faire chanter les vers suprêmes :

"Per me si va nella città dolente
"Per me si va nell'eterno dolore ;
"Lasciate ogni speranza, etc.
et puis ceux-ci encore
"Nessun maggior dolor
"Che ricordarsi del tempo felice
"Nella miseria –

En général ne craignez pas non plus de dessiner épiquement les principales figures ; ne reculez même pas devant Homère et Alexandre au besoin... Je tâcherai bien de les barbouiller de couleur du mieux que je pourrai. – Pardonnez-moi, cher ami, de vous parler ainsi à tort et à travers d'une œuvre aussi sérieuse. Il y a un proverbe français je crois qui dit "Bête comme un musicien". Je me consolerai parfaitement de ma bêtise à la condition d'être un véritable musicien, et de vous faire un bel enfer »...

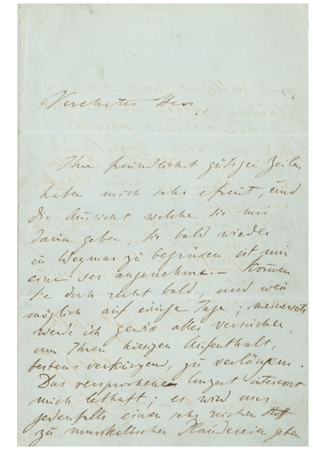
1313

LISZT Franz (1811-1886)

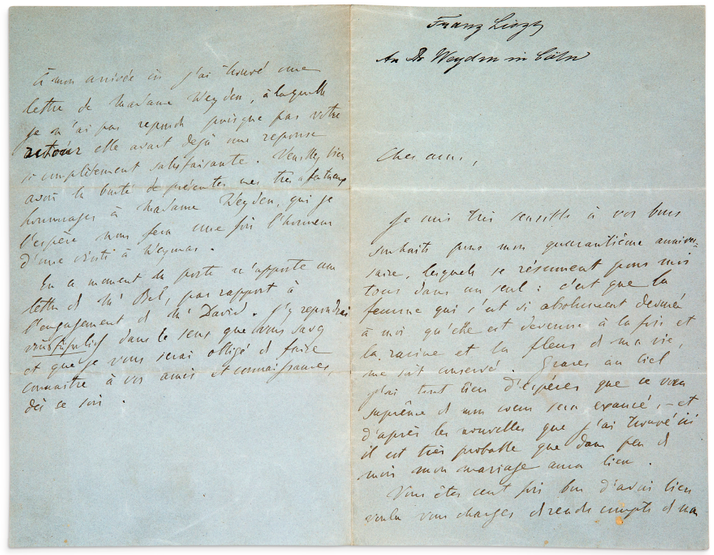
L.A.S. « F. Liszt », Weimar 25 mars 1849, à Carl REINECKE ; 2 pages et quart in-8 sur papier bleuté (petite déchirure en haut du 2e feuillet sans toucher le texte) ; en allemand.

1 500 / 2 000 €

Il se réjouit de la venue de Reinecke **à Weimar**. Il l'engage à venir bientôt, et pour quelques jours si possible ; Liszt, de son côté, fera tout ce qu'il pourra pour prolonger le séjour de Reinecke, et pour qu'il lui semble court. Le Concerto promis de Reinecke l'intéresse vivement, et leur donnera ample matière pour des conversations musicales, après lesquelles ils se mettront au travail pour écrire tous deux un nouveau Concerto. Le meilleur résultat de la critique ne serait-il pas d'amener à une nouvelle *création* ? (« Kommen Sie doch recht bald, und wenn möglich auf einige Tage ; meinerseits werde ich gewiss alles versuchen, um Ihren hiesigen Aufenthalt, bestens verkürzend, zu verlängern. Das versprochene Concert interessirt mich lebhaft ; es wird uns jedenfalls einen sehr reichen Stotf zu musikalischen Plaudereien geben, und vielleicht nach manchem Plaudern setzen wir uns wieder zur Arbeit und schreiben beide ein neues Conzert. Wäre nicht überhaupt das beste Resultat der Critique zu neuem *Schaffen* anzuregen ? ») Que Reinecke ne tarde donc pas à venir prendre ses quartiers à l'*Erbprinz*...



1313



1314

1314

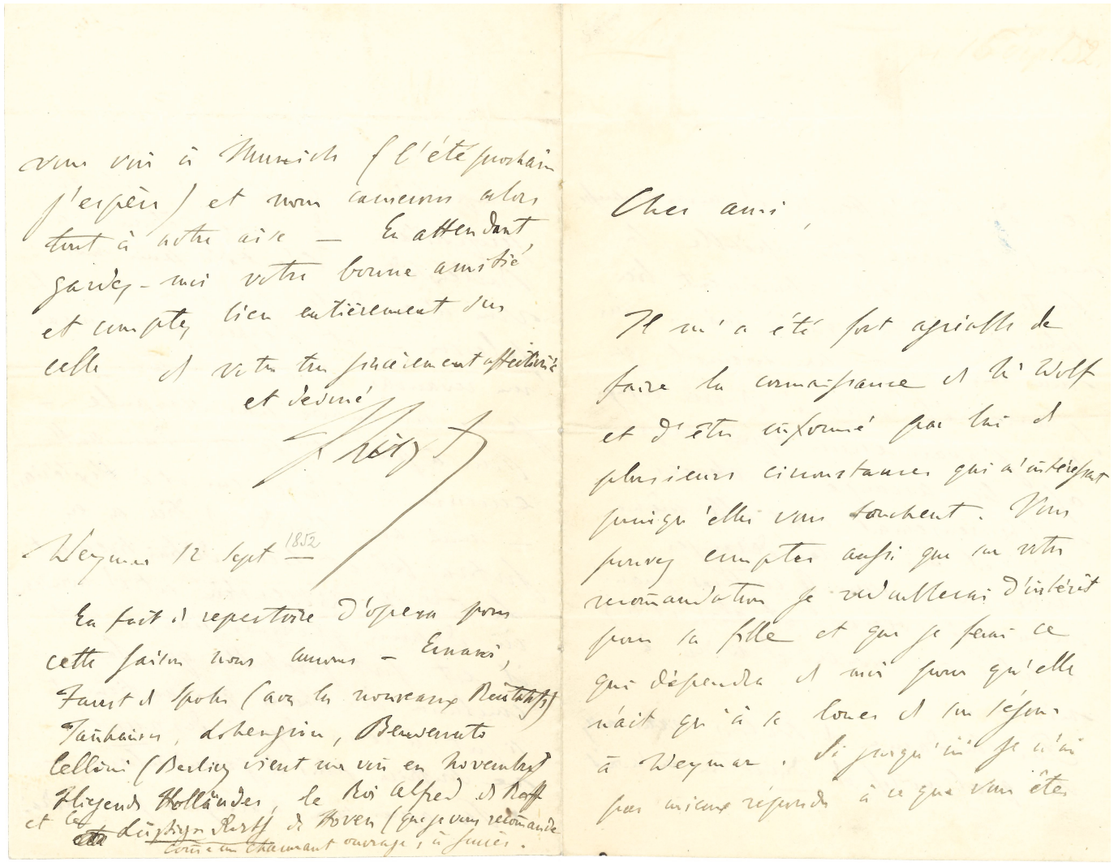
LISZT Franz (1811-1886)

L.A.S. « F. Liszt », 21 octobre 1851, à son ami le professeur Ernst WEYDEN, à Cologne ; 4 pages in-8 sur papier bleuté.

3 000 / 3 500 €

Belle lettre sur son projet de mariage avec Carolyne Sayn-Wittgenstein, sur Wagner, et un projet de collaboration avec Weyden.

« Je suis très sensible à vos bons souhaits pour mon quarantième anniversaire, lesquels se résument pour moi tous dans un seul : c'est que la femme qui s'est absolument dévouée à moi qu'elle est devenue à la fois et la racine et la fleur de ma vie, me soit conservé. Grâces au Ciel j'ai tout lieu d'espérer que ce vœu suprême de mon cœur sera exaucé, – et d'après les nouvelles que j'ai trouvé ici il est très probable que dans peu de mois mon mariage aura lieu »... Il sait gré à Weyden d'avoir rendu compte de sa brochure sur *Lohengrin et Tannhäuser* dans le *Journal de Cologne*. « Il est à présumer que ma brochure contribuera à répandre dans le public l'intelligence des œuvres de WAGNER lesquelles pour être vivement admirées ne demandent qu'à être comprises d'un point de vue plus élevé qu'on n'est habitué à juger les opéras ordinaires. Vous avez donc rendu service à l'art en même temps qu'à moi en contribuant pour votre bonne part à la propagation de ces deux ouvrages éminens dont l'Allemagne pourra un jour s'enorgueillir à bon droit »... Il conserve les meilleurs souvenirs de leur voyage *architectural* et espère qu'ils recommenceront un jour leurs pérégrinations. « En attendant veuillez bien ne pas mettre en oubli notre projet de collaboration en l'honneur du Dôme ; j'espère que vous pourrez m'envoyer encore avant la fin de l'année les strophes que je vous ai demandées »...



1315

LISZT Franz (1811-1886)

L.A.S. « F. Liszt », Weymar 12 septembre [1852], à un ami ; 4 pages in-8.

1 500/2 000 €

Sur son projet de mariage avec la princesse Sayn-Wittgenstein, et l'opéra de Weimar.

Il a été heureux de faire la connaissance de M. Wolf, et fera son possible pour rendre agréable le séjour de sa fille à Weymar. Il n'a pu faire engager Mme Moritz, car elle a dérangé tout ce que Liszt avait arrangé pour elle… « Par Madame de BULOW [sa fille Cosima] vous avez su quel motif de *discrétion* m'avait empêché de profiter de votre amicale proposition de nous retrouver à Ballenstedt. […] Pour à présent je suis dans mille ennuis à l'intérieur et à l'extérieur – mais avec l'aide de Dieu on en sortira bel et bien, définitivement. Le Pce N. Wittgenstein est de nouveau ici depuis quelques jours – et il est fort probable que la conclusion des choses qui me tiennent si fort à cœur depuis des années [son mariage avec la princesse de SAYN-WITTGENSTEIN] ne souffrira plus de grand retard. Peu après mon mariage, je viendrai vous voir à Munich (l'été prochain j'espère) […] En fait de répertoire d'opéra pour cette saison nous aurons *Ernani*, *Faust* de Spohr (avec les nouveaux récitatifs), *Tannhaüser*, *Lohengrin*, *Benvenuto Cellini* (BERLIOZ vient me voir en novembre), *Fliegende Holländer*, *le Roi Alfred* de Raff et *der Lustige Rat* de Hoven (que je vous recommande comme un charmant ouvrage, à succès) ».

1316

LISZT Franz (1811-1886)

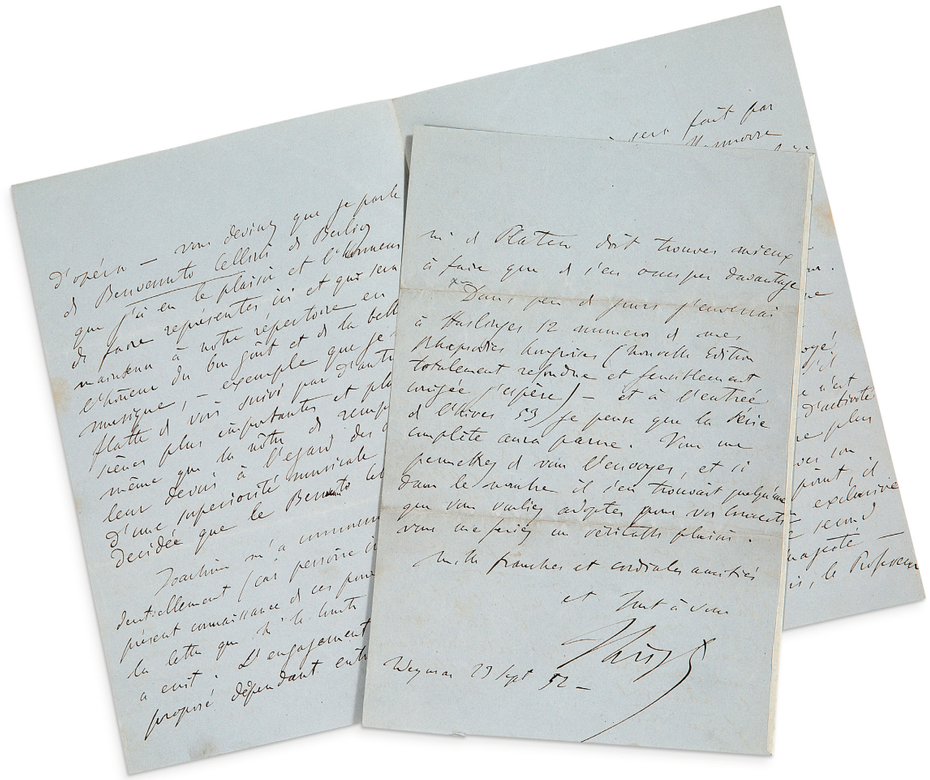
L.A.S. « F. Liszt », Weimar 23 septembre 1852, à Heinrich EHRLICH ; 6 pages in-8 sur papier bleuté (traces d'onglets).

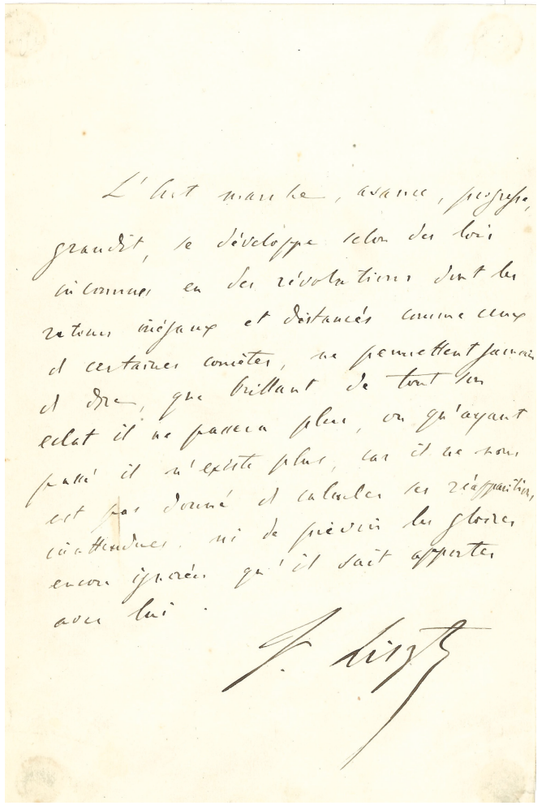
3 000 / 3 500 €

Longue et intéressante lettre, parlant de Berlioz, du violoniste Joseph Joachim, du compositeur et chef d'orchestre Heinrich Marschner, et de ses *Rhapsodies hongroises*.

[Heinrich EHRLICH (1822-1899), pianiste, compositeur et musicologue autrichien, réputé pour son interprétation des œuvres de Beethoven, fut un des premiers à collecter les chants populaires de Roumanie.

« Quoique vous n'ayez besoin d'autre recommandation que celle que vous portez en vous et par votre esprit et vos talens, je m'empresse, mon cher Ehrlich, de vous faire parvenir les lignes que vous me demandez pour H. BERLIOZ. Comme il compte venir me voir ici à la mi-novembre vous pourrez peut-être vous arranger de manière à y venir avec lui, si toutefois vos projets vous appellent en Allemagne vers ce moment. Vous entendriez à Weymar un ouvrage vraiment admirable et digne de rencontrer des oreilles moins longues et moins aplaties que celles que les auditoires vulgaires apportent d'ordinaire aux représentations d'opéra – vous devinez que je parle de *Benvenuto Cellini* de Berlioz que j'ai eu le plaisir et l'honneur de faire représenter ici et qui sera maintenu à notre répertoire en l'honneur du bon goût et de la belle musique »… Il parle ensuite de Joseph JOACHIM, qui lui a confié les propositions d'engagement du comte Platen [directeur du théâtre royal de Hanovre] ; Liszt a conseillé au violoniste une réponse diplomatique. « Entre nous soit dit, Joachim ne quittera pas volontiers Weymar où il est fort apprécié et choyé par la Cour et la ville. S'il se décide à changer de place ce n'est que pour trouver un cercle d'activité plus large et un honoraire plus définitivement en rapport avec son talent. Pour le premier point, il lui faudrait la *Direction* exclusive des concerts, et pour le second le bon plaisir de Sa Majesté. Or comme un de ses amis, le Professeur Wener de Göttingen, lui avait parlé de 1000 thaler, il a été un peu surpris de voir ce chiffre réduit à celui de 800 par Monsieur le Comte Platen »… Du reste, il a une place à vie à Weimar, et Liszt se refuse de toucher à la question avant que les conditions d'Hanovre ne soient réglées et surtout de savoir « si Sa Majesté apprécie son talent et désire l'attacher à son service ; car Joachim est un trop véritable et grand artiste pour se contenter d'une position d'orchestre tout à fait subordonnée. […] s'il entre dans les intentions du Comte Platen d'avoir à Hanovre des concerts qui offrent un véritable intérêt musical (comme ceux du Gewandhaus à Leipzig, ou de la Société philharmonique sous la direction de Nicolai à Vienne) Joachim est de force à remplir bien et dûment ces intentions »… Liszt critique cependant Heinrich MARSCHNER [auteur de l'opéra *Der Vampyr*], qui s'est amusé à faire de « sottes histoires de popularité » à Hanovre : « il joue probablement le rôle de quelque Vampyre de feu le Parlement de Francfort. Il ne faut pas disputer des goûts dit-on, mais celui qui montre Marschner dans ces affaires n'est certes même pas le *haut goût* si recommandable en faisanderie. Grand bien lui fasse, mais Mr de Platen doit trouver mieux à faire que de s'en occuper davantage. Dans peu de jours j'enverrai à Haslinger 12 numéros de mes ***Rhapsodies hongroises*** (nouvelle édition totalement refondue et sensiblement corrigée j'espère) – et à l'entrée de l'hiver 53 je pense que la série complète aura paru. Vous me permettrez de vous l'envoyer, et si dans le nombre il s'en trouvait quelqu'une que vous vouliez adopter pour vos concerts vous me feriez un véritable plaisir »…





1317

1317

LISZT Franz (1811-1886)

MANUSCRIT autographe signé « F. Liszt » ; 1 page petit in-4.

1 000 / 1 500 €

Belle pensée sur l'art.

« L'Art marche, avance, progresse, grandit, se développe selon des lois inconnues en des révolutions dont les retours inégaux et distancés comme ceux de certaines comètes, ne permettent jamais de dire, que brillant de tout son éclat il ne passera plus, ou qu'ayant passé il n'existe plus, car il ne nous est pas donné de calculer ses réapparitions inattendues, ni de prévoir les gloires encore ignorées qu'il sait apporter avec lui. »

1318

LISZT Franz (1811-1886)

L.A.S. « F. Liszt », Weymar 6 mars 1853, [à Gustav SCHMIDT] ; 4 pages in-8 remplies d'une écriture serrée ; en allemand.

4 000 / 5 000 €

Longue lettre de conseils sur la façon de diriger *Roméo et Juliette* de Berlioz, et la semaine Wagner à Weimar.

[Gustav SCHMIDT (1816-1882) était Kapellmeister à Francfort depuis 1851.]

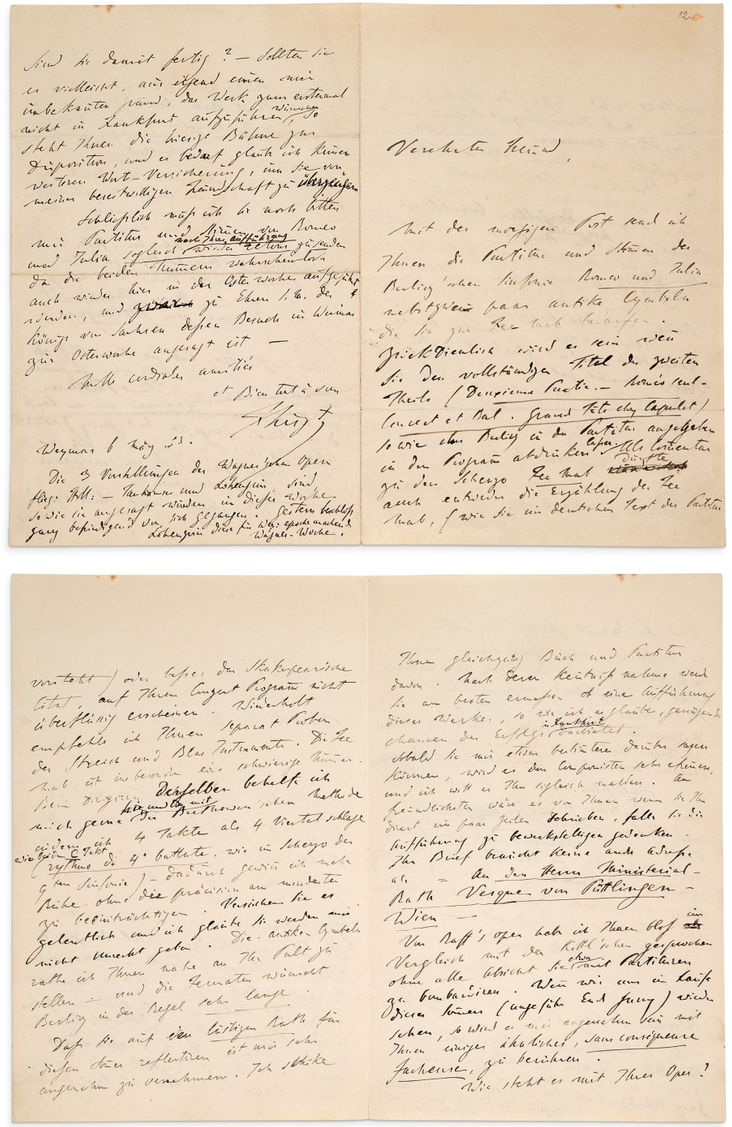
Liszt envoie à son correspondant la partition de la symphonie de BERLIOZ, *Roméo et Juliette*, ainsi qu'une paire de cymbales antiques nécessaires pour la *Reine Mab*. Il sera utile de faire imprimer dans le programme le titre complet de la deuxième partie *(Deuxième Partie. – Roméo seul – Concert et Bal. Grand Fête chez Capulet)* comme Berlioz l'a indiqué dans la partition. Il ne serait pas superflu d'insérer, dans le programme du concert, en commentaire du Scherzo de la *Reine Mab*, l'histoire de la Reine Mab (telle qu'écrite dans le texte allemand de la partition) ou mieux la citation de Shakespeare. Il recommande de faire répéter, plusieurs fois, séparément les instruments à cordes et les vents. La Fée Mab est un numéro particulièrement difficile. Lorsqu'il le dirige, il aime se servir de la méthode beethovenienne qui consiste à battre 4 mesures en 4 temps comme en C *(rythmo di 4° battute*, comme dans le Scherzo de la 9ème Symphonie) – de cette façon, on gagne en calme sans nuire à la précision… Il conseille de placer les cymbales antiques près du pupitre – et Berlioz souhaite généralement que les points d'orgue durent *très longtemps*.

Puis il évoque le projet de représenter *Der Lustige Rath* [de J. Hoven, pseudonyme de Johann Vesque von Püttligen] à Francfort dans l'été ; il parle aussi de l'opéra de Raff *[König Alfred]*, et demande à Schmidt s'il a terminé son opéra : s'il ne souhaite pas en donner la première à Francfort, il met la scène de Weimar à sa disposition… Il demande de lui renvoyer la partition et les parties de *Roméo et Juliette* immédiatement après la représentation, car les deux numéros seront probablement joués à nouveau à Weimar pendant la semaine de Pâques, en l'honneur de SM le roi de Saxe…

Il ajoute que les trois représentations d'opéras de WAGNER, *Le Vaisseau fantôme*, *Tannhauser* et *Lohengrin*, se sont déroulées de manière très satisfaisante cette semaine, comme cela avait été annoncé. Hier, *Lohengrin* a décidé de la Semaine Wagner, qui fera époque pour Weimar.

« Verehrter Freund,
Mit der morgigen Post send ich Ihnen die Partitur und Stimmen der Berlioz'schen Sinfonie *Romeo und Julia* nebst zwei Paar antike Cymbeln die Sie zur Fee Mab bedarfen.

Zweckdienlich wird es sein wenn Sie den vollständigen Titel des zweiten Theils (*Deuxième Partie. – Roméo seul – Concert et Bal. Grand Fête chez Capulet*) so wie ihn Berlioz in der Partitur angegeben in dem Programm abdrucken laßen. Als Commentar zu dem Scherzo *Fee Mab* dürfte auch entweder die Erzählung der Fee Mab, (wie Sie im deutschen Text der Partitur vorsteht) oder besser das Shakespearische Citat, auf Ihrem Conzert Programm nicht überflüssig erscheinen. Wiederholt empfehle ich Ihnen separat Proben der Streich und Blas Instrumente. Die Fee Mab ist insbesondere eine schwierige Nummer. Beim Dirigiren derselben behelfe ich mich gerne hie und da mit der Beethoven'schen Methode in dem ich 4 Takte als 4 Viertel schlage wie bei dem C Takt (*rythmo di 4° battute*, wie im Scherzo der 9ten Sinfonie) – dadurch gewinn ich mehr Ruhe ohne die Präcision am mindesten zu beeinträchtigen. Versuchen Sie es gelegentlich und ich glaube Sie werden mir nicht unrecht geben. Die antiken Cymbeln rathe ich Ihnen nahe an Ihr Pult zu stellen – und die Fermaten wünscht Berlioz in der Regel *sehr lange*.

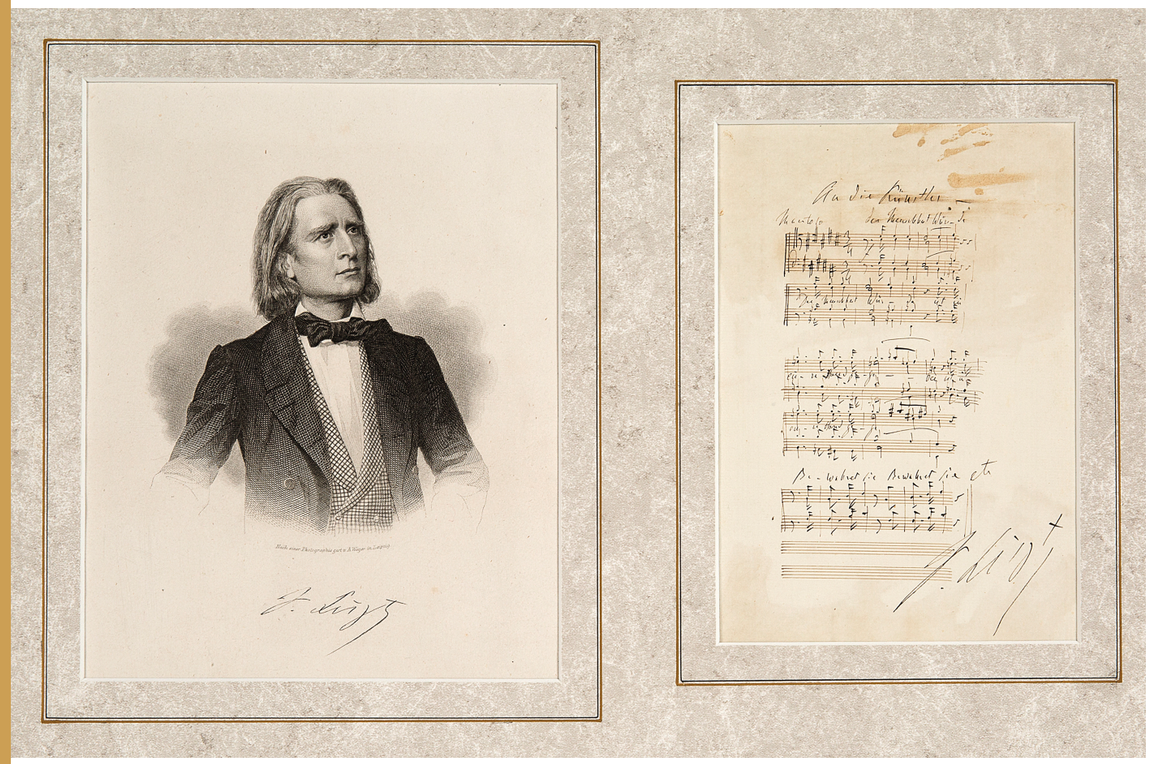


1318

Daß Sie auf den *lustigen Rath* für diesen Sommer reflektieren ist mir sehr angenehm zu vernehmen. […] Von Raffs Oper habe ich Ihnen bloß im Vergleich mit der Kittel'schen gesprochen ohne alle Absicht, Sie etwa mit Partituren zu bombardieren. […] Wie steht es mit Ihrer Oper? Sind Sie damit fertig? – Sollten Sie es vielleicht aus irgend einem mir unbekannten Grund, das Werk zum erstenmal nicht in Frankfurt aufzuführen wünschen, so steht Ihnen die hiesige Bühne zur Disposition, und es bedarf glaube ich keiner weiteren Wert-Versicherung, um Sie von meiner bereitwilligen Freundschaft zu **ü**berzeugen.

Schließlich muß ich Sie noch bitten mir Partitur und Stimmen von *Romeo und Julia* sogleich nach Ihrer Aufführung wieder retour zu senden da die beiden Nummern wahrscheinlich auch wieder hier in der Osterwoche aufgeführt werden, und zwar zu Ehren S.M. des Königs von Sachsen deßen Besuch in Weimar zur Osterwoche angesagt ist […]

Die 3 Vorstellungen der Wagner'schen Opern Flieg: Holl: – Tannhauser und Lohengrin sind so wie sie angesagt wurden in dieser Woche ganz befriedigend von sich gegangen. Gestern beschloß Lohengrin diese für Wey[mar] epochemachende Wagner-Woche. **»**



1319

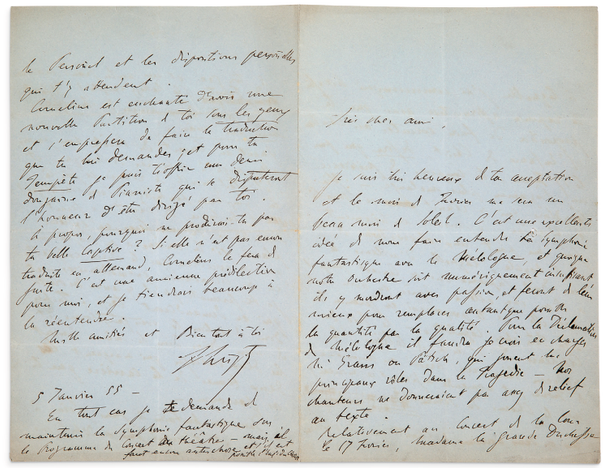
LISZT Franz (1811-1886)

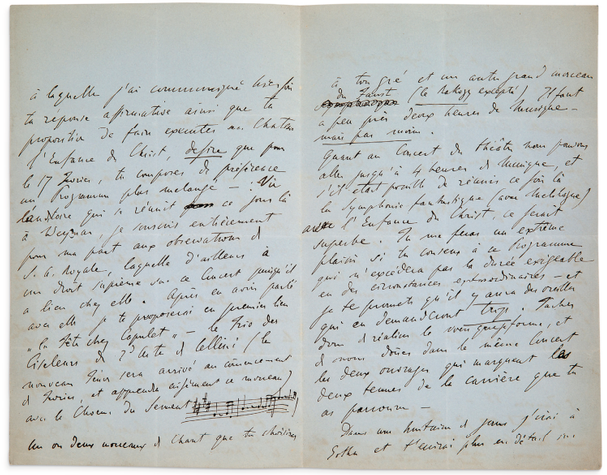
MANUSCRIT MUSICAL autographe signé **« F. Liszt »**, ***An die Künstler* ;** 1 page grand in-8 (19 x 12 cm), encadrée avec un portrait gravé de Liszt (quelques légères taches, traces de colle et mouillures pâles).

4 000 / 5 000 €

An die Künstler (Aux Artistes) [S. 70], chœur pour voix d'hommes sur un poème de Friedrich SCHILLER, fut composé en 1853, et créé sous la direction du compositeur au Festival de Karlsruhe le 3 octobre 1853 ; une nouvelle version révisée fut donnée à Weimar le 5 septembre 1857 pour l'inauguration du monument à Goethe et Schiller.

Nous avons ici les 12 premières mesures, notées à l'encre noire sur 5 systèmes de 2 portées, avec les paroles : « Der Menschheit Würde ist in eure Hand gegeben ist in eure Hand gegeben Bewahret sie Bewahret sie »..., et l'indication *Maestoso*, en si, à 3/4.





1320

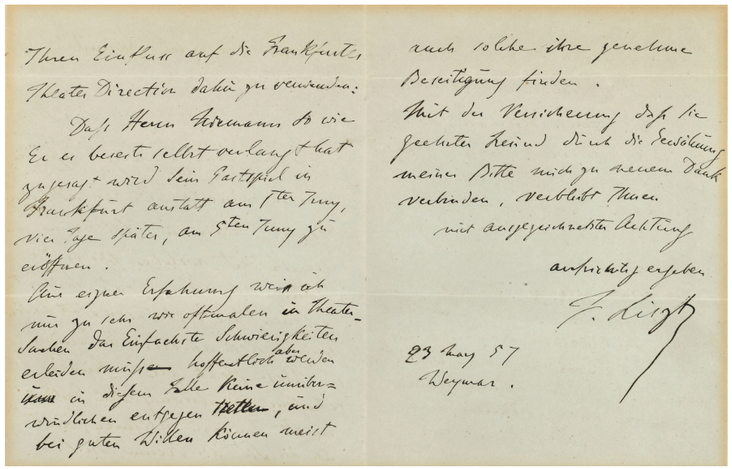
LISZT Franz (1811-1886)

L.A.S. « F. Liszt », [Weimar] 5 janvier 1855, à Hector BERLIOZ ; 4 pages in-8 sur papier bleuté.

3 000 / 4 000 €

Belle lettre avec musique, concernant la venue à Weimar de Berlioz, sur invitation du Grand-Duc de Bade.

« Je suis très heureux de ton acceptation et le mois de février me sera un beau mois de soleil. C'est une excellente idée de nous faire entendre ta *Symphonie fantastique* avec le Mélologue *[Lélio]*, et quoique notre orchestre soit numériquement insuffisant, ils y mordront avec passion, et feront de leur mieux pour remplacer autant que possible la quantité par la qualité »... Il recommande de charger Granz ou Pätch, tragédiens, de la déclamation du Mélologue, et transmet, en y souscrivant, le vœu de la Grande Duchesse que le programme du concert de la Cour du 17 février soit « plus mélangé » que *L'Enfance du Christ* proposée. « Après en avoir parlé avec elle je te proposerai en premier lieu "La Fête chez Capulet" – le Trio des Ciseleurs du 2d acte de *Cellini* (le nouveau Ténor sera arrivé au commencement de février, et apprendra aisément ce morceau) avec le Chœur du Serment », dont Liszt note trois mesures de **musique**. Plus « un ou deux morceaux de chant que tu choisiras à ton gré et un autre grand morceau du *Faust (le Rakozy* [la marche sur un thème hongrois de Rakoczy] excepté). Il faut à peu près deux heures de musique – *mais pas moins*. Quant au concert du théâtre nous pouvons aller jusqu'à 4 heures de musique, et s'il était possible de réunir ce soir-là la *Symphonie fantastique* (avec Mélologue) avec *L'Enfance du Christ*, ce serait superbe. Tu me feras un extrême plaisir si tu consens à [...] donner dans le même Concert les deux ouvrages qui marquent les deux termes de la carrière que tu as parcourue »... Dans une huitaine de jours il ira à Gotha, et il renseignera Berlioz sur le personnel et les dispositions qui l'attendent. « CORNELIUS est enchanté d'avoir une nouvelle Partition de toi sous les yeux et s'empressera de faire la traduction que tu lui demandes ; et pour ta *Tempête* je puis t'offrir une demi-douzaine de Pianistes qui se disputeront l'honneur d'être dirigé par toi. À propos, pourquoi ne produirais-tu pas ta belle *Captive* ? Si elle n'est pas encore traduite en allemand, Cornelius le fera de suite. C'est une ancienne prédilection pour moi, et je tiendrais beaucoup à la réentendre »...



1321

1321

LISZT Franz (1811-1886)

L.A.S. « F. Liszt », Weimar 23 mars 1857, à un ami ; 3 pages petit in-8 (bords légèrement insolés) ; en allemand.

1 200 / 1 500 €

Au sujet du Festival d'Aix-la-Chapelle.

[Au Festival d'Aix-la-Chapelle (Aachen), du 19 mai au 4 juin 1857, Liszt devait être principal chef d'orchestre ; les tractations concernant les programmes et la salle duraient depuis des mois. Il s'agit notamment ici de l'engagement d'Albert NIEMANN (1831-1917), fameux ténor wagnérien.]

Il vient d'être informé de la participation très désirable de Niemann au festival de musique d'Aix-la-Chapelle, sauf pendant les trois jours de Pentecôte [31 mai]. Aucun autre obstacle n'existant à l'engagement de cet invité, il prie son ami d'user de son influence auprès de la direction du Théâtre de Francfort pour que M. Niemann, comme il le veut lui-même, joue non pas le 1er juin, mais quatre jours plus tard, le 5. Il sait trop bien combien les difficultés les plus simples en matière de théâtre doivent être surmontées, mais il espère qu'avec de la bonne volonté, on pourra trouver une solution agréable…

„Soeben benachrichtigt daß der mir so wünschenswerthen Mitwickung Herrn Niemann's, bei dem Aachner Musik Fest welches wie es die Norm dieser Musik Feste bedingt an den 3 Pfingts *[sic]* Tagen statt finden muß, kein anderes Hinderniß in Wege steht als die früher getroffene Verabredung sein Gastspiel am 1ten Juny zu beginnen, richte ich an Sie als Freund die Bitte Ihren Einfluss auf die Frankfurter Theater Direction dahin zu verwenden: Dass Herrn Niemann so wie Er es bereits selbst verlangt hat zugesagt wird sein Gastspiel in Frankfurt anstatt am 1ten Juny, vier Tage später, am 5ten Juny zu eröffnen. Aus eigner Erfahrung weiß ich nur zu sehr wie oftmalen in Theater-Sachen das Einfachste Schwierigkeiten erleiden muß - hoffentlich aber werden in diesem Falle keine unüberwindlichen entgegen treten, und bei guten Willen können meist auch solche ihre genehme Beseitigung finden »…

1322

LISZT Franz (1811-1886)

L.A.S. « F. Liszt », Weimar 11 décembre 1857, à un ami [Carl Gottlieb REISSIGER] ; 4 pages in-8 sur papier bleu ; montée sous chemise de toile beige avec portraits gravés de Liszt et de Wagner sur les contreplats, emboîtage demi-maroquin brun titré au dos ; en allemand.

2 500 / 3 000 €

Belle lettre sur les opéras de Wagner, et sur sa *Dante-Symphonie*.

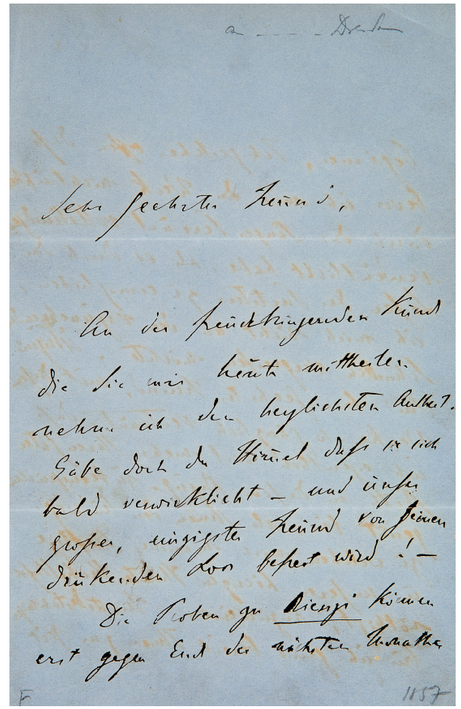
Il se réjouit des excellentes nouvelles que son ami lui transmet et fait des vœux que leur grand et unique ami [WAGNER] soit bientôt libéré de son sort oppressant. Les répétitions de *Rienzi* commenceront vers la fin du mois prochain. Il doit avouer ne pas vouloir porter un jugement final avant d'avoir éclairci certains aspects de l'œuvre, soit en écoutant les chanteurs, soit en lisant la partition complète. Au reste, il aurait tendance à écouter les bons conseils de son ami, qui connaît si bien cette œuvre, au lieu de faire des propositions, plus adaptées à l'opéra de Weimar. Néanmoins il accédera à sa requête et lui dira tout ce qui pourra lui être utile au cas où il déciderait de monter *Rienzi* à Dresde. Il accueillerait cela avec satisfaction, et s'arrangerait pour monter son spectacle à Weimar, après le sien à Dresde. *Lohengrin* est représenté à Weimar depuis un bon moment sans Strich, mais Liszt a dû couper quelques morceaux ; ce sera évident à la lecture de la médiocre copie de la partition dont il se sert au théâtre, et qu'il met à la disposition de son ami. Il présume que, grâce au Dr Pohl, il a reçu la partition de l'oratorio de RUBINSTEIN, *Le Paradis perdu*, et qu'il l'a donnée à copier à M. Menert, pour les parties d'orchestre (Liszt a déjà les parties de chant). Il lui enverra bientôt la partition révisée de sa *Dante-Symphonie*, et il le prie de charger Menert d'en transcrire les parties d'orchestre aussi, *dès que possible*. La copie employée à Dresde ne convient pas aux représentations futures…

« An der freudebringenden Kunde die Sie mir heute mittheilen, nehme ich den herzlichsten Antheil. Gäbe doch der Himmel dass sie sich bald verwirklicht – und unser grosser, einzigster Freund von seinem drükenden Los befreit wird !

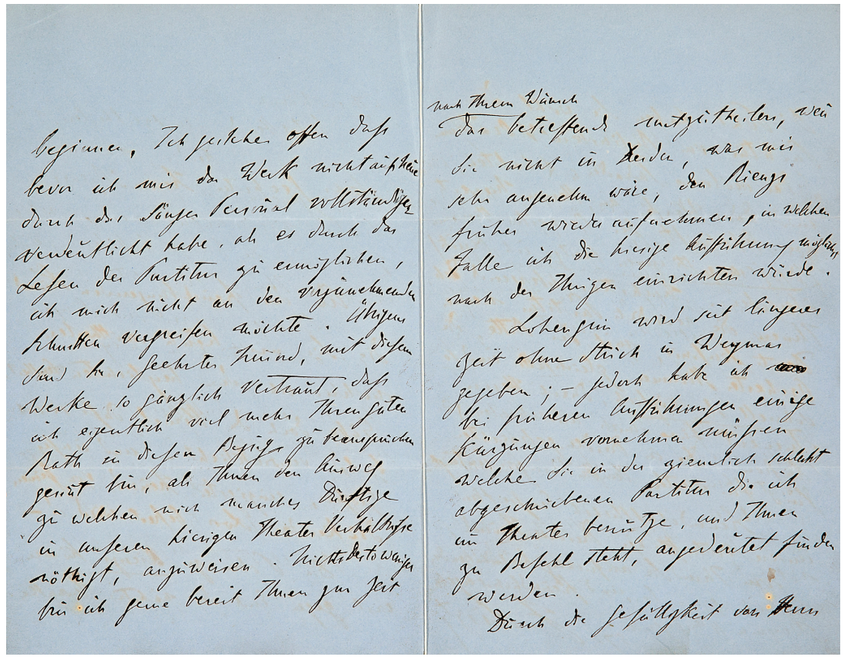
Die Proben zu *Rienzi* können erst gegen Ende des nächsten Monathes beginnen. Ich gestehe offen dass bevor ich mir das Werk nicht aufs Neue durch das Sänger Personnal vollständiger verdeutlicht habe, als es durch das Lesen des Partitur zu ermöglichen, ich mich nicht an den vorzunehmenden Schnitten vergreifen möchte. Übrigens sind Sie, geehrter Freund, mit diesem Werke so gänzlich vertraut, dass ich eigentlich viel mehr Ihren guten Rath in diesem Bezuge zu beanspruchen gesinnt bin, als Ihnen den Ausweg zu welchen mich manches Dürftige in unseren hiesigen Theater Verhältnisse[n] nöthigt, anzuweisen. Nichts Desto weniger bin ich gerne bereit Ihnen zur Zeit nach Ihrem Wunsch das betreffende mitzutheilen, wenn Sie nicht in Dresden, was mir sehr angenehmen wäre, den *Rienzi* früher wieder aufnehmen, in welchem Falle ich die hiesige Aufführung möglichst, nach der Ihrigen einrichten würde.

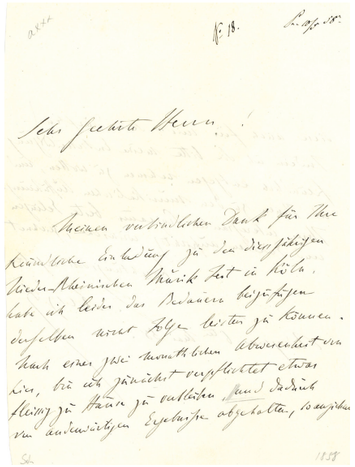
Lohengrin wird seit längerer Zeit ohne Strich in Weymar gegeben ; – jedoch habe ich bei früheren Aufführungen einige Kürzungen vornehmen müssen welche Sie in der ziemlich schlecht abgeschriebenen Partitur die ich im Theater benütze, und Ihnen zu Befehl steht, angedeutet finden werden.

Durch die Gefälligkeit von Herrn Dr. Pohl haben Sie wohl die Partitur von Rubinstein's Oratorium *Das verlorne Paradies* erhalten, und das Werk an Herrn Menert zur Abschrift der Orchester Stimmen (die Gesangstimmen besitze ich bereits) übergeben. Nächstens übersende ich Ihnen die revidirte Partitur meiner *Dante Sinfonie*, mit der Bitte, die Orchester Stimmen, gleichfalls, und so schnell als möglich, durch Herrn Menert für mich ausschreiben zu lassen. Die in Dresden gebrauchten sind für weitere Aufführungen untauglich »…



1322





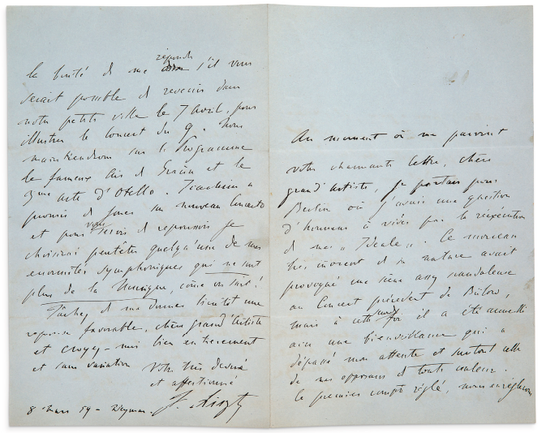
1323

LISZT Franz (1811-1886)

L.A.S. « F. Liszt », Weymar 6 mai 1858, à des membres d'une association musicale à Cologne ; 2 pages petit in-4 ; en allemand.

1 000 / 1 200 €

Il remercie pour l'envoi de leur aimable invitation à la Nieder-Rheinischen Musik Fest à Cologne, qu'il regrette de ne pouvoir accepter. Après une absence de deux mois, il doit rester à la maison, car il a beaucoup de travail... Il regrette vivement de ne pouvoir participer à leur intéressant programme musical...



1324

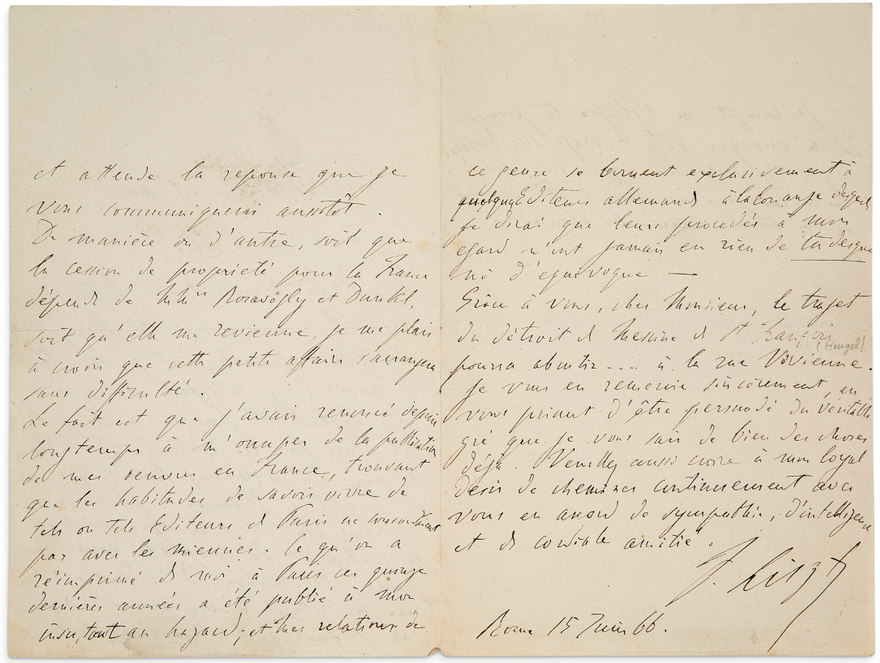
LISZT Franz (1811-1886)

L.A.S. « F. Liszt », Weimar 8 mars 1859, [à Pauline VIARDOT] ; 4 pages in-8 sur papier bleuté.

2 000 / 2 500 €

Belle lettre d'hommage à la cantatrice, l'invitant à se produire à Weimar.

La lettre de la « chère grand'artiste » lui est parvenue au moment où il partait pour Berlin : « j'avais une question d'honneur à vider par la réexécution de mes ***Ideale***. Ce morceau très innocent de sa nature avait provoqué une scène assez scandaleuse au Concert précédent de Bülow, mais à cette seconde fois il a été accueilli avec une bienveillance qui a dépassé mon attente et surtout celle de mes opposans de toute couleur. Ce premier compte réglé, nous en réglerons d'autres, *poco a poco*, et j'espère qu'une couple d'années suffira pour établir notre position de fait comme de droit »... Il est charmé que ses lignes sur ses représentations de Weimar lui aient été agréables, et la remercie encore de lui avoir donné cette belle occasion de les écrire. « Quand vous ferez représenter votre premier opéra, invitez-moi comme feuilletoniste. Je me charge volontiers de remplir cette tâche à la satisfaction générale. En attendant, permettez-moi de vous envoyer l'*original français* de l'article publié par la *Neue Zeitschrift für Musik* (surnommé le *Moniteur* du parti progressif en Allemagne). Peut-être Mr Viardot trouvera-t-il moyen de le faire reproduire par quelque journal ou revue de Paris [...]. Madame la Grande Duchesse, qui vous a conservé un souvenir particulièrement bienveillant, commande un grand Concert pour le lendemain de sa fête 9 *avril* prochain. On serait très heureux de vous y voir et entendre, et je suis chargé par elle de vous le demander très explicitement. Veuillez bien avoir la bonté de me répondre s'il vous serait possible de revenir dans notre petite ville le 7 avril, pour illustrer le concert du 9. Nous maintiendrons sur le Programme le fameux Air de GRAUN et le 3me acte d'*Otello*. JOACHIM a promis de jouer son nouveau Concerto et pour vous servir de repoussoir je choisirai peut-être quelqu'une de mes énormités symphoniques *qui ne sont plus de la musique*, comme on sait ! »...



1325

1325

LISZT Franz (1811-1886)

L.A.S. « F. Liszt », Rome 15 juin 1866, à un ami [Auguste de GASPERINI] ; 3 pages et quart in-8.

2 000 / 2 500 €

Sur l'édition de *La Légende de Saint François*.

[Auguste de GASPERINI (1825-1868), écrivain, journaliste et critique musical, venait de publier *La Nouvelle Allemagne musicale. Richard Wagner* (Heugel, 1866) ; il sera le rédacteur en chef de la revue *L'Esprit nouveau* (1867).]

La bienveillante lettre de Gasperini lui rend la commission de M. HEUGEL des plus agréables : « *La Légende de St François* a été publiée cet hiver par les éditeurs de la *Messe de Gran* (à 4 mains) Rosavögly à Pest, et Dünkl à Vienne. Je ne me souviens plus si j'ai signé ou non le certificat de propriété pour tous pays »... Il se renseignera rapidement, et se plaît à croire que cette petite affaire s'arrangera sans difficulté. « Le fait est que j'avais renoncé depuis longtemps à m'occuper de la publication de mes œuvres en France, trouvant que les habitudes de savoir-vivre de tels ou tels éditeurs de Paris ne concordaient pas avec les miennes. Ce qu'on a réimprimé de moi à Paris ces quinze dernières années a été publié à mon insu, tout au hazard ; et mes relations de ce genre se bornent exclusivement à quelques éditeurs allemands à la louange desquels je dirai que leurs procédés à mon égard n'ont jamais eu rien de *tudesque* ni d'équivoque. Grâce à vous, cher Monsieur, le trajet du détroit de Messine de St François pourra aboutir... à la rue Vivienne »... Il remercie de « l'obligeante promesse de m'envoyer votre ouvrage sur WAGNER » et demande quand va paraître *L'Esprit nouveau*...

1326

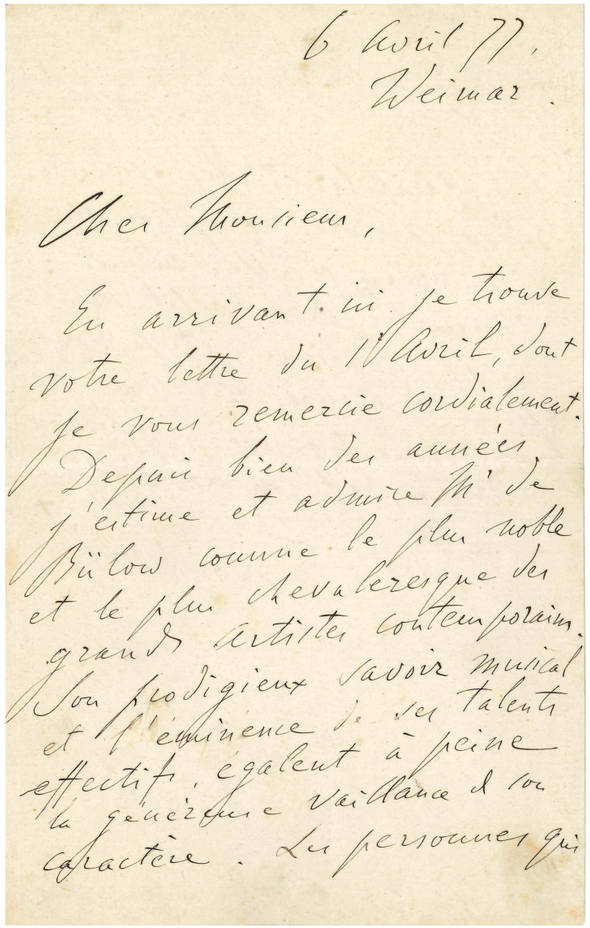
LISZT Franz (1811-1886)

L.A.S. « F. Liszt », Rome 30 mai 1869, à sa cousine Marie ; 3 pages in-8.

1 200 / 1 500 €

Belle lettre religieuse à une petite cousine.

« Votre père me dit que vous attendiez anxieusement quelques lignes de moi. Soyez sûre que je n'ai pas moins attendu le moment où, libéré d'un excédant de diversions et d'obligations extérieures, je retrouverais du repos. Malgré ma longue habitude du monde, je m'y accommode peu, et il m'en coûte parfois beaucoup de céder à tant d'exigences. Cependant le sentiment du devoir me commande, et la prière me soutient et me console. Mon âme se dilate et s'exhausse au pied des autels de notre Dieu. Là, ceux que j'aime, – vos parents, vous, et tous mes prédilectionnés, – ont leur véritable part. Le plus doux et indestructible lien m'unit constamment à vos chères âmes, et dans la mienne surabonde l'ineffable certitude que Celui qui nous appelle ne nous délaissera point, mais qu'il nous entend et nous exauce »... Marie lui était particulièrement présente cette semaine, pour les « deux fêtes de la Sainte Vierge, votre immaculée patronne [...] Aussi, ai-je bien prié la Reine des Anges et des Saints, qu'elle intercède pour vous, afin qu'inébranlablement affermie dans la foi, vous goûtiez les patientes joies de l'espérance et les saintes ardeurs de l'amour divin. Et puisque ma pauvre musique a ravivé votre dévotion pour Ste Élisabeth, laissez-moi encore partager avec vous, les pures émotions d'un livre consacré à la glorification de cette sainte », par Alban Stolz, à lire avec recueillement...



1327

1327

LISZT Franz (1811-1886)

L.A.S. « F. Liszt », Weimar 6 avril 1877 ; 1 page et demie in-8.

1 000 / 1 200 €

Vif éloge de son ancien gendre, le pianiste et chef d'orchestre Hans von Bülow.

[Hans von BÜLOW (1830-1894) revient cette année-là en Allemagne après de longues tournées en Italie, Angleterre, Russie et aux États-Unis.]

Liszt remercie son correspondant cordialement de sa lettre du 1er avril. « Depuis bien des années, j'estime et admire Mr de Bülow comme le plus noble et le plus chevaleresque des grands artistes contemporains. Son prodigieux savoir musical et l'éminence de ses talents effectifs, égalent à peine la généreuse vaillance de son caractère. Les personnes qui lui faciliteront les épreuves de sa carrière exceptionnelle s'honoreront ainsi elles-mêmes : vous êtes de ce petit nombre »...

1328

LISZT Franz (1811-1886)

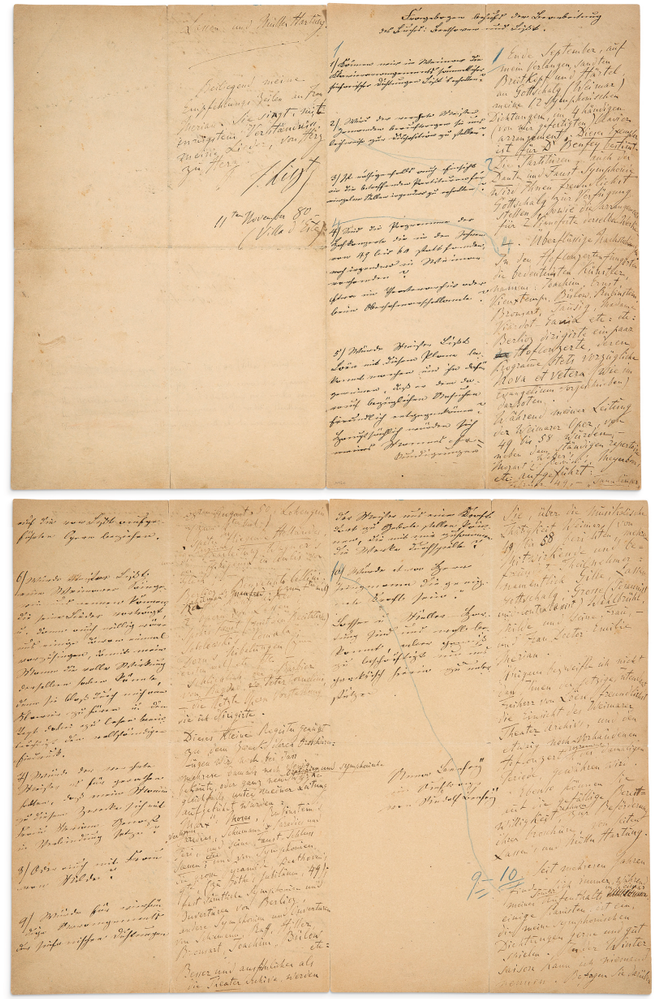
P.A.S. « F. Liszt », Villa d'Este [Tivoli] 11 novembre 1880 ; 3 pages et demie d'un bifeuillet in-fol. écrites par Liszt sur la partie droite avec renvois au crayon bleu aux questions notées sur la partie gauche (quelques légères fentes) ; en allemand.

4 000 / 5 000 €

Réponses à un questionnaire sur ses œuvres et son activité de chef d'orchestre et de pianiste à Weimar.

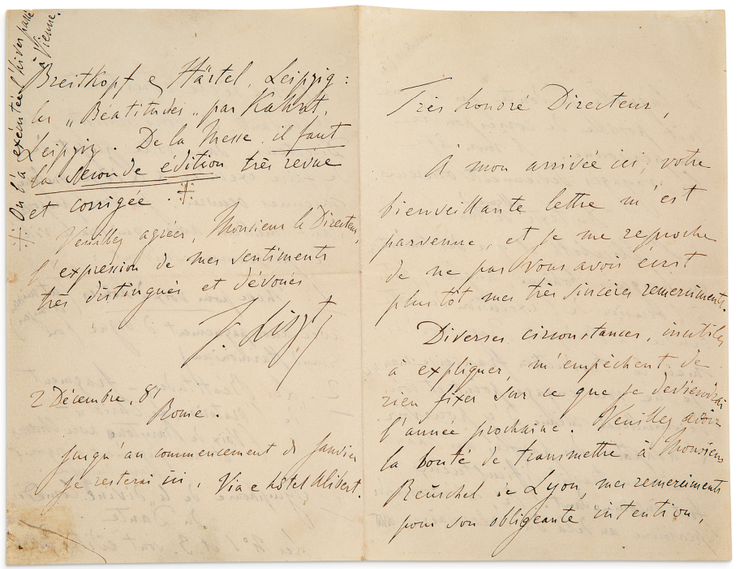
« Fragebogen behufs der Bearbeitung des Buches : *Beethoven und Liszt* », est-il écrit en tête de ce document par la compositrice et écrivaine Anna BENFEY-SCHUPPE (1830-1903), qui pose à Liszt dix questions en vue du livre que prépare son mari Rudolf BENFEY (1821-1891) sur *Beethoven und Liszt* (dans une lettre du même jour, Liszt se disait choqué par ce titre, rappelant un souvenir d'enfance et se sentant comme un caniche à côté du lion, Roi des forêts : « wie der Pudel bei dem König der Wälder »).

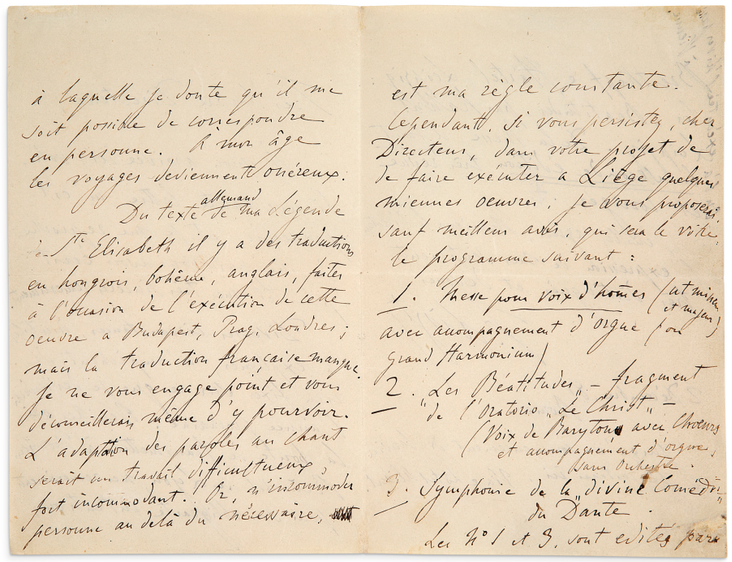
La première question concerne les arrangements pour piano des poèmes symphoniques de Liszt : Liszt répond qu'il a publié à la fin de septembre chez ses éditeurs Breitkopf & Härtel, et Gottschalg à Weimar, ses douze poèmes symphoniques arrangés par lui pour piano à 4 mains (« meine 12 Symphonischen Dichtungen, im 4 händigen (von mir gefertigten) Clavierarrangement »). En réponse à la 2e question, il met à la disposition des Benfey chez Gottschalg ses arrangements pour 2 pianos des *Dante* et *Faust Symphonies*. La 4e question concerne le programme des concerts organisés par Liszt pour la Cour de Weimar dans les années 1849 à 1860, où ont joué les artistes les plus importants : Joachim, Ernst, Vieuxtemps, Bülow, Rubinstein, Bronsart, Tausig, Mme Viardot-Garcia, etc. BERLIOZ a dirigé quelques concerts de la Cour, dont les programmes offrent toujours d'excellentes *Nova et vetera* (comme prescrit dans les Évangiles). Sous la direction de Liszt, l'Opéra de Weimar, de 49 à 58, outre le répertoire permanent (Mozart, Weber, Meyerbeer, Rossini, etc.), a interprété en février 49 *Tannhäuser*, le 28 août 50 *Lohengrin* (pour la première fois), plus tard *Der fliegende Holländer* (*Le Vaisseau fantôme*), et le magnifique arrangement par WAGNER d'*Iphigénie en Aulide* de Gluck, *Benvenuto Cellini* » de Berlioz, *Manfred* de Schumann (pour la 1ère fois), *König Alfred* de Raff, 2 opéras de Lassen, le *Faust* de Spohr (avec les récitatifs), *Comala* de Sobolewski, les *Nibelungen* de Dorn (pour 1ère fois), etc., et enfin *Le Barbier de Bagdad* de Peter Cornelius, la dernière représentation d'opéra dirigée par Liszt. Il ajoute que plusieurs oratorios et œuvres symphoniques peu connues à



1328

l'époque, ou totalement nouvelles, ont également été jouées sous sa direction : *Moïse* de Marx, *Le Paradis perdu* de Rubinstein, *Le Paradis et la Péri* de SCHUMANN ainsi que ses *Scènes de Faust*, etc. ; et parmi les symphonies la grande Pyramide (« die grosse Pyramide »), la 9ème de BEETHOVEN (pour le jubilé de Goethe, en 49) ; presque toutes les symphonies et ouvertures de Berlioz, d'autres symphonies et ouvertures de Schumann, Raff, Hiller, Bronsart, Joachim, Bülow etc. Quant aux questions concernant divers musiciens ayant travaillé à Weimar, et son activité en général à Weimar, Liszt conseille de consulter les archives, nommant quelques-uns de ses principaux collaborateurs, comme Lassen et Müller-Hartung, et l'intendant von Loën, à qui il conseille de s'adresser... Lors de ses séjours d'été à Weimar, il a entendu plusieurs pianistes fort bien jour ses poèmes symphoniques, mais ne sait rien concernant la saison d'hiver. Quant à la demande d'un chanteur qui pourrait chanter les Lieder de Liszt aux Benfey, Liszt recommande Emilie MERIAN-GENAST qui chante avec la plus profonde compréhension ses chansons, de cœur à cœur (« Sie singt mit innigstem Verständniss meine Lieder, von Herz zu Herz »)...
Franz Liszt's Briefe (éd. La Mara), Band II : *Von Rom bis an's Ende* (Leipzig, Breitkopf und Härtel, 1893, p. 298-300).





1329

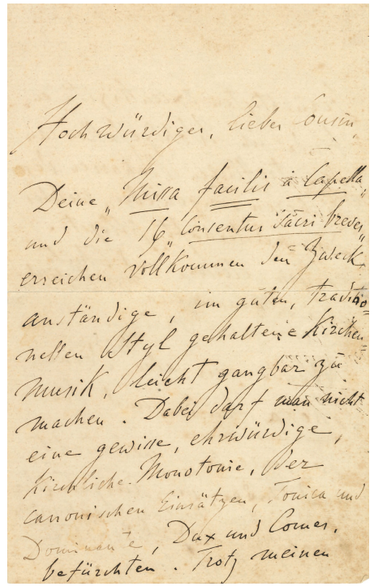
LISZT Franz (1811-1886)

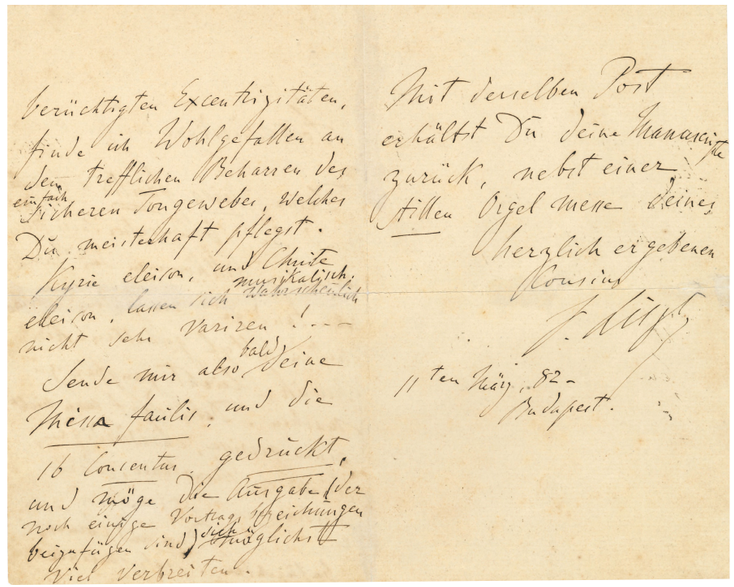
L.A.S. « F. Liszt », Rome 2 décembre 1881,
à un « Très honoré Directeur » [Jean-Théodore RADOUX, directeur du Conservatoire royal de Liège et de la Société des Concerts du Conservatoire] ; 4 pages in-8.

3 000 / 3 500 €

Projet de concert de ses œuvres à Liège.

« Diverses circonstances, inutiles à expliquer, m'empêchent de rien fixer sur ce que je deviendrai l'année prochaine. [...] À mon âge les voyages deviennent onéreux. Du texte allemand de ma ***Légende de Ste Élisabeth*** il y a des traductions en hongrois, bohême, anglais, faites à l'occasion de l'exécution de cette œuvre à Budapest, Prag, Londres ; mais la traduction française manque. Je ne vous engage point et vous déconseillerais même d'y pourvoir. L'adaptation des paroles au chant serait un travail difficultueux »... Cependant si l'on persiste dans le projet de faire exécuter à Liège des œuvres de Liszt, il propose le programme suivant : « *1.* Messe pour *voix d'hommes* (ut mineur et majeur) avec accompagnement d'orgue (ou grand Harmonium). *2.* "Les Béatitudes" – fragment de l'oratorio *Le Christ* – (voix de Baryton, avec Chœurs et accompagnement d'orgue, sans Orchestre). *3.* Symphonie de la "*Divine Comédie*" du Dante. Les n° 1 et 3, sont édités par Breitkopf & Härtel, Leipzig : les *Béatitudes* par Kahnt, Leizig. De la messe, *il faut la seconde édition* très revue et corrigée. On l'a exécutée l'hiver passé à Vienne »...





1330

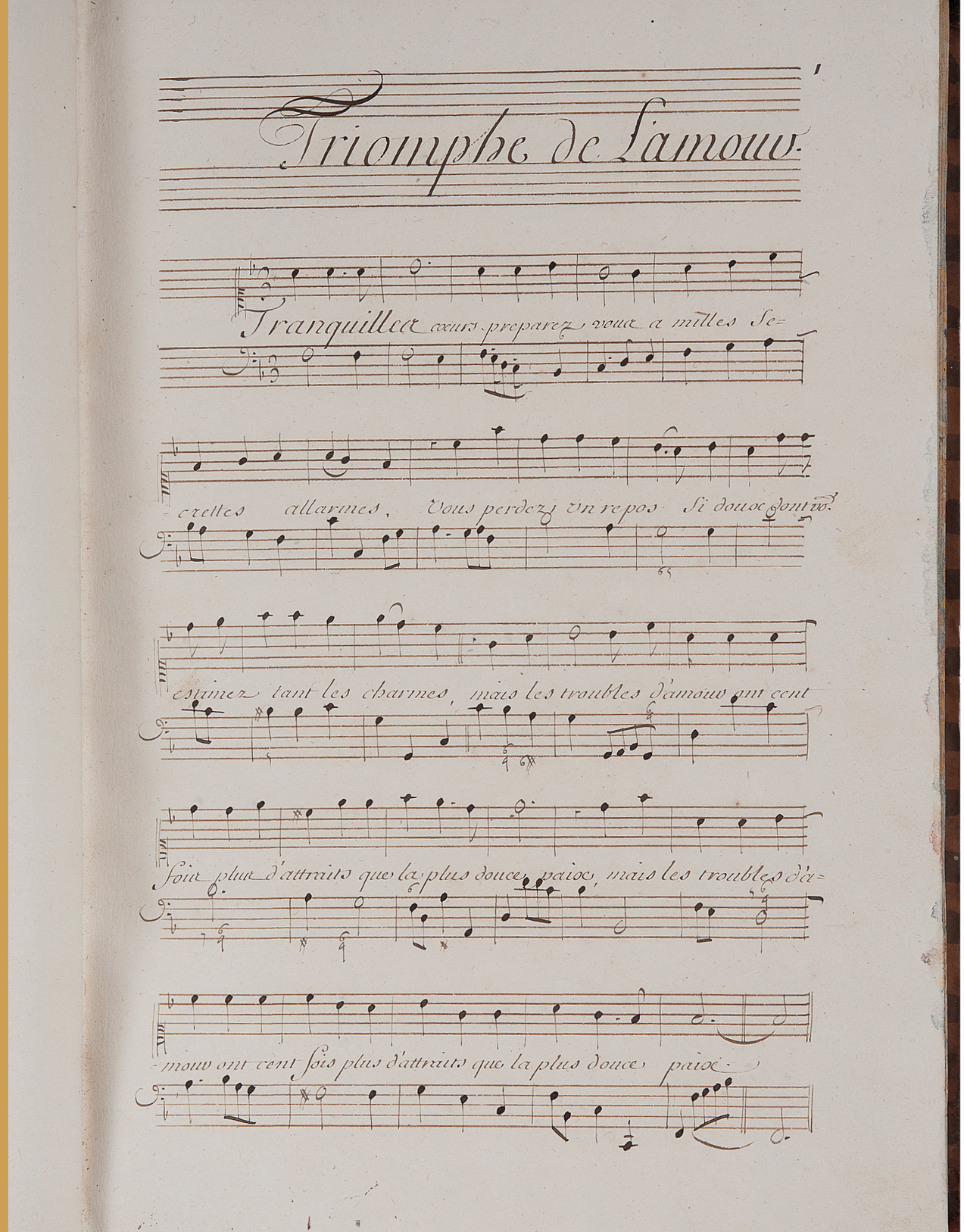
LISZT Franz (1811-1886)

L.A.S. « F. Liszt », Budapest 11 mai 1882, à un cousin (« Hochwürdiger, lieber Cousin ») ; 3 pages in-8 (plis fendus et réparés, quelques légères taches) ; en allemand.

1 500 / 2 000 €

La *Missa facilis a capella* et les 16 *Concentus sacri breves* de son cousin atteignent pleinement leur but dans la bonne tradition de la musique sacrée facile à faire. On ne peut rien y faire : une certaine monotonie ecclésiastique, notes toniques et dominantes, premières et secondes voix est à craindre. Malgré ses fameuses excentricités, Liszt prend plaisir à l'excellente persistance dans le tissage des tons que son cousin cultive magistralement. Le *Kyrie Eleison* et le *Christe Eleison* sont peut-être musicaux, mais pas très différents ! – Qu'il lui adresse les deux morceaux dès qu'ils seront imprimés ; Liszt leur souhaite une bonne diffusion. Il lui renvoie ses deux manuscrits, avec une messe pour orgue *calme* de son dévoué cousin...

« Deine *Missa facilis a capella* und die 16 *Concentus sacri breves* erreichen vollkommen den Zweck, auständige, im guten, traditionellen Styl gehaltene Kirchen Musik, leicht gangbar zu machen. Dabei darf man nicht eine gewisse, ehrwürdige, kirchliche Monotonie, der canonischen Einsätzen, Tonica und Dominante, Dux und Comes, befürchten. Trotz meinen berüchtigten Excentrizitäten, finde ich Wohlgefallen an den trefflichen Beharren des einfach sicheren Tongewebes, welches Du meisterhaft pflegst. Kyrie eleison, und Christe eleison, lassen sich musikalisch wahrscheinlich nicht sehr variren !... Sende mir also bald deine *Missa facilis*, und die 16 *Concentus* GEDRÜCKT, und möge die Ausgabe (der noch einige Vortrags bezeichnungen beizufügen sind) sich möglichst viel verbreiten. Mit derselben Post erhält Du deine Manuscripte zurück, nebst einer *stillen* Orgelmesse deines herzlich ergebenen Cousins »...



1331

LULLY Jean-Baptiste (1632-1687)

MANUSCRIT MUSICAL, ***Recueil des plus beaux endroits des Opéra de Mr. de Lully***. *Sçavoir : Duo, Trio et Récits chantans, avec la basse continue chiffrée, copies à la main.* (A Paris, chez le Sieur Foucault, demeurant rue Saint-Honoré… à l'enseigne de La Règle d'or, s.d. [vers 1700]) ; 2 vol. in-folio, *reliure de l'époque* plein veau raciné, dos à nerfs ornés, pièces de titre et tomaison maroquin fauve, tranches marbrées ; armes dorées sur les plats.

7 000 / 8 000 €

Rare recueil manuscrit des airs des opéras de Lully.

Collation. Tome I : 3 p. bl., 2 p. impr. non ch. en regard (Table impr.), 1 p. bl., 121 feuillets ch. à la main, 3 p. bl. : *Psyché, Cadmus, Alceste, Thésée, Atys, Isis, Bellérophon, Proserpine.* Tome II : 3 p. bl., 2 p. impr. non ch. en regard (Table impr.), 1 p. bl., 128 ff. ch. à la main, 3 p. bl. : *Triomphe de l'Amour, Persée, Phaéton, Amadis, Temple de la Paix, Roland, Armide, Acis et Galatée.*

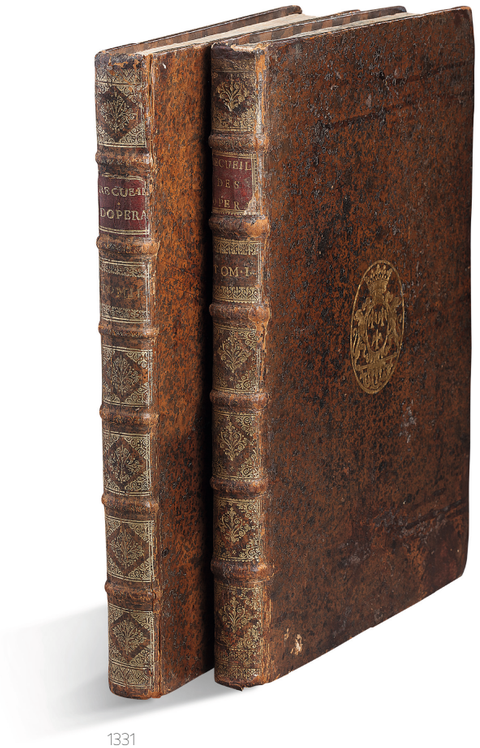
Ouvrage d'une insigne rareté. Les recherches d'Herbert Schneider pour le catalogue de l'œuvre de Lully (1981) ont montré qu'**il n'existerait, en dehors de notre exemplaire, que quatre exemplaires complets** dans les bibliothèques (trois à la Bibliothèque nationale de France, et un en Suède).

Cet ouvrage renferme les airs chantants, avec accompagnement de basse continue, tirés des grands ouvrages du compositeur, Surintendant de la Musique du Roi. En effet, les treize tragédies lyriques, les deux ballets (*Le Triomphe de l'Amour* et *Le Temple de la Paix)* et la pastorale héroïque *Acis et Galatée*, représentent les œuvres lyriques données à l'Académie Royale de Musique entre 1673 et 1686. À l'inverse des œuvres lyriques de Lully, qui étaient imprimées chez Ballard, les airs chantants étaient écrits à la main par des copistes employés au service du libraire FOUCAULT, probablement à la demande de riches amateurs.

Outre la forme des lettres, le dessin des clés et des signes en fin de phrase musicale diffère quelque peu d'un exemplaire à l'autre, avec parfois quelques variantes dans les textes.

Seules sont imprimées les deux pages de Table qui se trouvent au début de chacun des deux volumes ; chaque œuvre lyrique, ainsi que chaque air, est folioté à la main. Le faux-titre précède lui-même la table en haut à gauche de la première page ; notre exemplaire ne comporte pas de page de titre.

Exemplaire en parfait état intérieur, il présente une calligraphie impeccable. La reliure a été savamment restaurée en quelques endroits, mais présente des marques d'usage et des fentes aux charnières. **Les armes** dans un ovale (trois alérions : deux en chef, un en pointe) sommé d'une couronne de marquis et soutenu par deux lions dressés et lampassés, ne figurent pas dans Olivier. Renesse (*Dictionnaire des figures héraldiques*) cite deux familles possédant trois alérions : l'une du Soissonnais, Lallier, et l'autre de la Brie, Veelu de Passy.



1331

1332

LULLY Jean-Baptiste (1632-1687)

MANUSCRIT MUSICAL, ***Premier dessus de Persée*** ; petit in-fol.de 26 pages (et le 1er feuillet blanc), relié basane brune granitée, dos lisse orné de motifs végétaux estampés à froid, titre estampé à froid sur le plat sup. PERSEE. I.DESSUS, armoiries dorées sur les plats (reliure début XVIIIe siècle).

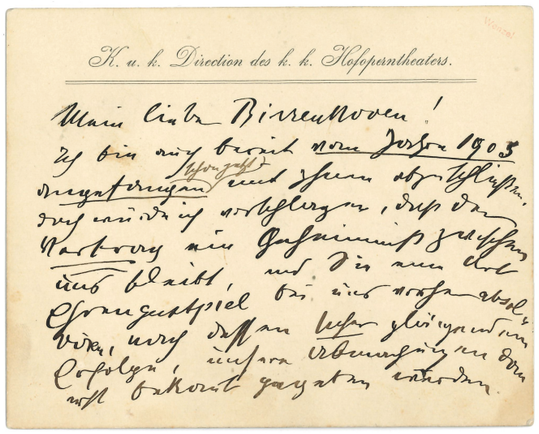
1 000 / 1 500 €

Belle copie d'époque du premier dessus des violons de l'opéra *Persée*.

Persée, tragédie en musique sur un livret de Philippe Quinault, fut créé à l'Académie royale de musique le 17 avril 1682, et donné à Versailles le 21 juillet suivant ; il fut publié la même année.

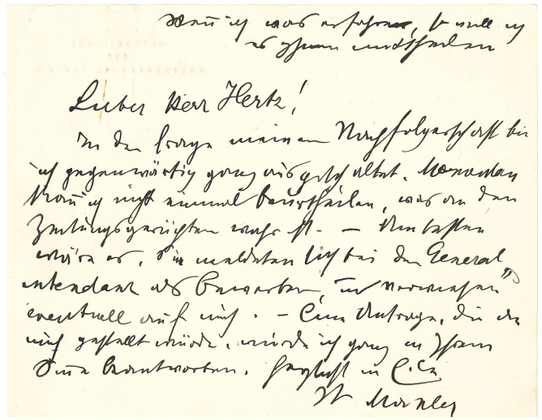
Exemplaire relié aux armes de François II de BOYER DE BANDOL, président à mortier au Parlement de Provence, qui vécut de 1673 à 1745 (OHR, planche n° 1507, fer n° 1).

Détail du lot 1331



1333

bei uns vorher absolvieren, nach dessen sehr glänzendem Erfolge, unsere Abmachungen dann erst bekannt gegeben wurden könnten. – Sind Sie damit einverstanden, dann, bitte, telegrafiren Sie zu, und ich sende Ihnen sofort den Vertrag. – Bemerken mull ich noch, daß contraktliche Winterurlaube hier principiell ausgeschlossen sind (kein einziges unserer Mitglieder hat einen solchen) – doch beurlaube ich einen Künstler nach Thunlichkeit, so oft es möglich ist. – Die Bedingungen wären dieselben, die ich Ihnen schon einmal proponirt. – Hoffentlich sind Sie nicht wieder der alte Holzkopf und stoßen sich an rein formelle Nebensachen! [...] Es würde Ihnen bei uns gut gefallen! »



1334

1333

MAHLER Gustav (1860-1911)

L.A.S. « Mahler », [*Wien* 15 février 1904], à Wilhelm BIRRENKOVEN, chanteur au Théâtre municipal de Hambourg ; 2 pages oblong in-12 à en-tête *K. u. k. Direction des k. k. Hofoperntheaters*, enveloppe ; en allemand.

1 500 / 2 000 €

Lettre chaleureuse et insistante, pressant le ténor à s'établir à Vienne.

[Mahler avait remarqué, alors qu'il était Kapellmeister de l'opéra de Hambourg, le ténor Wilhelm dit Willi BIRRENKOVEN (1865-1955) ; il veut ici le faire venir à Vienne, mais Birrenkoven préférera rester à Hambourg, où on lui versait un salaire énorme pour l'époque.]

Mahler est prêt à prendre le ténor sous contrat dès 1905 et indéfiniment, mais il souhaite que ce contrat reste un secret entre eux, et que Birrenkoven vienne d'abord pour un spectacle d'artiste invité : après le succès splendide de ce spectacle, on rendrait leurs accords publics… S'il est d'accord, qu'il lui envoie un télégramme dans ce sens, et Mahler lui adressera par retour le contrat. Il doit ajouter que des congés en hiver contractuels sont impossibles (aucun membre de leur troupe n'en a), mais qu'il donne congé à un artiste aussi souvent que possible. Les termes seraient les mêmes que ceux qu'il lui a déjà proposés. Il espère qu'il ne persistera pas à être un vieux crétin, et à s'opposer à des détails mineurs purement formels ! Il se plairait beaucoup à Vienne !…

« Ich bin auch bereit vom Jahre 1905 angefangen schon jetzt mit Ihnen abzuschließen, doch würde ich vorschlagen, daß der Vertrag ein Geheimniß zwischen uns bleibt, und Sie eine Art Ehrengastspiel

1334

MAHLER Gustav (1860-1911)

L.A.S. « Mahler », [vers 1906-1907], à Alfred HERTZ ; 1 page oblong in-12 à en-tête *Der Director des K. K. Hof-Operntheaters* ; en allemand.

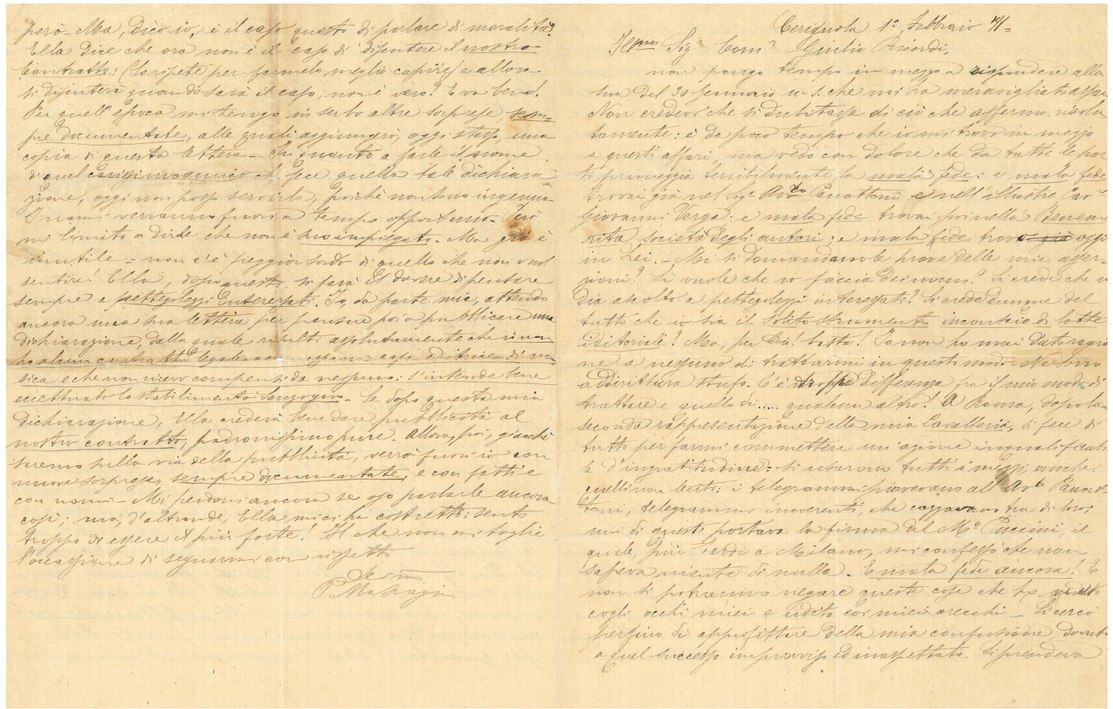
1 500 / 2 000 €

Au sujet de sa succession à la direction de l'Opéra de Vienne.

[Mahler avait été nommé Kapellmeister en 1897, puis directeur artistique de l'Opéra de Vienne ; en 1907, il est mis fin à ses fonctions. Le chef d'orchestre Alfred HERTZ (1872-1942), qui cherche ici à lui succéder, avait dirigé l'opéra de Breslau de 1899 à 1902 ; il fit la plus grande partie de sa carrière aux U.S.A.]

En ce qui concerne la question de sa succession, Mahler en est complètement exclu. Il ne peut même pas confirmer si les rumeurs des journaux sont exactes. Le mieux serait de contacter comme candidat le directeur général, éventuellement en renvoyant à lui. Il répondrait alors à une question qui lui serait posée. S'il apprend quelque chose, il le lui fera savoir…

« In der Frage meiner Nachfolgeschaft bin ich gegenwartig ganz ausgeschaltet. Momentan kann ich nicht einmal beurtheilen, was an den Zeitungsgerüchten wahr ist. - Am besten ware es, Sie meldeten sich bei dem Generalintendant als Bewerber, und verweisen eventuell auf mich. - Eine Anfrage, die an mich gestellt würde, würde ich ganz in Ihrem Sinne beantworten [...] Wenn ich was erfahre, so will ich es Ihnen mittheilen »…



1335

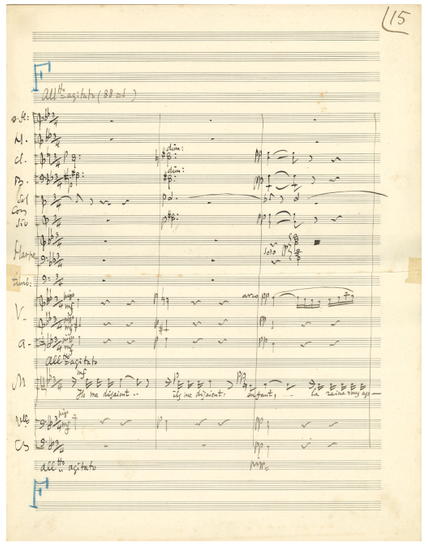
MASCAGNI Pietro (1863-1945)

L.A.S. « P. Mascagni », Cerignola 1er février 1891, à l'éditeur musical Giulio RICORDI ; 4 pages in-4 ; en italien (2 petites fentes).

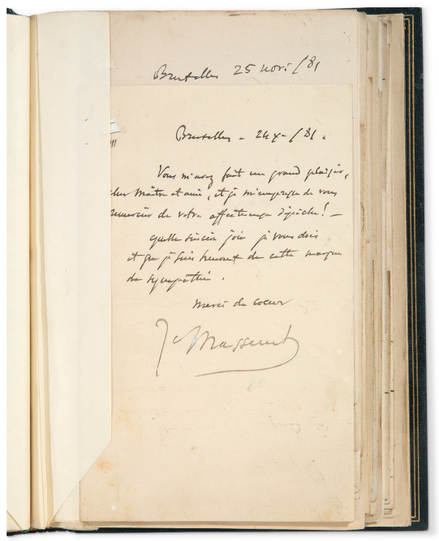
1 000 / 1 200 €

Longue lettre de plaintes et de menaces à son éditeur.

Sa lettre du 30 janvier l'a étonné : il n'y a pas longtemps qu'il a découvert ces affaires et il voit avec chagrin qu'il est entouré d'infidélités… À Rome, peu après la deuxième représentation de ***Cavalleria rusticana***, tout a été fait pour le forcer à commettre une action ingrate : tous les moyens furent employés, télégrammes de l'avocat Panattoni, un autre de PUCCINI, qui plus tard à Milan lui dit de ne pas en tenir compte… Ils voulaient tout lui prendre, ils voulaient qu'il partît pour Milan avec son ***Ratcliff*** qui serait accepté d'office… Puis ils refusèrent de lui jeter un morceau de pain, ils le mirent à la porte, bien qu'il eût déjà reçu le premier prix au Concours Sonzogno… Le 13 juin 1888, il se rendit à Naples où se trouvait Puccini, pour *Le Villi* en l'honneur de l'ami et du maître. Mascagni avait avec lui le quatrième acte de *Ratcliff*, et a promis d'apporter la partition à Ricordi, qui aurait pu l'avoir pour rien. Puccini lui fit beaucoup de compliments. Maintenant Ricordi dit avoir un contrat moral avec Mascagni, qui propose de discuter cela en temps et lieu. Il a beaucoup de documents, il se sent très fort et ne craint rien…



1336



1337

1336

MASSENET Jules (1842-1912)

MANUSCRIT MUSICAL autographe pour ***Don César de Bazan*** ; 9 pages in-fol. (fendues au milieu et réparées au papier gommé au dos).

1 000 / 1 500 €

Don César de Bazan a été créé à l'Opéra-Comique le 30 novembre 1872 ; après l'incendie du théâtre en 1887, où la partition fut brûlée, Massenet en composa une seconde version.

Partition d'orchestre des pages 14 à 19 et 21 à 23 de la scène 5 de l'acte III, duo de Maritana et Don César, depuis « Dont eux seuls ont ourdi la trame ! » jusqu'à « Parlez ! ».

Le manuscrit est soigneusement écrit à l'encre noire sur papier Lard-Esnault à 24 lignes, avec quelques petites corrections.

1337

MASSENET Jules (1842-1912)

39 L.A.S. « J. Massenet », « M. Massenet » ou « Massenet », 1876-1896, la plupart à Gaston KNOSP ; 79 pages in-8 ou in-12, la plupart avec enveloppe, montées sur onglets, reliure maroquin bleu, dos à nerfs orné de caissons aux fleurons, triples filets dorés d'encadrement sur les plats, large cadre intérieur de maroquin à 4 filets dorés et ornements, doublures et gardes de soie moirée rouge, étui (*David*).

Belle correspondance à un ancien élève, compositeur et ethnomusicologue.

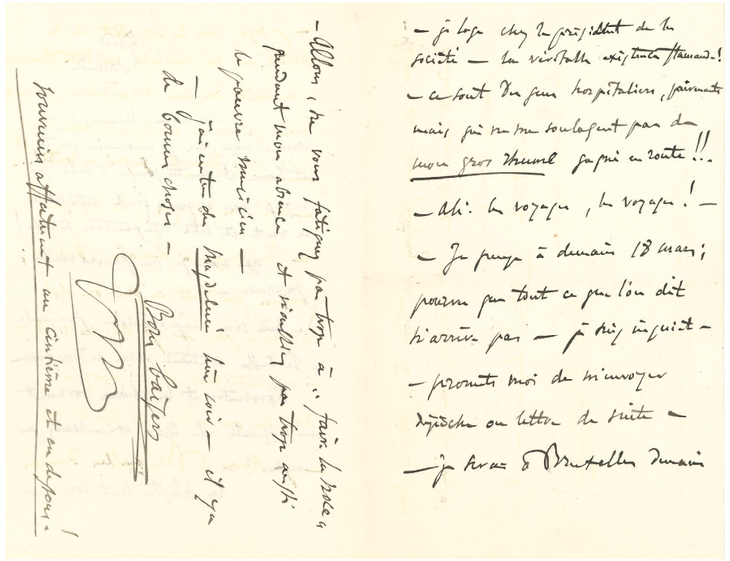
2 000 / 2 500 €

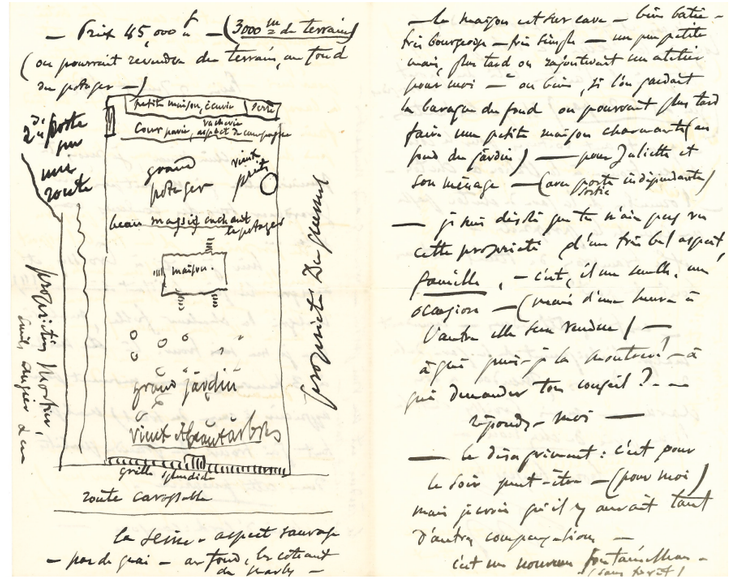
[Gaston KNOSP (Milan 1874-Bruxelles 1942), compositeur, critique musical et musicographe, élève de Massenet, rejoint en 1898 son père, entrepreneur à Hanoï ; chargé alors d'une mission sur les musiques d'Extrême-Orient, il s'intéressa aussi aux musiques africaines ; Puccini l'a consulté pour certains thèmes de *Madame Butterfly*.]

22 avril [1877], remerciant pour l'intérêt pris à la lecture de sa partition, avant la première du *Roi de Lahore*… *24 novembre 1877*, [à M. de Saint-Hilaire] : « J'ai le projet de vous demander… – je vous dirai cela – il s'agit d'un *duo* du Roi de Lahore… et d'un *solo de violon* !!! (avec chant) et d'une réunion chez Mr Gaston Dreyfus… cet hiver »… *Bruxelles 24 décembre 1881*, à un maître et ami : « Quelle sincère joie je vous dois et que je suis heureux de cette marque de sympathie »… *Paris 28 avril [1885 ?]*, à un ami [Léo Delibes ?] : « J'avais une grande émotion à venir dans votre théâtre où hier encore ce merveilleux orchestre exécutait votre belle musique »… Il désire rester à Paris et connaître *La Mort d'Orphée* : « On dit que c'est *si beau* ! »… *9 septembre 1887* : « mes ouvrages sont la propriété de Mr Hartmann »… *8 juin 1891*, regrettant de ne pouvoir se rendre à Aix, à cause de sa « présence obligatoire aux concours du Conservatoire »… *Bruxelles 23 février 1896* : « Je ne suis ici qu'en passant – nous enterrons ce matin notre pauvre ami *Alfred* Blau… mort ici ! »… *Paris 14 novembre 1897*, à Mlle Girard, à Bordeaux : « Je serai absolument ravi & honoré de recevoir vos nouvelles poésies. Je tiens *le recueil confié* chez moi, avec le plus grand soin. J'ai écrit la musique de la poésie : *Éternité* » ; *Sapho* passera vers le 25 novembre…

Genève 10 décembre [1899], à Gaston Knosp. « J'ai été au *Ménestrel* & j'ai parlé si chaleureusement de vous, de vos compositions ! », puis il a remis les manuscrits… *Égreville 14 juin 1900* : « Ce que vous m'écrivez des exécutions musicales à Hanoï est absolument intéressant. *Dites* que mon cœur s'associe à ces nobles et dévoués et artistiques efforts ! »… *23 juin 1901* ; il reçoit sa très intéressante étude. « Voilà qui est bien pensé, bien écrit, bien raisonné. Vous êtes vraiment une âme dévouée […] ! Heureuse la ville qui, en ce moment, peut vous compter parmi ceux qui défendent le grand art »… *20 septembre 1903* : il l'approuve de travailler « avec ce livre *remarquable* » et parlera de lui avec l'auteur, « avec grande sympathie »… *18 décembre [1903]* : il écrit à M. Beau, gouverneur général à Hanoï. « Vous voyez avec quel sympathique empressement je m'associe à vos espoirs ! »… *31 octobre [1905]* : « je travaille beaucoup – puis j'ai voyagé et je vais repartir. Je vous félicite de vos études avec *Gedalge* et avec *Widor* »… *4 septembre 1906* : « Aussitôt de retour à Paris, je parlerai au directeur du *Ménestrel* »…

PROVENANCE
Ancienne collection Henri BACHIMONT.





1338

MASSENET Jules (1842-1912)

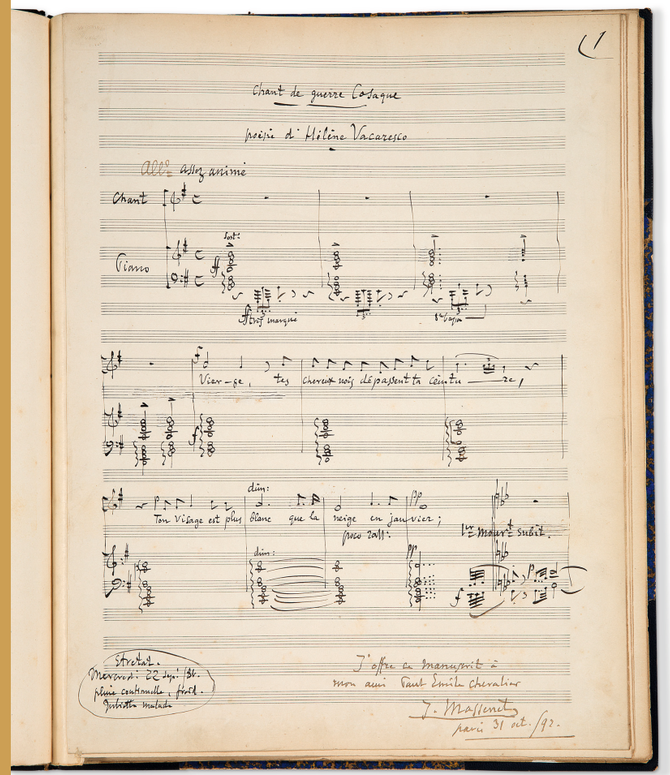
13 L.A.S. « M. » ou « J. Massenet », Milan, Gand, Paris et La Haye février-octobre 1882, à SA FEMME Louise dite *Ninon* MASSENET ; 38 pages in-8.

Intéressante correspondance à sa femme lors de la composition de *Manon*.

1 500 / 2 000 €

Milan 14 février, sur ***Hérodiade*** à la Scala : « La soirée d'hier a été rude !.. Et malgré de très beaux moments, les chuts, les sifflets, les rires n'ont pas cessé »… Il ne sait si cet échec ne nuira pas à ses affaires avec d'Ennery… *Gand samedi [18 mars]*. « Hier soir répétition générale – la salle contient plus de 3000 personnes. L'orchestre et les chœurs forment un ensemble de 400 exécutants ; au moins ! […] J'ai entendu *Magdeleine* hier soir – il y a de bonnes choses »… *Paris 3 juillet*. Description détaillée d'une propriété à vendre à Croissy, avec **plan**… *6 juillet*. « Je travaille beaucoup et cela ne va pas fort… – Que de peine ! »… *10 juillet* : « J'ai terminé le 2d acte (la rue Vivienne) et je vais attaquer le 3ème (le cours la Reine). Le poème me plaît extrêmement – de ce côté j'ai quelque bonheur »… *4 août*. Il a terminé le tableau de la fête au cours la Reine et part le lendemain matin pour Bruxelles. « J'emporte le tableau *de St Sulpice* car j'ai le projet d'aller à *La Haye*, tout seul, me cacher dans la maison habitée par l'abbé Prévost, LÀ OÙ IL A ÉCRIT *Manon Lescaut*… – Je composerai dans cette retraite (qui s'appelle maintenant *Hôtel du Vieux Doelen*) toute la scène entre Manon & Des Grieux dans le séminaire »… *La Haye 11 août*. Son concert a été un *grand succès* et il travaille parfaitement dans un cadre charmant et calme. Anecdote piquante témoignant du « premier *componiste* français » dans un « monde en retard de 100 ans »… *[13 août]*. **Dessin** et description d'une grande horloge ancienne de Rotterdam qu'il vient d'acheter… *15 août*. Toujours de l'enthousiasme pour son acquisition ; tristesse du silence de leur fille… *Paris 5 septembre*. « Je vais *me remettre au travail et terminer* Manon »… *20 septembre*. Programme de répétitions à Bruxelles pour une reprise. « *Manon* avance – je travaille de 6h du matin à 4h du soir TOUS LES JOURS […] lorsque je sors à 4 h ½ (après avoir tout pioché) je suis comme un homme affaibli par un an de maladie »… *30 septembre*. « J'attends Alexandre Dumas qui doit venir ce matin à la maison – à deux heures lecture de *Don Juan* chez Busnach – à 3 ½ Institut – à 5h ½ séance chez Meilhac avec Gille – à 7h dîner Hartman à 9h dodo ! – Demain reprise de *Manon* travail sur toute la ligne »… *19 octobre*. « J'ai terminé *Manon* ce matin, à l'instant ! Tu entendras cela ! »…

On joint une L.A.S. à une amie, Paris 12 septembre 1882, sur l'avancement de *Manon*, et son plaisir à l'écrire…



1339



1340

1339

MASSENET Jules (1842-1912)

MANUSCRIT MUSICAL autographe signé « J. Massenet », ***Chant de guerre cosaque***, 1886 ; 5 pages in-fol. (paginées 1-6 avec une page 4/5) montées sur onglets et reliées en un volume demi-chagrin bleu marine à coins (*Ch. Maillet*).

1 500 / 2 000 €

Mélodie pour chant et piano, sur une poésie d'Hélène VACARESCO : « Vierge, tes cheveux noirs dépassent ta ceinture »… En sol majeur, elle est marquée *All° assez animé*.

Écrit à l'encre noire sur papier Lard-Esnault à 24 lignes, le manuscrit présente des corrections par grattage ainsi que des ratures ; il compte 57 mesures, dont trois biffées au crayon bleu.

Sur la première et la dernière pages, des indications nous renseignent sur la genèse de cette pièce : « Étretat. Mercredi 22 sept. 86. pluie continuelle, froid. Juliette malade » ; et « Étretat. Jeudi 23 sept. 86. Meilleur temps. Juliette un peu mieux ».

Ce *Chant de guerre cosaque* a été recueilli dans le cahier IV (n° 10) des *Mélodies* (Heugel 1896).

Au bas de la première page du manuscrit, Massenet a inscrit cet envoi : « J'offre ce manuscrit à mon ami Paul Émile Chevalier J. Massenet Paris 31 oct. 92 » (Chevalier était le neveu et associé d'Henri Heugel).

PROVENANCE

Archives et souvenirs de la famille Heugel (26 mai 2011, n° 104).

1340

MASSENET Jules (1842-1912)

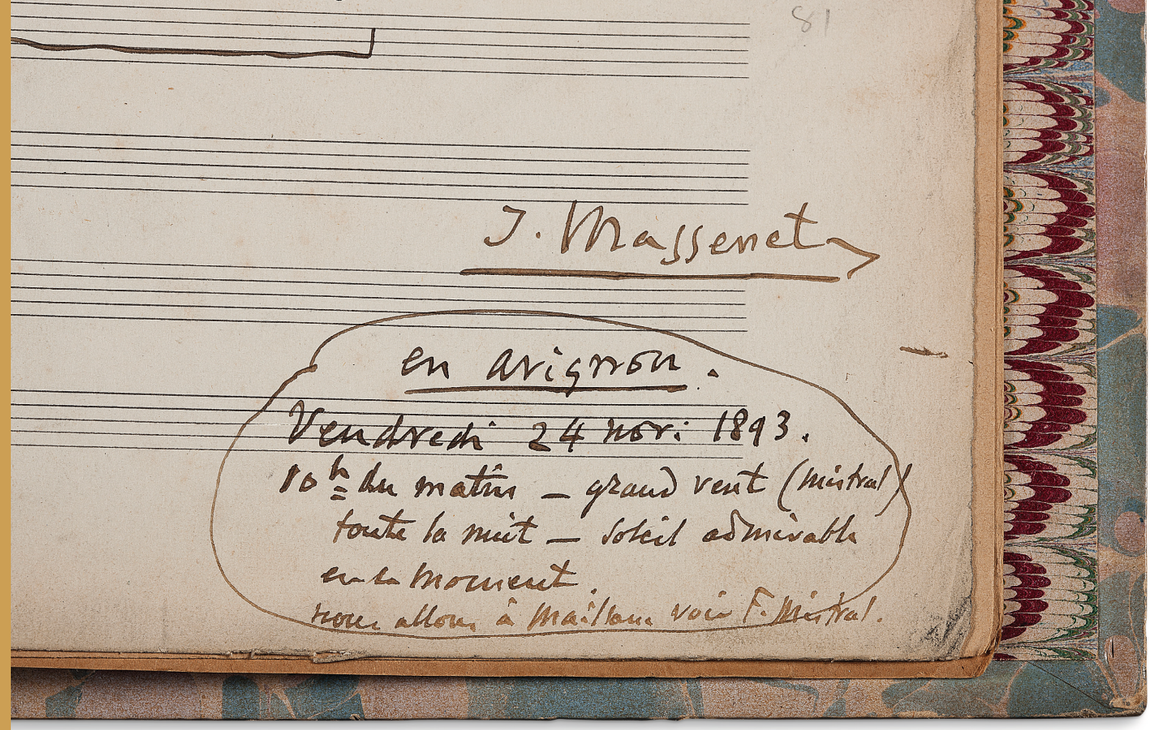
7 L.A.S., Pont-de-l'Arche (Eure) et Paris juillet-août 1893, [à Louis GALLET] ; 37 pages 8, 2 à en-tête *Le Mûrier Pont-de-l'Arche*, une enveloppe.

1 000 / 1 500 €

Très intéressante correspondance au librettiste de *Thaïs* [d'après le roman d'Anatole FRANCE, créé le 16 mars 1894 à l'Opéra de Paris]. Ces lettres témoignent de l'attention extrême que le compositeur portait aux décors et à l'éclairage, alors même qu'il terminait les ballets de son œuvre. [Initialement destiné à l'Opéra-Comique, Massenet devait adapter *Thaïs* aux exigences du Palais Garnier, après que son interprète principale, Sibyl Sanderson, eut quitté l'Opéra-Comique suite à un différend avec Carvalho sur ses cachets.] Il est question ici d'Anatole France, du metteur en scène Alexandre Lapissida, des décorateurs Marcel Jambon et Eugène Carpezat, et de l'éditeur musical Heugel.]

Pont-de-l'Arche 10 juillet. « J'ai TRAVAILLÉ et bientôt je rapporterai l'esquisse des ballets – esquisse qui promet une série de sensations très intéressantes à mettre en scène. – Nous *n'aurons jamais* fait quelque chose de plus "trouvé" »… Il reviendra à Paris pour voir les directeurs ; il espère que les maquettes seront prêtes. « Ah ! Le ballet – (mieux que cela !) dans le décor rêvé !!! – Avec la fin… en rêve, enfin !.. – Pourvu que cette fin… convienne – il y a là une sensation inouïe si cela est bien dans le décor… – Je voudrais vous faire entendre la musique !! »… *Paris 18 juillet*. « Je "m'imagine" que vous allez travailler aux légendes à placer au-dessus de la musique de ballet. […] J'aimerais à vous consulter pour la mise en place avec la musique. – N'oubliez pas de signaler aussi les indications pouvant servir au maître des ballets pour les accessoires &a »… – Il a été au Louvre : « grâce à une promenade faite en compagnie du conservateur du Musée Égyptien j'ai vu *des choses très utiles à employer* dans *Thaïs*. Ah ! Si Carpezat pouvait s'en inspirer ! – Sa maison de Nicias est bien pâle, bien nue… C'est peu dans le caractère de cette époque. – Hier j'ai vu des "Isis" qui *sont des Vénus*. – Masque en or – yeux en pierres précieuses – corps peint *chair* – étoffe drappée à la romaine – coiffure moitié égyptienne moitié romaine – *c'est du temps d'Hadrien* (2d siècle ap. J.-C.). – Et puis aussi un Éros *adorable* – une petite terre cuite de *la grandeur* ! – La statuette est peinte – comme toutes les statues grecques. – C'est la Renaissance qui a inventé cette sculpture incolore ! »… – Tourmenté pour les décors du deuxième acte, il estime nécessaire de faire connaître à Carpezat le livre dont parle Anatole France. « Quant à Jambon je ne crois pas à des "à peu près" car il a pris des renseignements et c'est un poète et un peintre. – Mais son décor du ballet sera-t-il clair ?.. – A-t-il pensé à la série des voiles transparents & invisibles pour l'entrée & la sortie du ballet ? – D'après la description du dernier décor je me retrouve dans le "rêve" que j'avais fait. – Je pense être ravi ! – 1° Causer avec Carpezat. Le convaincre qu'il faut faire *pittoresque, lumineux et polychrome*. 2° Lui montrer l'*ouvrage copte*. Et aller revoir ses dessins ! […] Et France ? Quand le connaîtrai-je ? »… *28 juillet*. Longue « Note » sur les décors, qui doivent s'accorder avec le caractère de la partition. « Ainsi il est bien convenu que l'AUSTÉRITÉ, l'*archaïsme*, la SIMPLICITÉ la COULEUR ANTIQUE doivent appartenir au 1er décor et surtout au dernier ! – Le *2d acte* est *au soleil*, à *la gaîté*, à *la frivolité, au brillant*, à *la couleur locale*, aux *détails amusants*. Il faut que l'on vive de la vie de cette époque enfin ! »… Il cite des descriptions du livre « admirable » de France sur le cadre de vie des cénobites, notamment l'ombre et la lumière, et des détails de la cour du couvent : « J'ai travaillé en *vivant* avec le livre d'Anatole France – chaque mot a été ma nourriture. – Si vous ne mettez pas ma pauvre musique dans *le milieu* qui l'a "aidé à venir" ce sera triste pour tous »… Il insiste aussi sur l'apparition « calme, plastique » de Thaïs dans la Thébaïde, et sur ses mouvements dans un décor *lumineux et gai*, « un paradis de plaisirs dans un palais FÉERIQUE. – Je me fie à vous, car là c'est une *invention* »… Il souligne d'autres éléments des décors à revoir ou à surveiller, car il partira à la campagne dans sa Thébaïde, pour achever les ballets, sans avoir vu les maquettes terminées… *Le Mûrier 31 juillet* : « Avez-vous pensé à parler à Jambon de la modification excellente apportée par vous à la *Vision* (3e acte) *ciel* d'or *et des saintes nimbées autour de Thaïs mourante* »… *21 août*. Lapissida voudrait avoir le poème complet de *Thaïs*. Massenet a dressé la liste des costumes, personnages, accessoires, « *effets* spéciaux » et le matériel du ballet ; il a remis à Heugel la partition d'orchestre du ballet et sa réduction piano. Il aimerait que le mot de « ballet » ne soit ni sur le poème, ni sur la partition : c'est « la *suite* de *la pièce* et non pas un divertissement intercalé !!. – Je crois cela la vérité et *très en rapport* avec votre pièce »… Retiré dans son « antique maison », il attend « les mois d'angoisse à passer dans ce théâtre – *l'angoisse de l'interprétation*, veux-je dire ! – Car je ne m'occupe pas du sort d'un ouvrage écrit *avec conscience* »…

On joint 6 L.A.S. et une carte de visite a.s. à divers : le graveur Baudon (pour la gravure des *Scènes pittoresques* et de *Marie-Magdeleine*, 1874), Albert Carré, Blanche du Bosquet, un directeur, un ami, etc.



Détail

1341

MASSENET Jules (1842-1912)

MANUSCRIT MUSICAL autographe, ***La Navarraise***, 1893 ; [1]-102 pages in-fol. (et 1 p. in-4 [99*bis*]), montées sur onglets en un volume relié demi-vélin ivoire, pièces de titre veau bleu sur le dos et le plat sup., non rogné, gardes de papier peigné glacé (*Ch. Maillet*) (légère éraflure à la pièce de titre du plat sup. ; quelques légères rousseurs aux premiers feuillets).

8 000 / 10 000 €

Manuscrit complet de l'opéra *La Navarraise*, dans la version chant et piano, offert par Massenet à sa femme.

C'est à la demande de la cantatrice Emma Calvé que Massenet a composé *La Navarraise*, d'après une nouvelle de Jules Claretie qui en signe le livret avec Henri Cain. C'est la première incursion de Massenet dans l'opéra réaliste, et ce chef-d'œuvre bref et âpre est une réussite. *La Navarraise* a été créée à Londres, à Covent Garden le 20 juin 1894, par Emma Calvé dans le rôle-titre, Albert Alvarez (Araquil) et Paul Plançon (Garrido), sous la direction de Philip Flon.

L'action se déroule en Espagne, en 1874, pendant la révolte des Carlistes. Anita (la Navarraise) aime Araquil, sergent dans l'armée sous les ordres du général Garrido. Mais le père d'Araquil, Remigio, désapprouve cette liaison à cause des origines humbles d'Anita. Pour se constituer la dot de 2000 douros exigée par Remigio, elle décide d'aller assassiner le chef carliste Zuccaraga. Araquil, jaloux et croyant à une affaire galante, part à sa poursuite. Lorsqu'Anita vient chercher la récompense promise pour son crime, on amène Araquil gravement blessé ; il meurt en comprenant avec horreur ce qui s'est passé ; Anita, frappée de folie, meurt à son tour sur le corps de son amant.

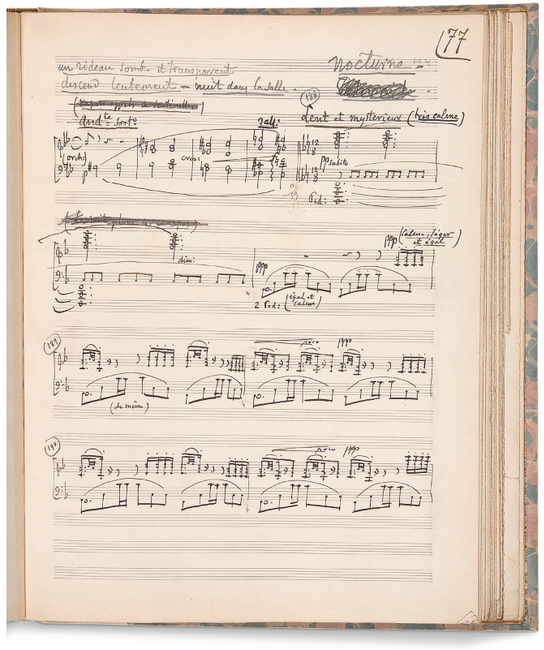
Le manuscrit a été soigneusement noté à l'encre brune ou noire au recto seul de feuillets de papier Lard-Esnault à 20 lignes, avec généralement trois systèmes de portées par page, ou deux si les chœurs interviennent. On relève des corrections par grattage, modifiant des tempi, corrigeant la partie vocale ou l'accompagnement. Massenet a noté à l'encre rouge de nombreux *ossia* pour le rôle d'Anita, originellement écrit pour une soprano lyrique, mais qui peut être ainsi chanté par une mezzo. Ce manuscrit a servi pour la gravure de l'édition chez Heugel en 1894.

Le titre, en tête de la page 1, a été corrigé : « *La Navarraise* [drame] <épisode> lyrique en [un] <deux> actes ».

La rédaction a été très rapide, du 15 au 24 novembre 1893, en Avignon, ainsi que le montrent les dates portées par Massenet sur le manuscrit : p. 1, « en Avignon. Hôtel d'Europe. Mercredi 15 nov. 1893. 7 h. du matin » ; p. 9 [fin du prélude, quand Garrido chante], « même matinée. Avignon » ; p. 37 [air d'Anita : « Ah !.. mariez donc son cœur »...], « Vend. 17 nov. /93. Frederi Mistral vient de venir nous voir. 10 ½ matin » ; p. 64 [chœur des soldats : « à moi ! à moi ! du Puchero ! »...], « partis le 18 à midi ½. excursion à Nîmes & à Aigues-Mortes, *retour dimanche 19 nov. soir* » ; à la fin (p. 102), sous la signature « J. Massenet », « *en Avignon.* Vendredi 24 nov. 1893. 10 h. du matin – grand vent (mistral) toute la nuit – soleil admirable en ce moment. Nous allons à Maillane voir F. Mistral ».







[La partition d'orchestre fut réalisée à Beaulieu, près de Nice ; elle est conservée à la Bibliothèque-Musée de l'Opéra de Paris.]

De nombreuses didascalies sont inscrites sur la partition. Ainsi page 2 : « Petite place pittoresque avec maisons dans un village près de Bilbao (provinces basques) – à gauche une posada servant de quartier général. Table et escabeaux sur le devant. Dans le fond, on aperçoit une barricade formée de débris de toutes sortes (voitures, sacs à terre, matelas) un canon reste à l'embrasure, deux sont démontés ; cette barricade effondrée d'un côté touche la route donnant sur la vallée qu'elle domine ; à l'horizon, les Pyrénées couvertes de neige. – Plein jour, il est six heures du soir au printemps. Des soldats, noirs de poudre, venant de la vallée, passent sans ordre, quelques-uns blessés soutenus par leurs camarades, d'autres portés mourants sur des civières. Un groupe de femmes prie en silence devant une Madone. Une veilleuse brille devant l'image sainte. – Des femmes regardent par dessus la barricade. On entend par instants des feux de peloton et des coups de canon dans le lointain. – Les femmes ont interrompu leur prière et écoutent anxieusement. (*Cette scène se développe sur la symphonie descriptive de l'orchestre.*) » Page 8 : « Paraît Garrido, en tenue de campagne, les bottes boueuses, le dos noirci, suivi de son État-Major. Il roule avec colère autour de ses doigts la dragonne de son épée. » Page 16 : « Anita s'est éloignée d'un pas tremblant, et tirant de son corsage une petite vierge de plomb, elle prie avec ferveur et agitation. »

Page 18 : « (Cette fois, les soldats entrent presque en ordre – des femmes, des paysans se pressent au bord du chemin sur lequel vont passer les soldats qui semblent venir par la route qui rampe du fond de la vallée. – Anita anxieuse est parmi les groupes) ». Page 20 : « Anita jette un grand cri en apercevant le sergent Araquil qui apparaît enfin, poussant devant lui deux ou trois soldats. La foule se disperse peu à peu. » Etc. Citons encore le feuillet 99 *bis* ajouté (pour modifier la mise en scène de la p. 100) : « Araquil a roulé par terre – Anita se jette sur lui en l'appelant, puis elle saisit la tête d'Araquil entre ses deux mains, lui regarde les yeux et se redressant d'un seul bond, livide »…

Dans un souci de réalisme, Massenet a indiqué à l'encre rouge la prononciation des noms propres : Zuccaraga « prononcer : Tsouccarâga » (p. 10) ; Ramon « prononcer : Ramonn », Araquil « prononcer : Araqouil » (p. 14) ; Remigio « prononcer : Rémitgio » (p. 29) ; novillos « prononcer : nobiïos », Jota « prononcer : Rota – l'r de la gorge » (p. 33) ; etc.

La coupure de l'œuvre en deux actes intervient page 77, où Massenet a rayé les didascalies : « (vagues appels de sentinelles) » et « (La nuit plane sur ce repos) », et indiqué au crayon : « un rideau sombre et tranparent descend lentement – nuit dans la salle », avec le titre « *Intermède* », biffé et remplacé par « *Nocturne* » ; à la fin du « *Nocturne* » (p. 77-81), il a inscrit : « 2d acte » (p. 81).

Notons encore qu'à la page 99, une collette ajoute trois mesures pendant l'agonie d'Araquil : « Pour qui sonnent ces cloches ?.. est-ce pour notre amour… ou bien, est-ce pour moi ? », avec un petit feuillet supplémentaire de correction pour le graveur Baudon modifiant le début de la p. 100.

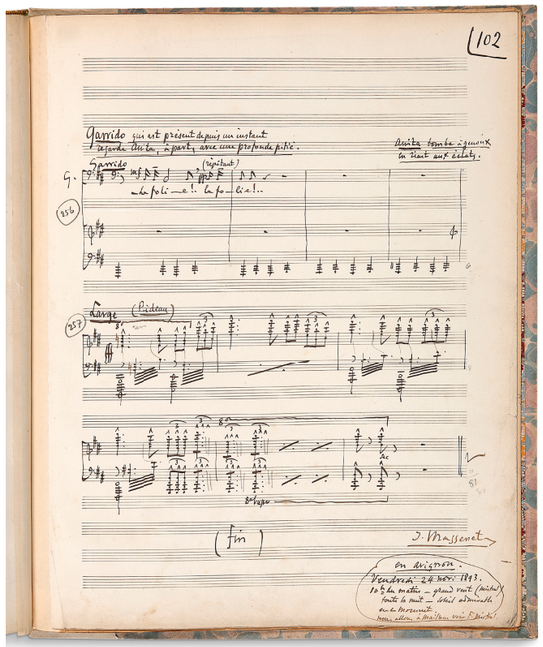
Massenet a offert ce manuscrit à sa femme Ninon, et a inscrit la dédicace sur le feuillet de garde : « à ma femme / Voyage dans le Midi. automne 93. Avignon, Beaulieu, St Raphaël. Massenet ». L'opéra lui sera dédié.

BIBLIOGRAPHIE

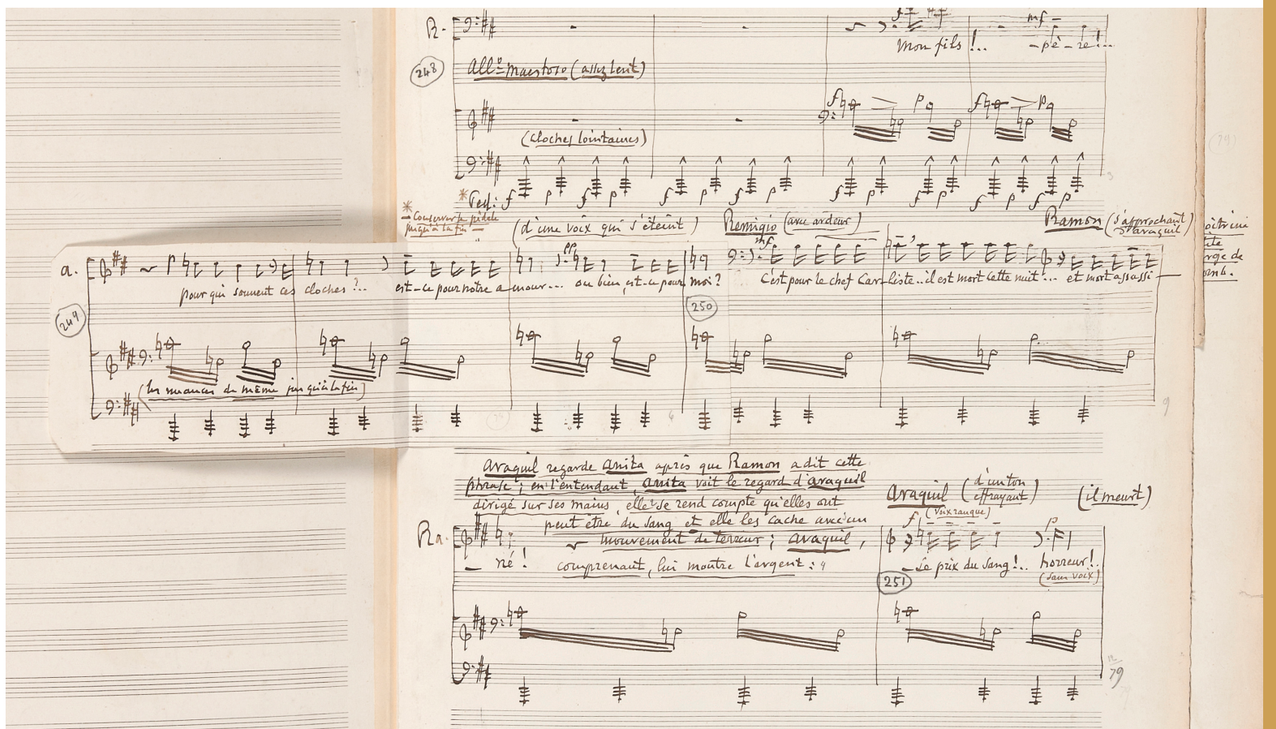
L'Avant-Scène Opéra, n° 217, Massenet, *Sapho*, *La Navarraise*, avec un remarquable commentaire de Gérard Condé.

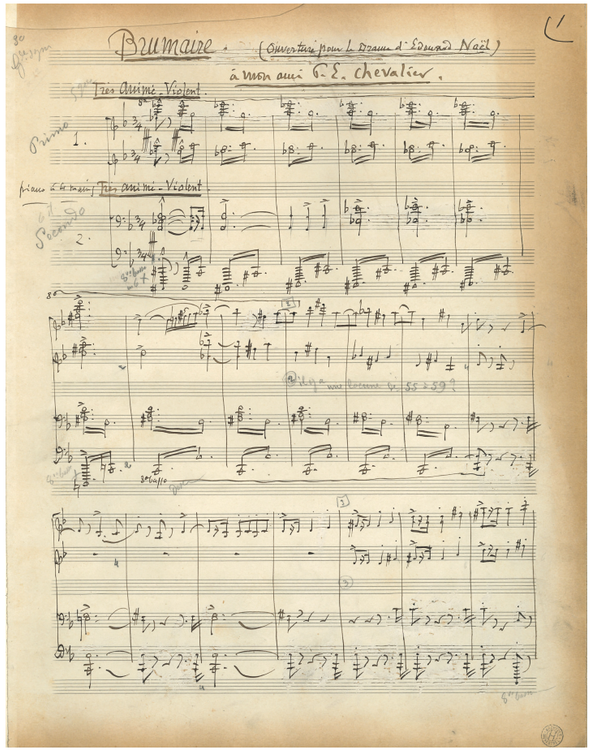
DISCOGRAPHIE

Lucia Popp, Alain Vanzo, Gérard Souzay, etc., London Syphony Orchestra, Antonio de Almeida (Sony, 1975).



Détail





1343

1342

MASSENET Jules (1842-1912)

2 L.A., Bruxelles octobre 1899, à SA FEMME NINON ; et 3 pages in-8.

100 / 120 €

Répétitions de *Cendrillon* à Bruxelles.

29 octobre. Il est heureux de recevoir de meilleures nouvelles : « Ah ! tu as été grippée fortement »… Il confirme un rendez-vous avec Alphonse Labitte. « Bruxelles est dans le brouillard *humide* et *chaud*… C'est malsain mais je suis prudent. Heugel arrive demain soir à Bruxelles »… La première étant annoncée pour vendredi 3 novembre, il pense être à Paris mercredi ou jeudi. Il donne ensuite les résultats des rentrées du vendredi [pour *Thaïs*], « chiffre excellent pour un jour *sans* abonnement et un *vendredi* ! », et les dates des prochaines représentations. Il ajoute : « Ici on s'attend à un *gros* succès »… *31 octobre*. « *Tu vas mieux – j'ai de la joie !!* [...] À midi ½ *Générale* – demain raccords et jeudi départ…retour… ». Il est espéré vendredi en plusieurs endroits : à la Haye pour *Manon*, à Liège pour *Hérodiade*, à Gand pour *Eve*, à Anvers pour *Thaïs* !

1343

MASSENET Jules (1842-1912)

MANUSCRIT MUSICAL autographe, ***Brumaire*** *(Ouverture pour le drame d'Édouard Noël)*, 1899 ; titre et 33 pages in-fol. montées sur onglets et reliées en un volume demi-maroquin rouge à coins (dos un peu frotté).

4 000 / 5 000 €

Manuscrit complet de cette ouverture transcrite pour piano à 4 mains.

Édouard NOËL (1850-1926) a publié en 1899 un *Brumaire, Scènes historiques de l'an VIII*.

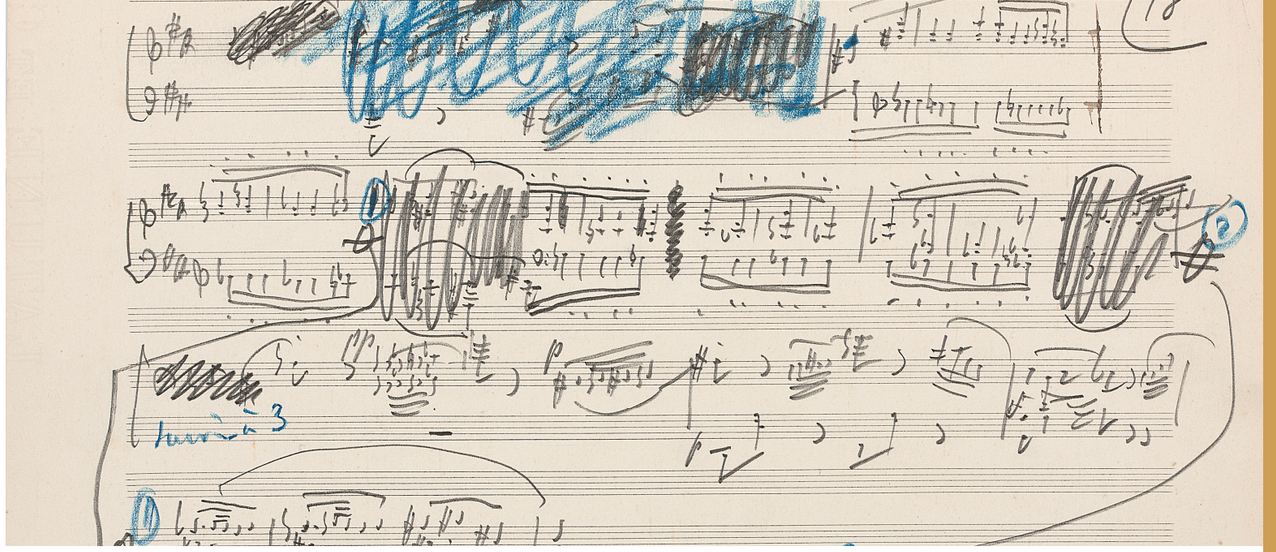
Écrit à l'encre noire sur papier Lard-Esnault (Ed. Bellamy successeur) à 20 lignes, le manuscrit a servi pour la gravure. Il est marqué en tête : « Très animé. Violent », et est daté en fin : « Égreville Samedi 2 sept. 99. 6 h. du matin ».

On relève de nombreux grattages, et une collette de 5 mesures à la page 27. La page 13 est numérotée 12 bis.

La page de titre porte la dédicace « à mon ami P.E. Chevalier » (neveu et associé d'Henri Heugel).

PROVENANCE

Archives et souvenirs de la famille Heugel (26 mai 2011, n° 112).



Détail du lot 1344

1344

MASSENET Jules (1842-1912)

MANUSCRITS MUSICAUX autographes ; plus de 100 pages de formats divers, la plupart oblong in-4.

2 500 / 3 000 €

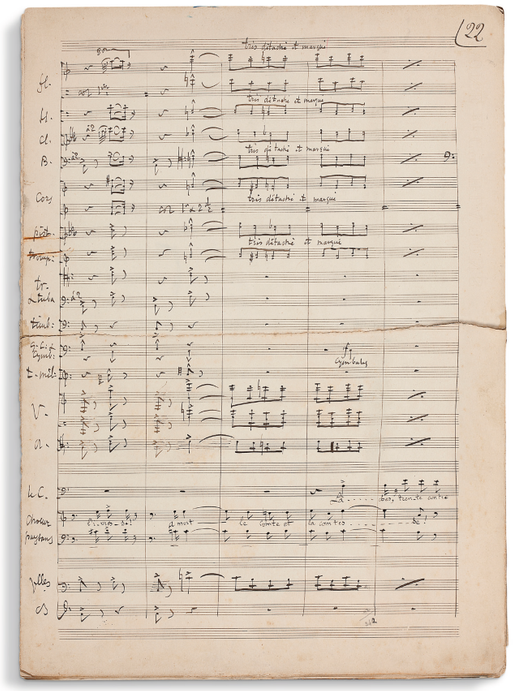
Important ensemble de brouillons et esquisses.

83 pages oblong in-4, la plupart brouillons et esquisses au crayon, principalement pour *Roma* (1912) avec des brouillons de premier jet de scènes entières, et plusieurs esquisses à l'encre pour *Ariane* (1906), des fragments de mélodies, etc. ; une feuille est datée « Pourville Jeudi 14 Juillet /98. On joue *Thaïs* à l'opéra, à Paris, en matinée spectacle gratuit à l'occasion de la Fête Nationale ».

6 pages grand in-fol. (déchirées par le milieu puis recollées, 22-25, 27-28) : fragment de l'orchestration de *Kassya* de Léo Delibes sur partie vocale préparée : le Comte, chœur et paysans (acte IV, scène 2). Plus 3 grands feuillets, dont 2 pages avec orchestre, et 2 pages corrigées d'une mélodie.

13 pages in-12 d'esquisses, chutes ou fragments découpés.

On joint une p.a.s. pour une place à la première de *Cendrillon*, et une lettre adressée à Massenet pour son admission au Cercle de l'Union Artistique (1884).



1344

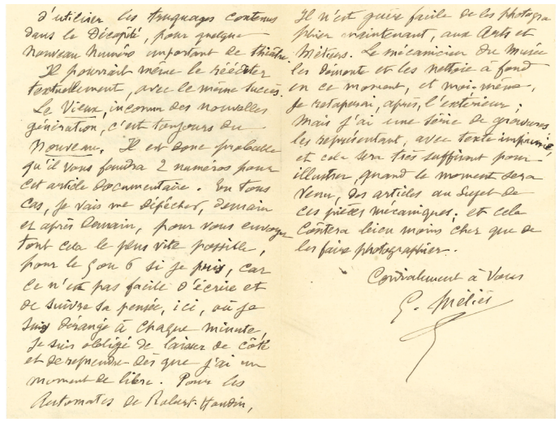
1345

MASSENET Jules (1842-1912)

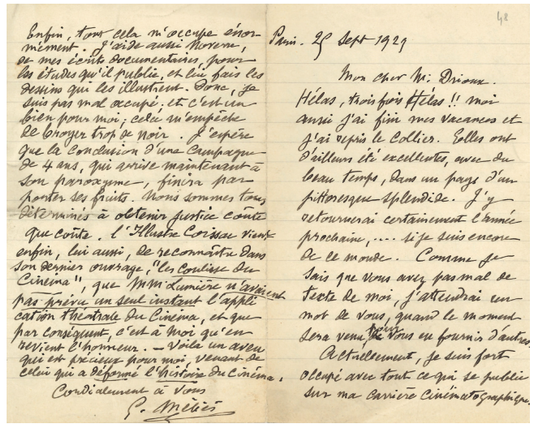
20 L.A.S. « J. Massenet », « Massenet », « M. » ou « Papa », L.A. et une carte de visite autographe, [fin XIX^{e}-début XX^{e} siècle], à sa fille Juliette, Mme Léon BESSAND ; 35 pages formats divers, nombreuses enveloppes.

800 / 1 000 €

« Merci pour la poésie exquise de Marcel Prévost »… Demande de disposer de Mademoiselle pour traduire sa conversation lors de la visite d'un « *Kapelmeister allemand* » (samedi matin)… Envoi d'un coupon de trois places, « si tu veux inviter Bourgeois » ; il a envoyé d'autres places dans cette loge à Masure et à Reynaldo… Plaintes sur le mauvais temps, « insupportable pour le théâtre ! »… Conseils pour une soirée : « pas une bonne idée de recommencer la *même* audition musicale si réussie & de refaire une heure de musique *avec moi* tout le temps ; *c'est usé*. Je viendrai, naturellement, si Fugère chante »… Avis d'une audition chez Heugel… « Pas le 3 – c'est vendredi *dîner Bixio* »… Allusions à sa petite-fille Magdeleine, Hermine Lecomte de Nouÿ, Mme Menard, Mme Carvalho… Etc.



1346



1347

1346

1346
MÉLIÈS Georges (1861-1938)

L.A.S. « G. Méliès », Paris 1er décembre 1928, à Auguste DRIOUX ; 3 pages in-8.

1 200 / 1 500 €

Il répond avec bonne humour à ses vœux de longue vie puis l'entretient de son travail pour la revue *Passez-Muscade*. « Je viens de terminer les croquis pour le décapité. Votre dessinateur va avoir du "*boulot*" mais ils sont tous nécessaires pour la bonne compréhension de ce truc qui est composé de quantité d'éléments divers. Je vais écrire maintenant le texte ; mais lui aussi *sera long*, car il y a de très nombreuses explications et de détails à donner. En tous cas cela permettra peut-être à quelque artiste futur, après avoir lu votre journal retrouvé en quelque ancienne collection d'utiliser les truquages contenus dans le Décapité, pour quelque nouveau numéro important de théâtre. [...] Le *vieux*, inconnu des nouvelles génération, c'est toujours du *nouveau* »... Quant aux automates de Robert HOUDIN, il est difficile de les photographier maintenant aux Arts et Métiers, où le mécanicien les démonte et les nettoie en attendant que Méliès en retape l'extérieur. « Mais j'ai une série de gravures les représentant »...

1347

1347
MÉLIÈS Georges (1861-1938)

L.A.S. « G. Méliès », Paris 25 septembre 1929, à Auguste DRIOUX ; 4 pages in-8.

1 500 / 2 000 €

Longue et importante lettre sur sa place dans l'histoire du cinéma.

Les vacances sont finies, et il a repris le collier. « Actuellement, je suis fort occupé avec tout ce qui se publie sur ma carrière cinématographique. [...] Il paraît qu'une campagne formidable va surgir très prochainement à mon sujet, dans la presse, lorsque seront présentées, en public, au Studio 28, cinéma d'avant-garde, 8 de mes grandes pièces fortuitement retrouvées dans la vente de la collection Dufayel : *l'Ami du peuple* (excusez du peu) est résolu à soulever par articles et affiches un véritable scandale, pour la manière incroyable dont est traité, par l'actuelle Chambre syndicale de la Cinématographie, son propre fondateur et 1er président, lequel est, de plus, reconnu par tous comme le doyen des metteurs en scène, le créateur du spectacle cinématographique, le plus ancien artiste de cinéma, l'auteur du 1er studio, etc. etc. Voilà qui va faire un joli tapage »... Méliès ne se mêle de rien, en apparence, mais fournit des documents et des renseignements aux journalistes. « Je pense bien finir un jour par triompher de l'apathie, de la veulerie et du j'm'enfoutisme des gros financiers exploit*eurs* du cinéma. (Je ne dis pas exploit*ants*) »... Par ailleurs, il aide Noverre de ses écrits documentaires et de ses dessins, et cela l'occupe et l'empêche de broyer trop de noir. « J'espère que la conclusion d'une campagne de 4 ans, qui arrive maintenant à son paroxysme, finira par porter ses fruits. Nous sommes tous déterminés à obtenir justice coûte que coûte. L'Illustre Coissac vient, enfin, lui aussi, de reconnaître dans son dernier ouvrage, *Les Coulisses du cinéma*, que MM. LUMIÈRE *n'avaient pas prévu un seul instant* l'application *théâtrale* du cinéma, et que par conséquent, c'est à moi qu'en revient l'honneur. – Voilà un aveu qui est précieux pour moi, venant de celui qui a *déformé l'histoire* du cinéma »...

1348

1348
MENDELSSOHN-BARTHOLDY Felix (1809-1847)

L.A. avec MUSIQUE, [Berlin 18 octobre 1832], à Julius RIETZ à Stuttgart ; 1 page in-12, adresse avec sceau sous papier ; en allemand.

3 000 / 4 000 €

Jolie lettre au sujet de Jean-Sébastien Bach avec une ligne de musique.

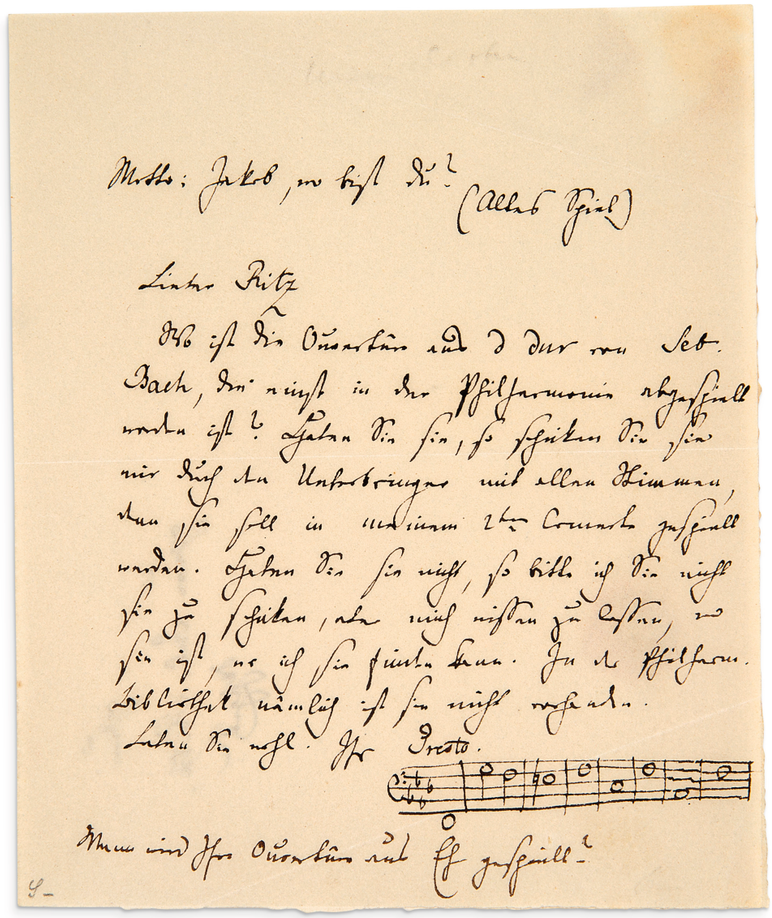
Sous les paroles d'un vieil air (Jakob, où es-tu ?), il demande au compositeur et chef d'orchestre Julius RIETZ (1812-1877) où il peut trouver l'*Ouverture* en ré majeur de Jean-Sébastien BACH, jouée autrefois à la Philharmonie (société musicale fondée par Eduard Rietz frère de Julius, pour accompagner la Singakademie). Si Rietz l'a, qu'il en remette au messager toutes les parties, car Mendelssohn voudrait la jouer lors de son deuxième concert. S'il ne l'a pas, il aimerait savoir où il peut la trouver. Elle n'existe pas à la Bibliothèque de la Philharmonie. Il demande quand l'*Ouverture* en mi majeur (pour grand orchestre) sera jouée [créée le 18 octobre 1832 à Berlin]. En guise de signature, Mendelssohn inscrit un thème de 8 mesures *Presto*, en clef de fa, en fa mineur.

« Motto: Jakob, wo bist du? (Altes Spiel)

Lieber Ritz

Wo ist die Ouverture aus d dur von Seb. Bach, die einst in der Philharmonie abgespielt worden ist? Haben Sie sie, so schicken Sie sie mir durch den Ueberbringer mit allen Stimmen, denn sie soll in meinem 2ten Concerte gespielt werden. Haben Sie sie nicht, so bitte ich Sie nicht sie zu schicken, aber mich wissen zu lassen, wo sie ist, wo ich sie finden kann. In der Philharm. Bibliothek nämlich ist sie nicht vorhanden ...

Wann wird Ihre Ouverture aus Eh gespielt? »



1349

MENDELSSOHN-BARTHOLDY Felix (1809-1847)

L.A.S. « Felix Mendelssohn Bartholdy », Leipzig 21 janvier 1836, à Erich VERKENIUS à Cologne ; 3 pages in-4, adresse ; en allemand.

2 000 / 3 000 €

Belle lettre sur Haendel, et sur l'oratorio *Paulus*.

[Peu après la mort de son père, le banquier berlinois Abraham Mendelssohn-Bartholdy, décédé le 19 novembre 1835, Felix écrit à son ami l'avocat de Cologne Erich VERKENIUS (1776-1841), une des personnalités les plus influentes de la vie musicale rhénane, cofondateur et directeur du Festival de musique du Bas-Rhin (Niederrheinische Musikfest), pour lequel Mendelssohn fut souvent invité par Verkenius. Il s'agit ici de la préparation du 18e Festival qui aura lieu au mois de mai à Düsseldorf, avec le *Te Deum* de Haendel pour lequel Verkenius a demandé à Mendelssohn de tenir la partie d'orgue et de l'instrumenter, et où sera créé le 22 mai 1836, en ouverture du festival à Düsseldorf, l'oratorio *Paulus* sous la direction du compositeur, qui est en train d'en achever la composition.]

Verkenius a probablement appris le malheur qui a frappé Mendelssohn et les siens ; c'est le coup le plus dur qui pouvait les frapper, et il lui sera difficile de supporter cette douleur avec le calme et le dévouement qu'il est censé garder… Comme il cherchait avant tout à s'occuper constamment et à ne pas s'arrêter dans l'accomplissement de ses tâches, il lui était cher de pouvoir bientôt jouer la partie d'orgue pour le *Te Deum* de Haendel, et il sera heureux d'entendre que Verkenius l'a fait jouer dans la cathédrale. Comme il a écrit les parties sans plus attendre, il est probable qu'il y aura de nombreuses erreurs à corriger… Il ne sera sans doute pas facile de trouver les registres les plus appropriés pour remplir la cathédrale et ne pas trop couvrir les voix. Mendelssohn suppose qu'au début de la partition imprimée, il y a une erreur typographique importante (comme beaucoup d'autres), à savoir que les noms des instruments doivent commencer par Violino I au lieu de Hautbois I, et Violino II au lieu de Hautb. II, etc. La façon dont les instruments sont utilisés lui en donne la certitude… Il s'inquiète de la trompette obligée, que le trompettiste ne souffle jamais en toute sécurité ; il a donc laissé l'orgue complètement en dehors pour cela, cette partie ne lui semblant pas nécessaire…

Puis il parle du *Stabat mater* d'Astorga, et de Gottfried Wilhelm FINK (1783-1846), rédacteur de l'*Allgemeine musikalische Zeitung*, avec qui il avait parlé de la musique en Rhénanie et de Ferdinand RIES ; il a eu la surprise de retrouver littéralement ses propos repris par Fink dans son journal…

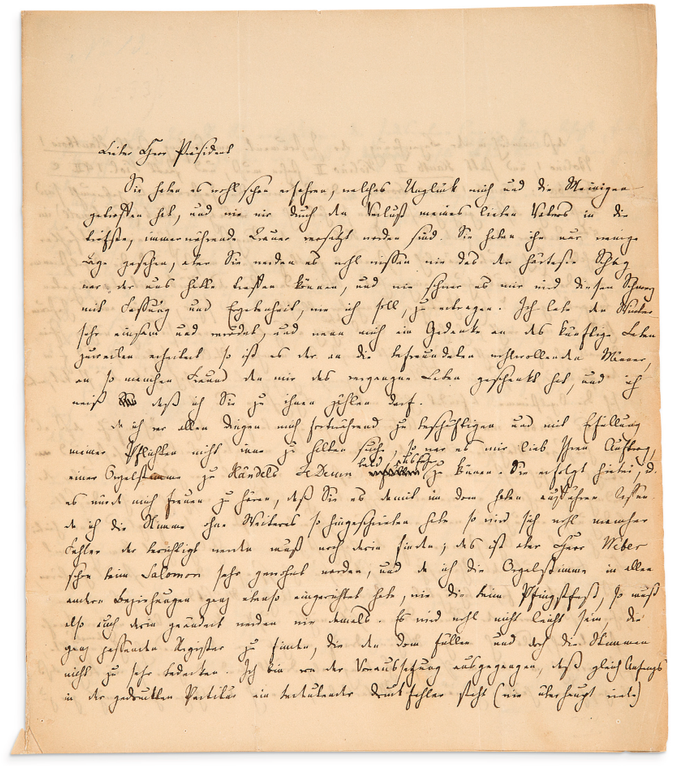
Son oratorio *[Paulus]* est en voie d'achèvement, et il en enverra la première partie vers la fin du mois à Simrock à Bonn, où il doit être publié. Au printemps ou en été, il viendra probablement sur le Rhin, et bien sûr à Cologne, puis il se rendra de nouveau chez Verkenius, comme d'habitude, s'il veut bien l'accueillir, et ils commémoreront les temps heureux qui se sont écoulés…

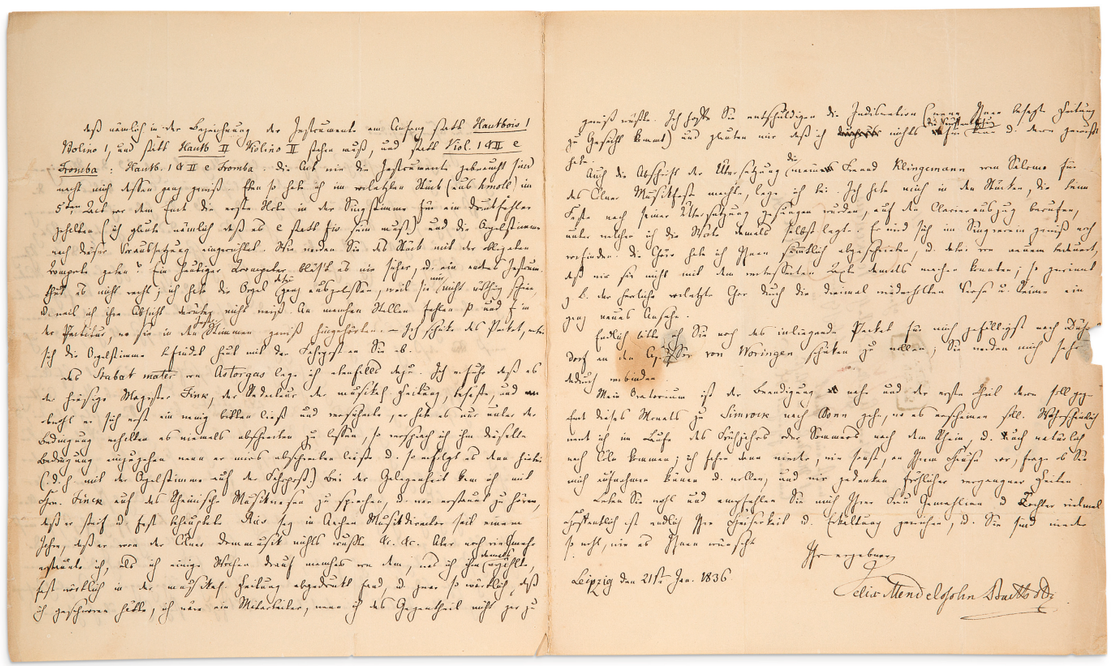
« […] Sie haben es wohl schon erfahren, welches Unglück mich und die Meinigen getroffen hat […] Sie haben ihn nur wenige Tage gesehen, aber Sie werden es wohl wissen wie das der härteste Schlag war der uns hätte treffen können., und wie schwer es mir wird diesen Schmerz mit Fassung und Ergebenheit, wie ich soll, zu ertragen …

Da ich vor allen Dingen mich fortwährend zu beschäftigen und mit Erfüllung meiner Pflichten nicht inne zu halten suche, so war es mir lieb Ihren Auftrag, eine Orgelstimme zu Händels Te Deum bald ausführen zu können. Sie erfolgt hiebei, u. es würde mich freuen zu hören, daß Sie es damit im Dom haben ausführen lassen. Da ich die Stimmen ohne Weiteres so hingeschrieben habe so wird sich wohl mancher Fehler der berichtigt werden muß noch darin finden […] Es wird wohl nicht leicht sein, die ganz passenden Register zu finden, die den Dom füllen und doch die Stimmen nicht zu sehr bedecken. Ich bin von der Voraussetzung ausgegangen, daß gleich Anfangs in der gedruckten Partitur ein bedeutender Druckfehler steht (wie überhaupt viele) daß nämlich in der Bezeichnung der Instrumente am Anfang statt *Hautbois* I Violino I, und statt *Hautb* II Violino II stehen muß, und statt *Viol. I & IIe Tromba*: Hautb. I & IIe Tromba. Die Art wie die Instrumente gebraucht sind macht mich dessen ganz gewiß. […] Wie werden Sie das Stack mit der obligaten Trompete geben? Ein heutiger Trompeter bläst es nie sicher, u. ein andres Instrum. thut es nicht recht; ich habe die Orgel dafür ganz ausgelassen, well sie mir nicht nöthig schien […]

Das Stabat mater von Astorgas lege ich ebenfalls dazu. Ich erfuhr daß es der hiesige Magister Fink, der Redacteur der musikal. Zeitung, besäße […] Bei der Gelegenheit kam ich mit Hrn. Finck auf das Rheinische Musikwesen zu sprechen, u. war erstaunt zu hören, daß er steif u. fest behauptete Ries sey in Aachen Musikdirector seit einem Jahre […] Aber noch viel mehr erstaunte ich, als ich einige Wochen drauf manches von dem, was ich ihm damals erzählte, fast wörtlich in der musikal. Zeitung abgedrukt fand, u. zwar so wörtlich, daß ich geschworen hätte, ich wäre ein Mitarbeiter, wenn ich das Gegentheil nicht gar zu gewiß wüßte. […]

Mein Oratorium ist der Beendigung nahe und der erste Theil davon soll gegen Endes dieses Monats zu Simrock nach Bonn gehn, wo es erscheinen soll. Wahrscheinlich werde ich im Laufe des Frühjahrs oder Sommers nach dem Rhein, u. auch natürlich nach Cöln kommen, ich fahre dann wieder, wie sonst, an Ihrem Hause vor, frage ob Sie mich aufnehmen können u. wollen, und wir gedenken fröhlicher vergangner Zeiten »…





1350

MENDELSSOHN-BARTHOLDY Felix
(1809-1847)

L.A.S. « Felix Mendelssohn Bartholdy », [Leipzig mi-février 1836], à Jacob Bernhard LIMBURGER ; 1 page oblong in-8, adresse au verso, traces de pliage en petit carré (quelques légères fentes) ; en allemand.

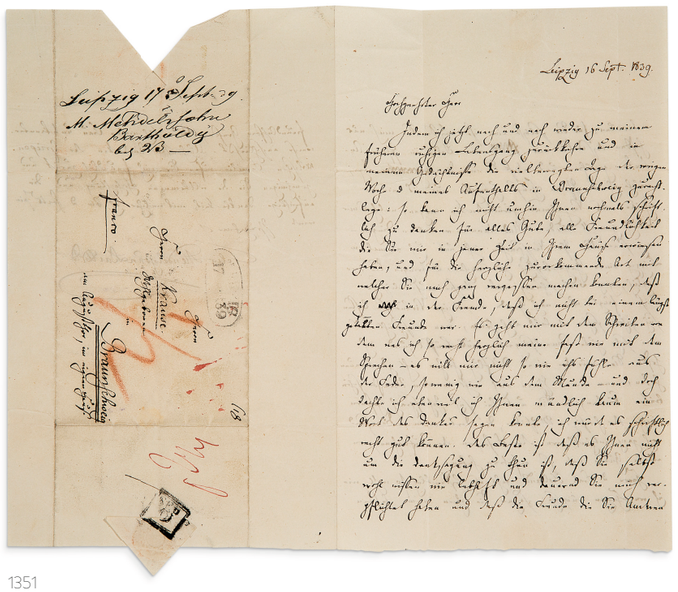
1 500 / 2 000 €

Préparation du concert des pauvres.

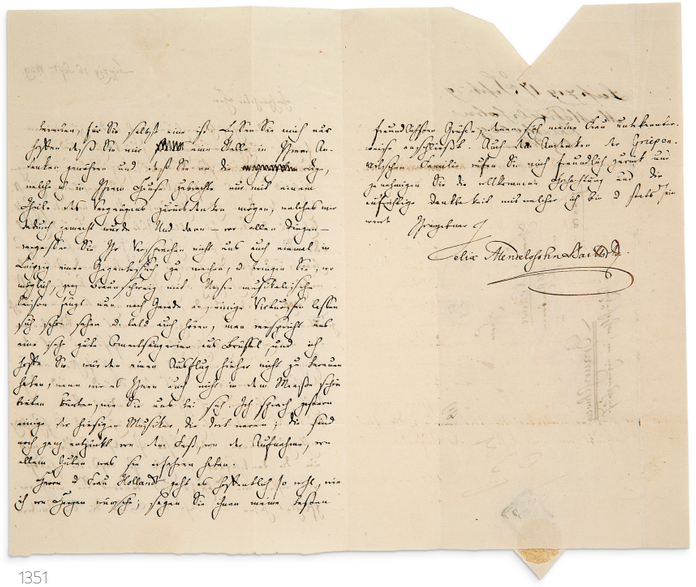
[La lettre est adressée à Jacob Bernhard LIMBURGER (1770-1849), architecte, sénateur de Leipzig, mais aussi chanteur. Il s'agit de la préparation du « Concert zum Besten der Armen » du 7 avril 1836. La lettre nomme diverses personnalités de Leipzig : Heinrich Conrad Schleinitz (1802-1881) et Carl Wilhelm August Porsche (1786-1840), du directoire du Gewandhaus, le directeur du théâtre Friedrich Sebald Ringelhardt (1785-1855), et le chanteur Carl Julius Eicke (1810-1866).]

Mendelssohn n'a toujours pas pu déterminer le répertoire du concert des pauvres, ayant été informé par M. Schleinitz qu'Eicke était souvent venu y chanter (ce qui serait très bénéfique), mais que le consentement de M. Ringelhardt faisait toujours défaut. Il ne doute pas qu'il donnera l'autorisation quand la direction elle-même la demandera ; Schleinitz lui en a déjà parlé…

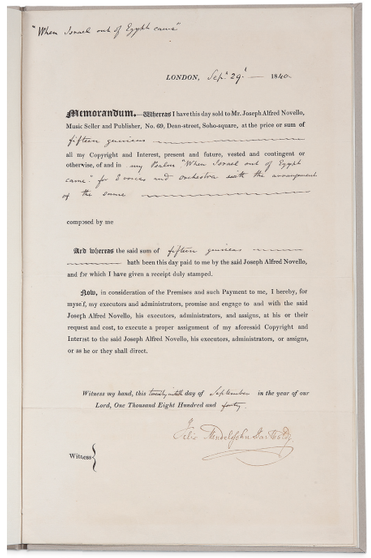
« Ich habe das Repertoir über des Armen-Concert immer noch nicht feststellen können, weil ich durch Herrn Adr. Schleinitz hörte, Herr Eicke habe sich bereitwillig finden lassen darin zu singen (was allerdings sehr vortheilhaft wäre) aber es fehle noch an der Einwilligung des Herrn Ringelhardt. Da ich nicht zweifle daß er sie geben wird, wenn die Direction selbst ihn darum ersucht, so erlaube ich mir zu fragen, ob Sie oder Herr Stadtrath Porsche dies nicht zu übernehmen die Güte haben wollten ? Her. Adr. Schleinitz sagt mir, er habe mit Ihn schon darüber gesprochen. Morgen früh könnte ich Ihnen des fertige Repertoir zusenden, wenn ich bis dahin Antwort hätte »…



1351



1351



1352

1351

MENDELSSOHN-BARTHOLDY Felix
(1809-1847)

L.A.S. « Felix Mendelssohn Bartholdy », Leipzig 16 septembre 1839, à Dietrich Wilhelm KRAUSE à Braunschweig ; 2 pages et demie in-8, adresse ; en allemand.

2 000 / 2 500 €

Belle lettre amicale à son retour à Leipzig du festival de musique de Braunschweig, où Krause l'avait accueilli.

[Le marchand de céréales et de houblon Dietrich Wilhelm KRAUSE (1773-1845), une des figures majeures de la vie culturelle à Braunschweig, avait logé Mendelssohn lors de son séjour pour la Musikfest de cette ville.]

Maintenant qu'il retourne peu à peu à son ancienne vie tranquille et se souvient des journées mouvementées de la semaine précédente et de son séjour à Braunschweig, il remercie Krause pour toutes les bonnes choses, toute la gentillesse qu'il lui a témoignée pendant son séjour chez lui, et pour la manière chaleureuse et courtoise dont il lui a fait oublier qu'il était dans un pays étranger, sans un ami depuis longtemps connu… Il a du mal à exprimer par la plume ce qu'il pourrait si bien dire oralement… Ce n'est pas à Krause de rendre grâce, mais à ceux à qui il donne de la joie. Mendelssohn espère seulement que Krause lui accordera une place dans sa mémoire, en se souvenant des jours heureux qu'il a passés dans sa maison. Et surtout qu'il n'oublie la promesse de revenir le voir à Leipzig, si possible avec tout Braunschweig. La saison musicale de Leipzig commence maintenant, quelques virtuoses sont déjà à voir et bientôt à entendre, on promet une très bonne chanteuse de concert de Bruxelles ; Krause ne regrettera pas son voyage, même si on ne peut lui offrir le même niveau de beauté qu'il a pu offrir. Hier, Mendelssohn a parlé à certains des musiciens qui étaient à Braunschweig ; ils sont toujours très enthousiastes au sujet du Festival, et de l'accueil reçu…

« Indem ich jetzt nach und wieder zu meinem früheren ruhigen Lebensgang zurückkehre und in meinem Gedächtniße die vielbewegten Tage der vorigen Woche und meines Aufenthalts in Braunschweig zurechtlege : so kann ich nicht umhin Ihnen nochmals schriftlich zu danken für alles Gute, alle Freundlichkeit die Sie mir in jener Zeit in Ihrem Hause erwiesen haben, und für die herzliche zuvorkommende Art mit welcher Sie mich ganz vergessen machen konnten, daß ich in der Fremde, daß ich nicht bei einem längst gekannten Freunde war. Es geht mir mit dem Schreiben von dem was ich so recht herzlich meine fast wie mit dem Sprechen – es will mir nicht so wie ich fühle aus der Feder, so wenig wie aus dem Munde – und doch dachte ich etwa weil ich Ihnen mündlich kaum ein Wort des Dankes sagen konnte, ich würde es schriftlich recht gut können. […] Lassen Sie mich nur hoffen daß Sie mir eine Stelle in Ihrem Andenken gewähren und daß Sie an die Tage, welche ich in Ihrem Hause zubrachte nur mit einem Theile des Vergnügens zurückdenken mögen, welches mir dadurch gemacht wurde. Und dann - vor allen Dingen - vergessen Sie Ihr Versprechen nicht uns auch einmal in Leipzig einen Gegenbesuch zu machen, und bringen Sie, wo möglich, ganz Braunschweig mit. Unsere musikalische Saison fängt nun nach Gerade an, einige Virtuosen lassen sich schon sehen u. bald auch hören, man verspricht uns eine sehr gute Concertsängerin aus Brüssel, und ich hoffe Sie würden einen Ausflug hieher nicht zu bereuen haben, wenn wir es Ihnen auch nicht in dem Maaße schön bieten könnten, wie Sie uns bei sich. Ich sprach gestern einige der hiesigen Musiker, die dort waren ; die sind noch ganz entzückt von dem Fest, von der Aufnahme, von allem Guten was Sie erfahren haben »…

1352

MENDELSSOHN-BARTHOLDY Felix
(1809-1847)

P.S. « Felix Mendelssohn Bartholdy », Londres 29 septembre 1840 ; 1 page in-fol. en partie imprimée ; en anglais ; sous cartonnage.

1 500 / 2 000 €

Contrat de vente à l'éditeur musical Joseph Alfred NOVELLO de « my Psalm *When Israel out of Egypt came*, for 8 voices and orchestra with the arrangement of the same », pour la somme de 15 guinées.

1353

MENDELSSOHN-BARTHOLDY Felix (1809-1847)

L.A.S. « Felix Mendelssohn Bartholdy », Berlin 10 mars 1844, à Robert FRANZ à Halle ; 1 page in-4, adresse (fentes aux plis et déchirure sans manque) ; en allemand.

1 500 / 2 000 €

Belle lettre remerciant Robert Franz de ses nouveaux chants.

[Robert FRANZ (1815-1892), compositeur, chef de chœur et d'orchestre à Halle, a composé plus de 350 lieder ; il avait publié en 1843 son premier recueil de lieder (*Zwölf Gesänge*), qui avait été salué par Schumann dans son *Neuen Zeitschrift für Musik*.].

Même s'il a beaucoup aimé les Schumanniennes, les dernières chansons de Franz sont de loin les plus chères à ses yeux et même à ses sentiments, elles appartiennent à ce qu'il connait de mieux. Et Franz sait que cela signifie quelque chose pour Mendelssohn ! La première et la deuxième, (surtout la première page de cette 2e, et encore surtout le début) puis la troisième et la cinquième sont ses préférées, bien qu'il les aime toutes. Puisse Franz continuer à faire de très, très nombreuses œuvres, tout aussi joliment ressenties, tout aussi finement exécutées, tout aussi caractéristiques et tout aussi riches en mélodies ; il donnera à tous les vrais amateurs d'art le plus grand plaisir ; le "marché" devra enfin se laisser entraîner par eux… Mais aucun d'eux n'aura plus de joie pour ce travail, comme pour chacun des futurs travaux de Franz, et ne lui sera plus reconnaissant que Mendelssohn…

… « Wenn mir auch die Schumannschen sehr gefallen haben, so sind mir diese letzten Gesänge doch bei weitem die liebsten und gehören sogar nach meinem Gefühle größtentheils zum besten was ich von Ihnen kenne. Und daß dies für mich was sagen will, wissen Sie wohl! Das erste und zweite, (vor allem die erste Seite dieses 2ten, u. wieder vor allem der Anfang) dann das dritte und fünfte sind meine Lieblinge, obwohl ich sie alle lieb habe. Mögen Sie sehr, sehr viele Werke, eben so schön gefühlt, ebenso fein ausgeführt, ebenso eigenthümlich und so reich an Wohlklang diesem folgen lassen; Sie werden allen wahren Kunstfreunden den größten Genuß bereiten, der "Markt" wird sich von denen endlich auch ins Schlepptau nehmen lassen müssen, wie er das erste schon so oft, eigentlich immer gethan hat und thun wird. Keiner von allen wird aber über dies Werke, wie über jedes Ihrer künftigen mehr Freude haben und Ihnen dankbarer dafür sein als Ihr hochachtungsvoll ergebner »…

1354

MUSIQUE

55 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., dont 11 cartes de visite, montées sur des feuilles d'album.

400 / 500 €

Pierre de BRÉVILLE (3), Gustave CHARPENTIER (4), Maurice DUMESNIL (et Lola Rieder, à propos d'un concert), Gustave DUGAZON (4, à Sauvage), Gabrielle FERRARI (2, dont une photo avec citation musicale), Geneviève HALÉVY (Mme Émile Straus), Eugène d'HARCOURT, Stephen HELLER, Jacques-Léopold HEUGEL, Georges HÜE (11, dont une longue lettre racontant le séjour en loge pour le concours du Prix de Rome), Vincent d'Indy (carte postale le représentant parmi des élèves ou collaborateurs), Victorin JONCIÈRES (3), Aimé LACHAUME, Louis LACOMBE (6, dont une longue à un rédacteur du *Courrier* à propos de sa vie artistique), Julie et Pierre LALO, Raoul LAPARRA, Julien NARGEOT, Louis et Alfred NIEDERMEYER, George ONSLOW, Blanche SELVA, Gustave SAMAZEUILH, Louis de SERRES, Déodat de SÉVERAC, Isaac STRAUSS, Adele STRAUSS (2, à propos de l'unique ballet composé par son feu mari Johann Strauss), Elvire THOMAS (après la mort de son mari Ambroise), Jetty TREFFZ-STRAUSS, Henri TOMASI.

On joint 3 L.A.S. du sculpteur Gabriel-Jules Thomas, et 8 photos de la collection Félix Potin.

1355

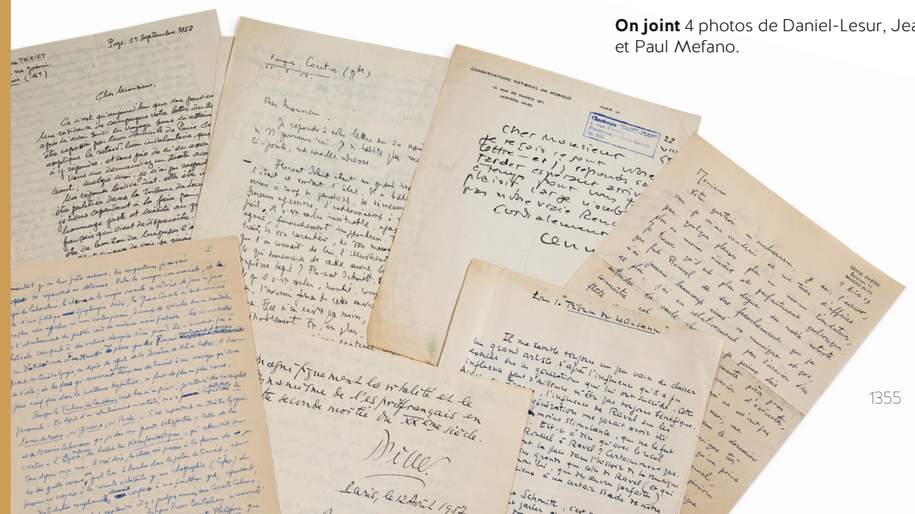
MUSIQUE

27 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., la plupart à Pierre DESCARGUES de *La Tribune de Lausanne*, 1948-1968.

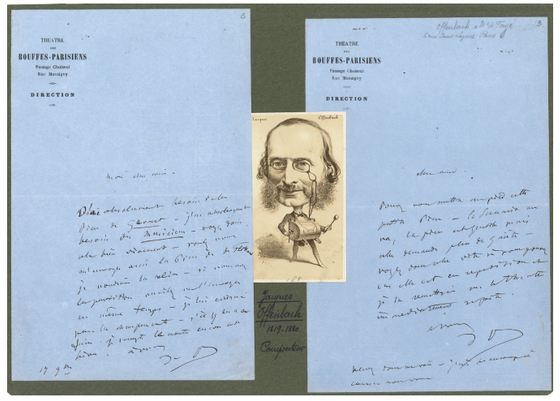
4 000 / 5 000 €

André BOUCOURECHLIEV, Pierre CAPDEVIELLE, DANIEL-LESUR (4, dont le ms d'un hommage à Albert Roussel), Marcel DELANNOY (2, dont un ms sur la situation musicale contemporaine), Henri DUTILLEUX (2, dont le ms d'un hommage à Florent Schmitt), Jean FRANÇAIX (souvenir d'Albert Roussel), André JOLIVET (hommage à Albert Roussel), Mauricio KAGEL, Suzanne LAFAYE, Bruno MADERNA, Frank MARTIN (2, dont une avouant n'avoir jamais beaucoup aimé la musique de Roussel), Paul et Jacqueline MEFANO, Georges MIGOT, Luigi NONO, Francis POULENC (hommage réservé à Florent Schmitt), Henri SAUGUET (2, dont une sur Florent Schmitt), Maurice THIRIET (incomplète), Pierre WISSMER (2, une sur Florent Schmitt), Iannis XENAKIS.

On joint 4 photos de Daniel-Lesur, Jean Françaix, Samson François et Paul Mefano.



1355



1356

1356

OFFENBACH Jacques (1819-1880)

2 L.A.S. « J. O. », à un ami [Auguste Pittaud de FORGES] ; 1 page in-8 chaque à en-tête du *Théâtre des Bouffes-Parisiens*, montées sur une feuille d'album avec une caricature photographique.

1 500 / 1 800 €

17 novembre. « J'ai absolument besoin de la pièce de *Gevaert*. J'ai absolument besoin des *Musiciens*. Voyez donc cela bien vivement. Voulez-vous m'envoyer aussi la pièce de de Flottow je voudrais la relire. Si vous avez la partition veuillez me l'envoyer en même temps. Je lui écrirai pour les changements – s'il y en a à faire. Je compte la monter encore cet hiver »…

« Pouvez-vous mettre sur pied cette petite pièce – le scénario me va, la pièce est gentille mais cela demande plus de gaieté. Voyez donc cela vite si vous pouvez car elle est en répétition et je la remettrai sur le théâtre immédiatement refaite »…

On joint une invitation imprimée au dîner des collaborateurs (9 avril 1877, avec enveloppe à de Forges, réponse en vers de ce dernier au verso), le menu manuscrit et une coupure de presse ; une photo *(Collection Félix Potin)* ; le faire-part de décès d'Offenbach ; et une l.a.s. d'Herminie Offenbach [à Ernest L'Épine (Quatrelles), mars 1865].

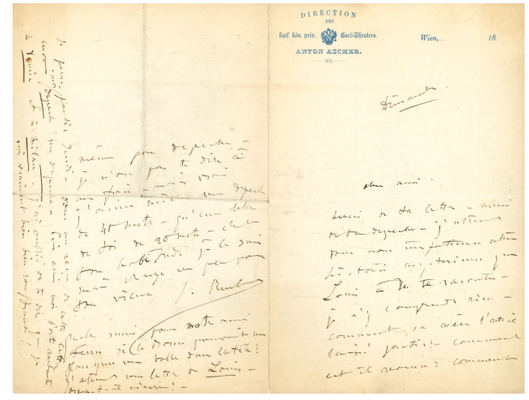
1357

OFFENBACH Jacques (1819-1880)

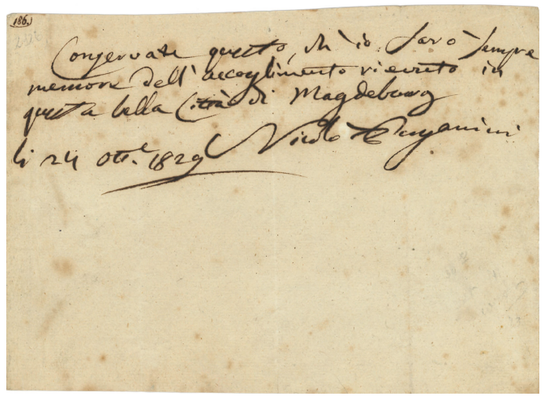
L.A.S. « J. Offenbach », *Wien* Dimanche [février ? 1870], à un ami ; 4 pages in-8, en-tête *Direction des Kais. Kön. Priv. Carl-Theaters. Anton Ascher.*

1 000 / 1 200 €

Curieuse lettre. Il remercie son ami de sa lettre et de sa dépêche. « J'attends donc avec impatience cette histoire mystérieuse que Louis a dû te raconter – je n'y comprends rien – comment sa mère l'a-t-il laissé partir ? Comment est-il revenu ? Comment l'as-tu décidé à descendre à l'hôtel – à Auteuil c'est bien près – et l'horrible *Bossu* pourrait bien le poursuivre – je suis sûr que tu ne laisseras pas faire – mais Louis – ah quelle faible bonhomme – enfin me voilà plus tranquille. Je te prie de lire avec attention le *Figaro* – et les racontars du *Bossu* – ici je le vois rarement (le *Figaro*) et en Italie plus du tout.



1357



1358

Je tiens à savoir s'il parle de moi – car à la 1re occasion possible je lui flanquerai les giffles qu'il mérite depuis si longtems. Écris – écris – écris même par dépêche – je n'ose pas te dire à mes frais – mais vrai j'aime mieux une dépêche de 40 mots – qu'une lettre de toi de 20 mots »… En post-scriptum : « Quelle succès pour notre ami Ferru si le Bossu pouvait me flanquer une balle dans la tête ? […] Je pense partir jeudi […] écris-moi Poste restante à *Venise* et à *Milan*. J'ai oublié de te dire que je suis vraiment bien bien souffrant ! »

1358

PAGANINI Niccolo (1782-1840)

P.A.S. « Nicolo Paganini », Magdebourg 24 octobre 1829 ; demi-page oblong petit in-4 ; en italien.

1 000 / 1 200 €

Il gardera toujours le souvenir de l'accueil reçu dans la belle ville de Magdebourg : « Conservate questo, ch'io farò sempre memore dell'accoglimento ricevuto in questa bella Città di Magdebourg »…

On joint sa carte de visite gravée (bords oxydés) : *Il Cavaliere Nicolo Paganini Virtuoso di Camera di S.M. l'Imperatore d'Austria e primo maestro di Concerto di S.M. il Re di Prussia.* Plus une l.a.s. d'Henri DOUBLIER (1966) au sujet du *Martyre de Saint Sébastien* de Debussy.





1359

PAGANINI Niccolo (1782-1840)

MANUSCRIT MUSICAL autographe signé « Niccolo Paganini », ***Rondo***, ***Valtz***, etc. ; 2 pages oblong in-fol. d'un feuillet recto-verso 21,5 x 29 cm (quelques légères fentes marginales) ; reliure cartonnée demi-basane brune, pièce de titre sur le plat sup. en lettres dorées sur veau rouge.

10 000 / 15 000 €

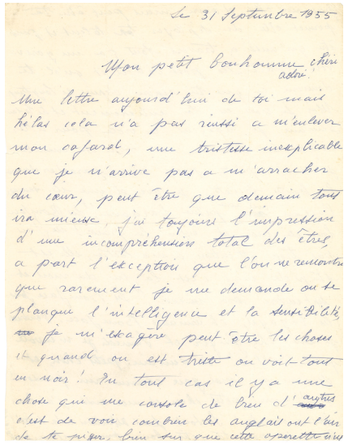
Précieuse et rare feuille d'esquisses de compositions pour guitare.

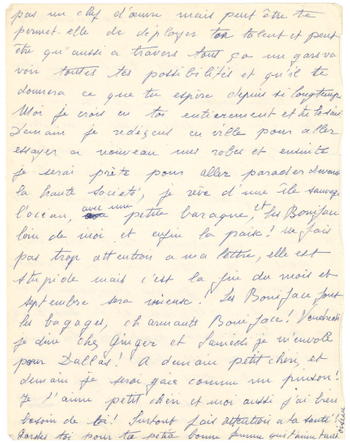
Le manuscrit est noté à l'encre brune sur les deux pages d'un feuillet à l'italienne à 10 lignes, entièrement rempli, comptant plus de 200 mesures.

Il comprend le thème d'un *Rondo* marqué *Alltto*, et quatre autres thèmes et variations s'y rattachant : « *Valtz* di Niccolo Paganini », une autre *Valtz*, un *Andantino* et un dernier Rondo, chacun s'achevant par l'annotation « Finis » ; et au verso, une importante esquisse de travail d'un longue pièce pour guitare en ut, avec de nombreuses retouches, corrections et ratures, dont plusieurs mesures biffées, avec une marque de *deleatur*, probablement après insertion dans une autre composition, et une onzième ligne de conclusion ajoutée en bas de la page.

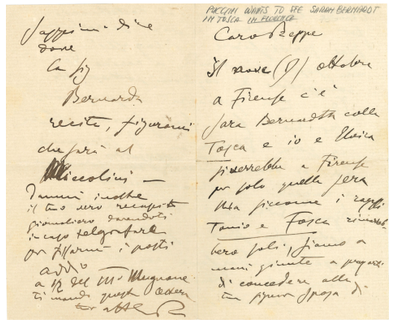
Ces esquisses sont représentatives de la méthode de travail de Paganini et de ses « studi giornalieri » qui formaient une collection de thèmes et motifs destinés à être insérés dans des compositions quand l'occasion se présentait ; ainsi pour les thèmes de la première page. L'esquisse du verso, plus étendue, pourrait être la partie finale d'une œuvre plus importante pour guitare ; Paganini a composé plus de 150 pièces pour guitare, dont plusieurs sont encore inédites.

En tête, ex-dono et authentification par le petit-fils du compositeur Andrea Paganini offrant cette feuille au luthier milanais Leandro BISIACH (1864-1945) : « Milano, 25 Aprile 1901. Questo autografo del mio illustre avo Nicolò Paganini offro in ricordo di sincera amicizia all'esimio liutista caro Leandro Bisiach, al quale si onorano di fare omaggio i più eccelsi artisti viventi Andrea Paganini ».





1360



1362

1360

PIAF Édith (1915-1963)

L.A.S. « Oiseau », 31 septembre 1955, à son mari Jacques PILLS ; 2 pages in-4.

1 000 / 1 500 €

Jolie lettre d'amour à son mari.

[Jacques Pills, que Piaf avait épousé trois ans auparavant, jouait alors à Londres dans la comédie musicale *Romance in Candelight* d'Eric Maschwitz, musique de Sam Coslow, au Piccadilly Theater.]

« Mon petit bonhomme chéri adoré Une lettre aujourd'hui de toi mais hélas cela n'a pas réussi à m'enlever mon cafard, une tristesse inexplicable que je n'arrive pas à m'arracher du cœur, peut-être que demain tout ira mieux, j'ai toujours l'impression d'une incompréhension total des êtres, à part l'exception que l'on ne rencontre que rarement je me demande où se planque l'intelligence et la sensibilité, je m'exagère peut-être les choses et quand on est triste on voit tout en noir ! En tout cas il y a une chose qui me console de bien d'autres c'est de voir combien les Anglais ont l'air de te piger, bien sûr que cette opérette n'est pas un chef-d'œuvre mais peut-être te permet-elle de déployer ton talent et peut-être qu'aussi à travers tout ça un gars va voir toutes tes possibilités et qu'il te donnera ce que tu espère depuis si longtemps. Moi je crois en toi entièrement et tu le sais. Demain je redéçens en ville pour aller essayer à nouveau mes robes et ensuite je serai prête pour aller parader devant la haute société, je rêve d'une île sauvage, l'océan, avec une petite baraque, et les Boniface loin de moi et enfin la paix ! »… Sa lettre est stupide, mais c'est la fin du mois et les « charmants Boniface » [son accordéoniste et sa secrétaire] font leurs bagages… « Vendredi je dîne chez Ginger et samedi je m'envole pour Dallas ! À demain petit chéri, et demain je serai gaie comme un pinson ! Je t'aime petit chéri et moi aussi j'ai bien besoin de toi ! Surtout fais attention à ta santé ! Gardes-toi pour ta petite bonne femme qui t'aime tant ». Elle signe : « Oiseau ».

1361

PUCCINI Giacomo (1858-1924)

L.A.S. « GP », Lucca 17 [novembre 1885], à la Signora F. FONTANA à Milan ; 1 page in-12, adresse au verso (*Cartolina postale*) ; en italien.

800 / 1 000 €

Il remercie son amie de sa gentille lettre, et il la prie de demander à Ricordi s'il est vrai qu'on va donner ***Le Willis*** à Trieste en plus de Venise, et s'il est prévu de le donner à Florence (« Demande un pò a Ricordi se è vero da si daranno le Willi anche a Trieste oltre Venezia – e demande se a Firenze ci è prevesso »)…

1362

PUCCINI Giacomo (1858-1924)

L.A.S. « GP », [Torre del Lago octobre 1895], à son beau-frère et factotum florentin, Giuseppe dit « Beppe » RAZZI ; 4 pages in-8 ; en italien.

1 500 / 1 800 €

Le 9 octobre, Sarah BERNHARDT sera à Florence, dans le rôle de *Tosca*, et Puccini viendra avec Elvira ce soir-là seulement. Comme les enfants Tonio et Fosca seront alors seuls, ils supplient Beppe de permettre à son épouse [la sœur d'Elvira] de venir avec Ciancio au Castellaccio [villa de Puccini à Uzzano] pour un soir, ou plus s'ils le veulent… Les frais seront à la charge du casse-couille soussigné (« Le spese s'intende a carico del rompitore di coglioni sottoscritto »)… Ida lui écrira à ce sujet puisque Elvira lui a écrit ce soir. Et comme vers le 12 Puccini doit aller à la chasse avec GINORI [le marquis Carlo Ginori, son voisin et dédicataire de *La Bohême*], Mme Ida et Ciancio pourront rester, et ensuite partir à Lucca avec Elvira, Fosca, etc. Il demande où Mme Bernhardt jouera ? Il imagine que ce sera au Niccolini…

1363

PUCCINI Giacomo (1858-1924)

L.A.S. « Giacomo », *Milano* 19 mars 1897, à un comte ; 2 pages et demie in-8 à son adresse ; en italien.

800 / 1 200 €

Il le remercie pour l'intérêt qu'il porte à sa ***Bohême*** [créée le 1er février 1896 au Teatro Regio de Turin]. Il a envoyé à Ricordi sa lettre ; ils verront ce qu'ils peuvent combiner pour cet acteur qui intéresse tant le comte… Il attend des réponses de Paris et Berlin…

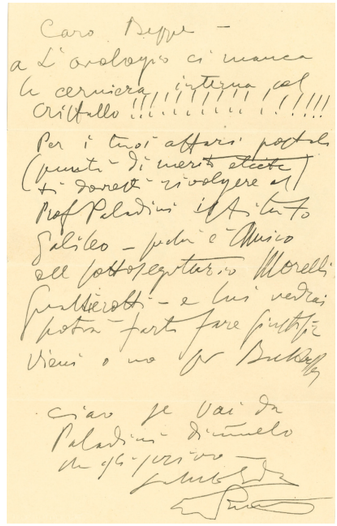
1364

PUCCINI Giacomo (1858-1924)

L.A.S. « GPuccini », [Milan 3 février 1904], à son beau-frère Giuseppe RAZZI à Florence ; 1 page petit in-4, adresse au verso ; en italien.

800 / 1 000 €

Il lui signale un défaut à une montre qu'on lui a fournie. Il lui conseille de s'adresser, pour ses affaires, au Prof. Paladini, de l'Istituto Galileo, qui connaît le sous-secrétaire Morelli Gualtierotti, qui pourra lui faire rendre justice. Il lui demande enfin s'il vient ou non pour ***Butterfly*** [création de *Madame Butterfly* à la Scala le 17 février]…





1364

1365

PUCCINI Giacomo (1858-1924)

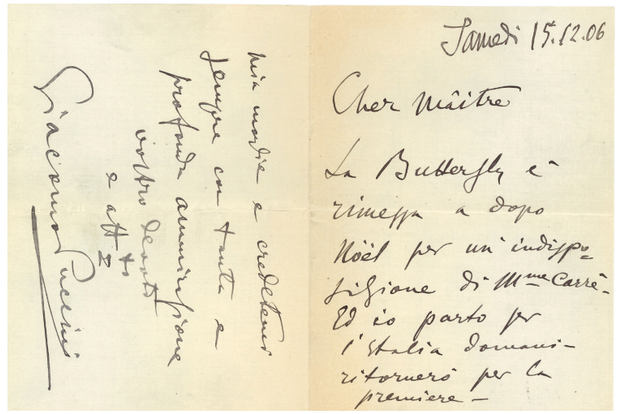
L.A.S. « Giacomo Puccini », [Paris] 15 décembre 1906, à Pierre LOUŸS ; 4 pages in-8, enveloppe ; en italien.

1 500 / 1 800 €

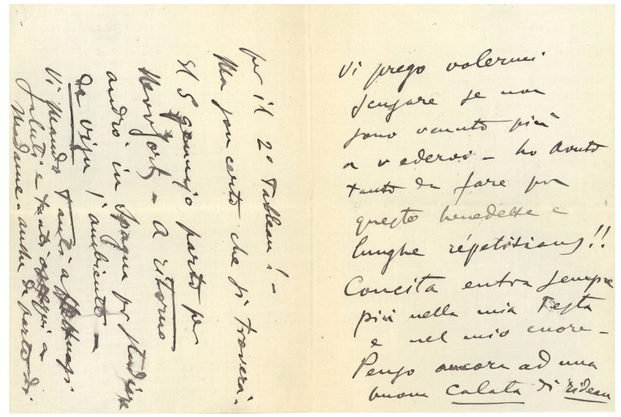
Intéressante lettre sur son projet d'opéra *Conchita* d'après *La Femme et le pantin* de Louÿs.

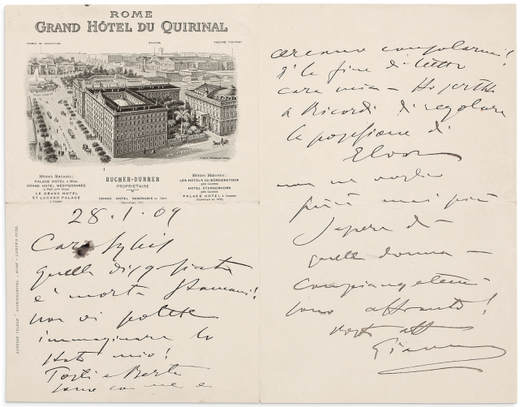
Madame Butterfly est repoussée après Noël (« La Butterfly è rimessa a dopo Noël ») à cause d'une indisposition de Mme Carré ; Puccini part le lendemain pour l'Italie et reviendra pour la première. Il s'excuse de ne pas être venu voir Louÿs à cause des longues répétitions (« questo benedette e lunghe répetitions !! »). Conchita est de plus en plus dans sa tête et son cœur. Il cherche encore une bonne chute de rideau pour le 2e tableau, mais est sûr de la trouver. Il part le 5 janvier pour New York, mais ira à son retour en Espagne pour étudier l'ambiance. Il dit à Louÿs son admiration…

« Concita entra sempre più nella mia testa e nel mio cuore. Penso ancora ad una buone *calata* di *rideau* per il 2° tableau ! Ma son certo che si troverà. Il 5 gennajo parto per New York. A ritorno andrò in Spagna per studiere *de visu* l'ambiente »…

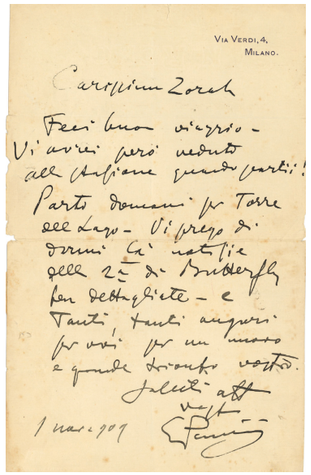


1365

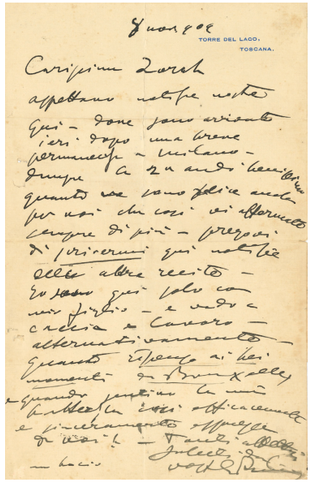




1366



1367



1368

1366

PUCCINI Giacomo (1858-1924)

L.A.S. « Giacomo », *Rome* 28 janvier 1909,
à Sybil SELIGMAN ; 2 pages in-8, vignette et en-tête
Grand Hôtel du Quirinal ; en italien.

800 / 1 000 €

Lettre pathétique, le jour même du suicide de Doria Manfredi, la jeune servante victime de la jalousie d'Elvira Puccini.

« Cara Sybil Quella disgraziata è morte stamani ! Non vi potete immaginare lo stato mio ! Tosti e Berta sono con me e cercanno consolarmi ! È la fine di tutto cara mia. Ho scritto a Ricordi di regolare la posizione di Elvira non ne voglio più mai più sapere de quella donna. Compiangetemi. Sono affranto ! »... (Chère Sybil Cette malheureuse est morte ce matin ! Vous ne pouvez imaginer mon état ! Tosti et Berta sont avec moi et cherchent à me consoler ! C'est la fin de tout ma chère. J'ai écrit à Ricordi de régler la situation d'Elvira, je ne veux plus jamais plus rien savoir de cette femme. Plaignez-moi. Je suis accablé !...)

1367

PUCCINI Giacomo (1858-1924)

L.A.S. « GPuccini », *Milano* 1er novembre 1909,
à Zorah DORLY au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles ;
1 page in-4 à son adresse, adresse au verso ; en italien.

1 000 / 1 500 €

Belle lettre à la créatrice en français de *Madame Butterfly*.

[Zorah DORLY a chanté Butterfly dans la première française de *Madame Butterfly* à la Monnaie de Bruxelles le 29 octobre 1909.]

Il a fait bon voyage, mais avait espéré la voir à la gare avant son départ. Il part le lendemain pour Torre del Lago. Il lui demande des détails sur la seconde représentation de *Butterfly*, et lui souhaite un nouveau et grand triomphe (« Vi prego di darmi *là* notizie della 2ª di Butterfly ben dettagliate – e tanti, tanti auguri per voi per un nuovo e grande trionfo vostro »)...

1368

PUCCINI Giacomo (1858-1924)

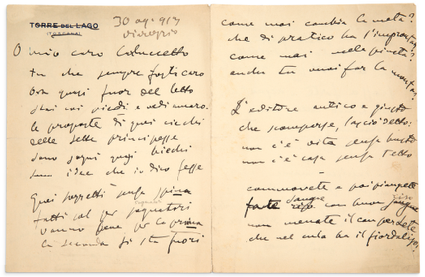
L.A.S. « GPuccini », *Torre del Lago* 8 novembre 1909,
à Zorah DORLY au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles ;
1 page in-4 à son adresse, adresse au verso ; en italien.

1 000 / 1 500 €

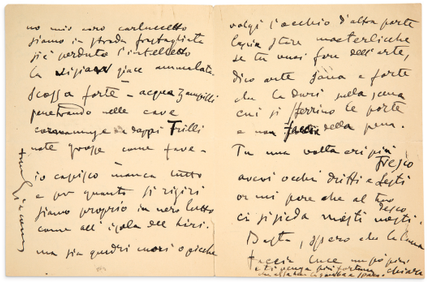
Belle lettre à la créatrice en français de *Madame Butterfly*.

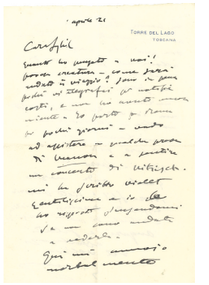
[Zorah DORLY a chanté Butterfly dans la première française de *Madame Butterfly* à la Monnaie de Bruxelles le 29 octobre 1909.]

Il est arrivé à Torre del Lago après un bref séjour à Milan. Il se réjouit du succès de la seconde représentation, et aussi pour elle qui s'affirme toujours plus (« Duque la 2ª andà benissimo. Quanto me sono felice anche per voi che cosi vi affermate sempre di più »). Il la prie de lui donner des détails des autres représentations. Il est seul avec son fils ; il chasse et il travaille, alternativement. Et il repense aux moments de Bruxelles à la façon si efficace et sincère dont elle a incarné sa Butterfly (« la mia Butterfly cosi efficacemente e sinceramente »)...

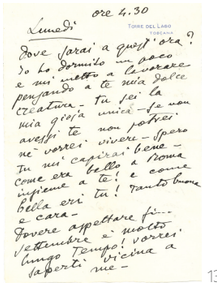


1369





1370



1371

1369

PUCCINI Giacomo (1858-1924)

L.A.S. « Giacomo », Viareggio 30 août 1913,
à Carlo CLAUSETTI ; 4 pages in-8 à l'en-tête rayé
de *Torre del Lago* ; en italien.

2 000 / 2 500 €

Épître en vers au directeur artistique de la maison d'édition musicale Ricordi, un an après la mort de Giulio Ricordi.

L'épître compte 13 quatrains : 13 « O mio caro Carluccetto / tu che sempre forte caro / ora quasi fuor del letto / stai coi piedi e vedi amaro »...

Carluccetto sort du lit, et regarde amer la situation... Les propositions des fous aveugles au sujet des sept princesses ne sont que de mauvais rêves, idées idiotes... Les morceaux mous, écrits pour des rêveurs, vont bien la première fois ; mais les gens s'en détournent à la deuxième... Comment changer l'objectif, qui paraît si terne ?... Le vieil éditeur disparu avait raison, quand il disait : Il n'y a pas de vie sans corps, pas de maison sans toit (« L'editore antico e giusto / che scomparse, lascio detto : / non c'è vita senza busto / non c'è casa senza tetto »)... Ils sont sur une route accidentée, l'intelligence est perdue, la vision est mauvaise... Il ne reste plus rien, et peu importe comment ils se tournent, ils sont vraiment dans un deuil profond... Il faut tourner le regard ailleurs, laisser là Maeterlinck si on veut faire de l'art, de l'art sain et fort qui dure sur scène(« lascia stare Maeterlicche / se tu vuoi fare dell'arte / dico arte sana e forte / che la duri sulla scena »)... Carluccetto était autrefois plus frais, il avait les yeux droits et vifs, maintenant, à table, il semble affligé... Mais il espère que la lune fera de la lumière et que la Fortune le guidera...

1370

PUCCINI Giacomo (1858-1924)

L.A.S. « Giacomo », *Torre del Lago* 1er avril 1921,
à Sybil SELIGMAN ; 2 pages petit in-4 à son adresse ;
en talien.

1 500 / 2 000 €

Comme il a pensé à elle ! Pauvre créature... Il part pour Rome dans les jours prochains, pour assister à quelques représentations de *Manon* [***Manon Lescaut***] et entendre un concert d'Arthur Nikisch... La pauvre Elvira est un peu malade à Milan... Il espère que la jambe de la pauvre Sybil va mieux, et déplore que la sciatique se répète à peu de mois d'intervalle...

1371

PUCCINI Giacomo (1858-1924)

L.A.S. « Tuo Muckili », *Torre del Lago* [3 mai 1921],
à Mlle Rose ADER à Hambourg ; 2 pages petit in-4
à son adresse, enveloppe ; en italien.

1 200 / 1 500 €

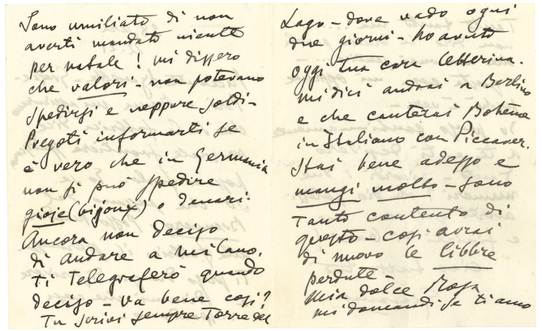
Belle lettre amoureuse à la cantatrice pour qui il écrivait le rôle de Liu dans *Turandot*.

[Rose ADER (1890-1955) fit ses débuts en 1915 au Stadttheater de Hambourg, où elle fit en 1921 la création allemande de *Suor Angelica* ; Puccini, qui en tomba amoureux, pensait à elle en écrivant le rôle de Liu dans son dernier opéra *Turandot*.]

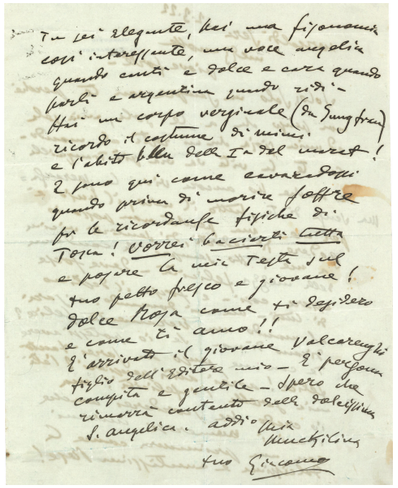
Il est 4 h 30 ; où peut-elle être à cette heure ? Lui-même a peu dormi et se met au travail, en pensant à elle, sa douce créature. Elle est son unique joie. S'il ne l'avait pas, il ne pourrait ni ne voudrait vivre. Il espère qu'elle le comprendra bien. Comme c'était beau d'être ensemble à Rome, avec elle. Et comme elle était belle ! Sa si bonne et chère. Devoir attendre jusqu'à septembre, c'est un très long temps. Il voudrait la savoir près de lui. Sa douce, belle, son trésor, il l'adore comme une Madone. Mais, de fait, elle est une Madone (Jungfrau) ! Comme c'était beau, d'être avec elle dans l'intimité. Se rappelle-t-elle leurs choses ? Lui, il les a toutes en tête. Comme il voudrait pouvoir embrasser sa belle et chère partout, même sur sa ch... Pardon, excuses. Il est fou de désir. Plein de baisers à sa chère et aimée Rose...

« Dove sarai a quest'ora ? Io ho dormito poco e mi metto a lavorare, pensando a te, mia dolce creatura. Tu sei la mia gioia unica. Se non avessi te, non potrei né vorrei vivere. Spero tu mi capirai bene. Come era bello a Roma insieme a te ! E come bella eri tu ! Tanto buona e cara.

Dovere aspettare fino settembre è molto lungo tempo ! Vorrei saperti vicina a me. Dolce, bella, tesoro mio, ti adoro come una Madonna. Ma già sei una Madonna (Jungfrau), tu ! Come era bello stare con te in intimità. Ricordare tu nostre cose ? Io le ho tutte in mente. Bella, cara, come vorrei potere baciare tutta te, anche nella tua f... Pardon, bitte, scusa. Non poterne più dal grande desiderio. Addio, mia diletta amata Rosa, Tutti i miei Kuss, tuo Muckili ».



1372



1373

1372

PUCCINI Giacomo (1858-1924)

L.A.S. « Giacomo », *Viareggio* 28 décembre 1921,
à Mlle Rose ADER, à Hambourg ; 4 pages petit in-4
à son adresse, enveloppe ; en italien.

1 200 / 1 500 €

Belle lettre amoureuse à la cantatrice pour qui il écrivait le rôle de Liu dans *Turandot*.

[Rose ADER (1890-1955) fit ses débuts en 1915 au Stadttheater de Hambourg, où elle fit en 1921 la création allemande de *Suor Angelica* ; Puccini, qui en tomba amoureux, pensait à elle en écrivant le rôle de Liu dans son dernier opéra *Turandot*.]

Il a reçu les cigarettes, et évoque la possibilité d'un prochain envoi par le Brenner… Il est humilié de ne rien avoir envoyé à Rose pour Noël. On lui a dit qu'on ne pouvait envoyer ni articles de valeur ni argent ; qu'elle tâche de savoir s'il est vrai qu'on ne peut envoyer en Allemagne ni bijoux ni argent. Il n'a pas encore décidé s'il ira à Milan, mais il l'avertira par télégramme. Qu'elle lui écrive à Torre Del Lago où il se rend tous les deux jours. Il a reçu ce matin sa chère petite lettre, dans laquelle elle lui dit qu'elle va à Berlin pour chanter ***La Bohême*** en italien avec Piccaver. Il se réjouit d'apprendre qu'elle va mieux et qu'elle mange bien, pour qu'elle reprenne les livres perdues. Sa douce Rosa lui demande s'il l'aime. Beaucoup, beaucoup, mais… il ne dit pas le vilain mot qu'elle ne veut pas entendre… et cette chose l'oppresse parce que c'est vrai. Il pense continuellement à elle et il la désire tellement… Qu'il voudrait l'avoir ici avec lui et la tuer de baisers !…

« […] Mi dici andrai a Berlino e che canterai Bohème in italiano con Piccaver. Stai bene adesso e *mangi molto* – sono tanto contento di questo – così avrai di nuovo le *libbre* perdute. Mia dolce Rosa mi demandi se ti amo. Tanto tanto ma… non dico la brutta parole che non vuoi sentire… – e questa cosa mi opprime perchè è vera. Io penso continuamente a te e ti desidero tanto – ricordi i due numeri ? Oh dio potessi averti qui con me e finirti di baci ! »…

1373

PUCCINI Giacomo (1858-1924)

L.A.S. « tuo Giacomo », *Viareggio* 22 mars 1922,
à Rose ADER à l'Hôtel des Palmes à Palermo ; 2 pages in-4
à son adresse, enveloppe ; en italien.

1 500 / 1 800 €

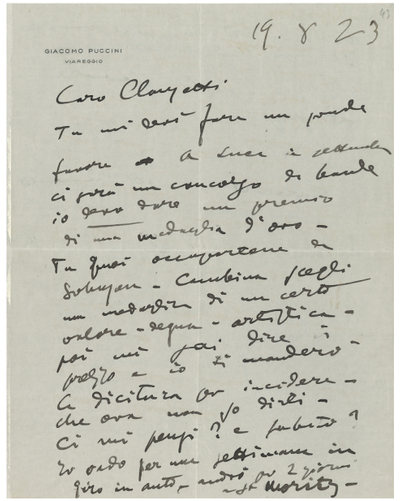
Très belle lettre d'amour à la cantatrice, évoquant la Tosca, Mimi et Suor Angelica.

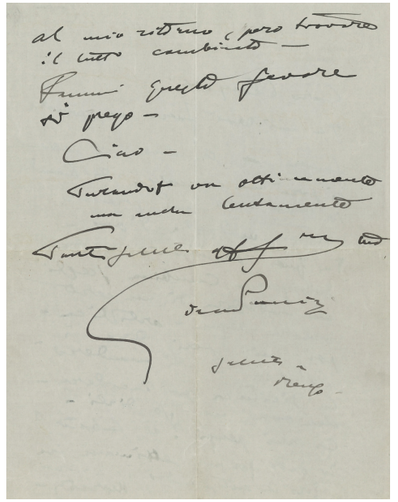
Il est très seul mais toujours avec elle parce qu'il ne pense qu'à elle, sa seule et unique joie au monde. Avec elle la vie passe plus tranquillement et lui redonne l'espoir ; mais sans elle, tout est noir et sombre. Mais pourquoi ne peut-il pas la voir, la sentir à ses côtés ? Il est condamné à un demi-bonheur. Ça doit peut-être être ainsi. C'est peut-être le destin de chacun d'eux. Mais il se demande : le vrai bonheur existe-t-il ? On dit que non. S'il pouvait l'avoir à ses côtés, il serait tellement heureux ! Aurait-il d'autres pensées ? L'âge serait son malheur ! Mais il croit qu'il oublierait ses nombreux hivers avec un printemps comme la douce et aimante Rose ! Elle est élégante, a une physionomie si intéressante, une voix d'ange quand elle chante, douce et adorable quand elle parle et argentine quand elle rit. Elle a un corps virginal (die Jungfrau). Il se rappelle le costume de Mimi et l'habit bleu du 1er acte de Marat *[Il piccolo Marat* de Mascagni] ! Il est comme Cavaradossi quand, avant de mourir, il souffre à travers le souvenir physique de Tosca ! Il voudrait la couvrir de baisers et poser sa tête sur sa jeune et fraîche poitrine ! Comme il désire sa douce Rosa et comme il l'aime !!

Il ajoute que le jeune Valcarenghi, le fils de son éditeur, est arrivé. C'est quelqu'un de poli et de gentil. Puccini espère qu'il sera content de la douce Suor Angelica…

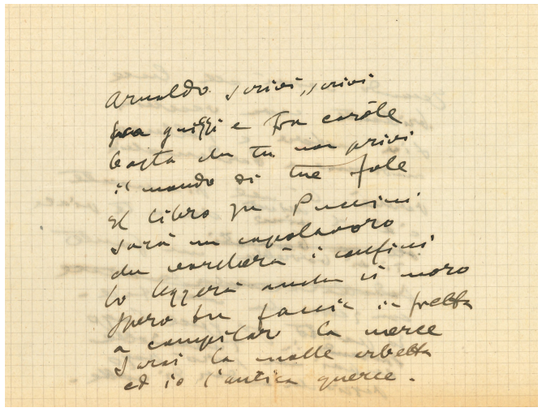
« Solo solo ma sempre con te perché non penso che a te sola, mia sola ed unica gioia che mi resta al mondo. Con te la vita va via più tranquille e anche ho ancora viva la speranza : ma senza di te, tutto il nero, il buio é per me – ma perché non posso io godere di vederti, di sentirti vicino a me ? Ho sempre la condanna della mezza felicità – deve forse essere cosi – è forse il destino di tutti – ma mi domando : ci sari al mondo un veramento felice ? dicono di no. Se io potessi avere te con me, penso che sarei tanto felice ! avrei altri pensieri ? l'età mia sarebbe l'infelicità ! ma io credo che scorderei anche i miei numerosi inverni con una primavera come la dolcissima e amatissima Rose ! – Tu sei elegante, hai una fisonomia cosi interessante, une voce angelica quando canti e dolce e cara quando parli e argentina quando ridi. Hai un corpo verginale (die Jungfrau) ricordo il costume di Mimi e l'abito blu della Ia del Marat ! Io sono qui come Cavaradossi quando prima di morire soffre per le ricordanze fisiche di Tosca ! *Vorrei baciarti tutta* e posare la mia testa sul tuo petto fresco e giovane ! dolce Rosa come ti desidero e come ti amo !!

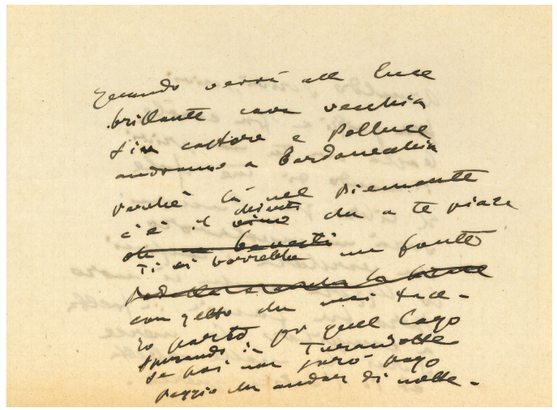
E arrivato il giovane Valcarenghi figlio dell'editore mio – È persona compita e gentile. Spero che rimarrà contento della dolcissima S. Angelica. Addio mia muckilina »…





1374





1375

1374

PUCCINI Giacomo (1858-1924)

L.A.S. « Giacomo Puccini », *Viareggio* 19 août 1923,
à Carlo CLAUSETTI ; 2 pages in-4 à son en-tête ; en italien.

1 000 / 1 200 €

À son ami, directeur artistique de la maison d'édition musicale Ricordi, au sujet de *Turandot*.

Il lui demande un service : en septembre, à Lucca, il y aura un concours de fanfare (« un concorso de bande »). Il *devra* remettre le prix d'une médaille d'or, et il lui demande de s'occuper de choisir une médaille d'une certaine valeur, digne, artistique… Ensuite Puccini lui dira l'inscription à faire graver, qu'en pense-t-il ? – Il va pour une semaine en voiture au Giro [le Tour d'Italie], et pour deux jours à Saint-Moritz ; il espère trouver tout arrangé à son retour… ***Turandot*** va maintenant à merveille, mais aussi lentement (« Turandot va ottimamente ma anche lentamente »)…

1375

PUCCINI Giacomo (1858-1924)

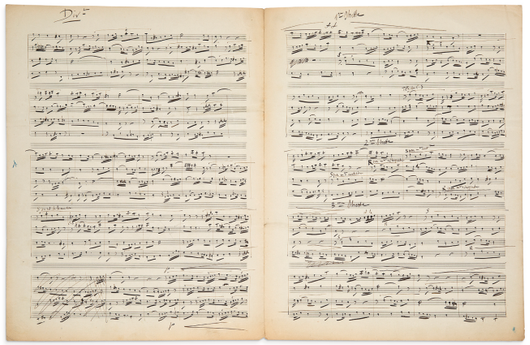
POEME autographe, [vers 1920] ; 2 pages oblong in-8.

800 / 1 000 €

Brouillon d'un amusant poème de 24 vers à son ami et biographe.

[Arnaldo FRACCAROLI (1882-1956), écrivain, journaliste au *Corriere della Sera*, ami et biographe de Puccini.]

« Arnaldo scrivi, scrivi
fra guizzi e fra carole
basta che tu non privi
il mondo di tue fole.
Il libro su Puccini
sarà un capolavoro […]
Io parto per quel Lago
sperando in Turandotte
se poi non saró pago
peggio che andar di notte ».



1376



1377

1376

RAVEL Maurice (1875-1937)

MANUSCRIT MUSICAL autographe, [***Fugue***] ; 3 pages et demie in-fol. d'un bifeuillet.

2 000 / 3 000 €

Fugue à quatre voix.

Ce devoir de Conservatoire compte 94 mesures, plus deux biffées. Cette fugue d'école comprend sujet, réponse, contre-sujets, deux divertissements et trois strettes, en ré majeur.

Le manuscrit est noté à l'encre noire sur papier à 24 lignes ; sur le bas de la dernière page, on relève quelques esquisses au crayon.

1377

RAVEL Maurice (1875-1937)

MANUSCRIT MUSICAL autographe, ***Sujet de Massenet*** ; 3 pages et demie in-fol. d'un bifeuillet.

2 000 / 3 000 €

Fugue à quatre voix sur un sujet de Massenet.

Cette fugue, sur un sujet de Massenet, compte 89 mesures et est restée inachevée. En mi bémol majeur à 3/2, elle comprend sujet, réponse, contre-sujet, trois divertissements, et une « 1re Strette (simultanée du S. et du C.S.) ».

Le manuscrit est noté sur papier Lard-Esnault à 24 lignes, à l'encre noire, avec des indications à l'encre rouge marquant les différentes reprises du sujet, contre-sujet, etc. ; sur le bas de la dernière page, Ravel a inscrit à l'encre bleue le titre « Sur la forme de la 8me Symp. de Beethoven » et noté un thème musical, puis l'a biffé..

1378

RAVEL Maurice (1875-1937)

MANUSCRIT MUSICAL autographe, [***Fugue***] ; 2 pages in-fol.

2 000 / 3 000 €

Fugue à quatre voix.

Cette fugue en cinq strettes compte 34 mesures ; elle présente quelques corrections. Elle est notée à l'encre noire sur les deux pages d'un feuillet de papier à 22 lignes.



1379

1379

RAVEL Maurice (1875-1937)

MANUSCRIT MUSICAL autographe ; 18 pages oblong in-fol.

4 000 / 5 000 €

Exercices de Conservatoire.

Exercices d'harmonie et de chant donné, probablement faits alors que Ravel étudiait au Conservatoire dans la classe d'André Gedalge. Ils sont notés à l'encre noire sur des feuillets à l'italienne à 12 lignes ; quelques parties n'ont pas été complétées, ou sont esquissées au crayon. Certains portent des indications : « Syncopes », « Mode majeur », « Mélange de la 2de et de la 3me espèce ».

1380

RAVEL Maurice (1875-1937)

L.A.S. « Maurice Ravel » sur carte postale, Saint-Jean-de-Luz [24 septembre 1902], à Michel-Dimitri CALVOCORESSI ; 4 lignes au bas d'une carte postale illustrée avec adresse au dos.

1 000 / 1 200 €

Rare carte postale illustrée d'un portrait photographique de Ravel en médaillon.

« Mille bons souvenirs. Suis ici jusqu'à la fin Septbre. Serais très heureux si vous vouliez bien ne pas imiter mon silence et me donner de vos nouvelles. Respectueux hommages à Mme votre mère »...
L'intégrale, n° 31.

On joint une l.a.s. de Fromental HALÉVY en faveur de l'acteur Numa.

1381

RAVEL Maurice (1875-1937)

L.A.S. « Maurice Ravel », [10 juin 1910], à William MOLARD ; 1 page in-12, adresse au verso (*Carte-lettre* ; légère tache).

1 000 / 1 200 €

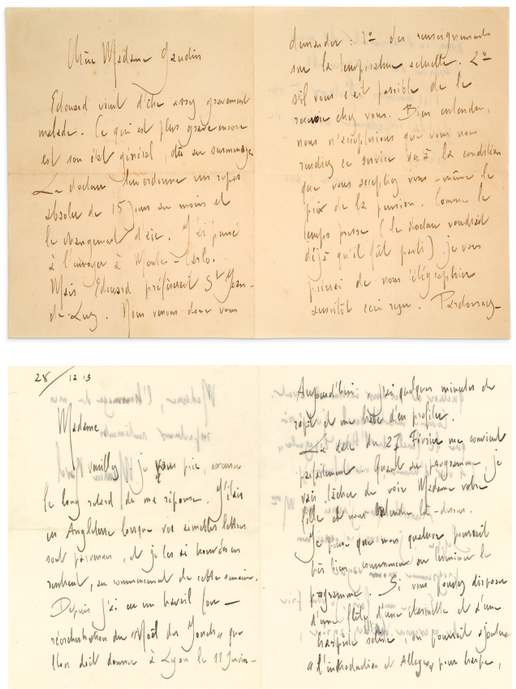
[Le compositeur William MOLARD (1862-1936) avait été le condisciple de Ravel au Conservatoire ; Paul Gauguin a fait son portrait. La lettre est relative à sa symphonie *Hamlet*, qui n'avait pas été retenue pour le premier concert d'orchestre de la Société Musicale Indépendante ; leur ami le peintre et graveur Achille OUVRÉ (1872-1951), qui a laissé deux portraits de Ravel, avait accusé injustement Ravel d'avoir voté contre l'œuvre de Molard.]



1380

« Je reçois d'Ouvré une lettre qui me stupéfie : 1° Il n'a pas demandé la grâce de Liabeuf parce qu'on n'a pas joué *Hamlet*. 2° C'est moi qui suis cause que la symphonie n'a pas été exécutée. Je croyais, dans cette affaire, m'être montré sinon meilleur camarade que SCHMITT du moins pas si brouillon et plus efficace. Je n'aime pas les situations équivoques.J'exige de mes collègues qu'à la prochaine séance du comité, Lundi ou Mardi, tu sois reçu et qu'une explication générale ait lieu. Je te demande pardon de te déranger, mais j'estime qu'une vieille amitié, si elle ne vaut pas la tête d'un homme, mérite bien la perte de quelques minutes »...
L'intégrale, n° 341.

1382



1383

1382

RAVEL Maurice (1875-1937)

L.A.S. « Maurice Ravel », à Annette Bibal, Mme Edmond GAUDIN ; 2 pages et demie petit in-4.

2 000 / 2 500 €

Son frère « Édouard vient d'être assez gravement malade. Ce qui est plus grave encore est son état général, dû au surmenage. Le docteur lui ordonne un repos absolu de 15 jours au moins et le changement d'air. J'ai pensé à l'envoyer à Monte-Carlo. Mais Édouard préférerait St-Jean-de-Luz. Nous venons donc vous demander : 1° des renseignements sur la température actuelle. 2° s'il vous était possible de le recevoir chez vous [...] à la condition que vous acceptiez vous-même le prix de la pension. Comme le temps presse (le docteur voudrait déjà qu'il fût parti), je vous prierai de nous télégraphier aussitôt ceci reçu »...

On joint 7 photographies (originales ou contretypes), dont une avec Jeanne Gaudin, une de son buste par Léon LEYRITZ dédicacée au dos par le sculpteur à Marie Gaudin, et une du médaillon de BAUDICHON avec dédicace de l'artiste à M. et Mme Édouard Ravel.
L'intégrale, n° 425.

1383

RAVEL Maurice (1875-1937)

L.A.S. « Maurice Ravel », 28 décembre 1913, à Mme Marguerite MAUVERNAY à Lyon ; 3 pages et demie in-8, enveloppe.

1 000 / 1 500 €

Au sujet de l'organisation d'un concert de ses œuvres.

Il a tardé à répondre ; il était en Angleterre, et est rentré « au commencement de cette semaine. Depuis j'ai eu un travail fou – réorchestration du ***Noël des Jouets*** que l'on doit donner à Lyon le 11 janvier. [...] La date du 27 Février me convient parfaitement. Quant au programme, je vais tacher de voir Madame votre fille et nous entendre là-dessus. Je pense que mon ***Quatuor*** pourrait très bien commencer ou terminer le programme. Si vous pouvez disposer d'une flûte, d'une clarinette et d'une harpiste soliste, on pourrait ajouter l'***Introduction et Allegro*** pour harpe, quatuor et ces deux instruments à vent. Comme ensemble vocal, je ne vois que le finale de ***L'Heure espagnole*** (4 voix d'hommes, 1 voix de femme) »...

Aussitôt que j'aurai vu Mme Seppes je vous enverrai un programme moins vague. Encore une fois je vous prie de m'excuser.
L'intégrale, n° 572.

1384

RAVEL Maurice (1875-1937)

L.A.S. « Maurice Ravel », 8 juin 1916, à son ami Lucien GARBAN ; 1 page oblong in-8 très remplie d'une écriture serrée, au dos d'une carte de *Correspondance des Armées de la République,* adresse avec cachet encre des *Convois automobiles*.

500 / 700 €

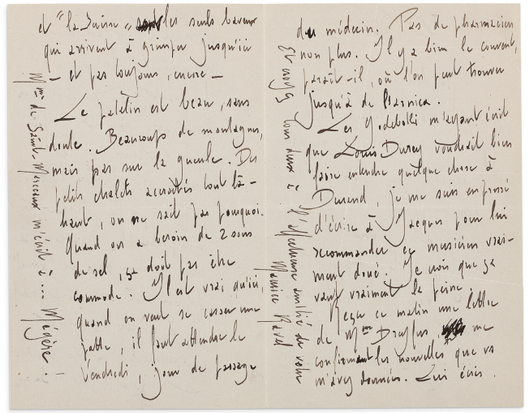
Amusante lettre au sujet du chœur *Trois beaux oiseaux du Paradis* de ses *Trois Chansons*.

Le « conducteur Ravel », de la « 15e section du parc automobile », est alors malade à l'infirmerie ; son ami Lucien Garban se charge de revoir les éditions : « Excuses pour la ch... de fautes. [...] Pour les *Trois beaux oisieaux* le chœur est en effet sans paroles. Que voulez-vous ? On ne peut pourtant leur faire dire m...., ce serait monotone. Va pour *a*, si ça peut vous faire plaisir ». Le major est hélas de retour. « Tout *en* approuvant les piqûres de cacodylate ordonnées par l'autre, et dont il n'aurait jamais eu l'idée, il m'a conseillé de reprendre quelques petites corvées, pour me distraire (sic). C'est lui qui traitait à la teinture d'iode un pauvre type que l'autre a fait évacuer pour tuberculose. Malheureusement, il n'y a plus, pour le moment, de corvée de peinture [...] Votre lettre Tango ? C'est tout simplement la couleur du papier, et non pas, comme vous l'avez cru, parce que j'en trouvais la parole argentine, ni que le style en fût aussi relâché que cette danse audacieuse »...

On joint une enveloppe autographe signée à Lucien Garban.

L'intégrale, n° 817.

1385



1386



1385

RAVEL Maurice (1875-1937)

L.A.S. « Maurice Ravel », Megève 15 janvier 1919, à Lucien GARBAN ; 4 pages in-8.

800 / 1 000 €

Il a le cafard et ne dort plus. « Cependant, depuis 5 ou 6 jours, le soleil donne, qu'on se croirait en plein été. Je prends un peu d'exercice. Je fais même un peu de luge. C'est charmant ; on se f... par terre assez souvent. Mais c'est rembourré. Pas encore osé affronter le ski. C'est pas la politique qui m'empêche de dormir : pas mis le nez dans un journal depuis mon arrivée. [...] Le patelin est beau, sans doute. Beaucoup de montagnes, mais pas sur la gueule. Des petits chalets accrochés tout là-haut, on ne sait pas pourquoi. Quand on a besoin de 2 sous de sel, ça doit pas être commode. Il est vrai qu'ici, quand on veut se casser une patte, il faut attendre le Vendredi, jour de passage du médecin »... Il a écrit à Jacques Durand pour lui recommander Louis DUREY, « musicien vraiment doué »...
L'intégrale, n° 1044.

1386

RAVEL Maurice (1875-1937)

L.A.S. « Maurice Ravel », Saint-Cloud 19 avril 1919, au Docteur Edmond BONNIOT ; 6 pages in-8 carré, enveloppe.

2 000 / 2 500 €

Renseignements sur Megève.

[Ravel avait été en convalescence à Megève de la fin de décembre 1918 jusqu'à la fin de mars 1919. Le docteur Bonniot avait épousé Geneviève MALLARMÉ, la fille du poète.]

« Voici les renseignements demandés : Megève est à 1100m, admirablement exposée. Son principal charme, la neige, a dû disparaître depuis mon départ, de sorte que je ne répondrais pas du climat, en ce moment. Il est vrai que le dégel commençait déjà depuis quelques jours. Un tas de belles promenades, mais il faut toujours grimper, plus ou, moins. Durant mon séjour, on n'était pas du tout isolé. Peut-être l'est-on davantage à présent.

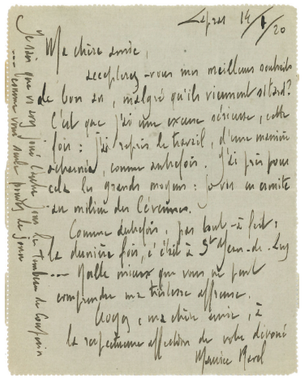
Il n'y a guère que deux hôtels à recommander : l'hôtel Conseil et l'hôtel du Mont-Blanc. C'est ce dernier que j'habitais. Au point de vue de la nourriture, il est incontestablement supérieur à l'autre – cuisine saine, abondante ; du lait et des œufs en quantité. Les chambres y sont moins bien exposées qu'à l'hôtel Conseil. Si votre client peut avoir celle que j'occupais au "Mont-Blanc", ce serait parfait. Elle est très petite, mais avec un balcon au soleil toute la journée.

Pour gagner Megève, on va à Sallanches – par Annecy, si rien n'est changé –. On part le soir, à 20h30, si je me souviens bien. On déjeune à Annecy, et on a le temps de visiter la ville, voire de faire le tour du lac. Je n'ai rien pu faire de tout ça, parce que des éboulements avaient changé l'itinéraire. On couche à Sallanches, à l'hôtel de la Poste. Le lendemain matin, on grimpe à Megève, en voiture. – Moi, je l'ai fait en traîneau –. Il y a bien un courrier, mais il part à 6 heures, ce qui est un peu tôt, et on risque de ne pas avoir de place. Il vaut mieux donc se faire envoyer une voiture de l'hôtel où l'on descendra. Compter environ 3h pour arriver là-haut...

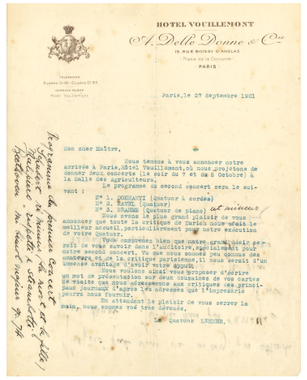
... Et si votre client pense trouver palaces, tziganes, petits-chevaux et volailles de luxe; vous pouvez le prévenir que c'est macache et midi sonné ».

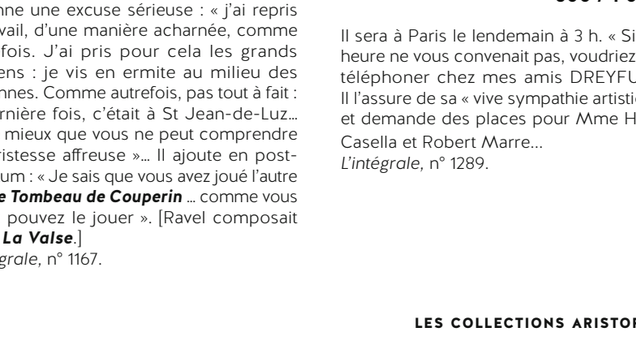
Il signale, pour finir, que le 2 mai, à l'Odéon, « Suzanne Thévenet chantera les ***Poèmes de Mallarmé***. Madame Bonnot pourra-t-elle y venir ? »...
L'intégrale, n° 1094.

1387



1389





1390

1387

RAVEL Maurice (1875-1937)

L.A.S. « Maurice Ravel », Lapras 14 janvier 1920, à la pianiste Marguerite LONG de Marliave ; 1 page in-12, adresse.

1 500 / 1 800 €

À son retard pour lui adresser ses vœux, il donne une excuse sérieuse : « j'ai repris le travail, d'une manière acharnée, comme autrefois. J'ai pris pour cela les grands moyens : je vis en ermite au milieu des Cévennes. Comme autrefois, pas tout à fait : la dernière fois, c'était à St Jean-de-Luz… Nulle mieux que vous ne peut comprendre ma tristesse affreuse »… Il ajoute en post-scriptum : « Je sais que vous avez joué l'autre jour ***le Tombeau de Couperin*** … comme vous seule pouvez le jouer ». [Ravel composait alors ***La Valse***.]
L'intégrale, n° 1167.

1388

RAVEL Maurice (1875-1937)

L.A.S. « Maurice Ravel », *Le Belvédère, Montfort l'Amaury* 27 avril 1921, à la chanteuse Mlle GARCET DE VAURESMONT ; 1 page in8 à son monogramme et son adresse, adresse au verso.

800 / 1 000 €

Il sera à Paris le lendemain à 3 h. « Si cette heure ne vous convenait pas, voudriez-vous téléphoner chez mes amis DREYFUS »… Il l'assure de sa « vive sympathie artistique », et demande des places pour Mme Hélène Casella et Robert Marre…
L'intégrale, n° 1289.

1389

RAVEL Maurice (1875-1937)

L.A.S. « MR », [fin septembre 1921, à ses amis Jane et Henri COURTEAULT] ; demi-page in-4 au verso d'une lettre dactylographiée.

1 000 / 1 200 €

« J'espère que vous ne m'avez pas attendu pour dîner. Je ne suis pas "arraya" [éméché en basque] comme vous pourriez le croire, mais il est tout-de-même très tard. Je vous raconterai mes mésaventures féroviaires ».

La lettre est écrite au verso d'une lettre dactylographiée du Quatuor LEHNER, du 27 septembre 1921, informant Ravel qu'ils vont donner deux concerts à la Salle des Agriculteurs, dont un où ils joueront le *Quatuor* de Ravel…
L'intégrale, n° 1337-1338.

1390

RAVEL Maurice (1875-1937)

L.A.S. « Maurice Ravel », *Le Belvédère, Montfort l'Amaury* 19-20 octobre 1921, [à son amie basque Marie GAUDIN] ; 4 pages in-8 à son monogramme et à son adresse.

1 500 / 1 800 €

Retour du Pays Basque à Paris.

« Jusqu'à Bordeaux, ça allait. Là, le compartiment a commencé à se remplir. À Tours, complet. Dès Angers, il pleuvait. À Paris il avait plu. Naturellement à Montfort, n'est pas tombé une goutte d'eau. Je n'y suis resté que quelques heures, et j'ai retrouvé Paris tout sec, avec la température de St Jean-de-Luz. Seulement, la nuit, il gèle. Je comptais ne rester que 3 jours à Pantruche. Je ne l'ai pu quitter qu'hier. […] j'ai retrouvé le Belvédère admirablement en ordre, une soubrette qui est une perle – une grosse perle – Pussy, du haut du balcon m'a accueilli par des miaulements touchants. C'est devenu un beau petit tigre, vorace, qui vadrouille toute la nuit. –Si j'avais fait ça à 6 mois, qu'est-ce que j'aurais pris ! – J'ai repris le boulot, mais la correspondance, il n'y a pas moyen »…
L'intégrale, n° 1339.



1391

1391

RAVEL Maurice (1875-1937)

MANUSCRIT MUSICAL autographe signé « Maurice Ravel », ***Sonate pour violon & violoncelle***, 1922 ; 1 page oblong grand in-8 (8 x 30,5 cm).

1 500 / 2 000 €

Belle page d'album donnant les 14 premières mesures du 2e mouvement de la *Sonate pour violon et violoncelle*, marquée « Très vif » à 2/8, signée et datée « Montfort l'Amaury Mars 1922 ».

[Composée en avril 1920 et dédiée à la mémoire de Claude Debussy, cette *Sonate* fut créée le 6 avril 1922 par Hélène Jourdan-Morhange et Maurice Maréchal.]

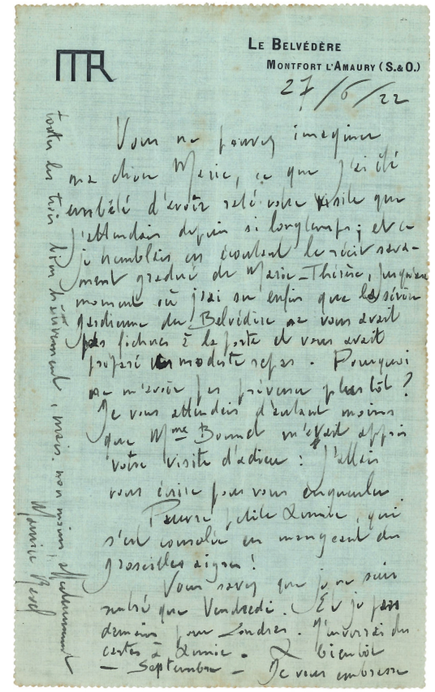
1392

RAVEL Maurice (1875-1937)

L.A.S. « Maurice Ravel », *Le Belvédère, Montfort l'Amaury* 27 juin 1922, à son amie Marie GAUDIN à Saint-Jean-de-Luz ; 1 page in-8 à son monogramme et à son adresse, adresse au verso.

1 000 / 1 200 €

« Vous ne pouvez imaginer, ma chère Marie, ce que j'ai été embêté d'avoir raté votre visite que j'attendais depuis si longtemps ; et ce que je tremblais en écoutant le récit savamment gradué de Marie-Thérèse, jusqu'au moment où j'ai su enfin que la sévère gardienne du Belvédère ne vous avait pas fichues à la porte et vous avait préparé un modeste repas. Pourquoi ne m'avoir pas prévenu plus tôt ? Je vous attendais d'autant moins que Mme Bonnet m'avait appris votre visite d'adieu : j'allais vous écrire pour vous engueuler. Pauvre petite Annie, qui s'est consolée en mangeant des groseilles aigres ! Vous savez que je ne suis rentré que vendredi. Et je pars demain pour Londres »…
L'intégrale, n° 1471.



1392

1393

RAVEL Maurice (1875-1937)

L.S. « Maurice Ravel », *Le Belvédère, Montfort l'Amaury* 3/7 [pour 31 août] 1923, à son amie Marie GAUDIN à Saint-Jean-de-Luz ; 1 page in-8 dactylographiée à son monogramme et à son adresse, adresse au verso.

1 000 / 1 200 €

« C'est la poisse : le jour de mon retour à Montfort (2 semaines après l'opération), je me suis écrasé deux doigts – un à chaque main – au moyen d'une chaise pliante. J'en ai pour deux mois à ne pouvoir rien faire, et je crois qu'il me faudra abandonner mon rêve de devenir virtuose. […] demain matin, le docteur doit essayer de me remouler les doigts. Pourvu que la greffe ne soit pas nécessaire. J'en ai assez des opérations. […] Ne croyez pas que j'aie engagé une dactylo : ça me fatigue moins d'écrire à la machine ; je parle des mains, car pour le ciboulot !… »
L'intégrale, n° 1622.

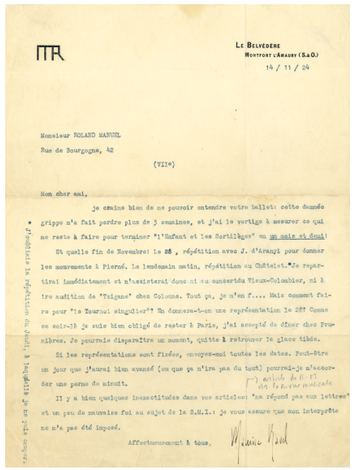
1394

RAVEL Maurice (1875-1937)

L.S. « Maurice Ravel » avec un mot autographe, *Le Belvédère, Montfort l'Amaury* 4 octobre 1923, à son ami Lucien GARBAN ; 1 page in-8 dactylographiée à son chiffre, adresse au verso.

500 / 600 €

« Voulez-vous me faire envoyer, d'urgence, une grande partition d'orchestre de la ***Rapsodie Espagnole*** ? J'ai oublié de vous la demander avant-hier. J'ai revu le paysage de *l'Auberge rouge* en rentrant à Montfort hier soir. Heureusement que le calo était allumé »...
L'intégrale, n° 1640.



Le Belvédère
Montfort-l'Amaury (S.&O.)
14 / 11 / 24

Monsieur ROLAND MANUEL
Rue de Bourgogne, 42
(VII^e)

Mon cher ami,

Je crains bien de ne pouvoir entendre votre ballet: cette damnée grippe m'a fait perdre plus de 3 semaines, et j'ai le vertige à mesurer ce qui me reste à faire pour terminer "l'Enfant et les Sortilèges" en un mois et demi!
Et quelle fin de Novembre! Le 28, répétition avec J. d'Aranyi pour donner les mouvements à Pierné. Le lendemain matin, répétition au Châtelet. Je repartirai immédiatement et n'assisterai donc ni au concert du Vieux-Colombier, ni à 1re audition de "Tzigane" chez Colonne. Tout ça, je m'en f.... Mais comment faire pour "le Tournoi singulier"? En donnera-t-on une représentation le 28? Comme ce soir-là je suis bien obligé de rester à Paris, j'ai accepté de dîner chez Prunières. Je pourrais disparaître un moment, quitte à retourner la glace tiède.
Si les représentations sont fixées, envoyez-moi toutes les dates. Peut-être un jour que j'aurai bien avancé (ou que ça n'ira pas du tout) pourrai-je m'accorder une pause de minuit.
Il y a bien quelques inexactitudes dans vos articles: "on répond pas aux lettres" et un peu de mauvaise foi au sujet de la S.M.I.: je vous assure que mon interpellation n'a pas été imposée.
Affectueusement à tous,
Maurice Ravel

1395

1395

RAVEL Maurice (1875-1937)

L.S. « Maurice Ravel », *Le Belvédère, Montfort l'Amaury* 14 novembre 1924, à ROLAND-MANUEL ; 1 page in-4 dactylographiée à son monogramme et à son adresse.

600 / 800 €

Il craint de ne pouvoir entendre le ballet de Roland-Manuel [*Le Tournoi singulier*, aux Ballets Suédois] : « cette damnée grippe m'a fait perdre plus de 3 semaines, et j'ai le vertige à mesurer ce qui me reste à faire pour terminer ***L'Enfant et les Sortilèges*** en *un mois et demi* ! Et quelle fin de novembre ! Le 28, répétition avec J[elly] d'Aranyi pour donner les mouvements [de ***Tzigane***] à Pierné. Le lendemain matin, répétition au Châtelet. Je repartirai immédiatement et n'assisterai donc ni au concert du Vieux-Colombier, ni à 1re audition de *Tzigane* chez Colonne. Tout ça, je m'en f.... Mais comment faire pour *Le Tournoi singulier* ? [...] Peut-être un jour que j'aurai bien avancé (ou que ça n'ira pas du tout) pourrai-je m'accorder une perme de minuit ».

Il relève quelques inexactitudes le concernant dans les articles de Roland-Manuel...
L'intégrale, n° 1798.

1396

RAVEL Maurice (1875-1937)

P.A.S. MUSICALE ; 1 page oblong in-12.

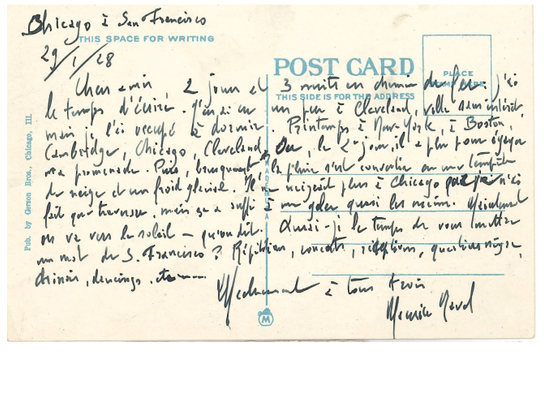
600 / 800 €

Page d'album avec les deux mesures du premier thème de sa ***Sonate pour violon et piano*** en sol majeur (1927), créée à la salle Érard le 30 mai 1927 par Hélène Jourdan-Morhange, avec Georges Enesco au piano.

1396







1397

RAVEL Maurice (1875-1937)

L.A.S. « Maurice Ravel », Chicago à San Francisco 29 janvier 1928, à ses amis Lucien GARBAN à Paris ; 1 page oblong au dos d'une carte postale illustrée *(Michigan Avenue, Chicago)*, enveloppe.

1 000 / 1 200 €

Voyage en Amérique.

« Chers amis, 2 jours et 3 nuits en chemin de fer : j'ai le temps d'écrire. J'en ai eu un peu à Cleveland, ville sans intérêt, mais je l'ai occupé à dormir. Printemps à New-York, à Boston, Cambridge, Chicago, Cleveland où, le 2e jour, il a plu pour égayer ma promenade. Puis, brusquement, la pluie s'est convertie en une tempête de neige et un froid glacial. Il ne neigeait plus à Chicago que je n'ai fait que traverser, mais ça a suffi à me geler quasi les mains. Maintenant on va vers le soleil – qu'on dit. Aurai-je le temps de vous mettre un mot de S. Francisco ? Répétitions, concerts, réceptions, quartier nègre, chinois, dancings »...
L'intégrale, n° 2130.

1398

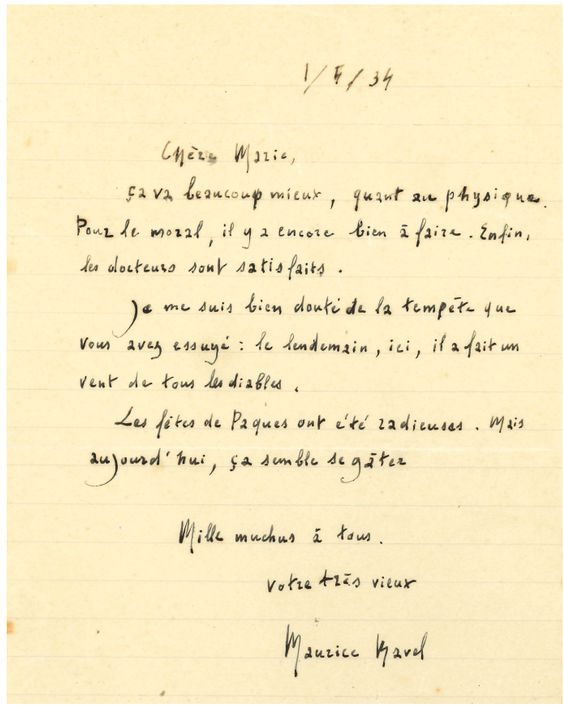
RAVEL Maurice (1875-1937)

L.A.S. « Maurice Ravel », [Mont Pèlerin sous Vevey] 1er avril 1934, *à son amie Marie GAUDIN à Saint-Jean-de-Luz ; 1 page in-8, enveloppe à en-tête de la clinique Mon Repos.*

1 200 / 1 500 €

Émouvante lettre, l'avant-dernière écrite par Ravel, après son attaque d'aphasie. Les caractères sont tracés avec difficulté, un à un, comme des lettres d'imprimerie.

« Chère Marie,
Ça va beaucoup mieux, quant au physique. Pour le moral, il y a encore bien à faire. Enfin, les docteurs sont satisfaits.
Je me suis bien douté de la tempête que vous avez essuyée : le lendemain, ici, il a fait un vent de tous les diables.
Les fêtes de Pâques ont été radieuses. Mais aujourd'hui, ça semble se gâter.
Mille muchus [baisers en basque] à tous.
Votre très vieux
Maurice Ravel »
L'intégrale, n° 2479.



1/F/34

Chère Marie,

Ça va beaucoup mieux, quant au physique. Pour le moral, il y a encore bien à faire. Enfin, les docteurs sont satisfaits.

Je me suis bien douté de la tempête que vous avez essuyée : le lendemain, ici, il a fait un vent de tous les diables.

Les fêtes de Pâques ont été radieuses. Mais aujourd'hui, ça semble se gâter

Mille muchus à tous.

Votre très vieux

Maurice Ravel

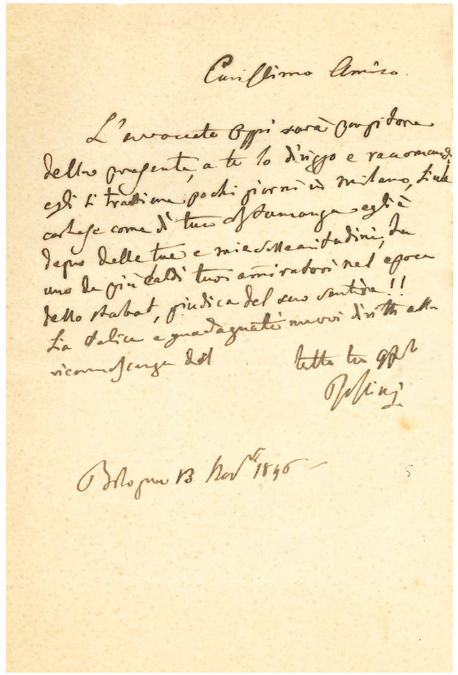
1399

ROSSINI Gioacchino (1792-1868)

L.A.S. « Rossini », Bologne 13 novembre 1846, au comte Pompeo BELGIOJOSO à Milan ; ¾ page in-8, adresse ; en italien.

800 / 1 000 €

Il recommande chaleureusement à son ami l'avocat Oppi qui va passer quelques jours à Milan ; il est un de ses plus chauds admirateurs depuis l'époque du ***Stabat*** (« uno de più caldi tuoi admiratori nel epoca dello Stabat »)...



1400

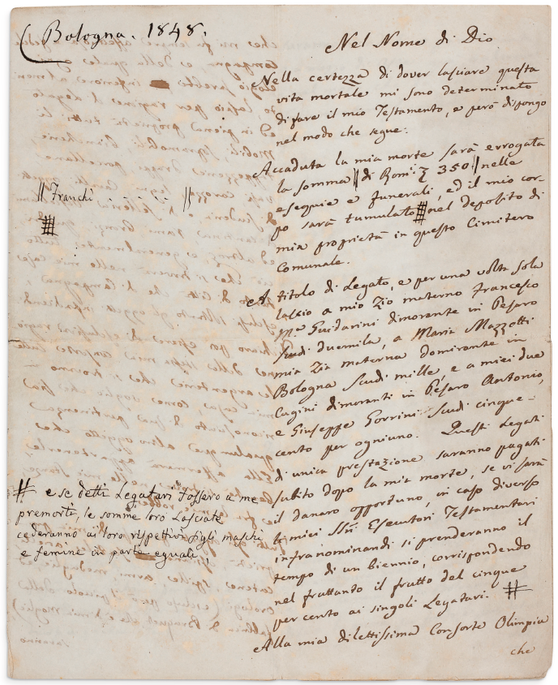
ROSSINI Gioacchino (1792-1868)

MANUSCRIT autographe signé, Bologne 20 avril 1848-Passy 20 juin 1868 ; 6 pages in-4 d'un cahier de 4 feuillets de papier bleuté lié d'un petit cordon jaune et noir ; en italien.

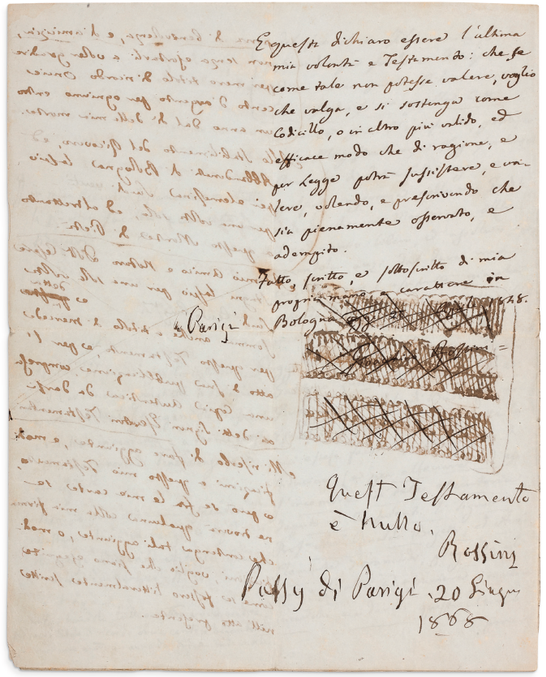
6 000 / 8 000 €

Précieux testament olographe de Rossini, abondamment corrigé puis annulé cinq mois avant sa mort. [Rossini laissait à sa mort une fortune colossale évaluée à plus de 2.500.000 francs or.]

Ce testament a été été rédigé par Rossini à Bologne le 20 avril 1848. Il prévoit une somme destinée à régler ses funérailles et son enterrement dans la concession qu'il possède au cimetière communal. Il fait divers legs à sa famille : oncle et tante maternels, et cousins. À sa très chère épouse Olympe, qui fut toujours une compagne affectionnée et fidèle, il lègue en pleine propriété tous ses meubles, lingerie, tapisseries, porcelaines, vases, voitures, chevaux, bronzes, cadres, etc., tout ce qui se trouve dans ses maisons de la ville et de la campagne ; il en exclut l'argenterie, les bijoux et objets précieux (boîtes, anneaux, chaînes, armes, médailles, montres...) qui seront vendus par ses exécuteurs testamentaires. Sa femme pourra choisir et prendre parmi ses propriétés foncières ou ses revenus l'équivalent de la dot apportée lors de leur mariage.



1400



1400

Il nomme sa femme usufruitière de tous ses biens sa vie durant, et fait ses héritiers à parts égales les communes de Bologne et de Pesaro, pour fonder et doter un Liceo Filarmonico. Il interdit à ces communes la moindre ingérance pendant l'usufruit dont sa femme pourra jouir en toute liberté. Puis il désigne ses exécuteurs testamentaires : G. Zucchini, G. Gandolfi, avec l'assistance de R. Bajetti et Cl. Giovanardi. Il fait des aumônes aux Enfants trouvés et au Mont de Piété de Bologne. Il prévoit un don à son notaire Cesare Stagni qui l'a aidé dans la rédaction de ce testament, et en établira une copie authentique. Il se réserve la possibilité de modifier dans le futur ce testament qu'il affirme être l'expression de son ultime volonté, et qu'il a écrit entièrement de sa main.

Rossini a corrigé ultérieurement ce testament, y apportant en marge des ajouts et modifications. Il prévoit, au cas où ses parents légataires seraient morts avant lui, de transmettre les sommes à leurs enfants. Il modifie la désignation de ses héritiers, faisant seule héritière sa ville natale de Pesaro pour fonder un Lycée philharmonique (« mia erede la Comunita di Pesaro mia Patria per fondo e dotazione di un Liceo Filarmonico da instituirsi in quella Città »). Il nomme de nouveaux exécuteurs testamentaires : le marquis Carlo Bevilacqua et Marco Minghetti de Bologne, et à Paris Vincenzo Buffarini...

Plus tardivement encore, le 20 juin 1868, Rossini annule ce testament, biffant sa première signature, et inscrivant : « Quest Testamento è nullo. Rossini. Passy di Parigi 20 Giugno 1868 ».



1401

1401

ROSSINI Gioacchino (1792-1868)

MANUSCRIT MUSICAL autographe signé « G. Rossini », ***Allegretto***, Bade 8 septembre 1856 ; 1 page oblong in-4.

1 200 / 1 500 €

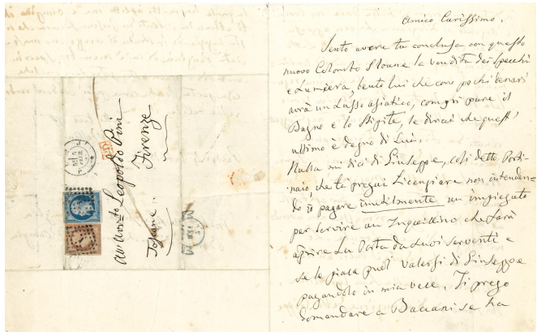
Belle page d'album.

Allegretto (marqué « All^tto ») pour « Piano Forte », en ut à 3/4, comptant 10 mesures.

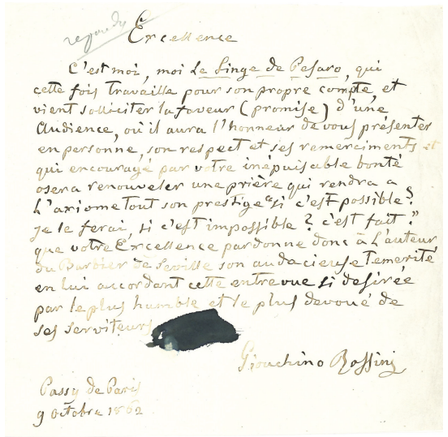
Il porte au-dessous la dédicace et la date : « À Madame Benazet, son ami G. Rossini Bade ce 8 Sept. 1856 ».

Au verso, manuscrit autographe signé d'un *Canon à 4 voix* par Rosa ESCUDIER-KASTNER, Paris 21 février 1861, dédié à Madame Benazet.

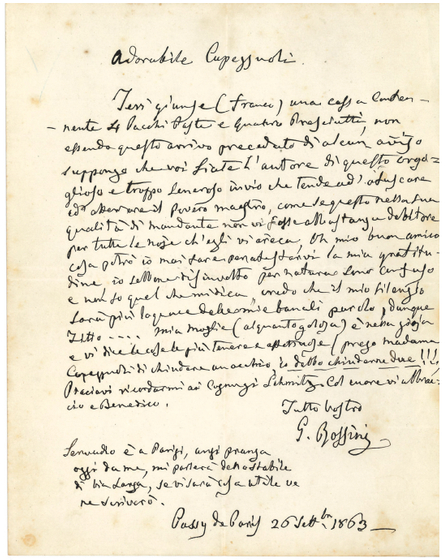
Il s'agit de l'épouse d'Édouard BÉNAZET (1801-1867), impresario et directeur du Casino de Bade (Baden-Baden) où il entretint une vie musicale très riche et animée.



1402



1403



1404

1402

ROSSINI Gioacchino (1792-1868)

L.A.S. « G. Rossini », Paris 4 février 1858, à son ami l'avocat Leopoldo PINI à Florence ; 3 pages petit in-4, adresse ; en italien.

1 000 / 1 500 €

Sur la liquidation de sa demeure de Florence.

Il pense que Pini a terminé la vente des miroirs et des lustres au nouveau Colombo Slaone, qui aura acquis à peu de frais un luxe asiatique, avec la salle de bains et les huisseries (« Sento avere tu conclusa con questo nuovo Colombo Sloane la vendita dei specchi e lumiera, bento lui chi con pochi denari avrà un lusso asiatico, compri pure il bagno e lo stipite, le dirai che quest'ultimo è degno di lui »). Il faut licencier le soi-disant concierge Giuseppe, qu'il est inutile de payer inutilement. Il prie Pini de demander à Baccani s'il a vu une couronne de pierres dures avec croix d'argent en filigrane qui pendait à un crochet dans la chambre à coucher d'Olimpia avec une palme offerte par le défut et bon archevêque (« una corona di pietre dure con croce d'argento in filograna che era appesa ad'un crochet nella camera da letto d'Olimpia [...] unitamente ad'una palma che le venne regalata dal defunto e buon Arcivescovo ») ; ils ne l'ont pas retrouvée parmi les objets venus de Florence. Il faut aussi charger Baccani de débarrasser la remise ou magasins, et de la vendre à usage de boutique ou de remise. La grippe l'a frappé, ainsi qu'Olimpia, mais elle va diminuant... Il évoque pour finir une négociation concernant la rue d'Arezzo avec une société parisienne...

1403

ROSSINI Gioacchino (1792-1868)

L.A.S. « Gioachino Rossini », Passy de Paris 9 octobre 1862, à une « Excellence » ; 1 page petit in-4 (tache d'encre noire au-dessus de la signature).

1 500 / 2 000 €

Amusante lettre sollicitant une audience.

« C'est moi, moi *Le Singe de Pesaro*, qui cette fois travaille pour son propre compte, et vient solliciter la faveur (promise) d'une audience, où il aura l'honneur de vous présenter en personne, son respect et ses remerciements et qui encouragé par votre inépuisable bonté osera renouveler une prière qui rendra à l'axiome tout son prestige "si c'est possible ? je le ferai, si c'est impossible ? c'est fait". Que votre Excellence pardonne donc à l'auteur du *Barbier de Séville* son audacieuse témérité en lui accordant cette entrevue »...

1404

ROSSINI Gioacchino (1792-1868)

L.A.S. « G. Rossini », Passy de Paris 26 septembre 1863, à son ami CAPEZZUOLI ; 1 page in-4 ; en italien.

1 000 / 1 500 €

Lettre gourmande.

Il a reçu la veille une caisse contenant 4 paquets de pâtes et 4 jambons (« 4 pacchi paste e quatro prosciutti »), et il suppose que son ami est l'auteur de cet envoi magnifique et trop généreux (« questo orgoglioso e troppo generoso invio ») pour le pauvre maestro (« il povero maestro »), qui exprime toute sa gratitude ; mais son silence sera certainement plus loquace que des paroles banales, donc chut !... Sa femme (tout aussi gourmande) est elle aussi en joie... (« credo che il moi silenzio sarà più loquace delle mie banali parole, dunque zitto.... Mia moglie (alquanto golosa) è nelle gioja »...)

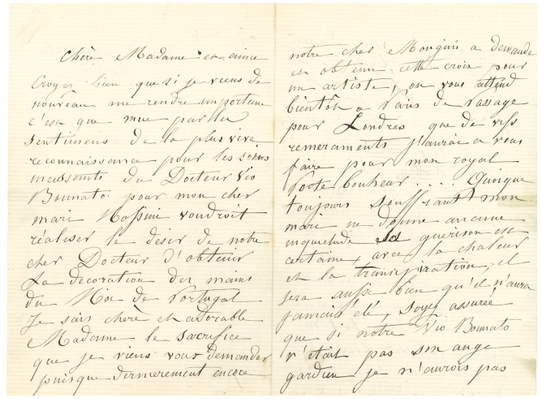
1405

ROSSINI Gioacchino (1792-1868)

L.A.S. « Rossini » à la suite d'une L.A. de sa femme, née Olympe PÉLISSIER (1799-1878), [vers 1860, à Mme Antonio VIO-BONATO] ; 3 pages et quart in-8 dont une autographe ; la lettre de Rossini en italien.

800 / 1 000 €

Mû par « la plus vive reconnaissance pour les soins incessants du Docteur Vio Bonnato pour mon cher mari Rossini voudroit réaliser le désir de notre cher Docteur d'obtenir la décoration des mains du Roi de Portugal. Je sais chère et adorable Madame le sacrifice que je viens vous demander puisque dernièrement encore notre cher MONGINI a demandé et obtenu cette croix pour un artiste [...] Quoique toujours souffrant mon mari ne donne aucune inquiétude sa guérison est certaine, avec la chaleur et la transpiration ; il sera aussi bien qu'il n'aura jamais été »... Vio-Bonato est son ange gardien... – Rossini prend la plume pour se rappeler à son souvenir et à celui de son très cher mari, et exprimer le vœu que S.M. lui accorde la grâce de donner au médecin qui a prodigué ses soins, un cadeau qui ne sera pas indigne de lui...



1405

1406

SAINT-SAËNS Camille (1835-1921)

MANUSCRIT MUSICAL autographe, ***Alla riva del Tebro***, *Madrigale*, 1856 ; 3 pages oblong in-fol.

1 000 / 1 500 €

Mélodie pour voix et piano en italien.

Le texte est emprunté à un madrigal italien de la Renaissance : « Alla riva del Tebro giovinetto »...

En ré, à 6/8, marqué *Andantino*, ce madrigal compte 77 mesures.

Le manuscrit est très soigneusement noté à l'encre brune sur 3 pages d'un bifeuillet à l'italienne de 18 lignes. Il est daté en tête « avril 1856 », avec la dédicace : « à M. Delle Sedie ». Il a servi pour la gravure de l'édition chez G. Hartmann en 1870.

En 1898, Saint-Saëns publiera chez Durand un arrangement pour chant et piano du madrigal de Palestrina, qu'il avait pensé utiliser dans son opéra *Ascanio*.

Le dédicataire est Enrico DELLE SEDIE (1822-1907), célèbre baryton italien, interprète notamment de Verdi, et pédagogue réputé.



1406

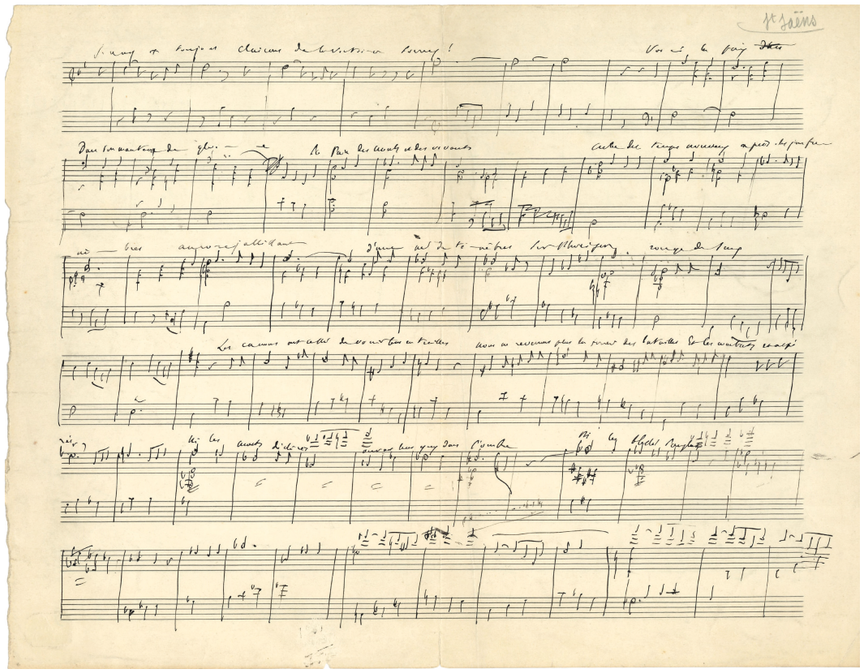
1407

SAINT-SAËNS Camille (1835-1921)

L.A.S., Paris 14 avril 1880, au chef d'orchestre Wilhelm GANZ ; 2 pages in-8.

300 / 350 €

« Il m'a été impossible d'écrire le Concerto projeté. Je puis vous jouer à la place mon concerto en *Ré* [n° 1, op. 17] qui n'a jamais été joué en Angleterre, ou n'importe quel concerto que vous me désignerez. Voulez-vous que je dirige *Phaëton*, ou ma *Suite* (Prélude, Sarabande, Gavotte et Final) ? Je ferai ce que vous voudrez »... [Wilhelm GANZ (1833-1914), musicien d'origine allemande, installé en Angleterre, y dirigeait le New Philharmonic Orchestra ; il fit venir Saint-Saëns pour la première fois en Angleterre.]



1409

1408
SAINT-SAËNS Camille (1835-1921)

4 L.A.S. « C. Saint-Saëns » ; 9 pages formats divers, un en-tête *Grand Hotel d'Europe Avignon*.

500 / 600 €

[Début aout 1894 ?], à un confrère : « La belle M^lle^ BRÉVAL qui doit chanter un morceau de ma façon *[Pallas-Athèné]* au Théâtre d'Orange ira sur mon conseil vous demander des indications pour son costume »… *19 décembre 1895*, à Lucienne BRÉVAL : « Je n'ose aller vous voir, ne sachant si ma vue vous serait agréable ou pénible, mais je tiens à vous dire que vous êtes toujours pour moi la belle muse du théâtre classique et que, quelles que puissent être dans l'avenir les interprètes du rôle de Brunhilde, vous serez toujours pour moi la Brunhilde rêvée, celle dont l'image m'apparaîtra comme l'incarnation du personnage de la belle et malheureuse Reine »… *Avignon 189-*, au sujet des répétitions à Orange… *Mardi*, à une demoiselle : « j'aurai l'honneur de vous soumettre le morceau que j'ai essayé d'écrire aujourd'hui à votre intention »… Plus un billet a.s.

On joint une l.a.s. de Casimir STRYIENSKI, Foissy 23 octobre 1910, sur la mort de son fils Ladislas.

1409
SAINT-SAËNS Camille (1835-1921)

MANUSCRIT MUSICAL autographe pour l'***Hymne à la Paix***, [1919] ; 2 pages oblong in-fol. (27 x 35 cm).

1 200 / 1 500 €

Manuscrit de premier jet de cette mélodie pour voix et piano composée en 1919 sur des paroles du chirurgien Jean-Louis FAURE (1863-1944) : « Sonnez toujours, clairons de la Victoire »… L'*Hymne à la Paix* (op. 159) a été composé en 1919, et publié dans le Supplément musical du *Figaro* du dimanche 9 mai 1920, puis chez Durand, pratiquement en même temps.

Le manuscrit est noté d'une écriture rapide, à l'encre noire, sur une feuille à l'italienne à 12 lignes, avec le timbre sec de Lard-Esnault-E. Bellamy, en six systèmes de deux portées, la portée supérieure contenant la ligne de chant et la main droite du piano.

Ces 72 mesures, en si bémol, correspondant à la première partie de l'œuvre qui compte en tout 201 mesures.

Au verso, on relève une ébauche de 13 mesures, début d'une pièce pour violon et piano, suivi de quelques esquisses.

1410
SATIE Erik (1866-1925)

L.A.S. « ES », Arcueil 18 novembre 1911, à ROLAND-MANUEL ; demi-page in-12, adresse au verso avec son nom « Erik SATIE » *(Carte-lettre)*.

1 000 / 1 200 €

Sur ses *Trois morceaux en forme de poire*.

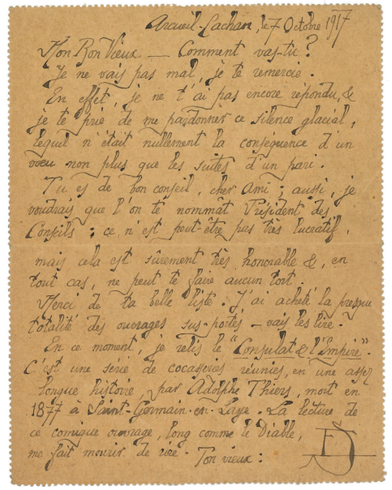
« Mon bon vieux – Vous prendrai, lundi, à 1 h.45 m., à la "Schola". Morceaux sont en vente. Compte sur vous pour les faire comprendre, si possible. Merci de votre article »…
Correspondance presque complète, CLXXXIII.

1411
SATIE Erik (1866-1925)

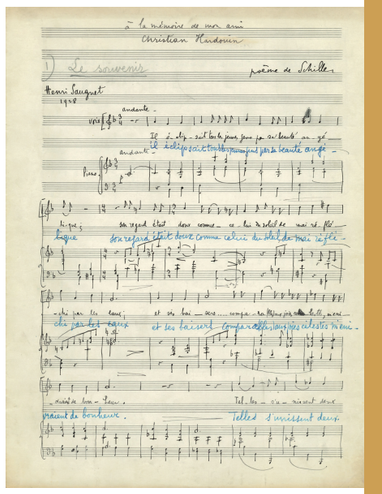
L.A.S. « ES », Arcueil-Cachan 7 octobre 1917, à Georges AURIOL, à Saint-Valery-sur-Somme ; 1 page in-12, adresse au verso avec son nom « Erik SATIE » *(Carte-lettre)*.

1 500 / 2 000 €

Il le prie de pardonner son silence glacial, « nullement la conséquence d'un vœu non plus que les suites d'un pari. Tu es de bon conseil, cher ami ; aussi, je voudrais que l'on te nommât Président des Conseils : ce n'est peut-être pas très lucratif, mais cela est sûrement très honorable &, en tout cas, ne peut te faire aucun tort. Merci de ta belle liste. J'ai acheté la presque totalité des ouvrages sus-portés – vais les lire. En ce moment je relis *le Consulat* & *l'Empire*. C'est une série de cocasseries réunies, en une assez longue historie, par Adolphe THIERS, mort en 1877 à Saint-Germain-en-Laye. La lecture de ce comique ouvrage, long comme le Diable, me fait mourir de rire »…



1411



1412

1412
SAUGUET Henri (1901-1989)

4 MANUSCRITS MUSICAUX autographes signés « Henri Sauguet », [***Quatre Mélodies sur des poëmes de Schiller***], 1928-1929 ; 3, 4, 4 et 2 pages et quart in-fol. (35 x 27,5 cm).

1 000 / 1 500 €

Ensemble complet des *Quatre Mélodies sur des poèmes de Schiller*, pour voix et piano.

Les poèmes de Friedrich SCHILLER sont traduits en français. Les manuscrits sont notés à l'encre noire sur papier à 20 lignes. Sous les paroles écrites par Sauguet, un chanteur (ou une chanteuse ?) les a recopiées d'une grande écriture à l'encre bleue, pour les rendre plus lisibles afin de les chanter.

Le souvenir : « Il éclipsait tous les jeunes gens par sa beauté angélique »… ; *Andante* en fa à 3/4 ; dédié « À la mémoire de mon ami Christian Hardouin », et daté en fin « Paris, 22 octobre 1928 » (3 p.).

Le pèlerin : « J'étais encore au printemps de ma vie »… ; *Allegro* en sol à 2/4 ; dédié « à la chère mémoire de mon ami Christian Hardouin », et daté en fin « Toulouse, Février 1929 » (4 p.).

L'apparition : « Lorsque mon ombre fugitive voltige autour de toi »… ; *modérement animé* en mi à 4/4 ; daté en fin « Paris, 2 novembre 1928 » et dédié « à la mémoire de mon ami Christian Hardouin » (4 p.). Le titre original *Thécla, ou l'apparition* a été en partie biffé.

Les guides de la vie : « Il est deux génies qui te guident »… ; *Andante molto* en la bémol à 6/8 ; daté en fin « Paris 20-21 X^bre^ 1928 » (2 pages et quart).

On joint la partition imprimée des *Quatre Mélodies sur des poëmes de Schiller* (Rouart Lerolle, 1929), un des 7 exemplaires sur Japon Dujardin (n° 2, signé par le compositeur ; plus 9 L.A.S ou cartes postales de Sauguet à Benoist-Méchin (plus une carte postale a.s. d'André Cœuroy).

1413
SAUGUET Henri (1901-1989)

MANUSCRIT autographe signé « Henri Sauguet », ***Les Concerts. Premier concert Walter Straram***, avec L.A.S. d'envoi « H.S. », Toulouse 25 janvier 1929, à Jacques BENOIST-MÉCHIN ; 1 et 2 pages in-4.

100 / 150 €

L'orchestre Walter STRARAM joue tout seul, et son chef peut battre « une mesure illusoire » et gesticuler gracieusement pour la galerie… Son premier concert de la saison s'est composé de « la *Suite n° 1* de J.S. BACH, élysée de la musique, la *Symphonie tragique* en ut mineur de SCHUBERT, délice de tendresse, la suite de l'*Oiseau de Feu*, mystérieuse et marquée déjà si profondément du génie magique de STRAWINSKY », et la première audition d'un *Concerto* pour piano et orchestre de M. Daniel LAZARUS, dont Sauguet apprécie surtout le premier mouvement, « guidé par un thème charmant et d'une couleur très heureuse », les deux autres étant marqués par « des rythmes caractéristiques et des mesures pittoresques qui nuisent à l'unité » de l'œuvre…

Il demande de passer cet article tel quel dans *L'Europe nouvelle* : « n'oublie pas que ce que je dis est l'expression d'une absolue vérité, que tu as pu constater, comme Milhaud, Honegger, Inghelbrecht, Ansermet, et surtout pauvre moi-même avec *David* qu'il [Straram] a absolument saboté »… Lui-même a beaucoup travaillé sans grand résultat : « La musique me fuit. Et sa poursuite me fatigue… Hélas ! Que c'est difficile mon Dieu ! »…

1414

SCHMITT Florent (1870-1958)
compositeur

L.A.S. « F.S. », Bagnères de Bigorre [15 juillet 1906], à Maurice RAVEL à Levallois-Perret ; au dos d'une carte postale illustrée de l'*Avenue de Salut* à Bagnères, avec adresse.

200 / 300 €

« On commence à siffler les Noctuelles – non pas au concert – mais dans les rues de Bagnères. Tous les soirs les oiseaux sont tristes, l'église carillonne en sol # min, l'Adour charrie les Barques vers l'Océan et pour demain dimanche arrive de votre pays basque l'illustre Grazioso lui-même »… Ravel, *L'Intégrale*, n° 151.

1415

SCHÖNBERG Arnold (1874-1951)

L.A.S. « Arnold Schrg », Zandvoort 16 janvier 1921, à ses élèves Karl RANKL et Josef TRANICEK à Gaaden par Mödling ; 1 page oblong in-12, adresse au verso (*Briefkaart*) avec son cachet encre (bords un peu usés) ; en allemand.

500 / 700 €

Il les remercie pour le cadeau de Noël. C'est une belle surprise, mais une grande folie. Il se plaint qu'ils ne lui écrivent pas assez… Demain, il va écrire de nouveau à WEBERN une lettre adressée à tous.

1416

SCHUMANN Robert (1810-1856)

L.A.S. « Robert », L. [Leipzig] 15 novembre 1836, à Therese SCHUMANN ; 3 pages et demie grand in-8 remplies d'une petite écriture serrée (petites fentes réparées aux plis) ; en allemand.

4 000 / 5 000 €

Très belle et longue lettre à sa chère belle-sœur Therese.

[Therese Semmel (1805-1887) avait épousé en 1825 Eduard Schumann ; Robert lui était très attaché, elle était sa confidente, notamment sur son amour contrarié pour Clara Wieck.]

Il imagine souvent Therese à la fenêtre de son ermitage, la tête posée sur son bras, chantant doucement une chanson et doutant peut-être qu'un certain R. soit digne de tout l'amour dont il est doué. Mais il ne pouvait venir ni écrire : Chopin, Lipinski, Mendelssohn, Carl, Ludwig Berger et une centaine d'autres, tous sont venus. Il y a aussi le jeune STAMATY, qui est venu à lui comme sorti des nuages, un homme intelligent, très beau, de son propre cœur et de bonne humeur, né à Rome de parents grecs, élevé à Paris, qui veut maintenant compléter ses études musicales avec Mendelssohn. Therese l'aimerait beaucoup ; ils devaient venir ensemble au festival de musique de Zwickau ; mais il restera jusqu'au printemps, et Therese le verra à la foire, ou ils viendront la voir avant. Il a toujours du mal avec les Allemands, les Français valent mieux. Et puis il y a encore un jeune Anglais, William BENNET, dans leurs cercles quotidiens, un artiste merveilleux, une âme poétiquement belle. MENDELSSOHN a une épouse qui le comble, pas encore assez gracieuse et grande ; elle se nomme Caecilia Jeanreneaud… Schumann évoque encore le Dr Schlemmer, Ferdinand David qui va se marier et restera concertmeister malgré les 100.000 thaler que sa femme lui apporte, Frank de Wroclaw, et le jeune Goethe, petit-fils du vieux, mais jusqu'à présent sans caractère exceptionnel… Il a passé bien des heures agréables avec LIPINSKI, qui l'aime comme son fils…

Puis il parle de ses problèmes d'argent, de ses dettes, et des emprunts qu'il doit faire encore à ses frères Carl et Eduard… Il pense tous les jours à Therese : c'est souvent comme s'il s'appuyait sur elle et qu'il ressentait sa vie.

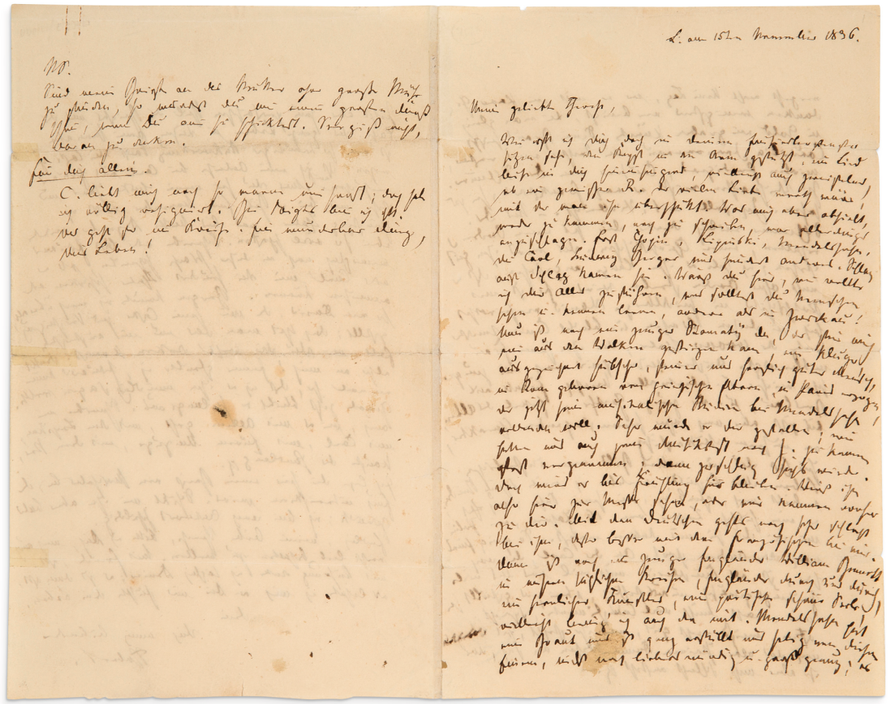
Il ajoute en fin, pour elle seule, que C. [Clara] l'aime toujours aussi chaleureusement, mais il est totalement résigné. il est souvent chez Voigt, tournant en rond. Une chose merveilleuse, cette vie !

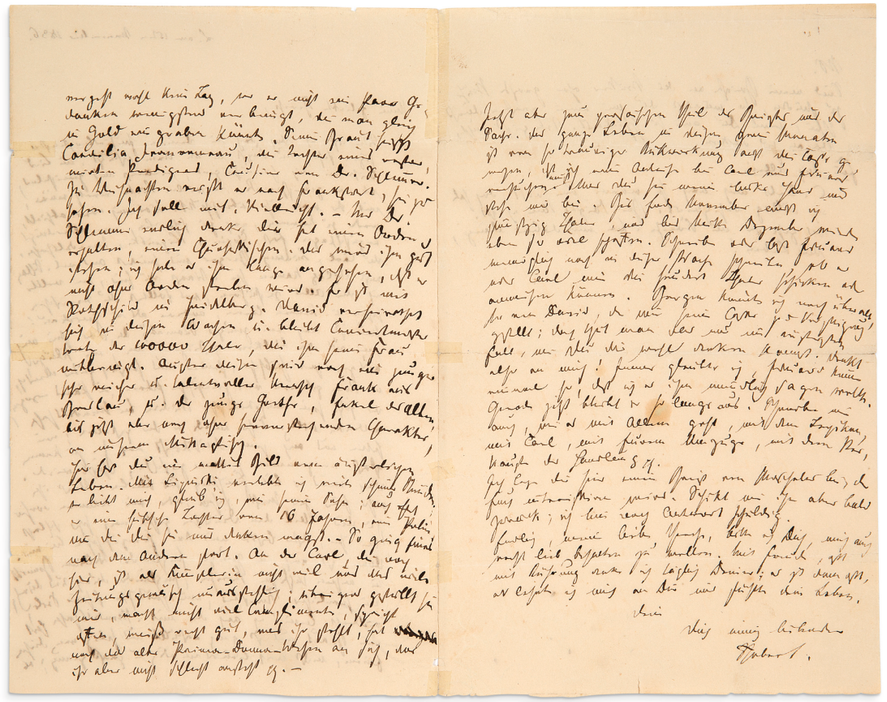
« Meine geliebte Therese,
Wie oft ich Dich doch un deinem Einsiedlerfenster sitzen sehe, den Kopf in den Arm gestützt, ein Lied leise in Dich hineinsingend, vielleicht auch zweifelnd, ob ein gewisser R. der vielen Liebe werth wäre, mit der man ihn überschüttet. Was mich aber abhielt, weder zu kommen, noch zu schreiben, war allerdings anzuschlagen. Erst Chopin, Lipinski, Mendelssohn, die Carl, Ludwig Berger und hundert anderes. Schlag auf Schlag kamen sie. Wärst Du hier, wie wollte ich Dir Alles zuführen, was solltest Du Menschen sehen und Menschen kennen lernen, andere als in Zwickau ! Nun ist auch noch ein junger Stamaty da, der für mich wie aus den Wolken gestiegen kam, ein kluger, ausgezeichnet hübscher, seiner und herzlich guter Mensch, in Rom geboren von griechischen Eltern, in Paris erzogen, der jetzt seine musikalischen Studien bei Mendelssohn vollenden will. Sehr würde er Dir gefallen ; wir hatten uns auch zum Musikfest nach Z. zu kommen fest vorgenommen ; dann zerschlug sich's wieder. Doch wird er bis Frühling hier bleiben. Wirst ihn also hier zu Messe sehen, oder wir kommen vorher su Dir. Mit dem Deutschen geht's noch sehr schlecht bei ihm, desto besser mit dem Französischen bei mir. Dann ist noc hein junger Engländer William Bennet in unsern täglichen Kreisen, Engländer durch und durch, ein herrlicher Künstler, eine poetische schöne Seele, vielleicht bring' ich auch den mit. Mendelssohn hat eine Braut und ist ganz erfüllt von dieser Einen, nicht noch liebenswürdig und gross genug ; es vergeht wohl kein Tag, wo er nicht ein paar Gedanken wenigstens vorbringt, die man gleich in Gold eingraben könnte. Seine Braut heisst Caecilia Jeanreneaud, die Tochter eines reformirten Predigers, Cousine von Dr. Schlemmer. […] David verheirathet sich in diesen Wochen und bleibt Concertmeister trotz der 100000 Thaler, die ihm seine Frau mitbringt. Ausser diesem sind noch ein junger sehr reicher und talentvoller Mensch, Frank aus Breslau, und der junge Goethe, Enkel des Alten, bis jetzt aber noch ohne hervorstechen Charakter, an unserm Mittagstisch.

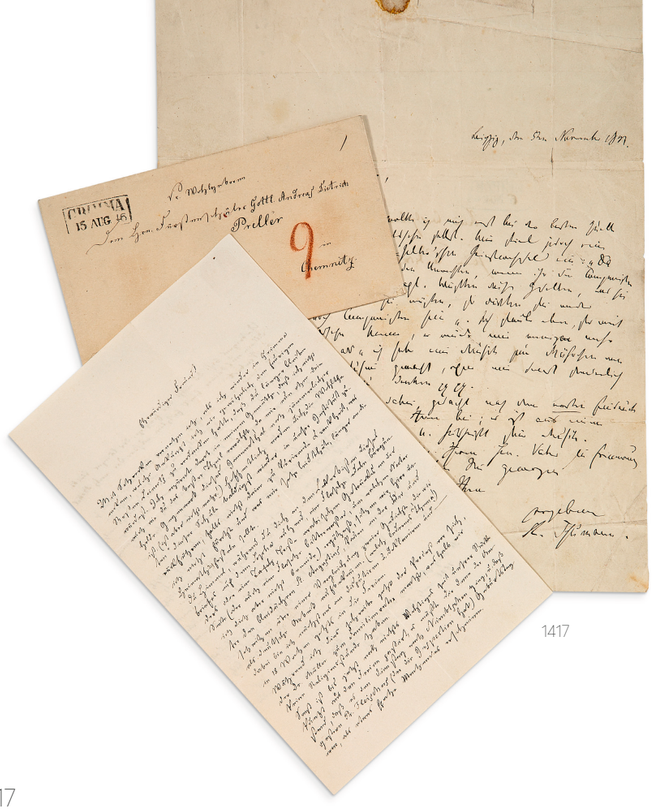
Hier hast du ein mattes Bild vom ausserlichen Leben. Mit Lipinski verlebte ich viel schöne Stunden ; er liebt mich, glaub ich, wie seinen Sohn […] Das ganze Leben in diesen zwei Monaten ist von so trauriger Rückwirkung auf meine Casse gewesen, dass ich eine Anleihe bei Carl und Eduard versuchen muss. […]

Endlich, meine liebe Therese, bitte ich Dich, mich aucht recht lieb behalten zu wollen. Mit Freude, oft mit Rührung denke ich täglich Deiner ; es ist dann oft, als lehnte ich mich an Dir und fühlte dein Leben. […]

Für dich allein. C. liebt mich noch so warm wie sonst ; doch habe ich völlig resignirt. Bei Voigts bin ich oft. Das geht so im Kreise. Ein wunderbar Ding, dies Leben ! »







1417

1417

SCHUMANN Robert (1810-1856)

L.A.S. « R. Schumann », Leipzig 5 novembre 1843, au Landrat Robert KÖRNER à Schneeberg ; 1 page in-4, adresse au dos (petite déchirure par ouverture du cachet) ; en allemand.

2 000 / 2 500 €

Belle lettre sur Mendelssohn, citant Goethe.

[En 1843, Schumann a été nommé professeur au Conservatoire de Leipzig. Il séjournait souvent dans la ville saxonne de Schneeberg, où vivaient son frère Karl avec sa femme Rosalie. Robert Körner (1819-1895), avocat, administrateur de district et maire de Schneeberg, fit une carrière politique. La première audition de l'*Ouvertüre zum Märchen von der schönen Melusine* de Mendelssohn avait eu lieu à Londres le 7 avril 1834, puis en Allemagne à Düsseldorf le 27 juillet suivant sous la direction du compositeur ; le bel article de Schumann parut dans son journal *Neue Zeitschrift für Musik* du 5 janvier 1836.

Suite à sa question, Schumann voulait d'abord se renseigner à la meilleure source, Mendelssohn lui-même. Cependant, il s'est souvenu d'un passage de la correspondance Goethe-Zelter : « On se trompe d'adresse en demandant au compositeur ou même au poète. Si ces compères savaient ce qu'ils voulaient et ce dont ils avaient besoin, ils ne seraient pas des poètes ou des compositeurs ». Pour autant qu'il sache, Mendelssohn répondrait un peu plus que « J'ai fait une musique pour le conte de fées de la Belle Mélusine sans trop y penser moi-même ». Il joint ce qu'il en pensait après la première audition ; c'est extrait de la première année du son journal [l'extrait n'est pas joint à la lettre]. Il se recommande au père de Körner en souvenir d'autrefois…

« Wegen Ihrer Anfrage wollte ich mich erst bei der besten Quelle erkundigen, bei Mendelssohn selbst. Mir fiel jedoch eine Stelle aus dem Göthe-Zelter'schen Briefwechsel ein : "Da wendet Ihr euch eben an den Unrechten, wenn ihr die Componisten oder gar die Dichter fragt. Wüßten diese Gesellen, was sie wollen und was sie müssen, so dürften sie weder Dichter noch Componisten sein". Ich glaube eben, so weit ich Mendelssohn kenne, er würde mir wenig mehr antworten, als "ich habe eine Musik zum Mährchen von der schönen Melusine gemacht, ohne mir selbst sonderlich viel dabei zu denken pp". – Was ich mir selbst dabei gedacht nach dem ersten Eindruck des Hörens, lege ich Ihnen bei; es ist aus einem fruhen Jahrgang der n[euen] Zeitschrift für Musik. Empfehlen Sie mich Ihrem Hn. Vater in Erinnerung alter Tage »…

On joint une l.a.s. d'un certain Oscar Taube à l'avocat et notaire de Chemnitz Gottlob Andreas Dietrich Preller (1829-1911), un parent de Robert Körner.

1418

SCHUMANN Robert (1810-1856)

L.A.S. « R. Schumann », Bad Kreischa 17 mai 1849, à Hermann HÄRTEL à Leipzig ; 3 pages in-4, adresse avec cachets postaux ; en allemand.

5 000 / 6 000 €

Longue lettre sur son *Liederalbum für die Jügend*.

[Schumann était avec sa famille à Dresde lorsque l'insurrection révolutionnaire éclata le 3 mai 1849, et gagna Bad-Kreischa, où il résida à partir du 13 mai jusqu'à son retour à Dresde le 12 juin, et où il composa le Liederalbum für die Jugend op. 79, qui sera publié en novembre aux éditions Breitkopf & Härtel, que dirigeait Hermann Härtel (1803-1875) avec son frère Raimund ; ces derniers avaient refusé de publier, l'année précédente, l'*Album für die Jugend* pour piano op. 68.]

Schumann évoque les jours terribles de Dresde ; après beaucoup d'errance, ils ont finalement trouvé un asile paisible à Bad Kreischa, où seulement de temps en temps parvient une vague du monde excité, presque trop paisible pour lui. Mais ils pensent y rester un certain temps.

Il a repris le travail habituel, et a pratiquement terminé sa tâche principale, entreprise récemment. C'est un album de chansons pour la jeunesse. Il souhaite qu'il soit publié par la maison d'édition de Härtel avant le mois d'octobre, et si possible orné de dessins dans les marges. L'ensemble de cet opus de chansons serait d'environ 50 planches, pour lesquelles 25 vignettes seraient nécessaires. Bendemann, Rethel, Hübner, Rietschel et Ehrhardt donneraient probablement chacun un dessin gracieusement. Les autres dessins seraient mieux servis par Ludwig Richter (1803-1884), qu'il faudrait toutefois payer. Schumann propose de contacter Richter et le lithographe pour connaître leurs honoraires. Härtel pourrait alors calculer le coût de l'entreprise, puis faire à Schumann une offre d'honoraires, sur laquelle il espère qu'ils se mettront d'accord.

Il était très intéressé par l'album pour piano [op. 68], et espère qu'il en sera de même pour celui des chants. Il sait que Schuberth [éditeur de l'op. 68] est très content du résultat ; 800 exemplaires ont été vendus en peu de temps, ce qui réjouit Schumann.

Mais l'essentiel est que le contenu du nouvel album soit différent du précédent, et que la mise en page soit aussi différente que possible…

Ils sont très bien à Bad Kreischa ; sa femme peut se reposer un peu, les enfants sont heureux. Sa fille aînée, Marie, commence déjà à inventer des mélodies sur des textes, et ils font aussi de la musique sans instrument…

« […] Es waren furchtbare Tage; nach vielem Hin- und Herwandern haben wir endlich hier ein friedliches Asyl gefunden, in das nur hin und, wieder aus der aufgeregten Welt eine Welle herein schlägt – mir fast zu friedlich. Doch denken wir noch eine Weile lang hier zu bleiben.

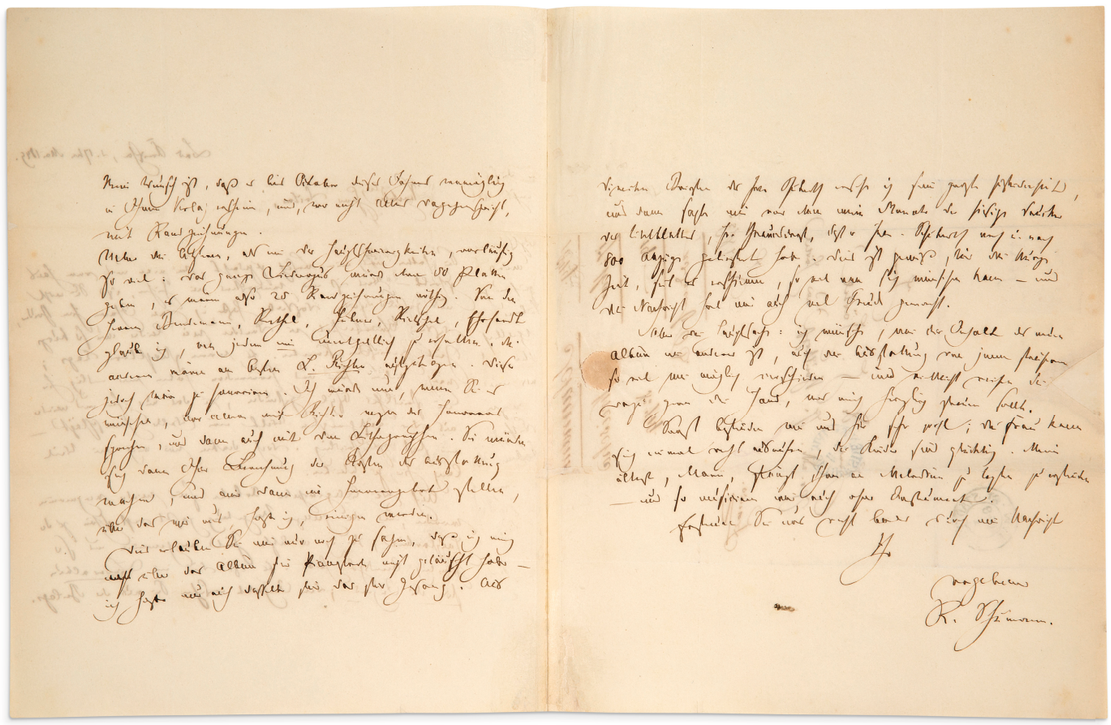
Auch die liebgewohnten Arbeiten sind wieder vorgenommen worden, und die ganze Umgebung paßt recht schön zu der Hauptarbeit, die ich in letzter Zeit vorgenommen und so ziemlich beendigt habe. Es ist dies ein *Liederalbum für die Jugend*; den Inhalt ersehen Sie aus der Beilage. Mein Wunsch ist, daß es bis October dieses Jahres womöglich in Ihrem Verlag erschiene, und, wo nicht Alles dagegen spricht, mit Randzeichnungen.

Ueber die letzteren, als eine der Hauptschwierigkeiten, vorläufig so viel: Das ganze Liederopus würde etwa 50 Platten geben, es wären also 25 Randzeichnungen nöthig. Von den Herren Bendemann, Rethel, Hübner, Rietschel, Ehrhardt glaube ich, von jedem *eine* unentgeltlich zu erhalten. Die anderen wären am besten L. *Richter* aufzutragen. Diese jedoch wären zu honorieren. Ich würde nun, wenn Sie es wünschen, vor allem mit Richter wegen des Honorars sprechen, und dann auch mit dem Lithographen. Sie würden sich dann Ihrer Berechnung der Kosten der Ausstattung machen, und mir dann ein Honorarangebot stellen, über das wir uns, hoffe ich einigen werden.

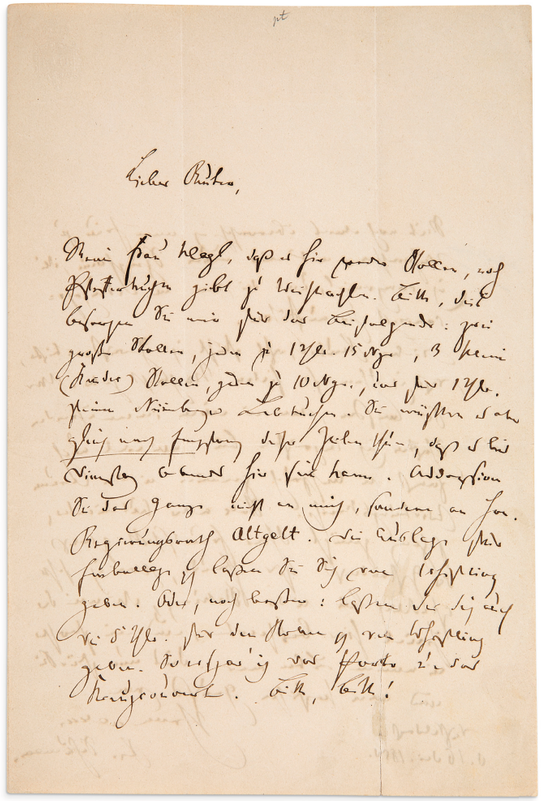
Dies erlauben Sie mir noch zu sagen, daß ich mich über das Album für Pianoforte nicht getäuscht habe – ich hoffe nun auch dasselbe für das für Gesang. Aus directen Briefen des Herrn Schuberth ersehe ich seine große Zufriedenheit, […] Hrn. Schuberth nach u. nach 800 Abzüge geliefert habe. Dies ist gewiß für die kurze Zeit, seit es erschienen, so viel man sich wünschen kann - und die Nachricht hat mir auch viel Freude gemacht.

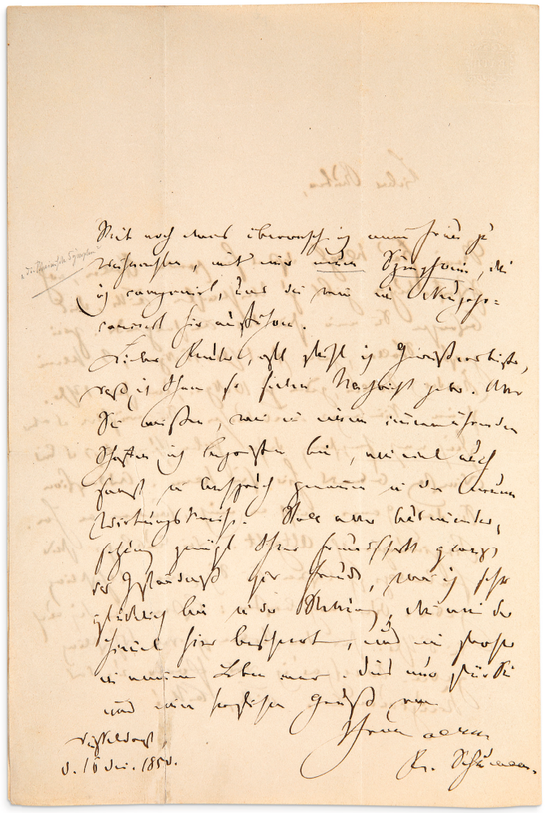
Aber die Hauptsache: ich wünsche, wie der Inhalt des neuen Album ein anderer ist, auch die Ausstattung von jenem früheren so viel wie müglich verschieden - und vielleicht reichen Sie dazu gerne die Hand, was mich herzlich freuen sollte.

Sonst befinden wir uns hier sehr wohl; die Frau kann sich einmal recht ausruhen, die Kinder sind glücklich. Meine älteste, Marie, fangt schon an Melodien zu Texten zu erfinden - und so musiciren wir auch ohne Instrument »…



1418





1419

SCHUMANN Robert (1810-1856)

L.A.S. « R. Schumann », Düsseldorf 16 décembre 1850, au Dr Moritz Emil REUTER à Leipzig ; 2 pages in-8 ; en allemand.

2 000 / 3 000 €

Lettre inédite à propos de sa Troisième Symphonie « Rhénane ».

[En septembre 1850, le couple Schumann a quitté Dresde pour s'installer à Düsseldorf, où Schumann a été nommé « Generalmusikdirector » ; accueilli chaleureusement, Schumann va y diriger le 6 février 1851 la première audition de sa 3e Symphonie « *Rhénane* » qu'il vient d'achever. Le docteur Moritz Emil REUTER (1802-1853), médecin à Leipzig, était un ami de Robert et Clara.]

Sa femme Clara se plaint de n'avoir ni stollen ni pain d'épices pour Noël. Schumann commande donc à son ami deux grands stollen, trois petits stollen pour enfants, et un petit pain d'épices de Nuremberg, indiquant les prix de chacun, et donne les indications pour l'envoi de façon à les recevoir mardi soir. Il va faire à sa femme pour Noël la surprise d'une nouvelle symphonie, qu'il est en train de composer et qu'ils vont jouer au concert du Nouvel An. Il éprouve souvent des remords de ne donner que rarement des nouvelles à son ami. Mais Reuter sait comment Schumann est toujours absorbé dans une création perpétuelle, et accaparé par ses nouvelles fonctions. Son amitié sera certainement satisfaite par l'aveu de la joie qu'éprouve Schumann de la position que le Ciel lui a donnée à Düsseldorf, il n'a jamais été aussi heureux de sa vie....

« Meine Frau klagt, dass es hier weder Stollen, noch Pfefferkuchen giebt zu Weihnachten. Bitte, dies besorgen Sie mir für das Beifolgende : zwei grosse Stollen, jeden zu 1 Thaler 15 Neugroschen, 3 kleine (Kinder) Stollen, jeden zu 10 Neugroschen, und für 1 Thaler kleine Nürnberger Lebstücken. [...]

Mit noch etwas überrasche ich meine Frau zu Weihnachten, mit einer neuen Symphonie, die ich componirt, und die wir im Neujahrconcert hier aufführen.

Lieber Reuter, oft fühl ich Gewissensbisse, dass ich Ihnen so selten Nachricht gebe. Aber Sie wissen, wie in einem immerwährenden Schaffen ich begriffen bin, wie viel auch sonst in Anspruch genommen in dem neuen Wirkungskreise. Statt aller Auseinandersetzung genügt Ihrer Freundschaft gewiss das Geständniss zur Freude, wie ich sehr glücklich bin in der Stellung, die mir der Himmel hier bescheert, und nie froher in meinem Leben war »...

1420

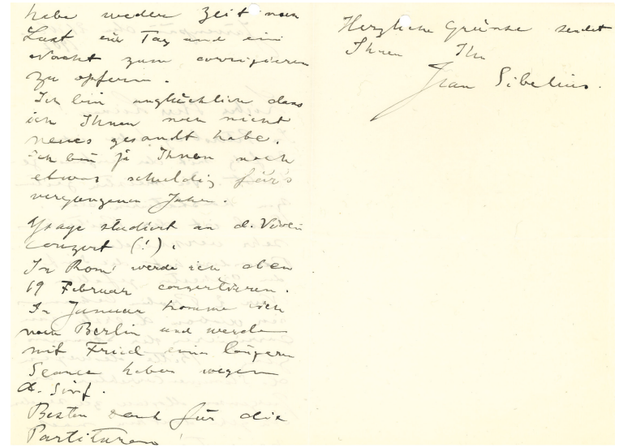
SIBELIUS Jean (1865-1957)

L.A.S. « Jean Sibelius », Järvenpää 21 novembre 1907, à son éditeur Robert LIENAU ; 2 pages et quart in-8 (2 trous de classeur) ; en allemand.

1 000 / 1 200 €

Sur sa *3e Symphonie* et son *Concerto pour violon*.

Il a eu du succès à Petersbourg avec la *Symphonie*. La critique a été très partagée (« Sonst ist der Kritik sehr verschieden »). Il n'a eu que 2 répétitions, et a dû passer la première à corriger les parties d'orchestre. Il demande donc à Lienau d'envoyer ces corrections des parties à l'éditeur Jurgenson à Moscou. Sibelius a passé son temps à corriger, et regrette de ne pouvoir rien envoyer de nouveau à Lienau. YSAYE étudie le *Concerto pour violon* ! Sibelius va diriger un concert à Rome le 19 février puis viendra à Berlin...



1420

1421

SMETANA Bedrich (1824-1884)

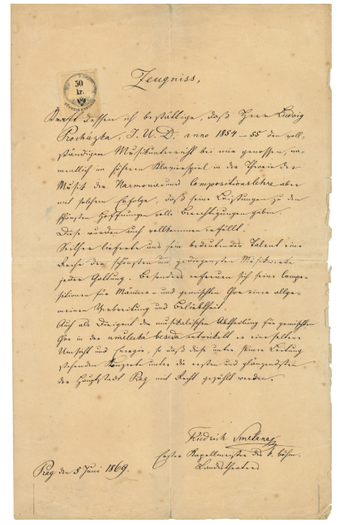
P.A.S. « Friedrich Smetana », Prague 5 juin 1869 ; 1 page in-fol. avec timbre fiscal (fentes aux plis réparées, un bord légèrement effrangé) ; en allemand.

1 200 / 1 500 €

Certificat louangeur pour son élève Ludwig Procházka.

[Jan *Ludevít (Ludwig)* PROCHÁZKA (1837-1888) a étudié à Prague le piano et la composition avec Smetana, dans les années 1854-1855, en même temps que son droit ; devenu fonctionnaire à la municipalité de Prague, il a laissé de nombreuses compositions musicales, notamment des lieder, des chœurs et de chants populaires ; il a dirigé des sociétés de chœurs, notamment au sein de l'association artistique *Umělecká beseda*, et a mené une activité de journaliste et critique musical.]

Smetana certifie que Ludwig Procházka, docteur en droit, a reçu auprès de lui une éducation musicale complète en 1854-1855, notamment l'enseignement supérieur du piano, la théorie de la musique, l'harmonie et la composition, de telle façon que ses productions faisaient naître les plus beaux espoirs, qui ont été amplement réalisés. Depuis, son grand talent a fourni un certain nombre d'œuvres musicales parmi les plus belles et les plus dignes dans tous les genres.



1421

Ses compositions pour chœur d'hommes et chœur mixte sont particulièrement populaires et appréciées. En tant que chef de la section musicale pour chœur mixte dans la *umeleska beseda*, il développe également une sagesse et une énergie rares, de sorte que ces concerts sous sa direction sont à juste titre comptés parmi les premiers et les plus brillants de la capitale de Prague...

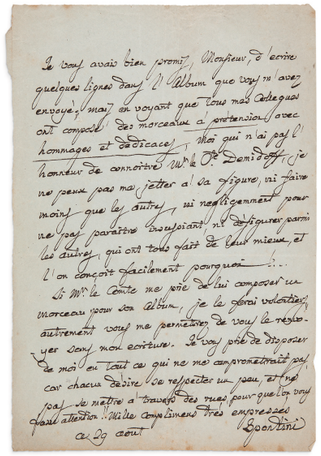
« Zeugniss,
Kraft dessen ich bestättige, daß Herr Ludwig Procházka, I.U.D. anno 1854-55 den vollständigen Musikunterricht bei mir genossen, namentlich im höheren Klavierspiel in der Theorie der Musik der Harmonie- und Compositionlehre aber mit solchem Erfolge, daß seine Leistungen zu den schönsten Hoffnungen volle Berechtigungen gaben. Diese wurden auch vollkommen erfüllt.

Seither lieferte uns sein bedeutendes Talent eine Reihe der schönsten und gediegensten Musikwerke jeder Gattung. Besonders erfreuen sich seine Compositionen für Männer- und gemischten Chor einer allgemeinen Verbreitung und Beliebtheit.

Auch als Dirigent der musikalischen Abtheilung für gemischten Chor in der umeleska beseda entwickelt er eine seltene Umsicht und Energie, so daß diese unter seiner Leitung stehenden Konzerte unter die ersten und glänzendsten der Hauptstadt Prag mit Recht gezählt werden.

Friedrich Smetana

Ersten Kapellmeister des k. böhm: Landestheater »...



1422

1422

SPONTINI Gaspare (1774-1851)

L.A.S. « Spontini », 29 août ; 1 page in-8 sur papier bleuté (lég. froissée).

150 / 200 €

Il avait promis « d'écrire quelques lignes dans l'Album que vous m'avez envoyé, mais, en voyant que tous mes collègues ont composé des morceaux à prétention avec hommages et dédicaces, moi qui n'ai pas l'honneur de connoître Mr le Cte DEMIDOFF, je ne peux pas me jeter à sa figure, ni faire moins que les autres, ni négligemment pour ne pas paraître insouciant, ni défigurer parmi les autres qui ont tout fait de leur mieux, et l'on conçoit facilement pourquoi ! »… Il n'écrira que si le comte lui demande de composer un morceau pour son album, et termine : « Je vous prie de disposer de moi en tout ce qui ne me compromettrait pas, car chacun désire se respecter un peu, et ne pas se mettre à travers des rues, pour que l'on vous fasse attention !! »…

1423

STRAUSS Richard (1864-1949)

NOTE autographe, [Garmisch 27.VII.1917], au Prof. Fritz VOLBACH, lieutenant, à la Kaiserliche Kommandantur à Bruxelles ; 1 page in-8, enveloppe a.s. ; en allemand.

700 / 800 €

Programmation de concerts dans Bruxelles occupée.

[Fritz VOLBACH (1861-1940), compositeur, pianiste, organiste, deviendra après la guerre professeur et directeur de la musique à l'Université de Münster.]

Le 1er programme serait ainsi composé : I. *Béatitudes* [de César Franck]. II. *Taillefer* [cantate de R. Strauss sur un poème de Ludwig Uhland]. – Entracte. – III. *Meistersinger*. Le second programme est beaucoup trop long : la Symphonie de Mahler dure 1 h.1/4, et la *Sinfonia domestica* ¾ d'heure; c'est vraiment assez pour un concert du soir, tout entier orchestral (« Des zweite Programm ist viel zu lang : Mahlers Sinfonie dauert 1 ¼ Stunde, domestica ¾ Stunde ; das ist an sich für einen Concertabend wirklich genug, ganz besonders für's Orchester »). On pourrait mettre le Charpentier dans le premier concert, ou dans un troisième. *Taillefer* dure 20 minutes…

1424

STRAUSS Richard (1864-1949)

L.A.S. « Richard Strauss », *Bad Wiessee* 19 septembre 1933, à un ami ; 2 pages in-4 à en-tête et vignette de l'hôtel *Kurheim Rex* (trous de classeur) ; en allemand.

2 000 / 2 500 €

Curieuse lettre sur l'attitude de Strauss sous le nazisme.

[La lettre montre l'activité de Strauss pour créer la STAGMA (Staatlich genehmigte Gesellschaft zur Verwertung musikalischer Aufführungsrechte) pour remplacer la GEMA (Genossenschaft zur Verwertung musikalischer Aufführungsrechte), institution gouvernementale pour gérer les droits d'auteurs des musiciens, et sa tentative pour composer le conseil d'administration de la nouvelle société de façon à satisfaire les dirigeants nazis, qui ne doivent pas en faire partie, tandis que lui-même veut en être le président.]

Il faut que Dr Schmidt Leonhardt prépare le ministre à la position de Strauss. La fondation hâtive est une chance pour eux, et si le Dr GOEBBELS confirme donner à Strauss les pleins pouvoirs selon « le principe du Führer », Strauss déterminera aussitôt de façon autocratique (après liquidation de la dernière Assemblée générale de la GEMA) le conseil et les statuts de la Stagma… Il faut s'assurer auprès de Havemann qu'ils ne seront pas poignardés dans le dos par le Parti (HINKEL ou quelqu'un d'autre), et Strauss essaiera alors d'éliminer complètement Otto von Keudell, pour nommer un nouveau conseil d'administration et une nouvelle direction de la Stagma. Il y avait trois directeurs à la Gema : [Leo] Ritter, Schmeling, Lehar… Il s'interroge sur les administrateurs de la Gema à éliminer ou à garder à la Stagma (Ritter, Kopsch, Paul Gräner)… Les directeurs sont payés environ 12.000 M par personne. Le conseil d'administration de Stagma nommé par Strauss compterait 4 compositeurs, 2 paroliers, un éditeur bénévoles. Le bureau se composerait du Président bénévole, son adjoint Rasch, le secrétaire Burgstaller payé, et les 4 autres bénévoles. Tout le reste est inutile. Ritter et ses camarades seraient pris à leur propre piège ! Samedi à l'Adlon les statuts seront adoptés ; Keudell et Ritter seront mis devant le fait accompli de la décision du ministre…

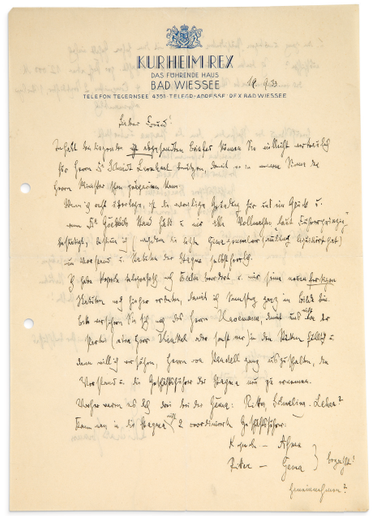
« Inhalt beiliegenden nicht abgesandten Briefes können Sie vielleicht vertraulich für Herrn Dr Schmidt Leonhart benützen, damit er in meinem Sinne den Herrn Minister schon präparieren kann.

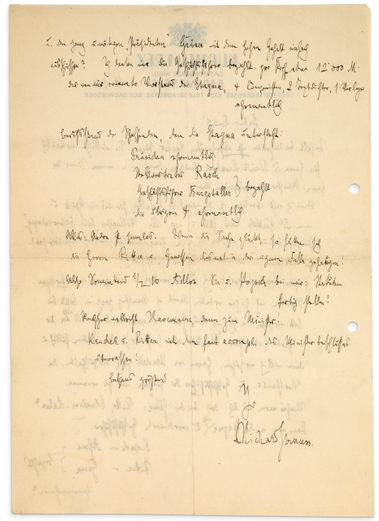
Wenn ich recht überlege, ist die voreilige Gründung für uns ein Glück u. wenn Dr. Goebbels Stand hält u. mir alle Vollmachten ‚laut Führerprinzip' bestätigt, bestimme ich (nachdem die letzte Gemageneralversammlung liquidiert hat) nun Vorstand und Statuten der Stagma selbstherrlich. […] Bitte versichern Sie sich noch des Herrn Havemann, damit uns nicht von der Partei (etwa Herr Hinkel oder sonst wer) in den Rücken fällt u. dann will ich versuchen, Herrn Keudell ganz auszuschalten, den Vorstand u. die Geschäftsführung der Stagma neu zu ernennen.

Vorher waren es doch drei bei der Gema : Ritter, Schmeling, Lehar ? Kann man in die Stagma nicht 2 coordinierte Gechäftsführer : Kopsch – Stagma / Ritter – Gema bezahlt ! [….] Ich denke mir die Geschäftsführer bezahlt : pro Kopf etwa 12.000 M. der von mir ernannte Vorstand der Stagma, 4 Componisten, 2 Textdichter, 1 Verleger ehrenamtlich.

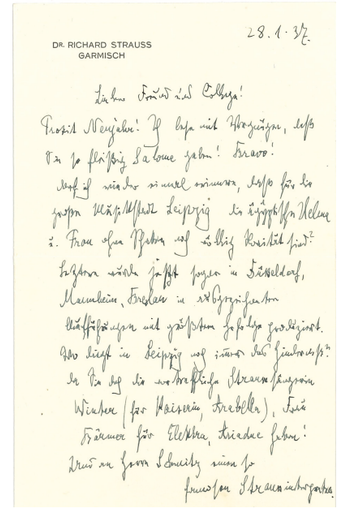
Berufsstand der Schaffenden, dem die Stagma untersteht :
Präsident ehrenamtlich
Stellvertreter Rasch
Geschäftsführer Burgstaller bezahlt
die übrigen 4 ehrenamtlich.

Alles Andre ist sinnlos. Wenn die Sache glückt, so hätten sich die Herrn Ritter u. Genossen diesmal in der eignen Falle gefangen !





1424



1425

Also Sonnabend ½ 10 Adlon Sie u. Kopsch bei mir : Statuten fertig stellen ! Nachher vielleicht Havemann, dann zum Minister ! Keudell u. Ritter mit dem fait accompli des Ministerbeschlusses überraschen ! »…

On joint une l.a.s. d'Henri MEILHAC à propos de *Manon*.

1425

STRAUSS Richard (1864-1949)

L.A.S. « Dr Richard Strauss », *Garmisch* 28 janvier 1937, à Paul SCHMITZ, directeur général de musique à l'Opéra de Leipzig ; 1 page ¾ in-8 à son en-tête, enveloppe ; en allemand.

800 / 1 000 €

Il souhaite une heureuse année à son ami et collègue. Il a lu avec intérêt qu'il donnait ***Salomé***. Bravo ! Il signale que l'importante ville musicale qu'est Leipzig n'a jamais donné ***Hélène d'Égypte*** ni ***La Femme sans ombre***, qui fut donnée même à Düsseldorf, Mannheim et Breslau avec grand succès. Où se trouve encore l'obstacle à Leipzig ? puisque vous avez l'excellente chanteuse straussienne Winter (pour l'Impératrice, Arabella), Frau Bäumer pour Elektra, Ariadne ! Et en M. Schmitz, un interprète si célèbre de Strauss. Il demande pardon pour ce gentil rappel ; mais il trouve toujours ces lacunes assez douloureuses, surtout à Leipzig !…

« Lieber Freund und College! Prosit Neujahr! Ich lese mit Vergnügen, daß Sie so fleißig Salome geben! Bravo! Darf ich wieder einmal erinnern, daß für die große Musikstadt Leipzig die Ägyptische Helena u. Frau ohne Schatten noch völlig Novität sind? Letztere wurde jetzt sogar in Düsseldorf, Mannheim, Breslau in ausgezeichneten Aufführungen mit größtem Erfolge produziert. Wo liegt in Leipzig noch immer das Hinderniß? da Sie doch die vortreffliche Strausssängerin Winter (für Kaiserin, Arabella), Frau Bäumer für Elektra, Ariadne haben! Und an Herrn Schmitz einen so famosen Straussinterpreten. Verzeihen Sie die sanfte Mahnung; aber ich empfinde diese Lücken gerade in Leipzig noch recht schmerzlich! »…



1426

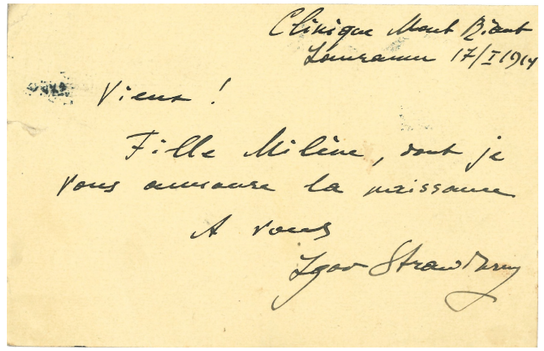
1426

STRAWINSKY Igor (1882-1971)

L.A.S. « Igor Strawinsky », Oustiloug (Volhynie) [28 juin 1912], à Émile VUILLERMOZ, à Paris ; texte et adresse au dos d'une carte postale illustrée en couleurs.

1 200 / 1 500 €

« Cher ami, voilà ***Pétrouchka*** (réduction à 4 mains) paru. Écrivez-moi donc, doi je vous l'envoyez ou vous l'avez déjà acheté ; si non je serai très heureux de vous en offrir. Maintenant, quand la fièvre des Ballets russes est loin j'ai relu votre article dans la *S.I.M.* et je le trouve vraiment remarquable. Pourquoi n'avons-nous pas en Russie un critique et musicien (en même temps) aussi fort que vous. C'est déplorable. Je suis fière que c'est Émile Vuillermoz qui a fait le plus important et le plus intelligent article sur moi. Merci mille fois »…



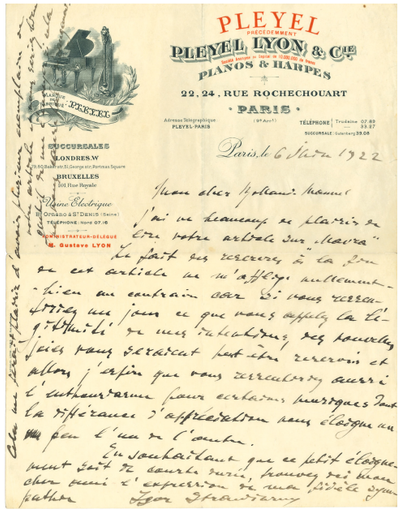
1427

STRAWINSKY Igor (1882-1971)

L.A.S. « Igor Strawinsky », Clinique Mont Riant, Lausanne 17 janvier 1914, à Maurice RAVEL ; 1 page et demie oblong in-12 avec adresse (carte postale).

1 000 / 1 200 €

« Vieux ! Fille Milène, dont je vous annonce la naissance. […] Envoyez-moi vos mélodies, Delage m'écrit que ce sont de merveilles je m'en doute ! »…



1428

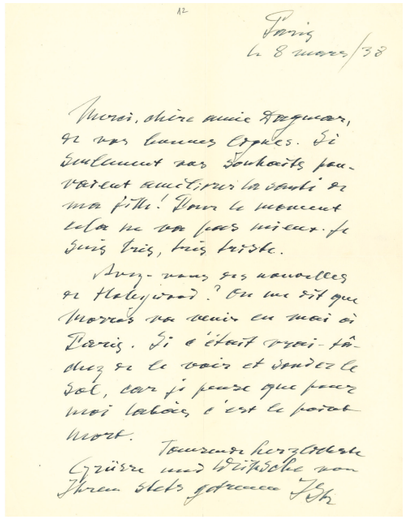
STRAWINSKY Igor (1882-1971)

L.A.S. « Igor Strawinsky », Paris 6 juin 1922, à ROLAND-MANUEL ; 1 page in-4 à vignette et en-tête de *Pleyel* (papier légèrement froissé, petit accroc réparé)

1 000 / 1 500 €

Intéressante lettre éclairant la réaction déconcertée de ses admirateurs après son changement de style.

« J'ai eu beaucoup de plaisir de lire votre article sur ***Mavra***. Le fait des réserves à la fin de cet article ne m'afflige nullement. Bien au contraire car si vous ressentiriez un jour ce que vous appelez la légitimité de mes intentions, des nouvelles joies vous seraient peut-être réservées et alors, j'espère que vous ressentiriez aussi l'enthousiasme pour certaines musiques dont la différence d'appréciation nous éloigne un peu l'un de l'autre »… Il demande plusieurs exemplaires de cet article.



1429

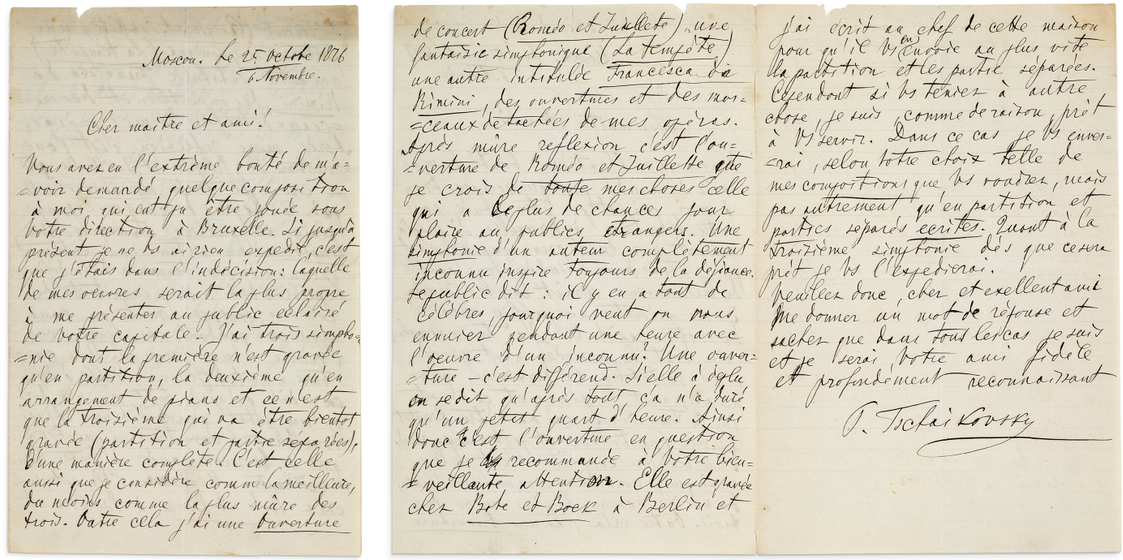
STRAWINSKY Igor (1882-1971)

L.A.S. « I. Str. », Paris 8 mars 1938, à Mrs Dagmar GODOWSKY, à Brides-les-Bains (Savoie) ; 1 page in-4, enveloppe (nom de la destinatrice noirci).

800 / 1 000 €

[Dagmar GODOWSKY (1897-1975) avait été une célèbre actrice du cinéma muet ; elle était la fille du pianiste polonais Léopold Godowsky. Strawinsky la prie ici d'agir auprès de Boris MORROS, alors directeur du département de musique de Paramount Pictures.]

« Merci, chère amie Dagmar, de vos bonnes lignes. Si seulement vos souhaits pouvaient améliorer la santé de ma fille ! Dans ce moment cela ne va pas mieux. Je suis très, très triste. Avez-vous des nouvelles de Hollywood ? On me dit que Morros va venir en mai à Paris. Si c'était vrai – tâchez de le voir et sondez le sol, car je pense que pour moi là-bas c'est le point mort »…



1432

1430

STRAWINSKY Igor (1882-1971)

L.A.S. « I. Strawinsky », Hollywood 4 mars 1958, au chef d'orchestre Hermann DUBS, à Zürich ; au dos d'une carte postale le représentant, avec adresse (trous de classeur) ; en allemand.

800 / 1 000 €

Il le remercie chaleureusement pour les gouttes, et pour le message du Dr Willi SCHUH [musicologue et critique] : ses vœux les plus vifs l'accompagnent, et à Dubs il envoie ses vœux les meilleurs…

1431

STRAWINSKY Igor (1882-1971)

L.A.S. « I. Str. » sur sa carte de visite, Hollywood 9 mars 1961, à Debbie ; 1 page in-24 au nom d'*Igor Strawinsky,* avec 5 lignes au stylo rouge ; en anglais.

200 / 250 €

Il remercie la chère Debbie pour les disques, et est heureux de la voir dans quinze jours…

1432

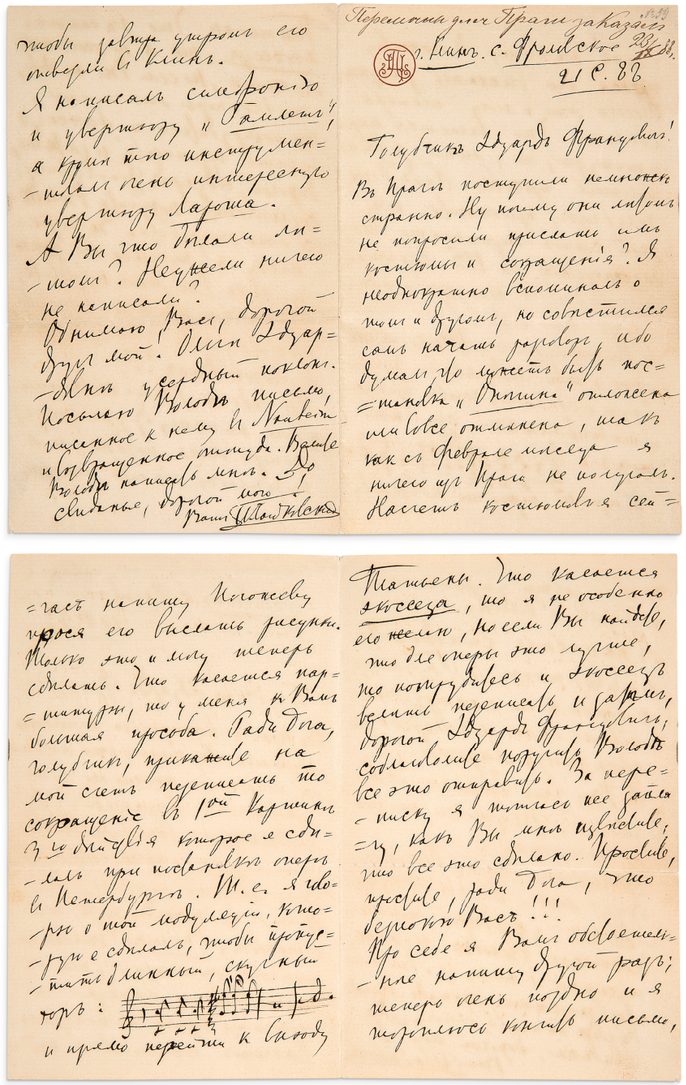
TCHAÏKOVSKI Piotr Ilitch (1840-1893)

L.A.S. « P. Tschaikovsky », Moscou 25 octobre/6 novembre 1879, au chef d'orchestre Joseph DUPONT ; 3 pages in-8 sur papier à ses initiales cyrilliques (infime accroc dans la marge sup.) ; en français.

4 000 / 5 000 €

Importante lettre sur son œuvre et ses doutes.

« Cher maître et ami ! Vous avez eu l'extrême bonté de m'avoir demandé, quelque composition à moi qui eut pu être jouée sous votre direction à Bruxelle. Si jusqu'à présent je ne vous ai rien expedié, c'est que j'étais dans l'indécision : laquelle de mes œuvres serait la plus propre à me présenter au public éclairé de votre capitale. J'ai trois simphonie dont la première [dite *Rêves d'hiver*] n'est gravée qu'en partition, la deuxième [dite *Petite Russie]* qu'en arrangement de piano et ce n'est que la troisième [dite *Polonaise*] qui va être bientôt gravée (partition et partie séparées) d'une manière complète. C'est celle aussi que je considère comme la meilleure, du moins comme la plus mûre des trois. Outre cela j'ai une *Ouverture* de concert *(Roméo et Juillette)*, une fantaisie simphonique *(La Tempête)* une autre intitulée *Francesca da Rimini*, des ouvertures et des morceaux détachés de mes opéras. Après mûre réflexion c'est l'ouverture de *Roméo et Juillette* que je crois de toutes mes choses celle qui a le plus de chances pour plaire au publics étrangers. Une *simphonie* d'un auteur complètement inconnu inspire toujours de la défiance. Le public dit : il y en a tant de célèbres, pourquoi veut on nous ennuyer pendant une heure avec l'œuvre d'un inconnu ? Une ouverture – c'est différend. Si elle a déplu on se dit qu'après tout ça n'a duré qu'un petit quart d'heure. Ainsi donc c'est l'ouverture en question que je recommande à votre bienveillante attention. Elle est gravée chez *Bote et Bock* à Berlin »… Il serait prêt à fournir d'autres partitions si Dupont le désirait… « Quant à la troisième simphonie dès que ce sera prêt je vous l'expédierai »…



1433

TCHAÏKOVSKY Piotr Ilitch
(1840-1893)

L.A.S. « P. Tchaikovsky », Kline
21 septembre [3 octobre] 1888,
à Eduard NÁPRAVNIK ; 4 pages in-8
à son chiffre en médaillon (en russe).

6 000 / 8 000 €

Importante lettre avec citation musicale concernant son opéra *Eugène Onéguine*.

Eduard Frantsevitch NÁPRAVNIK (1839-1916), d'origine tchèque, fut longtemps le chef d'orchestre principal du théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg, ainsi que des concerts de la Société musicale russe, et un ami proche de Tchaikovsky, dont il créa de nombreux ouvrages.

Eugène Onéguine, qui avait été créé le 29 mars 1879 au Théâtre Maly, sera donné à Prague le 6 décembre 1888 sous la direction de Tchaïkovsky ; ce sera la première représentation de l'opéra hors de la Russie.]

« À Prague, ils se sont comportés un peu étrangement. Mais pourquoi ne m'ont-ils pas demandé cet été de leur envoyer les costumes et les réductions [pour piano] ? J'ai pensé à cela plusieurs fois, mais j'avais moi-même des scrupules à en parler le premier, car j'ai pensé que la représentation d'*Onéguine* était remise à plus tard ou complètement abandonnée, car depuis le mois de février je n'avais aucune nouvelle de Prague. À propos des costumes, je vais écrire à Pogojev pour lui demander d'envoyer les dessins. C'est tout ce que je pourrai faire. En ce qui concerne la partition, j'ai une grande demande à vous adresser. Pour l'amour de Dieu, mon cher ami, faites recopier, à mes frais, les coupures dans la première partie du troisième acte, que j'avais faites pendant la représentation de l'opéra à Pétersbourg. En fait, je parle de cette modulation que j'avais faite pour éviter ce long et ennuyeux chœur : [**citation musicale**] et passer directement à l'entrée de Tatiana. En ce qui concerne l'*Écossaise* [musique ajoutée à l'acte III pour une reprise de 1885 au Mariinsky], je n'y tiens pas trop, mais si vous trouvez que c'est mieux pour l'opéra, je vous prie de la donner à recopier aussi et, mon cher Édouard Frantsovitch, je vous prie de demander à Volodya de tout envoyer. Il paiera le travail de copie. Dès que vous m'avertirez que tout est fait, j'essaierai de tout payer pour les copies. Excusez-moi, excusez-moi, de grâce, je vous embête !!! Je vous donnerai de mes nouvelles une prochaine fois. Maintenant, il est très tard et je me dépêche de finir cette lettre, pour l'envoyer demain matin à Kline. J'ai écrit une *Symphonie* [la 5e op. 64] et une ouverture *Hamlet*, et surtout arrangé une ouverture très intéressante instrumentalement de Laroche [*Ouverture-Fantaisie* de son ami Herman LAROCHE] »...

Texte original russe (et traduction anglaise) : http://en.tchaikovsky-research.net/pages/Letter_3674

1434

TCHAÏKOVSKI Piotr Ilitch
(1840-1893)

L.A.S. « P. Tchaikovsky », Dresde
17 février 1889, [à Jules MASSENET] ;
3 pages petit in-8 à son chiffre
en médaillon ; en français.

3 000 / 4 000 €

Belle lettre à Massenet, qu'il a invité à venir donner un concert à Moscou.

[Tchaïkovski est à Dresde, où il a dirigé en février 1889 la Dresder Philharmonie et interprété sa *Symphonie* n° 4 et son *Concerto pour piano* n° 1.]

« Cher maitre ! Votre bonne lettre m'a rattrapé à *Dresde* et je m'empresse de dire que j'ai été on ne peut plus content et heureux de ce que Vous avez accepté notre invitation. Vous ne sauriez croire combien on s'en réjouira à Moscou, où j'ai déjà annoncé par télégramme la bonne nouvelle. Je serai à Paris dans le courant du mois de Mars et tâcherai de Vous voir ne fût- ce que pour un moment pour Vous remercier de vive voix et aussi pour obtenir des renseignements plus ou moins précis quant à la date de Votre concert moscovite. Donc au revoir ! Recevez l'expression de ma vive admiration et de ma grande reconnaissance ! »...

PROVENANCE
Succession Madame Jules Massenet
(Drouot, 8 décembre 1938, n° 22).

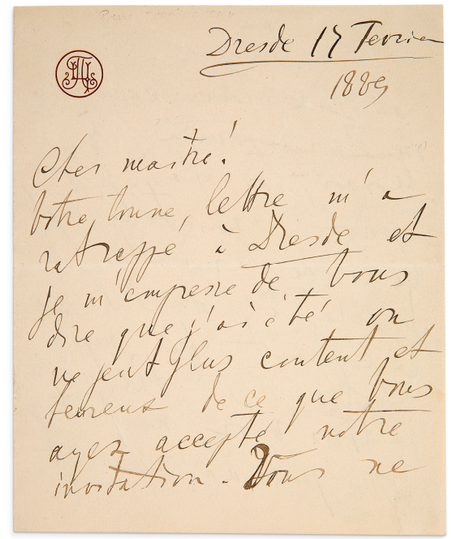
1435

[TCHAÏKOVSKI Piotr Ilitch
(1840-1893)]

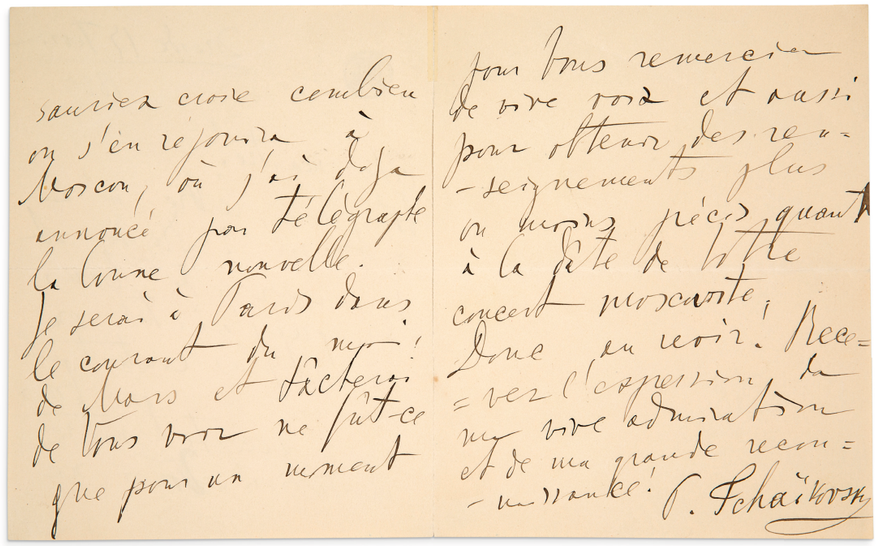
Programme imprimé, New York
20 mai 1891 ; in-4 de 4 p., portrait
photographique collé en 1ère page.

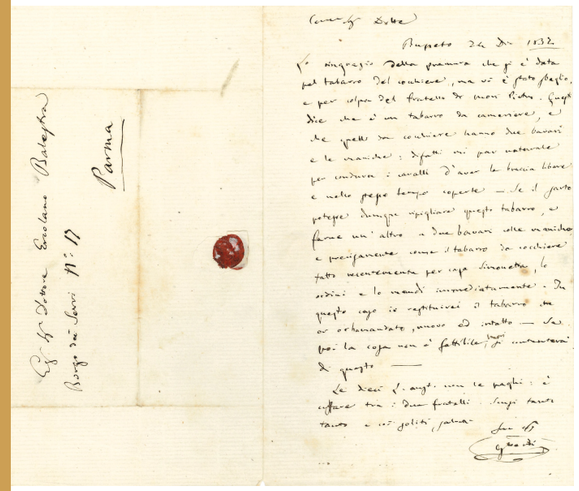
100 / 120 €

Rare programme de *The Composer Club*, direction musicale de Gerrit Smith, pour la *Russian Night P. Tschaikowsky*, à l'occasion de la réception du compositeur dans les Assembly Rooms de la Metropolitan Opera House.



1434





1436

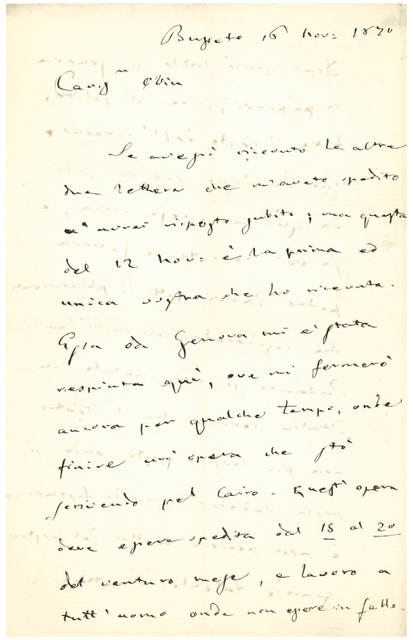
1436

VERDI Giuseppe (1813-1901)

L.A.S. « G. Verdi », Busseto 24 décembre 1857, au Dr Ercolano BALESTRA, à Parme ; 1 page in-8, adresse, petit cachet cire rouge à son chiffre ; en italien.

1 000 / 1 500 €

Il le remercie des peines qu'il a prises pour le manteau de son cocher (« tabarro del cocchiere »), mais il craint de s'être trompé par la faute de Pietro, frère de Mori. Celui-ci dit que ceci est un manteau de valet de chambre (« da cameriere »), et que ceux des cochers ont deux collets et des manches (« due bavari e le maniche ») : en effet, il paraît naturel d'avoir les bras libres pour conduire des chevaux, mais aussi qu'ils soient couverts (« per condura i cavalli d'aver le braccia libere e nello stesso tempo coperte »)... Si le tailleur veut bien reprendre ce manteau et en faire un autre, avec manches et double collet, exactement comme celui qu'il fit dernièrement pour le cocher de la maison Simonetta, il prie le docteur de rendre le manteau qu'il vient d'envoyer, neuf et jamais porté. Si ce n'est pas faisable, Mori se contentera de celui-ci. Qu'il ne paye pas les dix livres autrichiennes : les deux frères s'arrangeront entre eux...



1437

1437

VERDI Giuseppe (1813-1901)

L.A.S. « G. Verdi », Busseto 16 novembre 1870, au chanteur Louis OBIN ; 3 pages in-8 ; en italien.

1 800 / 2 000 €

Belle lettre au chanteur, alors qu'il achève de composer *Aïda*.

[Louis OBIN (1820-1895), célèbre basse française, a notamment chanté les rôles de Procida dans *Les Vêpres siciliennes* et de Philippe II dans *Don Carlos*.]

Verdi n'avait pas reçu les deux lettres d'Obin ; la dernière vient de lui être renvoyée de Gênes. Il compte rester à Busseto encore pendant quelque temps pour pouvoir finir l'opéra qu'il est en train d'écrire pour Le Caire [***Aïda***] « ove mi fermerò ancora per qualche tempo, onde finire un'opera che sto scrivendo per il Cairo ». Il doit l'envoyer entre le 15 et le 20 décembre, et il travaille sans relâche pour ne pas se mettre en retard. Il ira aussitôt après à Gênes, où il restera, comme d'habitude, jusqu'à la fin de l'hiver. Si Obin vient à Gênes, Verdi lui donnera toutes les informations sur les théâtres d'Italie. Si Obin vient chanter en Italie, Verdi lui conseille de trouver un théâtre qui ne soit pas trop grand, pour qu'on puisse voir son jeu de physionomie, sans rien perdre de son grand talent d'acteur. Dans les théâtres trop grands, comme le San Carlo, la Scala, le Pagliano, tout se perd, il ne reste que la voix... (« Intanto se voi cantate in Italia cercate che il teatro non sia troppo vasto, onde si possa vedere il gioco di fisionomia e non perdere nulla del vostro grande talento d'attore. Nei troppo vasti teatri del S. Carlo, La Scala, il Pagliano tutto si perde, non resta che la voce.... »)

Pour finir, il fait allusion aux désastres de la France, qui le plongent dans la douleur. Pauvre France ! (« Non vi parlo dei vostri disastri ! Dal mio dolore arguisco quanto grande deve essere il vostro ! Povera Francia ! »)...

1438

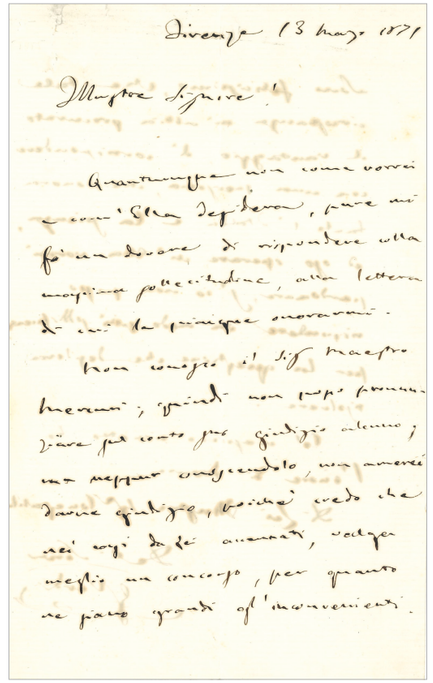
VERDI Giuseppe (1813-1901)

L.A.S. « G. Verdi », Firenze 13 mars 1871,
à un « Illustre Signore » ; 2 pages in-8 ; en italien.

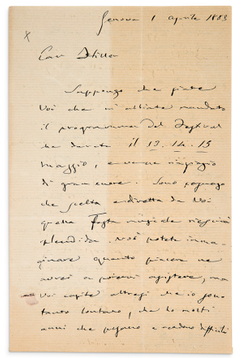
1 500 / 1 800 €

Il ne connaît pas le maestro MERCURI, et ne peut donc porter aucun jugement sur son compte ; plutôt qu'un jugement, il vaudrait mieux un concours. Il est heureux que cette circonstance lui ait donné l'avantage de correspondre avec une personne qui honore tant l'Italie et la science (« una persona, che onora tanto l'Italia e la scienza »), en osant espérer qu'on voudra bien lui pardonner de n'avoir pu répondre de façon plus satisfaisante à la question qu'on lui posait...

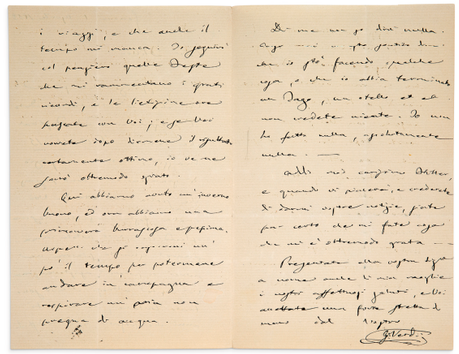
On joint 4 L.A.S. et une carte de visite d'André WORMSER à une amie, 1903 et s.d.



1438



1440



1439

VERDI Giuseppe (1813-1901)

L.A.S. « G. Verdi », Gênes 8 avril 1871, au comte Opprandino ARRIVABENE ; 2 pages et quart in-8 ; en italien.

Lettre à son grand ami, évoquant la Commune de Paris.

2 000 / 2 500 €

Il lui souhaite une bonne fête de Pâques, et de confesser au moins tous les actes d'impatience commis pendant que Verdi était à Florence (« Buona Pasqua ; e vatti a confessare almeno tutte gli atti d'impazienza commesi nel tempo che io sono a Firenze »). ..Verdi a-t-il assez péché ?. Pauvre Arrivabene ! Le croira-t-il : MAZZUCATO était ici hier, et ils ont encore travaillé leur règlementation. Il espère avoir bientôt tout fini, et pouvoir aller à Sant'Agata.

Pourquoi Arrivabene n'a-t-il rien dit de la France ? Ce pourrait être pire ! Bien pire que 93 ! Il s'agissait alors de gagner une liberté qu'ils n'avaient jamais eue, et ils n'avaient pas subi pareilles défaites, ni n'avaient d'ennemi chez soi ! (« Ben peggio del 93 ! Allora si trattava d'acquistare e rassodare una libertà che non avevano ancora avuto ; en non avevano sofferto tanti desastri, nè avevano un nemico in casa ! ») Un jour, on ne pourra croire une pareille infamie (« questa nefandità »)...

1440

VERDI Giuseppe (1813-1901)

L.A.S. « G. Verdi », Gênes 1er avril 1901, à Ferdinand HILLER ; 3 pages in-8 (la 1re en partie jaunie) ; en italien.

2 000 / 2 500 €

Lettre amicale au musicien et pianiste allemand, démentant les rumeurs sur son *Otello*.

Il suppose que c'est Hiller qui lui a envoyé le programme du festival des 13, 14 et 15 mai, et il l'en remercie chaleureusement. Il est sûr que cet événement musical dirigé par lui sera splendide. Il serait ravi de pouvoir s'y rendre, mais il est loin, les années lui pèsent et rendent le voyage difficile ; du reste, il n'a pas beaucoup de temps. Il pensera à lui pendant le festival, qui lui rappellera des souvenirs heureux d'heures joyeuses en sa compagnie. Il lui saurait gré de lui rendre compte des résultats, sûrement excellents... Il évoque l'hiver et le printemps pluvieux, mais n'a rien à dire de lui-même. Si Hiller a entendu des rumeurs selon lesquels il travaille sur quelque chose, ou qu'il a terminé un *Iago*, un *Otello*, etc., il ne faut pas y croire. Il n'a rien fait, absolument rien (« Di me non so dirè nulla. Caso mai aveste sentito dire che io stò facendo qualche cosa, o che io abbia terminato un lago, un Otello et ca, non credete niente. Io non ha fatto nulla, assolutamente nulla. »)...

1441

WAGNER Richard (1813-1883)

L.A.S. « Richard Wagner », Zürich 5 février 1855, [à August RÖCKEL] ; 6 pages grand in-8 très remplies d'une écriture serrée, cachet encre de la prison *Strafanstalt zu Waldheim* ; en allemand.

7 000 / 8 000 €

Très importante lettre à son ami emprisonné, sur les représentations en Europe de ses opéras, ses concerts à Londres, l'avancement de la composition du *Ring des Nibelungen*, et l'importance pour lui de la découverte de la philosophie de Schopenhauer.

[Wagner s'était lié à Dresde avec le compositeur et chef d'orchestre August RÖCKEL (1814-1876), qui, avec Mikhaïl Bakounine, avait été arrêté à la suite de l'insurrection de Dresde en mai 1849 ; condamné à mort, puis gracié, Röckel fut emprisonné treize ans à la prison de Waldheim près de Chemnitz. Wagner lui-même avait alors pu s'enfuir en Suisse, d'où il écrivit de nombreuses et importantes lettres à Röckel.]

Il pense souvent à Röckel, lui écrivant en pensée dans ses promenades solitaires ; et il essaie de se débarrasser de ses remords à son égard en travaillant régulièrement. Sa femme est venue le voir et lui a donné des nouvelles de Röckel, qui l'ont rassuré, mais il ne peut rien faire que de s'inquiéter pour Röckel, dont le père est venu aussi lui rendre visite…

Wagner continue à vivre dans le plus grand isolement, tout occupé par sa grande œuvre, la composition de ses Nibelungen. En Allemagne, ses opéras font leur chemin, toujours un peu lent. ***Tannhäuser*** est présenté partout sauf à Berlin, Braunschweig, Vienne, Munich, Stuttgart et dans les autres petits théâtres de Bavière et d'Autriche, mais on le trouve à Prague et à Gratz. ***Lohengrin*** va peu à peu, le long du Rhin et à Breslau. ***Le Vaisseau fantôme*** est également joué ici et là. Les représentations sont probablement mauvaises, et Wagner serait dans la plus grande tristesse s'il les voyait. *Lohengrin* en particulier (sans pouvoir jamais jamais l'exécuter lui-même) le trouble beaucoup, ne sachant rien de la représentation parisienne.

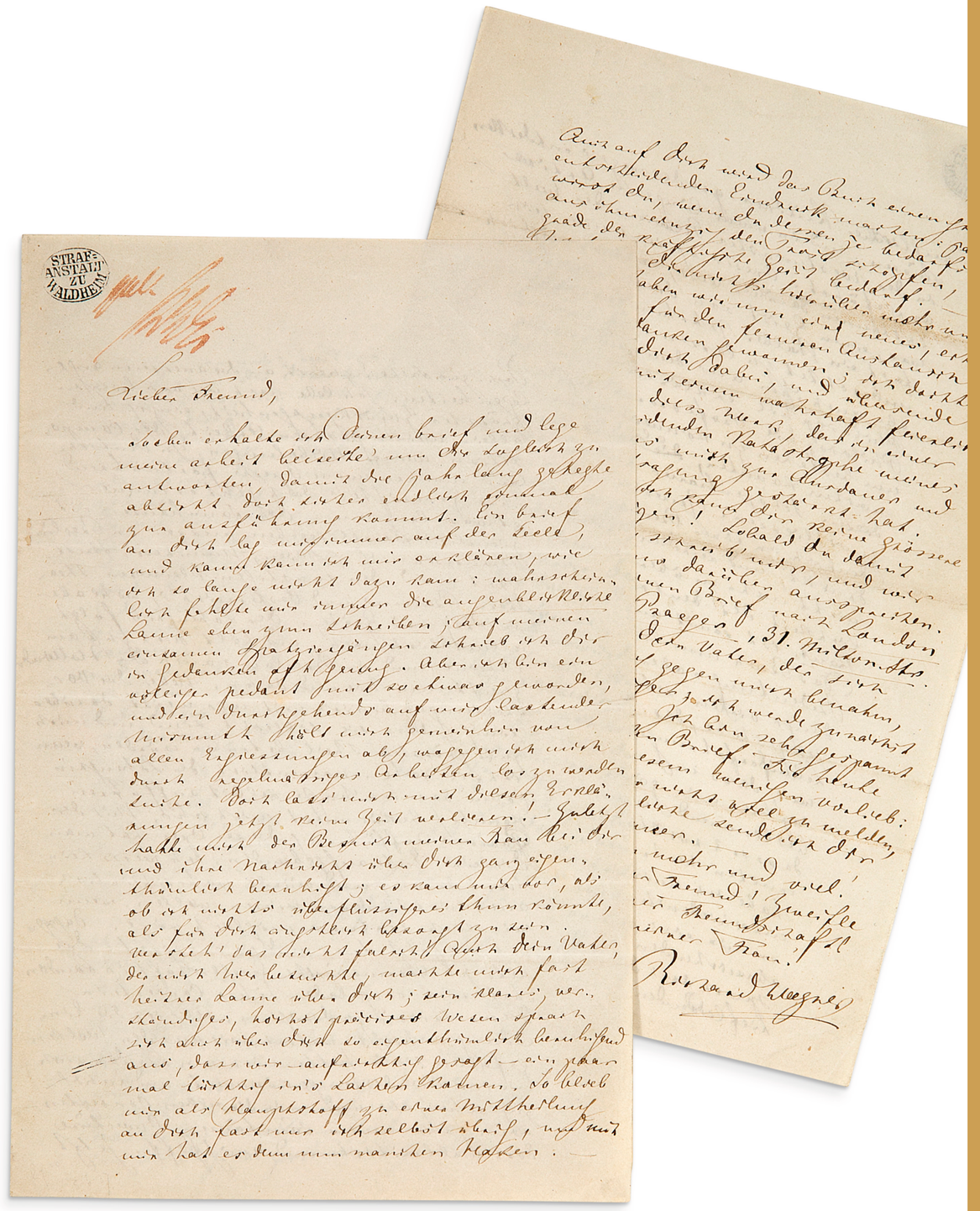
L'Old Philharmonic Society de Londres l'a invité à diriger ses concerts cette saison. Recevoir l'invitation fut comme un coup de foudre ; il ne s'était jamais soucié le moins du monde de Londres, et avait regardé calmement comment on sifflait là-bas l'ouverture de *Tannhäuser*, dans les mêmes concerts il y a des années. Comme il hésitait à accepter, on a envoyé l'un des directeurs de la société à Zurich, et il a finalement accepté, sentant qu'il fallait alors soit renoncer une fois pour toutes à tout contact avec le public artistique, soit accepter cette main tendue. On ne le paie pas beaucoup, mais n'ayant pas de spéculation en tête, il ira comme curieux pour voir ce que les gens y font. Une autre idée serait de réunir une bonne compagnie d'opéra allemande à Londres pour donner enfin ses opéras, et en particulier *Lohengrin*. Il part à la fin du mois : premier concert le 12 mars, le dernier le 25 juin. Début juillet, il reviendra au Seelisberg, sur le lac des Quatre-Cantons, son endroit préféré en Suisse, pour se remettre de la fumée de Londres et composer le jeune ***Siegfried***. Il a fini maintenant de composer ***la Walkyrie***, dans une grande souffrance intérieure dont personne ne sait rien, encore moins sa bonne épouse. Il veut en achever à Londres l'instrumentation, à peine commencée. Il n'a terminé la mise au net de ***L'Or du Rhin*** qu'à l'automne dernier, et a envoyé la partition à Dresde pour que son vieux copiste en fasse une copie. Mais LISZT l'a réprimandé avec force et sensibilité pour revoir l'original, que Liszt a maintenant renvoyé à Dresde. Dès que la copie sera prête, Röckel recevra l'une ou l'autre copie, et composera peut-être le tout sous le nez de Wagner, qui sera heureux de voir des extraits de la musique de Röckel, qui fera peut-être mieux que lui.

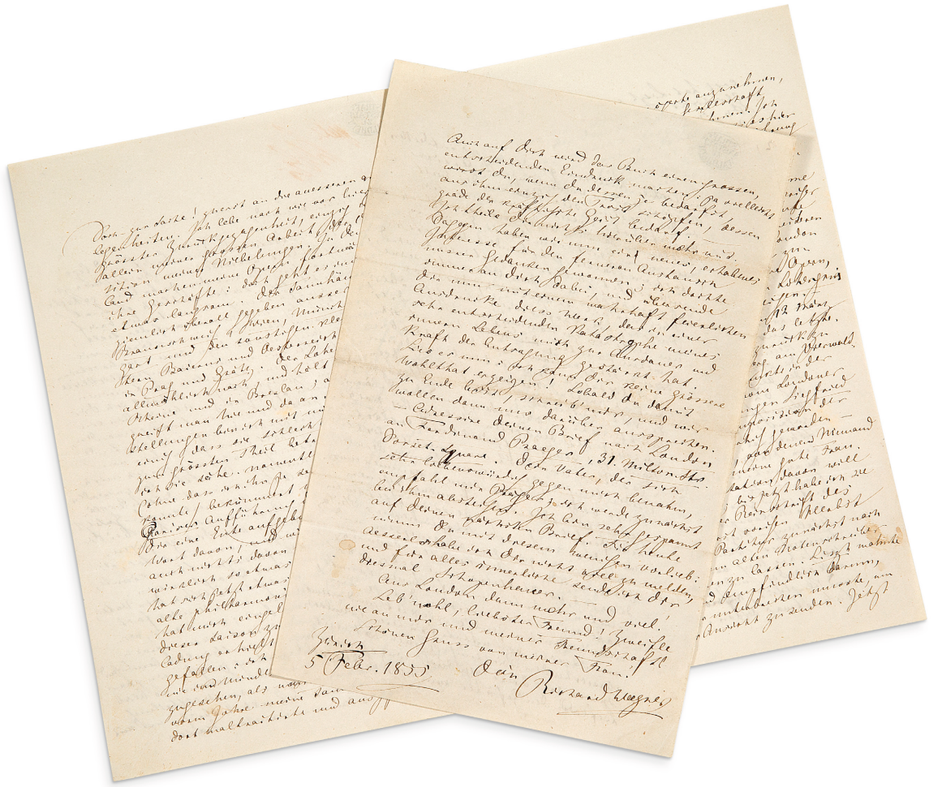
Quant au monde intérieur, Wagner ne va pas philosopher avec son ami, mais lui fait envoyer un exemplaire du livre d'Arthur SCHOPENHAUER, *Die Welt als Wille und Vorstellung* (*Le Monde comme volonté et représentation*), en espérant qu'il ne sera pas confisqué à la prison, car il ne contient pas le moindre élément offensant. Il veut juste donner quelques notes sur l'auteur. Schopenhauer a actuellement 62 ans, et vit d'une petite fortune depuis longtemps complètement retiré à Francfort. Son œuvre principale est parue dès 1819, édition augmentée d'un volume en 1844. Il apparaît comme l'héritier direct de Kant, en même temps que de Hegel. Sa philosophie, éloignée de l'absurdité et le charlatanisme des Fichte-Schelling-Hegel, a été complètement ignorée par les professeurs de philosophie pendant 40 ans ; personne n'en savait rien, jusqu'à ce qu'un critique anglais le découvre ; le caractère de sa philosophie explique que, pour survivre, les professeurs de philosophie ne pouvaient rien faire d'autre que d'isoler hermétiquement ce Schopenhauer du monde. L'article a été publié en allemand dans un journal berlinois, et depuis, Schopenhauer s'affirme, face à la pitoyable philosophie allemande après Kant. Le livre est maintenant d'une importance immense, mais dans un sens très inconfortable pour beaucoup. Wagner venait d'aller si loin dans ses propres expériences de vie que seule la philosophie de Schopenhauer pouvait devenir complètement appropriée et déterminante pour lui. En absorbant sans retenue ses vérités très, très sérieuses, il a pu satisfaire son besoin le plus intime de manière décisive, et, dans une direction différente de ses idées précédentes, cette vision correspond à son sentiment profond de la nature du monde. Le livre devrait faire également une grande impression sur Röckel…

« Lieber Freund !

Soeben erhalte ich Deinen Brief und lege meine Arbeit beiseite, um Dir sogleich zu antworten, damit die jahrlang gehegte Absicht doch sicher endlich einmal zur Ausführung kommt. Ein Brief an Dich lag mir immer auf der Seele, und kaum kann ich mir erklären, wie ich so lange nicht dazu kam : wahrscheinlich fehlte mir immer die augenblickliche Laune eben zum Schreiben ; auf meinen einsamen Spaziergängen schrieb ich Dir in Gedanken oft genug. […] Zuletzt hatte mich der Besuch meiner Frau bei Dir und ihre Nachricht über Dich ganz eigenthümlich beruhigt ; es kam mir vor, als ob ich nichts Überflüssigeres thun könnte, als für Dich ängstlich besorgt zu sein. […] Auch Dein Vater, der mich hier besuchte, machte mich fast heiterer Laune über Dich ; sein klares, verständiges, höchst präcises Wesen sprach sich auch über Dich so eigenthümlich beruhigend aus, daß wir – aufrichtig gesagt – ein paar mal tüchtig in's Lachen kamen. […]

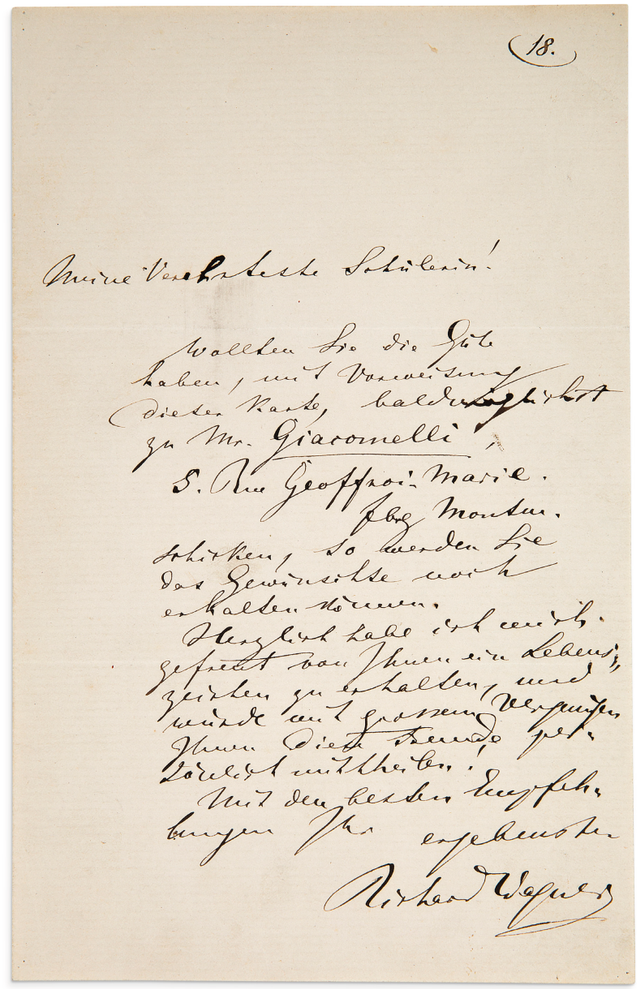
Ich lebe nach wie vor hier in größter Zurückgezogenheit, einzig und allein meiner großen Arbeit, der Composition meiner Nibelungen. In Deutschland machen meine Opern fortwährend ihre Geschäfte : doch geht es immer etwas langsam. Der *Tannhäuser* ist ziemlich überall gegeben außer in Berlin, Braunschweig, Wien, München, Stuttgart und den sonstigen kleinerenTheatern Bayerns und Österreichs, wohl aber in Prag und Grätz. Der *Lohengrin* folgt allmählich nach, und hält sich gut am Rheine und in Breslau ; auch den *Holländer* greift man hie und da an. Über die Vorstellungen bin ich mit mir meist darüber einig, daß sie schlecht sind und mich zum größten Theil betrüben würden, wenn ich sie sähe. Namentlich der *Lohengrin* (ohne daß ich ihn je selbst aufführen konnte) bekümmert mich sehr. Mit der Pariser Aufführung dieser Oper hat man Dir eine Ente aufgebunden : ich weiß kein Wort davon, und würde wahrscheinlich auch nichts davon wissen wollen, wenn wirklich so etwas möglich wäre. […] Die alte philharmonische Gesellschaft in London hat mich eingeladen, ihre Conzerte in dieser Saison zu dirigiren. Als ich die Einladung erhielt, war ich wie aus den Wolken gefallen : ich hatte mich um London auch nie im mindesten gekümmert, und ruhig zugesehen, als man – in denselben Conzerten – vor'm Jahre meine *Tannhäuser-Ouverture* dort maltraitirte aud auspfiff. Jetzt schickte man mir, weil ich zögerte anzunehmen, eigens einen der Directoren der Gesellschaft nach Zürich, um mich festzunehmen.





Ich sagte endlich zu, weil ich fühlte, daß es hier galt, entweder ein für allemal jeder Berührung mit unserer Kunstöffentlichkeit zu entsagen, oder gerade diese mir gereichte Hand anzunehmen. Viel zahlen sie mir nicht, und da ich keinerlei Speculation dabei im Sinne habe, gehe ich eigentlich nur als Neugieriger hin, um einmal zu sehen, was die Leute dort treiben. Wenn ich irgend einen weiteren Gedanken hätte, so wäre es der, in London einmal eine exquisite deutsche Oper zusammenzubringen, um mit ihr meine Opern und namentlich endlich einmal den Lohengrin zu geben. [...] Anfang Juli denke ich wieder zurück zu sein, und zwar auf dem Seelisberg am Vierwaldstätter See, meinem Lieblingspunkte in der Schweiz : dort denke ich mich vom Londoner Qualm zu erholen und den jungen *Siegfried* zu componiren, – Mit der Composition der *Walküre* bin ich nun auch fertig geworden – unter großen inneren Leiden, von denen Niemand etwas weiß, am wenigsten meine gute Frau. Still davon ! Die Instrumentation davon will ich in London vollenden ; bis jetzt habe ich sie nur angefangen. Mit der Reinschrift des *Rheingoldes* wurde ich erst vorigen Herbst fertig ; ich schickte die Partitur zunächst nach Dresden, um bei meinem alten Notenschreiber eine Copie davon machen zu lassen. LISZT mahnte mich aber so stark und empfindlich darum, daß ich den Schreiber unterbrechen mußte, um ihm das Original zur Ansicht zu senden. Jetzt erst hat Liszt es wieder nach Dresden zurückgeschickt : sobald die Copie fertig ist, sollst Du ein oder das andre Exemplar vorläufig auf einige Zeit erhalten. – Am Ende componirst Du mir aber die ganze Sache vor der Nase weg ? Nur zu, mich soll's freuen, Proben Deiner Musik zu sehen ! Vielleicht machst Du's besser wie ich.

Nun aber zu etwas Innerem ! Philosophiren werde ich heute mit Dir nicht ; dafür aber soll es ein anderer. Soeben ertheile ich Auftrag nach Leipzig, daß man Dir von dort eine Exemplar von Arthur SCHOPENHAUER's Buch : *Die Welt als Wille und Vorstellung* zuschickt. [...] Schopenhauer ist gegenwärtig 62 Jahre alt, lebt von einem kleinen Vermögen seit lange gänzlich zurückgezogen in Frankfurt [...] Er trat als der unmittelbare Erbe Kant's auf, und zwar zu gleicher Zeit mit Hegel. Seine Philosophie, die vollständig den Fichte-Schelling-Hegel'schen Unsinn und Charlatanismus über den Hausen wirst, wurde 40 Jahre lang von den Philosophie-Professoren vollständig, und zwar mit höchster Absicht und Klugheit, ignorirt ; kein Mensch erfuhr etwas davon. Endlich hat ihn ein englischer Kritiker geradesweges entdecken müssen [...] Dieser spricht nun sein Erstaunen darüber aus, wie es möglich war, einen Geist von dieser Eminenz fast ein halbes Jahrhundert hindurch unbeachtet zu lassen : natürlich wird aber auch ihm aus dem Charakter seiner Philosophie erklärlich, daß die Philosophe-Professoren ihm gegenüber, um bestehen zu können, nichts andres machen konnten, als hermetisch diesen Schopenhauer von der Welt abzuschließen. Jener Artikel wurde nun deutsch in einen Berliner Zeitung abgedruckt und seitdem ist nun Schopenhauer nicht mehr zu übersehen, und die Erbärmlichkeit der deutschen Philosophie nach Kant ist somit ausgedeckt und erklärt. – Das Buch nun ist von unermeßlicher Bedeutung : aber in eine Sinne, der allerdings vielen sehr unbequem kommen muß. Ich gestehe, daß ich mit meinen eigenen Lebenserfahrungen gerade soweit gekommen war, daß nur noch Schopenhauer's Philosophie mir gänzlich angemessen und bestimmend werden konnte. Dadurch, daß ich rückhaltslos seine sehr, sehr ernsten Wahrheiten aufnehmen konnte, habe ich meinem innersten Drange am entschiedensten Genüge geleistet, und wiewohl er mir eine, von meiner früheren ziemlich abweichende Richtung gegeben hat, entsprach doch diese Wendung einzig meinem tiefleidenden Gefühle vom Wesen der Welt »...



1442

WAGNER Richard (1813-1883)

L.A.S. « Richard Wagner », [vers 1860], à une élève ;
1 page in-8 ; en allemand.

2 000 / 2 500 €

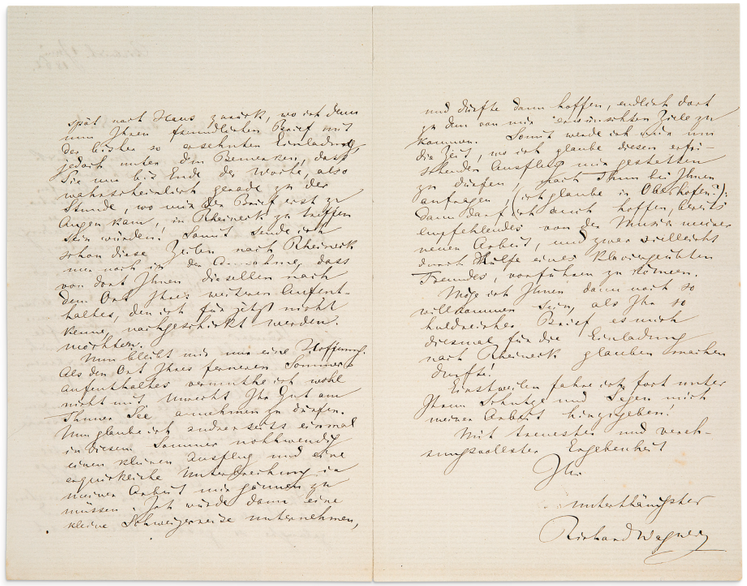
Wagner l'engage à s'adresser au plus vite à M. Giacomelli, 5 rue Geoffroi-Marie, pour obtenir ce qu'elle souhaite. Il a été très heureux de recevoir de sa part un signe de vie, et il partagera sa joie avec grand plaisir !...

« Meine verehrteste Schülerin !

Wollen Sie di Güte haben, mit Vorweisung dieser Karte, baldmöglichst zu Mr. *Giacomelli*, 5 Rue Geoffroi-Marie Fbg Montm[artre] schicken, so werden Sie das Gewünschte noch erhalten können.

Herzlich habe ich mich gefreut von Ihnen ein Lebenszeichen zu erhalten, und würde mit grossen Vergnüssen Ihnen diese Freude persönlich mittheilen ! »...

[Le critique musical et impresario Adolphe GIACOMELLI (1825 ?-1893) fut un ardent défenseur de Wagner, qui lui confia l'organisation de ses concerts en France et en Belgique en 1860.]



1443

WAGNER Richard (1813-1883)

L.A.S. **«** Richard Wagner », Biebrich 1er juin 1862, [à la comtesse Mélanie de POURTALÈS] ; 3 pages in-8 (pli médian légèrement fendu) ; en allemand.

2 500 / 3 000 €

Longue et belle lettre évoquant la composition des *Meistersinger von Nürnberg*.

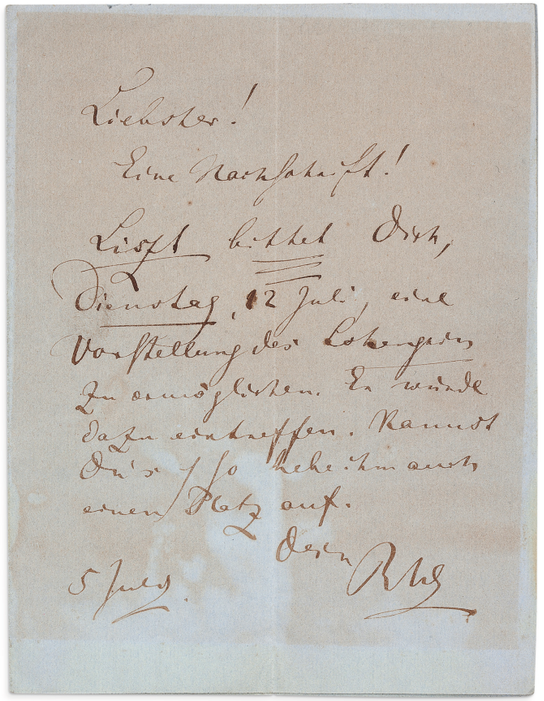
[Wagner s'était lié avec Mélanie de POURTALÈS (1836-1914) lors de son séjour à Paris. La comtesse lui était venue en aide financièrement alors qu'il rentrait en Allemagne après un exil de douze ans et qu'il était dans une des situations les plus désespérées de sa vie].

Il est vraiment victime de l'adversité ! Il se réjouissait d'être appelé à Rheineck pour exposer à son amie ses plans pour *Les Maîtres Chanteurs*. Il avait décliné une invitation pressante de la part de ses vieilles connaissances de Dresde qui souhaitaient fêter son anniversaire [le 22 mai] ; mais il ne devait en aucun cas manquer l'occasion d'écouter le chanteur SCHNORR VON CAROSFELD qui se produisait à Karlsruhe dans son ***Tannhäuser*** et son ***Lohengrin***, sans s'exposer au reproche de négliger exagérément ses propres intérêts artistiques… Il est donc parti lundi dernier 26 pour Karlsruhe, où il a été retenu par un entretien avec le Grand-Duc de Bade ; il a rendu visite à un jeune ami talentueux sur le chemin du retour, et a trouvé la veille au soir, en rentrant chez lui, l'invitation tant désirée de la comtesse pour lui rendre visite à Rheineck, mais au moment même où probablement elle quittait Rheineck pour une destination que Wagner ignore encore… Maintenant, il n'a plus qu'un seul espoir, ce serait d'accepter l'invitation lors du séjour d'été de la comtesse dans sa propriété sur le lac de Thoune. D'un autre côté, il aimerait s'autoriser une petite excursion et une pause rafraîchissante dans son travail dans l'été. Il ferait alors un petit voyage en Suisse avant d'atteindre enfin la destination souhaitée. Avant cette excursion rafraîchissante, il interrogera la comtesse sur Thoune, pensant à Oberhofen. Il espère aussi pouvoir interpréter une partie de la musique de son nouveau travail, peut-être avec l'aide précieuse d'un ami pianiste expérimenté…

En attendant, il continue à se consacrer à son travail sous la protection et la bénédiction de la comtesse !…

« Verehrteste gnädige Freundin !

Gestehen Sie, dass ich Misgeschick habe ! Wie freute ich mich darauf, meine Bitte, nach Rheineck berufen zu werden um dort Ihnen die Meistersinger mittheilen zu können, erfüllt zu sehen ! Eine dringende Einladung meines alten Dresdener Bekannten, meinen diesjährigen Geburtstag unter ihnen zu feiern, hatte ich agbelehnt : einer Veranlassung, den Sänger Schnorr v. Carolsfed, bei seinem Gastspiel in Karlsruhe, in meinem Tannhäuser und Lohengrin zu hören durfte ich aber nicht ausweichen, ohne mich dem Selbstvorwurfe der übertriebenen Vernachlässingung meiner eigenen praktisch-künstlerischen Interessen auszusetzen. Somit reiste ich grade vorigen Montag, 26 Mai, früh nach Karlsruhe ab, wurde dort namentlich auch durch eine etwas verzögerte Unterredung mit dem Herrn Grossherzoge aufgehalten, besuchte auf dem Rückwege einen tödtlich erkrankten talentvollen jungen Freund, und gelangte so gestern Abend erst spät nach Haus zurück, wo ich denn nun Ihren freudlichen Brief mit der bisher so ersehnten Einladung, jedoch unter dem Bemerken, dass Sie nur bis Ende der Woche, also wahrscheinlich gerade zu der Stunde, wo mir der Brief erst zu Augen kam, in Rheineck zu treffen sein würden ! […] Nun bleibt mir nur eine Hoffnung. Als den Ort Ihres ferneren Sommeraufenthaltes vermuthe ich wohl nicht mit Unrecht Ihr Gut am Thuner See annehmen zu dürfen. Nun glaube ich andrerseits einmal in diesem Sommer nothwendig einen kleinen Ausflug und eine erquickliche Unterbrechung in meiner Arbeit mir gönnen zu müssen. Ich würde dann eine kleine Schweizerreise unternehmen, und dürfte dann hoffen, endlich dort zu dem von mir erwünschten Ziele zu kommen. Somit werde ich mir um die Zeit, wo ich glaube diesen erfrischenden Ausflug mir gestatten zu dürfen, nach Thun bei Ihnen anfragen, (ich glaube in Oberhofen ?) : dann darf ich auch hoffen, bereits empfehlendes von der Musik meiner neuen Arbeit, und zwar vielleicht durch Hülfe eines Klaviergeübten Freundes, vorführen zu können. […] Eisntweilen fahre ich fort unter Ihrem Schutze und Segen mich meiner Arbeit hinzugeben ! »…



1444

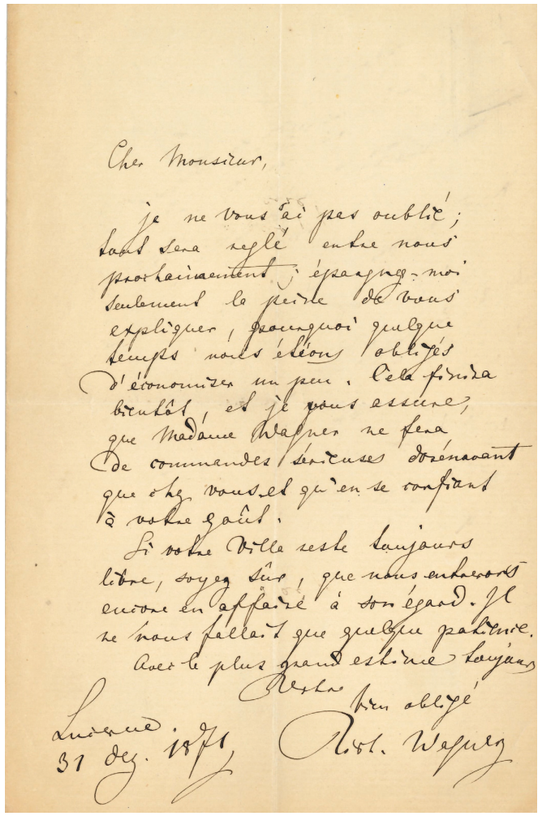
WAGNER Richard (1813-1883)

L.A.S. « RW » le 5 juillet [1870 ?], à un ami [Karl von Perfall ? ou Franz Wüllner ?] ; 1 page in-12 (légères brunissures) ; en allemand.

1 000 / 1 500 €

« Liebster ! Eine Nachschrift ! Liszt BITTET dich, *Dienstag*, 12. Juli, eine Vorstellung des *Lohengrin* zu ermöglichen. Er würde dazu eintreffen. Kannst du & so stehe ihm auch einen Platz auf. Dein RW ».

LISZT demande si une représentation de *Lohengrin* serait possible le mardi 12 juillet. Il voudrait arriver pour cela, si c'est possible, et avoir une place… [Lors de son séjour à Munich, du 14 juillet au 26 juillet 1870, Liszt assistera aux représentations de *L'Or du Rhin* et de *La Walkyrie*.]



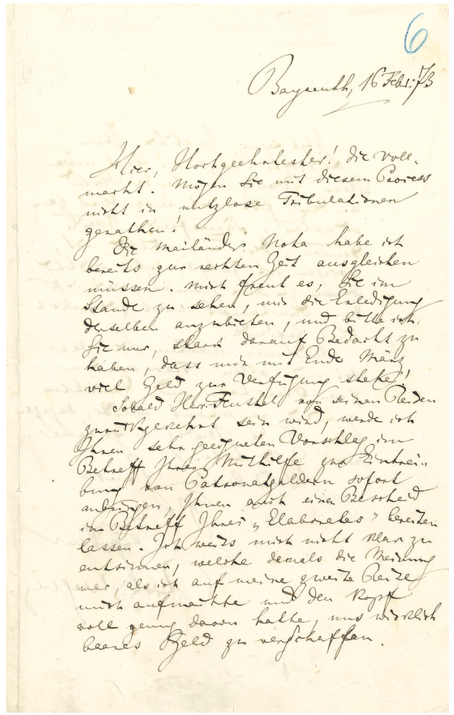
1445

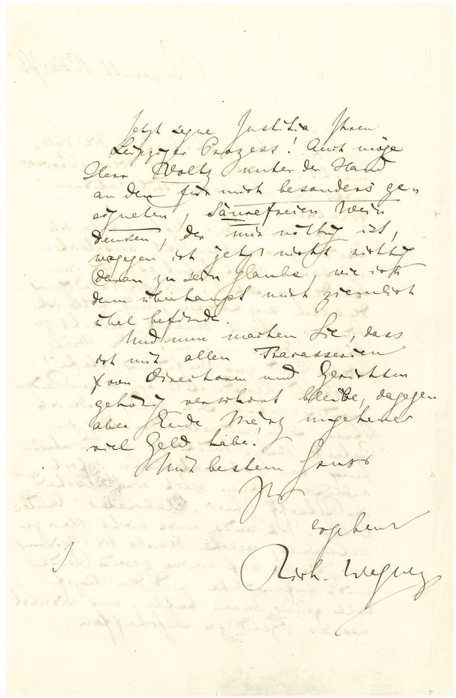
WAGNER Richard (1813-1883)

L.A.S. « Rich. Wagner », Lucerne 31 décembre 1871 ; 1 page in-8 (traces de montage sur la p. 4) ; en français.

1 000 / 1 200 €

« Je ne vous ai pas oublié, tout sera réglé entre nous prochainement ; épargnez-moi seulement la peine de vous expliquer, pourquoi quelque temps nous étions obligés d'économiser un peu. Cela finira bientôt, et je vous assure, que Madame Wagner ne fera de commandes sérieuses dorénavant que chez vous et qu'en se confiant à votre goût. Si votre ville reste toujours libre, soyez sûr, que nous entrerons encore en affaire à son égard. Il ne nous fallait que quelque patience »…





1446

WAGNER Richard (1813-1883)

L.A.S. « Richard Wagner », Bayreuth 16 février 1873,
à Karl BATZ ; 2 pages in-8 ; en allemand.

1 500 / 2 000 €

Lettre à son agent pour ses droits d'auteur.

Il lui envoie une procuration pour un procès à venir à Leipzig, espérant que ce processus ne les entraînera pas dans des tribulations inutiles ! Il a pu rattraper la « Nota » de Milan au dernier moment, et est heureux que Batz propose de s'en occuper pour lui. Il demande seulement de faire très attention à ce que d'ici la fin du mois de mars, il ait beaucoup d'argent à sa disposition ! Dès que M. Feustel sera rentré de ses voyages, il lui fera immédiatement part de la suggestion de Batz pour son aide à la collecte de l'argent du mécénat, et fera préparer un avis au sujet du « laboratoire ». Wagner ne se souvient plus très bien de l'opinion que l'on avait à l'époque, lorsqu'il est parti pour son deuxième voyage et qu'il avait la tête pleine à l'idée de se procurer de l'argent vraiment dur… Que M. Voltz pense aussi au vin non acide qui convient particulièrement à Wagner… Que Batz fasse en sorte que toutes les tracasseries soient épargnées par les directeurs et les tribunaux, et qu'il ait beaucoup d'argent à la fin du mois de mars !…

« Hier, Hochgeehrtester! Die Vollmacht. Mögen Sie mit diesem Process nicht in nutzlose Tribulationen gerathen! Die Mailänder Nota habe ich bereits zur rechten Zeit ausgleichen müssen. Mich freut es, Sie im Stande zu sehen, mir die Erledigung desselben anzubieten, und bitte ich Sie nur, stark darauf Bedacht zu haben, dass mir mit Ende März viel Geld zur Verfügung steht! Sobald Herr Feustel von seinen Reisen zurückgekehrt sein wird, werde ich Ihren sehr geehrten Vorschlag im Betreff Ihrer Mithilfe zur Eintreibung von Patronatgeldern sofort anbringen, Ihnen auch einen Bescheid im Betreff Ihres ‚Elaborates' bereiten lassen. Ich weiss mich nicht klar zu entsinnen, welche damals die Meinung war, als ich auf meine zweite Reise mich aufmachte und den Kopf voll genug davon hatte, uns wirklich baares Geld zu verschaffen. Jetzt segne Justitia Ihren Leipziger Prozess! Auch möge Herr Voltz unter der Hand an den für *mich besonders geeigneten*, säurefreien Wein denken, der mir nöthig ist. Wogegen ich jetzt nicht richtig daran zu sein glaube, wie ich denn überhaupt mich ziemlich übel befinde. Und nun machen Sie, dass ich mit allen Tracasserien von Directoren und Gerichten gehörig verschont bleibe, dagegen aber Ende März ungeheuer viel Geld habe! »…

1447

WAGNER Richard (1813-1883)

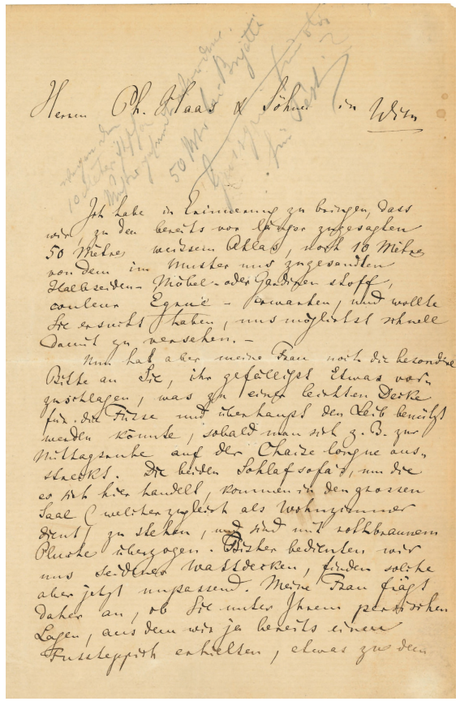
L.A.S. « Richard Wagner », Bayreuth 3 mai 1874,
à « Herren Philipp HAAS & Söhne in Wien » ; 2 pages in-8 ;
en allemand.

1 500 / 2 000 €

Lettre aux fameux tapissiers viennois, quelques jours après l'installation des Wagner dans leur nouvelle maison « Wahnfried ».

Il rappelle qu'outre les 50 mètres d'atlas blanc (« weissen Atlas »), promis depuis longtemps, ils attendent encore 10 mètres d'étoffe mi-soyeuse pour meubles ou rideaux (« Halbseiden- Möbel- oder Gardinen Stoff »), de la couleur dont ils ont reçu un échantillon. Mais maintenant sa femme a une requête spéciale : qu'ils recommandent ce qui pourrait être employé pour une couverture légère des pieds et du corps en général, lorsqu'on s'allonge sur la chaise longue, par exemple, pour la sieste (« was zu einer leichten Decke für die Fusse und überhaupt den Leib benützt werden könnte, sobald man sich z. B. zur Mittagsaube auf der Chaise-longue ausstreikt ». Les deux canapés-lits (« Schalfsofas ») dont il s'agit seront placés dans le grand hall (qui sert aussi de salon), et sont recouverts de peluche rouge-brun. Jusqu'à présent ils ont utilisé des couvertures en soie, mais ils les trouvent maintenant inappropriées. Sa femme souhaite donc savoir s'ils ont dans leur magasin persan, d'où ils ont déjà reçu un tapis, quelque chose qui conviendrait, un châle ou quelque chose de semblable. Il leur en faudrait deux, pareils de style sinon de motif et couleur. Il compte sur leur amabilité et se recommande dans cette affaire à l'affection de son vieil ami Nader…

Annotation au crayon en tête de la lettre pour la réponse.



1448

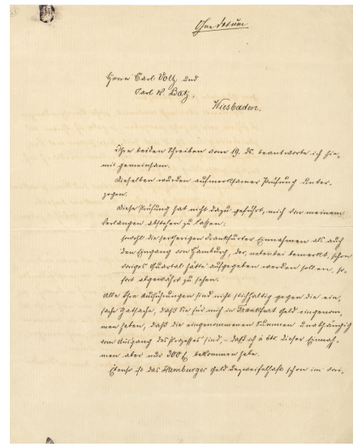
WAGNER Richard (1813-1883)

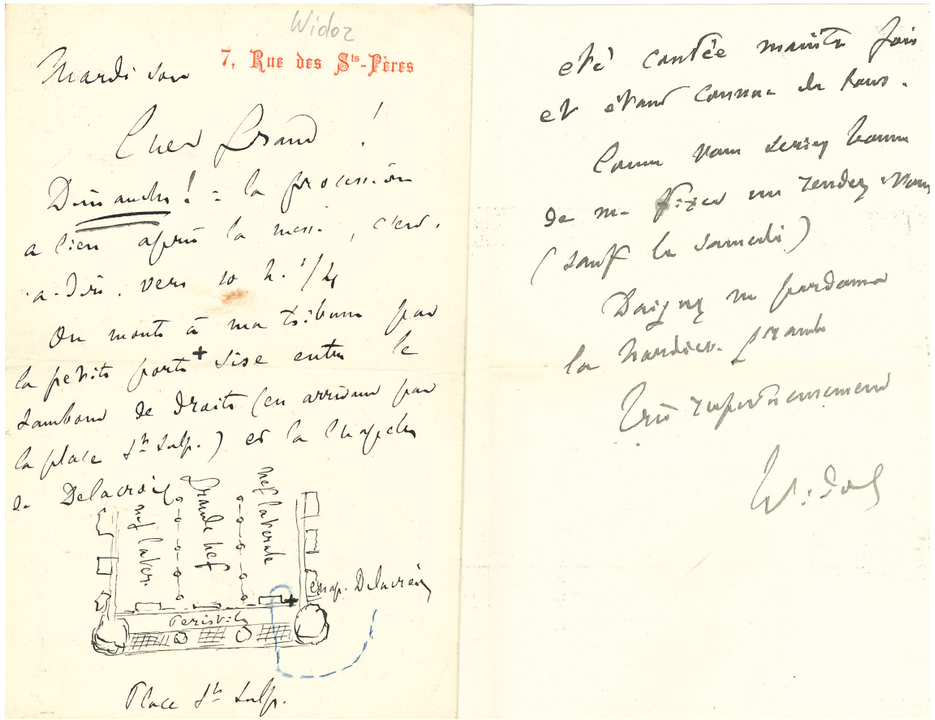
L.S. « Richard Wagner », [Bayreuth début janvier 1875],
à Carl VOLTZ et Carl BATZ ; 4 pages in-4 (fendue aux plis) ;
en allemand.

1 500 / 2 000 €

Longue et importante lettre relative à ses droits d'auteur et à leur partage avec ses imprésarios.

Wagner réclame à Batz et Voltz le règlement des recettes de Francfort et de Hambourg. Quant à leurs prétentions pour Dresde et Vienne, il les prie d'en dresser la liste, de les justifier avec les lettres échangées, en exposant quand et avec qui ils eu des contacts pour défendre les intérêts de Wagner. Devenu fort méfiant, il se voit d'autant plus obligé de demander des preuves que lors de son dernier voyage à Vienne, en novembre 1874, on a là-bas pratiquement nié avoir été en relation avec ses agents à son sujet ! Et il n'a pas encore le moindre témoignage de Dresde, comme quoi Batz et Voltz auraient fait des démarches dans son intérêt, et bien moins encore qu'elles auraient eu un quelconque succès. Ils peuvent laisser tomber tout cela, parce qu'à Dresde, ils n'obtiendront rien du tout, ni l'un, ni l'autre… Quant au changement intervenu dans leurs relations, ils doivent en chercher la cause exclusivement chez eux-mêmes… Wagner reproche à ses correspondants de n'être pas même venus signer le nouveau contrat qu'ils avaient établi ensemble, et d'avoir le triste courage de lui soumettre une contre-proposition qui est pratiquement une attaque contre son honneur et qui devrait le faire tomber de façon révoltante sous leur dépendance. A la vue de cette évolution des choses, et, partant, de la connaissance ainsi acquise de ses relations avec eux, il ne peut plus y avoir entre eux qu'une relation d'affaires strictement, d'où il souhaite que toutes les élucubrations quant à leur dévouement, par exemple la préférence qui lui serait accordée par rapport à d'autres compositeurs, soient bannies, parce qu'elles lui paraissent très absurdes… Aussi bien toute tentative d'imputer à d'autres la responsabilité de cette nouvelle situation et de parler de manœuvres, etc., sera nécessairement considérée par Wagner comme puérile et offensante. La situation actuelle a son origine dans leur manque de parole, et ni les sophismes ni les suspicions jetées sur des tiers n'y changeront rien… Etc. Wagner, qui s'est lancé dans la grande aventure du Festival de Bayreuth, semble avoir décidé de reprendre le contrôle de ses affaires, même s'il avoue lui-même ici ne tenir aucune comptabilité…





1449

1449

WIDOR Charles-Marie (1844-1937)

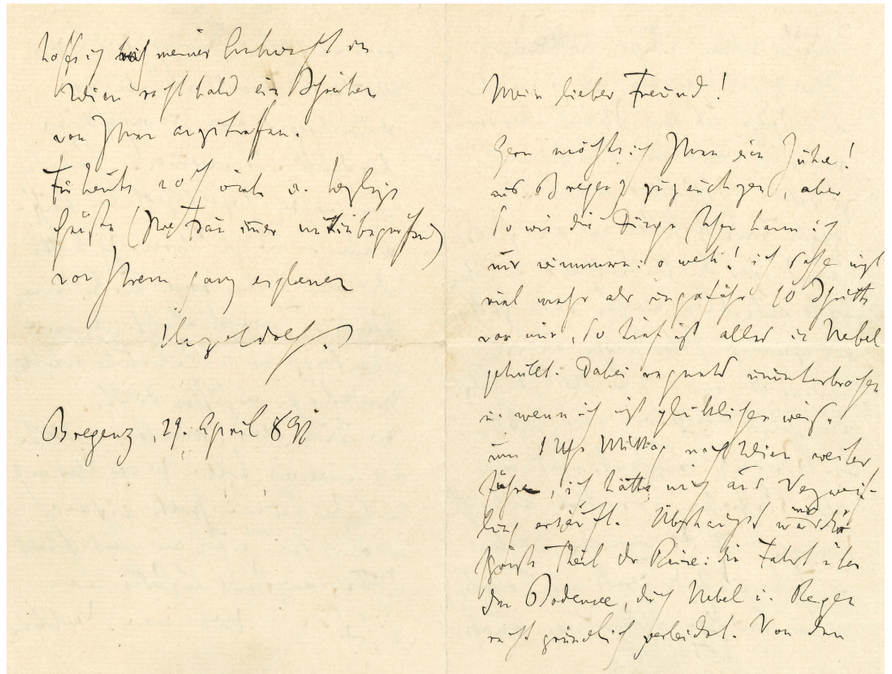
6 L.A.S. « Widor », Paris 1910-1915 et s.d., à Jules et Juliette MASSENET ; 8 pages et demie in-8, la plupart avec enveloppe ou adresse.

800 / 1 000 €

Mardi soir, à Massenet, « Cher Grand ! ». Instructions pour monter à sa tribune à Saint-Sulpice, par une petite porte attenante à la « chapelle de Delacroix », avec **plan dessiné** ; allusion à la générale Massenet qu'il rencontra lors de l'inauguration de l'orgue de l'église Saint-Ouen à Rouen [en 1890].

15 novembre 1910. La charmante lettre de Juliette Massenet est « si délicieusement bonne ! »… *27 septembre* ***1915***. Il va faire un discours à l'Académie des beaux-arts sur MASSENET : « Je voudrais des détails biographiques et surtout parler de lui intime, sa vie artistique ayant été contée maintes fois et étant connue de tous »… *29 septembre*. Il viendra l'interviewer vendredi sur son père, « dont je voudrais faire un portrait très fidèle, très sympathique, très affectueusement dessiné, et nul mieux que vous, ne peut me guider ! »… *13 octobre*. « Waltner doit graver en tête de mon discours le portrait de votre illustre père. Avez-vous quelques photographies à lui confier quelques jours ? »… *4 juin*. « J'accepte avec une vive gratitude la si aimable invitation pour le 15 ! »…

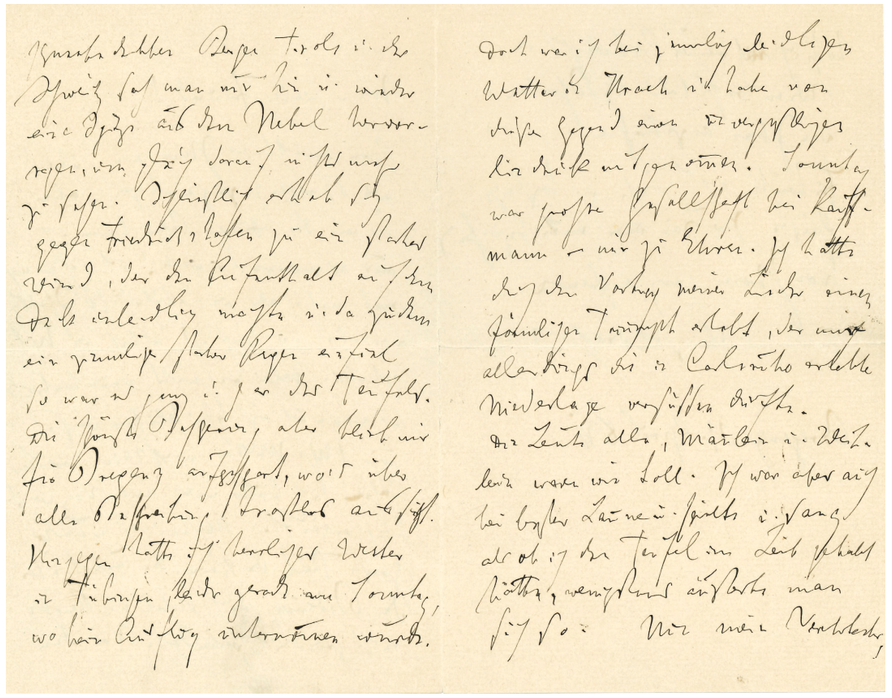
On joint 2 L.A.S. de Charles WALTNER (1846-1925), 1915, relatives au portrait gravé de Massenet (enveloppes).


Bregenz, 29. April 91

Mein lieber Freund!

Ich wünsche Ihnen ein Jahr! auch Dir recht gesundheit, aber so wie die Dinge hier kann ich mir nimmer wohl! ist recht viel mehr als negativ. 10 Grad was wir, so dicht allen in Nebel gehüllt. Dabei ungemein wunderbar zu wenn ich ist gleichsam weiß. um 1 Uhr Mittag manchmal weiter Fähre, ist Lichtes mehr als Vorgefühl erspäht. Abhangst wieder Hälfte Teil der Reise: die Fahrt über den Bodensee, der Nebel ist Regen nicht gründlich verbindet. Von den

1450



1450

WOLF Hugo (1860-1903)

L.A.S. « Hugo Wolf », Bregenz 29 avril 1891, à son ami Oskar GROHE ; 4 pages in-8 ; en allemand.

1 000 / 1 200 €

Il a atteint Bregenz depuis Friedrichshafen après un beau voyage en bateau sur le lac de Constance (Bodensee). Il admire les sommets enneigés du Tyrol et de la Suisse. Avant, il était chez des amis à Tübingen où une soirée a été donnée en son honneur, et il décrit l'enthousiasme que ses Lieder suscitent auprès du public [sans doute l'*Italienisches Liederbuch* qu'il était en train de composer], et où il a remporté un vrai triomphe. Tout le monde, hommes et femmes étaient comme fous. Wolf était de la meilleure humeur, il chantait et jouait comme s'il avait le diable au corps. Il rentre à Vienne le lendemain…

AGUTTES

Pour inclure vos biens, contactez-nous !
Expertises gratuites et confidentielles
sur-rendez-vous

Aguttes Neuilly 164 bis, avenue Charles-de-Gaulle, 92200 Neuilly-sur-Seine
Aguttes Lyon Les Brotteaux, 13 bis, place Jules Ferry, 69006 Lyon
Aguttes Bruxelles 9, rue des Minimes, 1000 Bruxelles

DÉPARTEMENTS SPÉCIALISÉS

Arts d'Asie
Johanna Blancard de Léry
+33 (0)1 47 45 00 90 - delery@aguttes.com

Art contemporain et Photographie
Ophélie Guillerot
+33 (0)1 47 45 93 02 - guillerot@aguttes.com

Art russe
Ivan Birr
+33 (0)7 50 35 80 58 - birr.consultant@aguttes.com

Automobiles de collection
Automobilia
Gautier Rossignol
+33 (0)1 47 45 93 01 - rossignol@aguttes.com

Bijoux & Perles fines
Philippine Dupré la Tour
+33 (0)1 41 92 06 42 - duprelatour@aguttes.com

Design & Arts décoratifs du 20e siècle
Marie-Cécile Michel
+ 33 (01 47 45 08 22 - michel@aguttes.com

Impressionniste & Moderne
Eugénie Pascal
+33 (0)1 41 92 06 43 - pascal@aguttes.com

Livres anciens & modernes
Affiches, Manuscrits & Autographes
Les collections Aristophil
Sophie Perrine
+33 (0)1 41 92 06 44 - perrine@aguttes.com

Mobilier & Objets d'Art
Elodie Bériola
+33 (0)1 41 92 06 46 - beriola@aguttes.com

Mode & bagagerie
Adeline Juguet
+33 (0)1 41 92 06 47 - juguet@aguttes.com

Montres
Elio Guerin
+33 (0)1 47 45 93 07 - guerin@aguttes.com

Peintres d'Asie
Charlotte Reynier-Aguttes
+33 (0)1 41 92 06 49 - reynier@aguttes.com

Tableaux & Dessins anciens
Grégoire Lacroix
+33 (0)1 47 45 08 19 - lacroix@aguttes.com

Vins & Spiritueux
Pierre-Luc Nourry
+33 (0)1 47 45 91 50 - nourry@aguttes.com

Inventaires & partages
Claude Aguttes
Sophie Perrine
+33 (0)1 41 92 06 44 - perrine@aguttes.com

BUREAUX DE REPRÉSENTATION

Aix-en-Provence
Adrien Lacroix
+33 (0)6 69 33 85 94 - adrien@aguttes.com

Lyon
François Rault
+33 (0)4 37 24 24 24 - contact@aguttes.com

Bruxelles
Charlotte Micheels
+32 (0)2 311 65 26 - micheels@aguttes.com

LES COLLECTIONS

ARISTOPHIL

39

MUSIQUE

Vendredi 20 novembre 2020 à 16h, Drouot Paris

À renvoyer au plus tard la veille de la vente avant 18h

par mail à / please mail to:
bid@aguttes.com

Les ordres d'achat ne seront pris en compte qu'accompagnés d'un RIB et d'une pièce d'identité.

Après avoir pris connaissance des conditions de vente décrites dans le catalogue, ainsi que des conseils aux acheteurs, je déclare les accepter et vous prie d'acquérir pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-contre.
(Les limites ne comprenant pas les frais légaux).
I have read conditions of sale and the guide to buyers and agree to abide by them. I grant your permission to purchase on my behalf the following items within the limits in euros. (These limits do not include fees and taxes).

Date & signature :

AGUTTES

ORDRE D'ACHAT
ABSENTEE BID FORM

Précisez votre demande / Precise your request

◯ ORDRE D'ACHAT / ABSENTEE BID FORM

◯ ENCHÈRE PAR TÉLÉPHONE / TELEPHONE BID FORM

Remplissez le formulaire / fill in the form

NOM / NAME.....

PRÉNOM / FIRST NAME.....

ADRESSE / ADDRESS.....

..... CODE POSTAL / ZIP CODE.....

VILLE / CITY..... PAYS / COUNTRY .....

TÉLÉPHONE 1..... TÉLÉPHONE 2 .....

MAIL .....

LOT N°	DESCRIPTION DU LOT / LOT DESCRIPTION	LIMITE EN EUROS / TOP LIMIT OF BID IN EUROS

Inscription à la newsletter / subscribe to our newsletter

◯ Je souhaite m'inscrire à la newsletter Aristophil
afin de recevoir les informations sur les prochaines ventes
I wish to subscribe to the Aristophil newsletter
in order to receive the upcoming sales latest news

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

La vente sera faite au comptant et conduite en Euros.
Les acquéreurs paieront, en sus des enchères, des frais de 25% HT soit 30% TTC. (Pour les livres uniquement bénéficiant d'une TVA réduite : 25% HT soit 26,37% TTC).
Les acquéreurs via le live paieront, en sus des enchères et des frais acheteurs, une commission de 1,80% TTC (frais 1,5% HT et TVA 0,30%) qui sera reversée à la plateforme Drouot Digital (cf. Enchères via Drouot Digital).

Attention :

+ Lots faisant partie d'une vente judiciaire suite à une ordonnance du TGI honoraires acheteurs : 14.40 % TTC
° Lots dans lesquels la SVV ou un de ses partenaires ont des intérêts financiers.
* Lots en importation temporaire et soumis à des frais de 5,5 % (20 % pour les bijoux, les automobiles, les vins et spiritueux et les multiples – casques de F1 par exemple) à la charge de l'acquéreur en sus des frais de vente et du prix d'adjudication, sauf si acquéreur hors UE.
# Lots visibles uniquement sur rendez-vous
~ Lot fabriqué à partir de matériaux provenant d'espèces animales. Des restrictions à l'importation sont à prévoir.

Le législateur impose des règles strictes pour l'utilisation commerciale des espèces d'animaux inertes. La réglementation internationale du 3 Mars 1973 (CITES) impose pour les différentes annexes une corrélation entre le spécimen et le document prouvant l'origine licite. Ce règlement retranscrit en droit Communautaire Européen (Annexes A/B/C) dans la Règle 338/97 du 9/12/1996 permet l'utilisation commerciale des spécimens réglementés (CITES) sous réserve de présentation de documents prouvant l'origine licite ; ces documents pour cette variation sont les suivants :

- Pour l'Annexe A : C/C fourni reprenant l'historique du spécimen (pour les spécimens récents)
- Pour l'Annexe B : Les spécimens aviens sont soit bagués soit transpondés et sont accompagnés de documents d'origine licite. Le bordereau d'adjudication de cette vacation doit être conservé car il reprend l'historique de chaque spécimen. Pour les spécimens récents protégés repris au Code de l'Environnement Français, ils sont tous nés et élevés en captivité et bénéficient du cas dérogatoire de l'AM du 14/07/2006. Ils peuvent de ce fait être utilisés commercialement au vu de la traçabilité entre le spécimen et les documents justificatifs d'origine licite. Les autres spécimens bénéficiant de datation antérieure au régime d'application (AM du 21/07/2015) peuvent de ce fait être utilisés commercialement.

Pour les spécimens antérieurs à 1947 présents sur cette vacation, ils bénéficient du cas dérogatoire du Règle 338/97 du 9/12/1996 en son article 2 m permettant leur utilisation commerciale. En revanche, pour la sortir de l'UE de ces spécimens un Cites pré-convention est nécessaire. Pour les spécimens d'espèce chassables (CH) du continent Européen et autres, l'utilisation commerciale est permise sous certaines conditions. Pour les espèces dites domestiques (D) présentes dans cette vacation, l'utilisation commerciale est libre. Pour les spécimens anciens dits pré-convention (avant 1975) ils respectent les conditions de l'AM du 23/12/2011 et de ce fait, peuvent être utilisés commercialement. Les autres spécimens de cette vacation ne sont pas soumis à la réglementation (NR) et sont libres de toutes utilisations commerciales. Le bordereau d'adjudication servira de document justificatif d'origine licite. Pour une sortie de l'UE, concernant les Annexes I/A, II/B et III/C un CITES de réexport sera nécessaire, celui-ci étant à la charge du futur acquéreur.

GARANTIES

Conformément à la loi, les indications portées au catalogue engagent la responsabilité de la SAS Claude Aguttes et de son expert, compte tenu des rectifications annoncées au moment de la présentation de l'objet portées au procès-verbal de la vente. Les attributions ont été établies compte tenu des connaissances scientifiques et artistiques à la date de la vente.
L'ordre du catalogue sera suivi.
Une exposition préalable permettant aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des biens mis en vente, il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée. Les reproductions au catalogue des œuvres sont aussi fidèles que possible, une différence de coloris ou de tons est néanmoins possible. Les dimensions ne sont données qu'à titre indicatif.
Le texte en français est le texte officiel qui sera retenu en cas de litige. Les descriptions d'autres langues et les indications de dimensions en inches ne sont données qu'à titre indicatif et ne pourront être à l'origine d'une réclamation.
L'état de conservation des œuvres n'est pas précisé dans le catalogue, les acheteurs sont donc tenus de les examiner personnellement avant la vente. Il ne sera admis aucune réclamation concernant d'éventuelles restaurations une fois l'adjudication prononcée.
Les rapports de conditions demandés à la SAS Claude Aguttes et à l'expert avant la vente sont donnés à titre indicatifs. Ils n'engagent nullement leurs responsabilités et ne pourront être à l'origine d'une réclamation juridique. En aucun cas, ils ne remplacent l'examen personnel de l'œuvre par l'acheteur ou par son représentant.

ENCHÈRES

Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire.
En cas de double enchère reconnue effective par le Commissaire-priseur, le lot sera remis en vente, tous les amateurs présents pouvant concourir à cette deuxième mise en adjudication.
Important : Le mode normal pour enchérir consiste à être présent dans la salle de vente. Toutefois, nous acceptons gracieusement de recevoir des enchères par téléphone d'un acquéreur potentiel qui se sera manifesté avant la vente. Notre responsabilité ne pourra être engagée notamment si la liaison téléphonique n'est pas établie, est établie tardivement, ou en cas d'erreur ou omissions relatives à la réception des enchères par téléphone.
Nous acceptons gracieusement les ordres d'enchérir qui ont été transmis. Nous n'engageons pas notre responsabilité notamment en cas d'erreur ou d'omission de l'ordre écrit.
En portant une enchère, les enchérisseurs assument la responsabilité personnelle de régler le prix d'adjudication, augmenté des frais à la charge de l'acheteur et de tous impôts ou taxes exigibles. Sauf convention écrite avec la SAS Claude Aguttes, préalable à la vente, mentionnant que l'enchérisseur agit comme mandataire d'un tiers identifié et agrée par la SAS Claude Aguttes, l'enchérisseur est réputé agir en son nom propre. Nous rappelons à nos vendeurs qu'il est interdit d'enchérir directement sur les lots leur appartenant.

ENCHÈRES VIA DROUOT DIGITAL OU AUTRE PLATEFORME LIVE

Une possibilité d'enchères en ligne est proposée. Elles sont effectuées sur le site internet drouotonline.com, qui constitue une plateforme technique permettant de participer à distance par voie électronique aux ventes aux enchères.
La société Aguttes ne saurait être tenue pour responsable de l'interruption d'un service Live en cours de vente ou de tout autre disfonctionnement de nature à empêcher un acheteur d'enchérir via une plateforme technique offrant le service Live. L'interruption d'un service d'enchères Live en cours de vente ne justifie pas nécessairement l'arrêt de la vente aux enchères par le commissaire-priseur.

RETRAIT DES ACHATS

Les lots qui n'auraient pas été délivrés le jour de la vente, seront à enlever sur rendez-vous, une fois le paiement encaissé.
Pour organiser le rendez-vous de retrait, veuillez contacter le responsable indiqué en ouverture du catalogue.
Sauf dispositions spécifiques mentionnées dans le présent catalogue, les conditions de retrait des achats sont les suivantes :
Au-delà d'un délai de quinze jours de stockage gracieux à AGUTTES-Neuilly, ce dernier sera facturé :

- 15 € / jour de stockage coffre pour les bijoux ou montres d'une valeur < à 10 000 € & 30 €/ jour pour ceux d'une valeur > à 10 000 €.
- 3 € / jour pour tous les autres lots < 1m³ & 5€/jour/m³ pour tous ceux > 1m³

Il est conseillé aux adjudicataires de procéder à un enlèvement de leurs lots dans les meilleurs délais afin d'éviter ces frais de magasinage qui sont à régler avant l'enlèvement.
Le magasinage n'entraîne pas la responsabilité du Commissaire-Priseur ni de l'expert à quelque titre que ce soit.
Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. L'acquéreur sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions, et la SAS Claude Aguttes décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ceci dès l'adjudication prononcée.
Les lots seront délivrés à l'acquéreur en personne ou au tiers qu'il aura désigné et à qui il aura confié une procuration originale et une copie de sa pièce d'identité.
Les formalités d'exportations (demandes de certificat pour un bien culturel, licence d'exportation) des lots assujettis sont du ressort de l'acquéreur et peuvent requérir un délai de 4 mois. L'étude est à la disposition de ses acheteurs pour l'orienter dans ces démarches ou pour transmettre les demandes au Service des Musées de France.

RÈGLEMENT DES ACHATS

Nous recommandons vivement aux acheteurs de nous régler par carte bancaire ou par virement bancaire.
Conformément à l'article L.321-14 du code du commerce, un bien adjugé ne peut être délivré à l'acheteur que lorsque la société en a perçu le prix ou lorsque toute garantie lui a été donnée sur le paiement du prix par l'acquéreur.
Moyens de paiement légaux acceptés par la comptabilité :

- Espèces : (article L.112-6 ; article L.112-8 et article L.112-8 al 2 du code monétaire et financier)
  - Jusqu'à 1 000 €
  - Ou jusqu'à 15 000 € pour les particuliers qui ont leur domicile fiscal à l'étranger (sur présentation de passeport)
- Paiement en ligne sur (jusqu'à 10 000 €) : http://www.aguttes.com/paiement/index.jsp
- Virement : Du montant exact de la facture (les frais bancaires ne sont pas à la charge de l'étude) provenant du compte de l'acheteur et indiquant le numéro de la facture.

Banque de Neuflize, 3 avenue Hoche 75008
Titulaire du compte : Claude AGUTTES SAS
Code Banque 30788 – Code guichet 00900
N° compte 02058690002 – Clé RIB 23
IBAN FR76 3078 8009 0002 0586 9000 223
BIC NSMBFRPPXXX

- Carte bancaire : une commission de 1.1% TTC sera perçue pour tous les règlements > 50 000 €
- Carte American Express : une commission de 2.95% TTC sera perçue pour tous les règlements.
- Les paiements par carte à distance et les paiements fractionnés en plusieurs fois pour un même lot avec la même carte ne sont pas autorisés.
- Chèque : (Si aucun autre moyen de paiement n'est possible)
  - Sur présentation de deux pièces d'identité
  - Aucun délai d'encaissement n'est accepté en cas de paiement par chèque
  - La délivrance ne sera possible que vingt jours après le paiement
  - Les chèques étrangers ne sont pas acceptés

DÉFAUT DE PAIEMENT

Les règlements sont comptants.
La SAS CLAUDE AGUTTES réclamera à l'adjudicataire défaillant des intérêts au taux légal majoré de 5 points et le remboursement des coûts supplémentaires engagés par sa défaillance, avec un minimum de 500€, incluant en cas de revente sur folle enchère :

- la différence entre son prix d'adjudication et le prix d'adjudication obtenu lors de la revente
- les coûts générés par ces nouvelles enchères

COMPÉTENCES LÉGISLATIVE ET JURIDICTIONNELLE

Conformément à la loi, il est précisé que toutes les actions en responsabilité civile engagées à l'occasion des prisées et des ventes volontaires et judiciaires de meuble aux enchères publiques se prescrivent par cinq ans à compter de l'adjudication ou de la prisée.
La loi française seule régit les présentes conditions générales d'achat. Toute contestation relative à leur existence, leur validité, leur opposabilité à tout enchérisseur et acquéreur, et à leur exécution sera tranchée par le tribunal compétent du ressort de Paris (France).

Si un client estime ne pas avoir reçu de réponse satisfaisante, il lui est conseillé de contacter directement, et en priorité, le responsable du département concerné. En l'absence de réponse dans le délai prévu, il peut alors solliciter le service clients à l'adresse serviceclients@aguttes.com, ce service est rattaché à la Direction Qualité de la SVV Aguttes.

PEFC 10-31-1510 / Certifié PEFC / Le papier utilisé pour ce catalogue est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées / pefc-france.org

CONDITIONS OF SALE

Purchased lots will become available only after full payment has been made. The sale will be conducted in Euros. In addition to the hammer price, the buyer agrees to pay a buyer's premium along with any applicable value added tax.
Buyers will pay, in addition to the bids, a fee of 25% exclusive of tax, so 30% inclusive of tax. Books (25% + VAT amounting to 26,375%).
In addition to the hammer price and buyer's premium, live auction buyers will pay a 1,80% TTC (fees 1,5% HT + 0,30% VAT) commission to the Drouot Digital platform.

NB :

+ Auction by order of the court further to a prescription of the court, buyers fees 14,40% VTA included.
° Lots on which the auction house or its partners have a financial interest
** Lots which have been temporarily imported and are subject to a buyer's fee of 5.5% (20% for jewelry, motorcars, wines and spirits and multiples – F1 helmet) in addition to the hammer price and sale fees.*
 # An appointment is required to see the piece
~ This lot contains animal materials. Import restrictions are to be expected and must be considered.

The legislator imposes strict rules for the commercial use of inert animal species. The international regulations of March 3, 1973 (CITES) requires for different annexes a correlation between the specimen and the documentation proving the origins to be lawful. This regulation transcribed in European Community law (Annexes A/B/C) in Rule 338/97 of 9/12/1996 permits commercial use of regulated specimens (CITES) upon presentation of documentation proving lawful origin; these documents for this variation are as follows:

- *For Annex A: C/C provided outlining the specimen's history (for specimens of recent date)*
- *For Annex B: Bird specimens are either banded or equipped with transponders, and are accompanied by documents of licit origin. The auction's sale record must be conserved as it contains the complete history of every specimen.*

All cases concerning specimens of recent date that are protected under the French Environmental Code and which were born and raised in captivity are permitted by the derogation clause AM of 14/07/2006. As such, they can be used commercially provided traceability between the specimen and the documentation proving licit origins. Other specimen cases dating prior to clause AM of 21/07/2015 can, due to this fact, be used commercially. Specimens dating before 1947 included in this auction sale benefit from clause 2M of the derogatory Rule 228/97 of 9/12/1996, permitting their use for trade. However, exporting them outside of the EU them requires a pre-CITES Convention agreement. For huntable species of the European continent and elsewhere, commercial use is allowed under certain conditions. Domesticated species (D) included in this auction sale are free for trade. Old specimens from before the Convention (i.e. before 1975) comply with the conditions of the AM of 23/12/2011 and, as such, are free for trade. The other specimens in this auction sale are not subject to NR regulations and are free for commercial use and trade. The auction record will substantiate their licit origin.
To leave the EU, with regards to the Annexes I/A, II/B et III/C, a CITES re-export document at the expense of the acquirer will be necessary.

GUARANTEES

The SAS Claude Aguttes is bound by the indications stated in the catalogue, modified only by announcements made at the time of the sale noted in the legal records thereof.
Attributions were made according to scientific and artistic knowledge at the time of the auction.
An exhibition prior to the sale permits buyers to establish the conditions of the works offered for sale and no claims will be accepted after the hammer has fallen. Some difference may appear between the original work and its illustration, there will be no claims in such matter. The French text is the official text that will be retained in the event of a dispute. The descriptions in other languages and the indications of dimensions in inches are given only as an indication and cannot be at the origin of a complaint.
The condition of the works is not specified in the catalogue, buyers are required to study them personally. No requests will be accepted concerning restorations once the hammer has fallen.
Any condition report requested from SAS Claude Aguttes and the expert before the sale is provided as an indication only.
It shall by no means incur their liability may not constitute a basis for legal claim after the sale. It cannot replace a personal examination of the work by the buyer or his representative.

BIDS

The highest and final bidder will be the purchaser.
Should the auctioneer recognize two simultaneous bids on one lot, the lot will be put up for sale again and all those present in the saleroom may participate in this second opportunity to bid.
Important: Bidding is typically conducted in the auction house. However, we may graciously accept telephone bids from potential buyers who have made the request.
We bear no responsibility whatsoever in the case of uncompleted calls made too late and/or technical difficulties with the telephone. We also accept absentee bids submitted prior to the sale. Aguttes won't be held responsible in case of errors and omissions with the execution of the written bids. We reserve the right to accept or deny any requests for telephone or absentee bidding.
In carrying a bid, bidders assume their personal responsibility to pay the hammer price as well as all buyer's fees and taxes chargeable to the buyer. Unless a written agreement established with Claude AGUTTES SAS, prerequisite to the sale, mentioning that the bidder acts as a representative of a third party approved by Claude AGUTTES SAS, the bidder is deemed to act in his or her own name.
We remind our sellers that bidding on their own items is forbidden.

BIDS THROUGH DROUOT DIGITAL OR OTHER LIVE PLATFORM

Live bidding is allowed during the auction. Bids are made through drouotonline.com, which is a platform that allows remote electronic bidding.
Aguttes auction house will not be to blame for any technical difficulties or malfunctioning of any kind that prevents buyers from bidding online through live platforms. The break in transmission of a live bidding service during the auction doesn't necessarily justify its halt by the auctioneer.

COLLECTION OF PURCHASES

The lots not claimed on the day of the auction can be retrieved by appointment : please contact the person in charge.
For lots placed in warehouses, costs and expenses will be at the buyer's charge.

For lots stored at Aguttes – except specific conditions if mentioned (Mobilier & objets d'art & Design) – buyers are advised that the following storage costs will be charged :

- 15 € / day for lots < € 10,000, and 30 € / day for lots > € 10,000
- 3 € / day for any other lot < 1m³ & 5 € / day / m³ for the ones > 1m³.

Buyers are advised to collect successful lots as soon as possible to avoid handling and storage costs which will be required before collection of purchase.
The auctioneer is not responsible for the storage of purchased lots.
If payment is made by wire transfer, lots may not be withdrawn until the payment has been cleared, foreign cheques are not accepted.
From the moment the hammer falls, sold items will become the exclusive responsability of the buyer. The buyer will be solely responsible for the insurance, L'Hôtel des Ventes de Neuilly assumes no liability for any damage to items which may occur after the hammer falls.
The purchased lots will be delivred to the buyer in person. Should the buyer wish to have his/her lot delivered to a third party the person must have a letter of authorization along with a photocopy of the identity card of the buyer.
Export formalities can take 4 months to process and are the buyer's responsability. Please contact the Hôtel des ventes de Neuilly if you need more information concerning this particular matter.

PAYMENT

We recommend that buyers pay by credit card or electronic bank transfer.
In compliance with Article L.321-14 of French commercial law, a property sold at auction can be delivered to the buyer only once the auction firm has received payment or complete guarantee of payment.
Legally accepted means of payment include:

- *Cash (article L.112-6, L.112-8 and Article Article L.112-8 paragraph 2 of the Monetary and Financial Code)*
  - *max. 1 000 €*
  - *max. 15 000 € for private individuals who have their tax domicile abroad (upon presentation of a valid passport)*
- *Payment on line (max 10 000 €) : http://www.aguttes.com/paiement/index.jsp*
- *Electronic bank transfer*
  The exact amount of the invoice from the buyer's account and indicating the invoice number. (Note: Bank charges are the buyer's responsibility.)

Banque de Neuflize, 3 avenue Hoche 75008
Titulaire du compte : Claude AGUTTES SAS
Code Banque 30788 – Code guichet 00900
N° compte 02058690002 – Clé RIB 23
IBAN FR76 3078 8009 0002 0586 9000 223
BIC NSMBFRPPXXX

- *Credit cards: 1.1% TTC commission will be charged for lots > 50 000€.*
- *American Express: 2.95%TTC commission will be charged.*
- *Distance payments and multi-payments for one lot with the same card are not allowed.*
- *Cheques (if no other means of payment is possible)*
  - *Upon presentation of two pieces of identification*
  - *Important: Delivery is possible after 20 days*
  - *Cheques will be deposited immediately. No delays will be accepted.*
  - *Payment with foreign cheques will not be accepted.*

PAYMENT DEFAULT

Settlements are cash.
In the event of late payment on winning bids SAS CLAUDE AGUTTES will claim the legal rate of interest, plus five percent. A minimum fee of €500 will also be due for any other costs incurred by reason of default, including the following in the case of resale on false bidding:

- *The difference between the price at which the lot was auctioned and the price obtained at its resale;*
- *The costs incurred by new auctioning.*

LAW AND JURISDICTION

In accordance with the law, it is added that all actions in public liability instituted on the occasion of valuation and of voluntary and court-ordered auction sales are barred at the end of five years from the hammer price or valuation. These Conditions of purchase are governed by French law exclusively. Any dispute relating to their existence, their validity and their binding effect on any bidder or buyer shall be submitted to the exclusive jurisdiction of the Courts of France.

If a customer feels that he or she has not received a satisfactory response, he or she is advised to contact the head of the relevant department directly, as a matter of priority. In the absence of a response within the specified time limit, the customer may then contact customer service at serviceclients@aguttes.com, which is attached to the Quality Department of SVV Aguttes.

PEFC ***10-31-1510 / PEFC certified*** / The paper used for this catalogue comes from sustainably managed forests and controlled sources / pefc-france.org

fro-le ta robe

dim:

dim:

je sens naître un frisson

mais j'aime

mieux

en élargissant

un peu

armes sur l'épan-le

J'aime mieux le baiser

AGUTTES

MUSIQUE



AGUTTES

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES